Donnée à la Société
Elizabeth en 1771
2 Vol. 36

LA COURONNE DE L'ANNE'E CHRE'TIENNE: OU MEDITATIONS SUR LES PRINCIPALES ET PLUS IMPORTANTES VERITEZ de l'Evangile de JESUS-CHRIST.

Disposées pour tous les jours de l'Année, selon l'ordre des Offices de l'Eglise.

Par Messire Loüis ABELLY Evêque de Rhodez.

PREMIERE PARTIE.

Depuis le premier Dimanche de l'Avent, jusqu'au Mercredy des Cendres.

Dixième Edition revûë & corrigée.

Th. Carruti

A PARIS,
Chez ESTIENNE MICHALLET, premier Imprimeur du Roy, ruë S. Jacques, à l'Image S. Paul.

M. DC. XCIII.
Avec Approbation & Privilege de Sa Majesté.

Digitized by the Internet Archive
in 2010 with funding from
University of Ottawa

http://www.archive.org/details/lacouronnedelann12abel

A LA

TRES-SAINTE VIERGE

MARIE

MERE DE DIEU.

PUISQUE les Anges & les Saints dans le Ciel sont favorablement receus de vostre divin Fils, ô tres-sainte & tres heureuse Vierge & Mere, lorsqu'ils se mettent en devoir de luy rendre un souverain hommage, deposant leurs Couronnes à ses pieds, en reconnoissance de ce qu'ils tiennent de ses merites & de sa charité la gloire qu'ils possedent ; Permettez que je vous presente sur la terre une mystique Couronne qui vous appartient par un titre tout particulier, & à laquelle il ne manque que des mains qui soient dignes de vous l'offrir pour vous la rendre entierement agreable. Ce n'est pas une Couronne étoffée d'or,

de perles, de pierreries & autres semblables pieces de ce bas monde. C'est une Couronne composée des plus belles veritez que JESUS-CHRIST *a laissées dans son Eglise, comme autant d'astres pour nous éclairer pendant la nuit de cette vie, & pour nous montrer les voyes droites qui conduisent au Royaume de Dieu. Et quoy que tous les Fideles soient invitez de marcher à la faveur de ses divines lumieres, il n'appartient toutefois qu'à vous d'être couronnée de ces Etoiles; & c'est une de vos prerogatives d'avoir penetré plus avant qu'aucune creature dans l'intelligence de ces grandes veritez, lesquelles, comme témoigne le saint Evangile,* vous conserviez *cherement, & sur lesquelles* vous conferiez dans vostre cœur *d'une maniere tres-sublime & tres parfaite, reglant toutes vos actions par cette divine conduite. Mais comme vôtre charité plusque maternelle envers les Fideles, souhaite avec affection qu'ils s'appliquent à la consideration de ces veritez Evangeliques, & qu'à vostre imitation ils les conservent & meditent dans leurs cœurs; c'est ce qui me fait esperer que vous ne refuserez pas vostre benediction à ce petit Ouvrage, qui n'a esté fait que pour leur faciliter ce saint Exercice, & pour les inviter de mediter, goûter & savourer ces*

paroles de vie éternelle : en sorte que, suivant le souhait d'un saint Patriarche, le sacré Volume qui les contient leur puisse servir de Diadéme & de Couronne, & que toute leur gloire soit de suivre JESUS-CHRIST, *de vivre selon ses saintes maximes, & de prendre sa doctrine & ses exemples pour l'unique regle de leur vie & de leurs actions, afin que cette Couronne de verité soit un jour changée pour eux en Couronne de gloire, ou plûtoſt que selon la parole du Prophete, ils deviennent eux-mêmes* une Couronne d'honneur, & un Diadéme de beauté en la main du Seigneur, *dans la joüissance de sa bienheureuse éternité.*

PREFACE,

Sur le sujet qui est traité, & l'ordre qui est observé en ce present Livre.

TOus ceux qui font profession particuliere de pieté, reconnoissent unanimement qu'entre les Exercices de la Vie spirituelle, celuy de la Meditation ou Oraison mentale en est un des plus importans, & qu'entre les Veritez qui peuvent être meditées & prises pour sujet de cette Oraison, celles qui sont contenuës dans les SS. Evangiles, meritent une veneration toute speciale, puisque, comme dit le S. Apôtre, *Dieu ayant autrefois parlé aux hommes en diverses façons, par le ministere des Prophetes, il a daigné en ces derniers temps nous parler par son propre Fils*; & ce divin Fils a voulu que ces paroles de vie éternelle qu'il a proferées par sa bouche, & confirmées par ses tres-saintes actions, fussent enregistrées dans les sacrez volumes des Evangiles; afin que tous les Fideles pussent avoir la consolation de les lire, & par cette lecture entendre ce divin Maître parlant à leurs cœurs, & les instruisant luy-même des choses de leur salut.

Mais ce n'eſt pas aſſez de lire ces veritez evangeliques : ſi l'on deſire en tirer quelque fruit, il faut à l'imitation de la tres-ſainte Mere de Dieu, *les conſerver & en conferer dans ſon cœur* ; c'eſt à dire, qu'il faut les retenir dans ſon eſprit, les conſiderer, les mediter, & s'exciter par cette Meditation, à de ſaintes affections, & à de ſalutaires reſolutions, pour la conduite de ſes actions, & pour le reglement de ſa vie. Luc. 2.

C'eſt pour ce ſujet que S. Auguſtin, S. Ephrem, S. Anſelme, S. Bernard, S. Bonaventure, & pluſieurs autres ſaints Peres de l'Egliſe, reconnoiſſant les grands biens & avantages ſpirituels que les Chrétiens pouvoient retirer de ces Veritez attentivement conſiderées, ils ſe ſont appliquez à les reduire en forme de Meditations; & à leur exemple pluſieurs excellens Maîtres de la Vie ſpirituelle en ces derniers ſiecles, ont fait le même, ayant compoſé divers livres de Meditations pour attirer de plus en plus les Fideles à ce ſaint exercice, & comme pour leur rompre par morceaux ce pain de la parole de Dieu contenu dans les ſaints Evangiles, afin que non ſeulement les grands, mais auſſi les plus petits, puiſſent aiſément ſe nourrir de cette divine pâture.

Or quoy qu'il ſe trouve à preſent un aſ-

sez grand nombre de ces Livres, l'Auteur de celuy-cy a crû être obligé de le donner encore au public, non seulement pour satisfaire à diverses personnes vertueuses, qui l'ont desiré, & qui l'en ont pressé depuis plusieurs années; mais aussi pour servir comme d'un petit supplément à tous les autres, dans lesquels, quoy qu'ils soient remplis de tres-belles & tres-saintes conceptions & pensées, il semble neanmoins y avoir quelque chose à desirer pour le soulagement & pour la satisfaction de diverses personnes, qui pratiquent l'Oraison mentale: car dans la plûpart de ces Livres, les Meditations se trouvent ordinairement fort étenduës, avec une prolixité qui n'est pas commode à toutes sortes d'esprits : & d'ailleurs quoy que les sujets de ces Meditations soient pour la plûpart tirez des saints Evangiles, c'est plûtost selon la suite des chapitres & de l'histoire evangelique, que selon l'ordre des offices de l'Eglise. Enfin, il y a fort peu de ces Livres, où l'on trouve des Meditations propres & accommodées pour chaque jour de l'année, & pour les Fêtes des Saints qui se solemnisent : & s'il y en a quelques-uns, quoy que bons & utiles, il se peut faire qu'ils ne soient pas goûtez de toutes sor-

tes des perſonnes, ny propres à toutes ſortes d'eſprits.

C'eſt donc pour ſuppléer en quelque façon à toutes ces choſes que ce petit Recüeil de Meditations a été donné au public, afin qu'en rendant ce devot Exercice plus commode & plus facile, cela invite & attire davantage un chacun des Fideles à s'y adonner pour rendre par ce moyen un plus agreable ſervice à la divine majeſté, & ſe mettre du nombre de ces *vrais adorateurs qui adorent Dieu en eſprit & en verité*, comme nôtre Seigneur nous le dit dans l'Evangile. Joan. 4.

Et pour cet effet on y trouvera des Meditations conçûës en peu de paroles; non ſeulement pour la plus grande commodité de ceux qui en voudront uſer, & pour rendre ce Livre plus facile à porter; mais auſſi pour ne pas trop remplir l'eſprit de ceux qui veulent faire Oraiſon, & leur ſervir plûtoſt d'une diſpoſition, & comme d'une entrée aux autres meilleures penſées & affections que le S. Eſprit leur ſuggerera, que d'une occupation continuelle durant le temps qu'ils s'appliqueront à ce S. Exercice. Et neanmoins quoy que ces Meditations ſoient courtes en paroles, ſi toutefois on y fait attention, elles ſe trouveront fecondes à produire

plusieurs bons sentimens : l'Auteur n'y ayant rien mis du sien, mais ayant recüeilly avec soin & diligence, ce qu'il a trouvé de plus propre dans les meilleurs Livres qui ont traité de ces matieres ; & tout ce qui est contenu en celuy-cy n'étant presque autre chose qu'un extrait, & que comme un precis des plus devotes pensées des saints Peres, & Maîtres de la vie spirituelle.

De plus, ces Meditations ont été disposées selon l'ordre des Offices de l'Eglise, en sorte qu'il y en a de propres pour tous les jours de l'année, tant pour les Dimanches & Feries de chaque semaine, que pour les Fêtes des Saints qui sont solemnisées, & même de plusieurs qui ne sont qu'à devotion, comme des saints Fondateurs des Ordres Religieux.

Elles ont toûjours pour sujet quelque texte de l'Evangile qui se lit à la sainte Messe; & dautant que selon les rubriques ordinaires, l'Evangile du Dimanche se repete tous les jours Feriaux de la semaine, à la reserve du Carême, des Quatre-Temps & des Vigiles qui en ont de propres; aussi le sujet de ces Meditations pour les jours de chaque semaine (hors de ces temps là) est pris de l'Evangile du Dimanche, ou de quelqu'autre lieu des

Evangiles qu'on a trouvé avoir plus de rapport & de conformité aux Offices qui se font dans l'Eglise : comme par exemple, pendant trois semaines de devant Noël, on a choisi ce qui étoit plus rapportant au Mystere de l'Incarnation, & du premier avenement du Fils de Dieu en ce monde; & comme l'Eglise entre les autres jours de la semaine a destiné particulierement le Samedy au culte & à la veneration de la tres-sainte Mere de Dieu: aussi pour se conformer en quelque façon à ses intentions, on a toûjours inseré à la fin des Meditations de chaque Samedy, quelque petit mot, qui servira comme d'avertissement de faire en ce jour une memoire speciale de cette bienheureuse Vierge; & en luy rendant l'honneur & la veneration qui luy est dûë, implorer le secours de ses intercessions.

Enfin comme les Offices de l'Eglise sont communément divisez en deux parties ou semestre; le premier, qui est celuy d'hyver, commençant au premier Dimanche de l'Avent, jusqu'au Dimanche de la tres-sainte Trinité; & le second, qui est celuy d'esté, depuis ce jour-là pendant tout le reste de l'année, jusqu'au susdit premier Dimanche de l'Avent: aussi ce Livre a esté semblablement partagé en

deux ſemeſtres ſelon les mêmes temps: & ces deux ſemeſtres compoſent une année chrétienne, laquelle finiſſant où elle commence, & recommençant où elle finit, paroît comme un cercle, & une couronne myſtique des veritez & des Myſteres de l'Evangile, en telle ſorte que l'ame fidele joignant ſes devotions particulieres aux devotions publiques de l'Egliſe, adore premierement ſon divin Redempteur dans ſon avenement en ce monde, & dans tous les Myſteres de ſa tres-ſainte enfance ; ce qu'elle fait pendant le temps de l'Avent, & juſqu'au Dimanche aprés l'Epiphanie : enſuite elle conſidere la vie qu'il a menée ſur la terre, durant le temps qu'il a voulu ſe manifeſter aux hommes ; elle l'accompagne dans ſes voyages ; elle ſe rend attentive à ſes Predications ; elle admire ſes miracles ; elle remarque les exemples de ſes vertus ; & cela juſqu'au Dimanche de la Paſſion : depuis lequel jour juſqu'à celuy de Pâques, elle entre dans les ſentimens de ce divin Sauveur, ſouffrant & mourant pour ſon ſalut. Pendant le temps de Pâques elle participe aux joies de ſa glorieuſe Reſurrection ; puis elle le ſuit de penſée & d'affection juſques dans le Ciel en ſa triomphante Aſcenſion ; & ſi-

nit le premier ſemeſtre en ſe joignant d'eſprit & de cœur aux ſaints Apôtres pour recevoir le ſaint Eſprit durant la ſemaine de la Pentecoſte. Puis aprés elle commence le ſecond ſemeſtre en adorant la tres-ſainte Trinité, & en rendant ſes hommages à Jeſus-Chriſt dans le tres-ſaint Sacrement de l'Autel : & enſuite elle s'applique à la conſideration de pluſieurs veritez tres-ſalutaires que ce divin Sauveur a laiſſées pour ſervir de conſolation & de conduite à ſon Egliſe, pendant le temps qu'elle combat ſur la terre, lequel eſt repreſenté par ce ſecond ſemeſtre, & qui doit durer juſqu'au dernier avenement du Fils de Dieu en ce monde, pour y juger toutes les creatures humaines ; & ainſi finiſſant ſon année dans la meditation de ce redoutable Myſtere, qui luy eſt propoſé dans l'Evangile du dernier Dimanche, elle acheve ſa couronne, qu'elle a tiſſuë d'autant de fleurs, qu'elle a conçû en ſon cœur de ſaintes affections & de vertueuſes reſolutions pour l'offrir aux pieds de ſon divin Sauveur, & par ce moyen ſe rendre digne de recevoir un jour de ſa main une couronne de gloire & d'immortalité.

ADRESSE TOUCHANT LA pratique de la Meditation ou de l'Oraiſon mentale.

QUoy que la priere vocale, qui ſe fait avec les paroles exterieures, y joignant l'attention interieure, ſoit bonne & ſalutaire, il eſt neanmoins certain que l'Oraiſon mentale, qui ſe fait avec les ſeules penſées & affections de l'eſprit, a une excellence toute particuliere, & peut, ſi elle eſt bien faite, attirer beaucoup de graces dans une ame, & luy donner un ſecours notable pour ſon avancement dans le chemin de la vertu.

Saint Jerôme expliquant ce que nôtre Seigneur a dit dans l'Evangile, *que lors que nous voulons prier nôtre Pere celeſte, il faut entrer dans nôtre cabinet, & fermer la porte deſſus nous*; declare que par ces paroles nôtre Seigneur veut nous faire entendre: *Que pour bien prier nous devons rentrer en nous-mêmes, fermer la porte de nos ſens, & demeurans dans le ſilence élever nôtre eſprit en Dieu.*

n cap. Matt.

Saint Gregoire dit: *Que la vraye Oraiſon n'eſt pas dans les ſeules paroles exterieures, mais principalement dans les penſées & affections du cœur.*

ib. 22. Mor. ap. 18.

Et saint Ambroise ajoûte, *que celuy qui prie seulement d'esprit, sans proferer aucune parole de bouche, fait une excellente pratique de Foy, professant que Dieu est le scrutateur des cœurs, & qu'il n'a pas besoin que nous luy parlions exterieurement pour luy faire entendre nos pensées, & pour luy expliquer nos desirs.* Lib. 6. de Sacr. c. 4.

Ce n'est donc pas une nouvelle pratique ; mais un ouvrage tres-ancien de la plus solide pieté, reconnu & recommandé par les saints Peres & Docteurs de l'Eglise, que de faire la Meditation ou l'Oraison mentale; Et ceux qui s'y adonnent comme il faut, peuvent avec juste raison être mis au nombre de ces veritables Adorateurs de l'Evangile, *qui adorent Dieu en esprit & en verité.* Joan. 4.

Or pour bien s'acquitter de ce saint Exercice, il faut sçavoir que par ce mot de *Meditation* ou *d'Oraison mentale*, on entend une application des pensées de l'esprit sur quelque sujet de pieté pour en tirer de bons sentimens & de saintes affections, qui portent ensuite à la fuite du peché & à la pratique des actions de vertu.

Et pour expliquer cela par une comparaison familiere, faire la Meditation ou l'Oraison mentale, n'est autre chose si-

non faire pour Dieu & pour son salut ce que font ordinairement les personnes du monde pour leurs affaires temporelles, & même ce que font souvent les pecheurs pour offenser Dieu, pour se perdre, & se damner. Et pour nous servir encore d'un exemple que nôtre Seigneur nous propose dans l'Evangile, voyez ce que fait une personne qui a dessein de bâtir une maison : elle pense premierement en elle-même à la commodité qui luy reviendra de ce nouveau bâtiment, elle considere que pour quelque dépense qu'il luy faut faire, elle en retirera une grande utilité, elle regarde où peut aller cette dépense ; & ayant reconnu qu'elle n'excede point ses facultez, & qu'elle la peut faire sans s'incommoder, elle s'affectionne à cette entrepriſe ; Et enfin elle prend resolution en elle-même de faire cet édifice & d'achepter les materiaux, & preparer les autres choses necessaires pour cette fin.

Considerez encore ce que fait un pecheur qui s'obstine, par exemple, à ne vouloir pardonner, ny se reconcilier avec son ennemy : Si vous pouviez penetrer dans son cœur, vous verriez qu'il fait une fort mauvaise Meditation ; il pense & repense en luy-

meſme combien ſenſible eſt l'offenſe & l'injure qu'il ſe perſuade avoir reçûë ; il ſe repreſente ſouvent en ſon eſprit celuy qui l'a offenſé, comme un ingrat, un perfide, un méchant ; il regarde la vengeance qu'il en peut prendre, comme une choſe qui contentera ſa paſſion, & qui le fera eſtimer dans le monde ; & par ces conſiderations & autres ſemblables, il anime ou plûtoſt il envenime ſon cœur d'une plus forte haine, & prend enfin une derniere reſolution de ne ſe reconcilier jamais avec cet ennemy.

Voilà deux ſortes de Meditations qui ſont aſſez ordinaires dans le monde, dans leſquelles on entretient ſouvent ſon eſprit les heures entieres, ſans y reſſentir aucune difficulté, quoy que l'une ſoit quelquefois aſſez inutile, & l'autre toûjours tres-pernicieuſe.

Or pour faire une bonne & ſainte Meditation, il ne faut que changer de ſujet, & faire pour le Ciel, & pour la vie éternelle, ce que les mondains & les pecheurs font pour la terre & pour l'enfer ; en ſe ſervant de la conſideration des veritez que la Foy nous propoſe, pour en tirer de bonnes affections, & de ſalutaires reſolutions.

Il eſt bien vray que nôtre eſprit étant renfermé dans une chair corruptible, trouve ſouvent de la difficulté quand il s'applique à la conſideration des choſes qu'il ne connoiſt que par la Foy, leſquelles ne font pas une ſi forte impreſſion ſur luy, que celles qui ſont ſenſibles; ce qui eſt cauſe qu'il s'écarte facilement de ſon ſujet, & ſe laiſſe diſtraire par d'autres penſées: & c'eſt pour cela que les Maîtres de la vie ſpirituelle ont propoſé divers moyens pour nous aider à bien faire l'Oraiſon mentale, & ont enſeigné quelques methodes, & quelques pratiques pour prémunir nôtre eſprit contre ces évagations & ces diſtractions ſi frequentes, & pour l'arreſter devant Dieu pendant le temps que nous vacquons à ce ſaint Exercice; ce n'eſt pas qu'ils ayent prétendu faire un art de la Priere, ny preſcrire des bornes aux operations de l'eſprit de Dieu ſur le nôtre, comme quelques-uns diſent trop inconſiderément, reprimans & blâmans ce que peut-être ils ne connoiſſent pas: mais ils ont voulu ſeulement aider l'infirmité de nôtre eſprit dans l'exercice de l'Oraiſon mentale, afin que d'un coſté il ne demeure pas oiſif, & de l'autre qu'il ne ſe laiſſe pas em-

porter à d'autres pensées vaines & inutiles.

La Methode plus generalement approuvée & suivie, est celle que S. François de Sales propose dans la seconde partie du Livre de l'Introduction à la vie devote, laquelle étant fondée sur l'authorité de l'Ecriture & des Saints Peres, ne peut être que tres-bonne & tres-assûrée. Voicy un petit abregé de ce qu'elle contient.

Pour bien faire l'Oraison mentale, il faut s'y preparer suivant ce que le saint Esprit nous avertit par ces paroles du Sage : *Avant que de commencer ton Oraison, prepare ton ame, & ne sois pas comme celuy qui vient tenter Dieu.* Eccli. 18.

Or cette preparation consiste premierement à se recüeillir un peu en soy-même, & retirer son esprit des pensées de la terre, pour l'élever devant Dieu, & l'arréter en sa presence. *Le Juste,* comme dit le Sage, *appliquera son esprit pour penser attentivement à Dieu son Createur, & il fera sa priere en la presence du Tres-haut.* Eccli. 39.

Et S. Basile dit que quand nous voulons vacquer à l'Oraison, *il faut nous laisser nous-mêmes, retirer nôtre esprit de la terre, entrer de pensée & d'affection dans le Ciel, & nous representer que nous som-* Const. Monast. cap. 20.

mes devant le Trône de la majesté de Dieu.

Nous étant ainsi mis par une vive Foy en la presence de Dieu, il faut nous humilier & abaisser avec un profond respect devant la grandeur infinie de cette souveraine majesté, à l'exemple de ce
Genes. 18. saint Patriarche qui disoit : *Oseray-je bien parler à mon Seigneur & à mon Dieu, moy qui ne suis que cendre & poussiere ?*

Que si l'on ressent quelque peché sur sa conscience, il faut le rejetter & le detester avec une parfaite contrition de cœur;
Thren. 3. car *le peché*, comme dit un Prophete, *est tout ainsi qu'une épaisse nuée qui empêche nôtre Oraison d'aller à Dieu.*

Et puis considerant ce que le saint Apô-
2. Cor. 3 tre nous declare, *que nous ne sommes pas suffisans de nous-mêmes d'avoir une seule bonne pensée, mais que toute nôtre suffisance vient de Dieu*, il faut invoquer le secours du saint Esprit, & luy demander ses lumieres & ses graces pour bien faire cette action.

Ensuite de cette preparation, on s'applique à la Meditation du sujet qu'on s'est proposé, & cette Meditation n'est autre chose qu'une consideration attentive de ce sujet; comme par exemple, si c'est quelque Mystere de la vie de nôtre Seigneur,

on considere & on pense avec attention toutes les circonstances de ce Mystere, on regarde particulierement la personne de Jesus-Christ, son humilité, sa charité, & les autres vertus qu'il a fait paroître en ce Mystere. Or cet exercice de la Meditation est une chose fort recommandée dans l'Ecriture Sainte, & qui a été de tout temps pratiquée par les plus grands Saints : David quoy que chargé des soins d'un grand Royaume, déclare neanmoins qu'il s'appliquoit chaque jour, & particulierement le matin à la Meditation des choses divines. Et longtemps avant luy le saint Patriarche Isaac (comme il est rapporté en la Genese) avoit coûtume de se retirer en quelque lieu à l'écart sur la fin du jour pour faire une sainte Meditation : Et l'Evangile nous apprend que la tres-sainte Vierge conservoit en son esprit la pensée des choses qu'elle voyoit & entendoit de son Fils Jesus-Christ, & qu'elle les meditoit & en conferoit dans son cœur.

Ps. 62.

Genes. 24.

Luc. 2.

Par cette Meditation, on s'excite à diverses saintes affections ; & comme dit le Prophete Royal, on allume dans son cœur le feu du divin amour, on conçoit une nouvelle horreur & une detestation de ses pechez ; On entre dans les senti-

mens de reconnoissance des bienfaits de Dieu, on s'affectionne à la pratique des vertus, & on prend de bonnes resolutions de travailler à la correction de ses vices, & de s'avancer dans le chemin de la perfection : Car, comme dit S. Ambroise, *l'intention qu'on doit avoir, & la fin qu'on doit se proposer en la Meditation des choses saintes, c'est d'en venir à la pratique de la vertu.*

In Ps. 118.

Et les Maîtres de la vie spirituelle donnent un avis tres-salutaire sur ce sujet, qui est, qu'en la Meditation il faut non seulement prendre des resolutions generales d'éviter le mal, & de pratiquer le bien : Mais qu'il est expedient d'en venir au particulier, & se proposer avec la grace de Dieu de se corriger d'un tel vice dans lequel on tombe souvent, ou de pratiquer une telle vertu que l'on connoît être la plus necessaire, & d'embrasser tels remedes, ou tels moyens pour cet effet: Et même il seroit tres-utile de prendre quelque resolution particuliere qui fût telle qu'elle pût être au plûtôt & dés le jour même mise en execution. Saint Jerôme le conseilloit ainsi à une sainte Vierge nommée Demetriade, lors que l'instruisant sur le sujet de l'Oraison il luy disoit ces paroles dignes de remar-

Epist. ad Demetriad.

que : *Faites-vous une petite ſolitude au milieu de la ville, où tous les jours étant pour quelque peu de temps ſeparée du reſte des creatures, vous vous approchiez, & joigniez à Dieu par la priere : en ſorte que retournant enſuite à la converſation avec les autres, vous faſſiez paroiſtre le fruit que vous avez retiré de vôtre Oraiſon.*

Enfin pour la concluſion de l'Oraiſon, on conſeille de faire trois choſes.

1. Remercier Dieu de toutes les bonnes penſées, ſaintes affections & reſolutions qu'on aura conçûës par ſa grace pendant le cours de l'Oraiſon.

2. Luy offrir les merites de Jeſus-Chriſt ſon Fils, & conjointement avec ſes merites, toutes ces ſaintes affections & reſolutions.

3. Demander humblement & avec ferveur le ſecours de ſa grace, afin qu'on ſoit fidele à executer ces mêmes reſolutions.

Et puis ſi l'on veut, on fait le petit banquet ſpirituel; c'eſt à dire, qu'on tâche de retenir quelques-uns des bons ſentimens qui ont le plus touché pendant l'Oraiſon, pour s'en reſſouvenir le reſte de la journée, & par ce moyen tenir ſon cœur dans une diſpoſition plus parfaite.

Voilà en peu de paroles quelle eſt la

methode que ſaint François de Sales propoſe comme la plus facile & la plus aſſurée pour bien pratiquer l'Oraiſon mentale, & pour aider les perſonnes qui deſirent s'appliquer à ce ſaint exercice. Cela toutefois, comme nous avons déja dit, n'eſt pas pour mettre des bornes aux operations du ſaint Eſprit, qui donne à un chacun comme il luy plaiſt, & attire quelquefois les ames par des voyes fort extraordinaires: mais il faut bien connoître cet attrait, de peur d'être trompé par ce mauvais eſprit, qui ſe transforme quelquefois en Ange de lumiere; car ſi l'on y prend bien garde, il eſt fort aiſé de prendre le change dans les choſes ſpirituelles: & pour éviter toute ſurpriſe & illuſion en un point qui eſt ſi important, il faut ſe défier beaucoup de ſoy-même, & de tous ſes propres ſentimens, & ſuivre avec humilité les avis & les conſeils des perſonnes vertueuſes & experimentées, & particulierement de celles que la divine Providence employe pour nôtre conduite.

Il y a encore quelques avis neceſſaires à donner ſur le ſujet de l'Oraiſon, qui n'ont pû être compris en ce qui en a été cy-devant dit.

Le

Le premier eſt de lire avant de ſe coucher le ſujet de la Meditation qu'on veut faire le lendemain, en ſorte que ce ſoit la derniere choſe qu'on mette en ſon eſprit; car outre le bien qu'il y a de s'endormir ſur quelque bonne penſée, cela donne beaucoup de facilité pour mieux concevoir ce ſujet, & pour s'y entretenir en l'Oraiſon avec moins de diſtractions & plus de fruit.

2. Choiſir un temps & un lieu commode pour vaquer à l'Oraiſon: L'experience fait connoître que le temps du matin eſt tres-propre pour cet exercice, l'eſprit étant alors plus libre & moins embaraſſé d'affaires, & autant qu'il ſe peut il faut choiſir un lieu où l'on ne ſoit point expoſé aux diſtractions, & où l'on puiſſe plus facilement tenir ſon eſprit recüeilly devant Dieu.

3. Se mettre en une poſture exterieure lors qu'on fait ſon Oraiſon, qui témoigne le reſpect qu'on a pour la Majeſté de Dieu, en la preſence duquel on eſt, & auquel on veut adreſſer ſes penſées & ſes affections. L'Evangile nous apprend que nôtre Seigneur faiſoit ordinairement ſes prieres à genoux, & même quelquefois la face proſternée contre terre: ſi donc le Fils de Dieu s'eſt

comporté de la sorte, qu'est-ce que doit faire un chetif & inutile serviteur ? Que si par infirmité & foiblesse, ou quelqu'autre cause, on ne peut pas se tenir à genoux pendant la priere, au moins faudroit-il se tenir dans une posture humble & modeste, & supléer par la reverence & la devotion interieure à ce qui peut manquer en ce qui est de l'exterieur.

Que s'il arrive qu'on ne ressente aucun goût, ny aucune consolation pendant le temps de l'Oraison, & que l'esprit se trouve travaillé de distractions, ou tentations, il ne faut pas pour cela se décourager, ny abandonner ce saint exercice; mais y perseverer fidelement & courageusement. Saint François de Sales, conseille de se servir en ce temps-là de quelques prieres vocales, courtes & ferventes, comme il s'en trouve plusieurs dans les Pseaumes de David, pour exciter son cœur à quelque sentiment de devotion.

On peut aussi se servir de quelque Livre de pieté, & le lire avec attention jusques à ce que l'esprit soit éclairé de quelque bonne pensée, ou touché de quelque sainte affection.

Enfin, le meilleur remede contre ces

dégoûts & ariditez spirituelles que l'on ressent quelquefois en l'Oraison, c'est de les souffrir avec patience, s'humilier beaucoup devant Dieu, reconnoître son inutilité, confesser qu'on ne merite aucune lumiere ny aucune faveur de sa grace, neanmoins implorer avec confiance le secours de sa misericorde, & se conformer en tout à sa tres-sainte volonté.

Et pour se prémunir autant qu'il se peut contre ces distractions, secheresses, dégoûts & autres empêchemens de l'Oraison, afin qu'ils n'arrivent point par nôtre faute; il sera tres-utile de remettre souvent son esprit pendant la journée dans la pensée de la presence de Dieu, se representant cette verité, qu'en quelque lieu que nous puissions nous rencontrer, nous sommes toûjours devant Dieu, qu'il voit toutes nos actions, & penetre jusques dans les plus secrettes pensées de nôtre cœur. Il sera aussi tres-bon de s'accoûtumer à faire souvent quelques Oraisons jaculatoires, c'est à dire, quelques courtes & ferventes aspirations, & soûpirs de nôtre cœur vers Dieu. La lecture des bons Livres dispose aussi grandement l'esprit à bien faire l'Oraison; & partant il sera bon d'y

employer tous les jours quelque peu de temps.

La retenuë & mortification de la langue & des ſens exterieurs peut encore beaucoup ſervir à cette même fin: mais ſur tout la fidelité à cet exercice de l'Oraiſon, en ſorte qu'on ne laiſſe paſſer aucun jour ſans y employer quelque temps, étant un moyen tres-propre pour s'habituer à la bien faire, & pour obtenir de Dieu le vray eſprit d'Oraiſon, & convier ſa bonté de nous donner abondamment les graces neceſſaires à cette fin.

On pourra mieux connoître par l'experience, que par tout ce qui ſe pourroit dire, combien cette fidelité à faire un peu l'Oraiſon mentale tous les jours, eſt utile & ſalutaire pour attirer dans une ame toute ſorte de benedictions & de graces, & particulierement pour la prémunir contre tous les pechez qui pourroient la ſeparer de Dieu, & mettre par ce moyen ſon ſalut en quelque ſorte d'aſſûrance. On voit des perſonnes qui jeûnent & qui macerent leurs corps par diverſes auſteritez, & neanmoins qui retiennent avec cela dans leur cœur une haine contre le prochain. On en voit d'autres qui donnent libera-

lement l'aumône, & qui avec cela ne laissent pas de commettre diverses fautes quelquefois tres-notables contre l'honnêteté; mais l'Oraison mentale, & le peché mortel sont deux choses qui semblent être incompatibles dans une même ame, & moralement parlant, il est comme impossible qu'une personne se mette & se tienne tous les jours pendant quelque temps en la presence de Dieu, qu'elle pense attentivement à lui, qu'elle parle & qu'elle communique tous les jours avec lui, & qu'elle retienne en sa conscience un peché qui la rende ennemie de Dieu: il faut, ou qu'elle quitte cet exercice de l'Oraison mentale, ou qu'elle renonce au peché, & qu'elle conserve son ame dans un état auquel elle puisse paroître tous les jours avec une humble confiance devant cette divine Majesté.

Finissons ce discours avec une pensée de saint Jean Chrysostome, lequel parlant de l'Oraison mentale, dit que nous sommes tres-honorez, & tres-heureux de pouvoir parler à Dieu quand il nous plaît, lui adresser nos pensées, lui exposer nos desirs, & reciproquement l'entendre parler à nôtre cœur, nous communiquer ses lumieres & ses graces plus speciales. Il ajoûte, que ce colloque & cet entre-

Lib. 1. de orã. do Deo.

tien avec Dieu, éleve nôtre eſprit au deſſus de la condition de cette vie mortelle, & nous donne comme un avant-goût de l'état immortel & bienheureux auquel nous aſpirons, & auquel nous eſperons parvenir quelque jour par le ſecours de ſa bonté.

Approbation des Docteurs.

NOus sous-signez Docteurs en la Faculté de Theologie de Paris, certifions avoir lû & diligemment examiné le Livre intitulé, *La couronne de l'Année Chrétienne, ou Meditations sur les principales & plus importantes Veritez de l'Evangile de Jesus-Christ*, composé par Maître LOÜIS ABELLY Prêtre, Docteur en Theologie, dans lequel nous avons trouvé une Doctrine vrayement Catholique, accompagnée d'une grande pieté, & qui peut produire beaucoup de fruit & d'utilité dans les Ames qui s'adonneront aux exercices de devotion contenus en ce Livre. Ce que nous avons jugé & signé ce 4. Novembre 1656.

C. PATU Docteur de la Societé de Sorbonne, & Curé de saint Martial.

N. LE BLOND.

Extrait du Privilege du Roy.

PAr grace & Privilege du Roy donné à Paris le trentiéme jour de Septembre 1677. ſigné VINCENT, & ſcellé : il eſt permis à Eſtienne Michallet, Imprimeur du Roy à Paris, de r'imprimer les Oeuvres de Meſſire LOUÏS ABELLY, Evêque de Rhodez, durant le temps & eſpace de vingt-cinq annés conſecutives : avec défenſes à toutes perſonnes de quelque qualité & condition qu'elles ſoient, d'imprimer ou faire imprimer, vendre ny debiter aucuns deſdits Livres, ſous quelque pretexte que ce ſoit, ſans le conſentement dudit Michallet, à peine de ſix mille livres d'amende, & de tous dépens, dommages & intereſts, comme il eſt porté plus au long par leſdites Lettres de Privilege.

Regiſtré ſur le Livre de la Communauté des Libraires & Imprimeurs de Paris le 10. *Mars* 1678. *Signé*, COUTEROT, *Syndic.*

LA COURONNE

LA COURONNE DE L'ANNE'E CHRE'TIENNE;

OU MEDITATIONS

sur les principales & plus importantes veritez de l'Evangile de Jesus-Christ.

Disposées pour tous les jours de l'année, selon l'ordre de l'Office de l'Eglise.

MEDITATION

Pour le premier Dimanche de l'Avent.

Il y aura des signes au Soleil, en la Lune, aux Estoiles; & sur la terre une épouvente universelle de toutes les Nations du monde. En S. Luc ch. 21.

Premier Point.

Considerez que l'Eglise au commencement de ce saint temps de l'Avent, pour nous réveiller du sommeil du peché, & nous exciter à la vertu, nous remet devant les yeux le plus

terrible, & redoutable des Mysteres de nôtre Foy ; c'est à sçavoir le Jugement general, auquel toutes les creatures humaines doivent comparoître, pour recevoir de la bouche du souverain Juge, le dernier Arrest de condamnation, ou de salut.

Avez-vous jamais serieusement pensé que vous devez assister en personne devant le Tribunal de Jesus-Christ? que vos yeux verront ce divin Juge ; & que vous entendrez cette Sentence de vie, ou de mort éternelle, qu'il prononcera, pour vous, ou contre vous. Helas, c'est la plus importante de toutes vos affaires ! Pensez-y donc, & voyez ce que vous devez faire pour vous y bien disposer.

2. Considerez les signes, & les prodiges qui precederont ce Jugement : le soleil perdra sa lumiere; la lune deviendra toute en sang ; plusieurs cometes ardentes tomberont des Cieux ; la terre tremblera de tous côtez; la mer sera agitée d'horribles tempestes ; l'air éclatera en foudres & tonnerres épouventables : bref toute la nature sera dans la confusion, & dans le desordre.

O quelle difference alors entre les Pecheurs & les Justes ! Ceux-là bourrelez par leur mauvaise conscience, secheront de crainte & de frayeur ; mais ceux-cy

remplis d'une sainte confiance, leveront leurs yeux au Ciel, attendant leur prochaine Redemption. En quelle disposition serez-vous pour lors? Quelles seront vos pensées? Helas! combien differentes de celles qui occupent & amusent si souvent vôtre esprit pendant cette vie.

3. Considerez le dernier embrazement, qui doit préceder la venuë de ce divin Juge; voyez ce feu épouvantable qui s'élevera des quatre coins du monde, pour brûler & consumer tout ce qu'il y a dessus la Terre: pensez que toutes ces belles maisons, tous ces riches ameublemens, tout l'or, l'argent & les pierres précieuses serviront de pâture aux flammes. Voilà ce que deviendra toute la gloire, & toute la beauté de ce bas monde.

O que bienheureuse est l'ame qui ne met point ses affections à aucune de ces choses perissables, mais qui les dedie & consacre entierement à Dieu.

MEDITATION.

Pour le Lundy.

Ils verront le Fils de l'Homme venant sur une nuée avec grande puissance & majesté. En S. Luc ch. 21.

1. COnsiderez que nôtre Seigneur sortira vrayement & réellement du Ciel, & viendra pour la seconde fois visiblement en ce bas monde pour le juger; mais d'une maniere bien differente de son premier avenement: car il descendra du Ciel, porté sur une nuée, avec une majesté ineffable, accompagné de toutes les Hierarchies.

Quelle joye auront alors les Ames justes, quand elles contempleront ce divin Salomon, couronné d'un diadême de gloire au jour de sa magnificence, & de son triomphe; & qu'elles verront toutes ses creatures luy faire hommage, & fléchir le genoüil en son nom. Souhaittez d'avoir part à cette joye: voyez ce que vous devez faire pour vous y disposer; & pour cet effet prenez une nouvelle resolution de separer vôtre cœur des vaines joyes du monde, afin que vous soyez digne d'entrer un jour en la joye du Seigneur.

2. Considerez que ce divin Juge étant descendu en la valée de Josaphat, qui est

le lieu destiné pour son Jugement, il prendra sa seeance sur un Trône plein de Majesté, & alors il fera paroître l'étendart de sa Croix dans les nuées, il découvrira ses sacrées playes, & particulierement celle de son côté, d'où réjailliront des rayons d'une douce & amoureuse clarté. O quel sujet de joye pour les bons ! qui seront infiniment consolez de voir ces marques glorieuses de la charité de leur Sauveur ; d'où neanmoins il ne sortira que des éclairs, & des éclats animez de courroux & d'indignation contre les Reprouvez, qui auront par leurs pechez foulé aux pieds le Sang qui est sorti de ses divines playes, & qui a été répandu pour leur salut.

Quelle confusion ressentiront alors ces miserables creatures, qui auront mépriſé & rejetté les graces de Dieu! Prenez garde que vous ne soyez de leur nombre.

3. Considerez que les Apôtres prendront leurs séances aux côtez de ce souverain Juge, & tous les plus grands Saints y tiendront un rang honorable ; & entre tous la tres-sainte Vierge Marie Mere de Dieu, aura un Trône prés de celuy de son Fils ; mais cette bienheureuse Vierge ne sera plus alors une Mere de Misericorde envers les pecheurs, elle n'assistera pas en ce lieu, non plus que les autres Saints,

pour interceder, mais plûtôt pour demander justice, & vengeance contre ceux qui auront abusé des graces de Dieu. Que deviendront alors les miserables Reprouvez? A qui est-ce qu'ils auront recours, étant ainsi abandonnez & rejettez de Jesus, de sa sainte Mere, & de tous les Saints?

Apprehendez ce dernier abandon: & pendant que le temps de grace dure encore, ayez recours au Trône de la divine misericorde, priez cette tres-sainte Vierge qu'elle soit vôtre Avocate.

MEDITATION.

Pour le Mardy.

Tous les peuples seront assemblez devant le Trône de ce souverain Juge. & il les separera les uns des autres, mettant les bons à sa droite, & les méchans à sa gauche, &c. En saint Matthieu, chap. 25.

1. COnsiderez qu'en ce Jugement on verra la plus celebre assemblée qui ait jamais été: car tous les peuples, & toutes les Nations du monde comparoîtront devant le Trône de ce divin Juge: là viendront les Roys & les Princes de la Terre, pour écouter l'Arrest de leur condamnation ou de leur salut: les plus grands Seigneurs y seront mélez avec

ceux qui ont esté les plus petits de leurs sujets : il n'y aura point d'acception de qualitez ny de personnes : *Il faut*, comme dit le saint Apôtre, *que tous soient manifestez devant le Tribunal de Jesus-Christ, pour y recevoir selon qu'ils auront fait en cette vie.* 2. Cor. 5.

Pensez bien que vous êtes un de ceux-là, & que vous serez presenté devant le Trône de ce divin Juge : disposez-vous de bonne heure à une action si importante. Voyez ce que vous voudriez alors avoir fait : vous le pouvez maintenant si vous le voulez ; mais si vous negligez à present de faire ce que vous pouvez, vous le voudrez alors, & vous ne le pourrez plus.

2. Considerez que toutes les creatures humaines étant assemblées au lieu destiné pour le dernier Jugement, les Anges par l'ordre du souverain Juge, feront la separation des bons & des mauvais, & cette separation sera éternelle, sans aucune esperance de se revoir jamais, pensez quel déplaisir & quelle amertume de cœur ressentiront les miserables réprouvez, de se voir ainsi pour jamais separez de la compagnie des Elûs ? Quel regret à une femme d'être separée de son mary, un enfant de son pere, un amy de son amy ? ah, mon Sauveur ! quoy qu'il arrive, ne

permettez pas, s'il vous plaiſt, que je ſois jamais ſeparé de vous

3. Conſiderez que par cette ſeparation les Elûs ſeront placez à la main droite,& les reprouvez à la gauche : il eſt bien vrai que pendant cette vie il y a beaucoup de deſordre & de confuſion dans le monde ; les perſonnes juſtes & vertueuſes ne tiennent pas toûjours le rang qu'elles meritent : on voit ſouvent les méchans à la droite des honneurs & proſperitez, & les bons à la gauche des mépris & des ſouffrances ; mais en ce dernier jour le ſouverain Juge mettra chacun au lieu qui luy eſt dû.

Quel ſujet d'étonnement ſera-ce alors, quand on verra diverſes perſonnes qui paſſoient pour vertueuſes durant leur vie, leſquelles neanmoins paroîtront à la gauche de ce divin Juge, dans une ignominie éternelle: & d'autres qu'on mépriſoit ſur la terre, élevez en honneur & gloire, à ſa droite? O que les Jugemens de Dieu ſont differens de ceux des hommes! & qu'il y a grande raiſon de ſe défier de ſoy-même, & de s'humilier !

MEDITATION.

POUR LE MERCREDY.

Alors Jesus-Christ dira à ceux qui seront à sa droite : Venez les benits de mon Pere, possedez le Royaume qui vous a esté preparé dés le commencement du monde : car j'ay eu faim, & vous m'avez donné à manger. En S. Matthieu ch. 25.

1. CONsiderez comme aprés la separation faite des Elûs d'avec les Réprouvez, le Fils de Dieu étant sur le Trône de gloire, avec une majesté toute Royale, se tournera vers ceux qui seront à sa droite, & les regardant d'un œil benin, il leur dira ces douces paroles: *Venez les benis de mon Pere, possedez le Royaume qui vous a esté preparé.* Quelle sera pour lors la joye de ces bien-heureuses creatures? Il n'y a point de doute que cette voix de leur Bien-aimé les remplira d'une joye & d'une consolation inexplicable : combien doux alors leur sera le souvenir des petits services qu'elles auront tâché de rendre à ce divin Sauveur, & du peu qu'elles auront enduré pour son amour ? Il ne tiendra qu'à vous d'avoir part à ce bonheur.

2. Considerez & pesez chacune de ces paroles que le souverain Juge adressera

aux Elûs : *Venez*, d'où eſt-ce qu'ils viendront? & où eſt-ce qu'il les invitera d'aller? de la vallée de larmes & de miſeres à la joüiſſance des delices & conſolations du Ciel : *les benits de mon Pere*. Quel bonheur d'avoir pour partage la benediction d'un tel Pere!

O Seigneur, je tiens pour aſſuré que celuy-là ſera vrayement beny, lequel vous honorerez de vôtre benediction; il n'importe que tout le monde maudiſſe, pourveu que vous beniſſiez.

3. Conſiderez les paroles ſuivantes : *Poſſedez le Royaume qui vous a été preparé dés le commencement du monde*. Quel Roïaume? Le même que Jeſus-Chriſt poſſede, & poſſedera éternellement : car il a promis qu'il fera aſſeoir en ſon Trône avec luy, celuy qui combattra genereuſement, & qui remportera la victoire.

Quelle miſericorde & charité de ce Roy de gloire, lequel daigne élever de la pouſſiere & de la fange, une vile & chetive creature, pour la faire aſſeoir, non ſeulement avec les Princes de ſon peuple; mais avec luy-même dans ſon Trône. *Dautant que j'ay eu faim, & vous m'avez donné à manger, &c.* O quel grand bien c'eſt d'exercer les œuvres de charité! puis qu'elles ſont reconnuës avec un tel amour, & récõpenſées avec une telle magnificence.

Qui eſt-ce qui conſiderant ces veritez, ne voudra s'employer de tout ſon cœur, pour ſecourir, aſſiſter & ſervir ſon prochain corporellement & ſpirituellement, pour l'amour d'un ſi aimable Sauveur?

MEDITATION.

Pour le Jeudy.

Puis aprés le Souverain Juge ſe tournant devers ceux qui ſeront à ſa gauche, leur dira : Retirez-vous de moy, maudits, allez au feu éternel, qui a été preparé au diable & à ſes Anges ; dautant que j'ay eu faim, & vous ne m'avez point donné à manger. En S. Matth. ch. 25.

1. COnſiderez comme Jeſus-Chriſt ayant prononcé l'Arreſt favorable pour les Elûs, tournera ſa face devers les miſerables reprouvez, & les regardant avec fureur & indignation, leur dira : *Retirez-vous de moy, maudits, allez au feu éternel, &c.* Paroles terribles, leſquelles ſeront comme autant d'éclats de foudre lancez contre ces malheureux, qui leur ſeront plus inſupportables que toutes les geſnes & tortures de l'Enfer : le Lion rugira, dit un Prophete ; & qui eſt-ce qui ne ſera point touché de crainte ?

Helas ! ſi Adam entendant la voix de Dieu dans le Paradis terreſtre, aprés avoir

mangé du fruit défendu, fut saisi d'une telle épouvente, qu'il s'alla cacher : quelle sera l'horreur & le tremblement des miserables reprouvez, lorsque ce dernier arrest leur sera prononcé par leur souverain Juge ? Suppliez ce divin Seigneur, que ces terribles paroles ne s'adressent point à vous, & qu'il vous preserve par sa grace de leurs funestes effets.

2. Considerez & pesez attentivement chacune de ses paroles : *Retirez-vous de moy* ; qu'est-ce que cela signifie, sinon un bannissement du Paradis, une separation éternelle de Dieu, & une privation éternelle de sa vûë & de son amour ? Ah, Seigneur ! si vous me chassez, qui est-ce qui me recevra ? Où irai-je, s'il faut que je me retire de devant vôtre face ? Où trouverai-je retraite, étant rejetté de vous ? *Maudits*, ah, quelle parole ! Combien terrible & épouventable ? Qui est-ce qui peut concevoir jusqu'où s'étend la malediction de Dieu ?

O Seigneur Jesus, qui avez porté dessus vous en la Croix la malediction dûë à nos pechez, preservez-nous par vôtre grace de cette derniere & éternelle malediction.

3. Considerez les paroles suivantes : *Au feu éternel*. Helas ! quel supplice ? combien épouventable & horrible ! *Qui*

eſt-ce d'entre-vous, dit un Prophete, *qui pourra demeurer dans un feu devorant ? Qui eſt ce qui pourra habiter avec des ardeurs éternelles ?* Mais qui eſt-ce qui ne craindra ce feu, qui eſt *allumé*, comme dit l'Ecriture, *par le ſouffle de la colere de Dieu ?* Feu, *qui a eſté preparé au diable, & à ſes Anges :* car Dieu n'avoit point eu deſſein de preparer l'enfer pour les hommes, puiſqu'il les vouloit tous ſauver ; ce ſont leurs crimes qui ont obligé la Juſtice divine de les aſſocier aux demons dans leurs peines, comme ils les ont imitez dans leur rebellion ? *Car j'ay eu faim, & vous ne m'avez pas donné à manger, &c.* C'eſt l'ordre de la divine Juſtice, que ceux qui n'auront point fait miſericorde, recevront un jugement ſans miſericorde ; comme au contraire, bienheureux ſont les miſericordieux, dautant qu'ils obtiendront miſericorde. Soyez de ce nombre, & demandez l'eſprit de miſericorde à celuy qui eſt le pere des miſericordes, afin qu'en ce dernier Jugement vous meritiez de reſſentir les effets de ſa miſericorde.

Iſa. 33.

Iſa. 30.

MEDITATION.

POUR LE VENDREDY.

Les Reprouvez iront au supplice éternel, & les Elûs en la vie éternelle.
En S. Matth. ch. 25.

1. COnsiderez qu'auſſi-toſt que le Souverain Juge aura prononcé l'Arreſt de condamnation contre les Réprouvez, la terre s'ouvrira deſſous leurs pieds, & ils tomberont dans le gouffre épouvantable de l'enfer.

Quel ſera le ſentiment de ces miſerables ſe voyans enſevelis dans ce profond abîme, enchaînez au milieu des flâmes, en la puiſſance de leurs plus cruels ennemis, qui les tourmenteront inceſſamment ſans leur donner jamais aucun relâche! Quel regret de s'être engagez en ce malheureux état, qu'ils pouvoient facilement éviter, s'ils euſſent voulu cooperer aux graces que Dieu leur preſentoit pendant leur vie! Quel deſeſpoir, quand ils penſeront que c'eſt pour toute l'éternité qu'ils ſont damnez, & qu'il n'y a plus pour eux aucune miſericorde, que jamais ils ne recevront aucun ſoulagement, ny aucune conſolation dans leurs peines!

O que c'eſt une choſe horrible de tomber entre les mains d'un Dieu provoqué à

une juſte indignation. Suppliez ſa miſericorde qu'elle vous preſerve d'un tel malheur.

2. Conſiderez d'autre part la joye & l'allegreſſe des Elûs, leſquels aprés cette execution de la Juſtice divine, dont ils beniront Dieu, ſeront élevez ſur les nuées, & monteront au Ciel, en la compagnie du Roy de gloire Jeſus-Chriſt, qui leur diſtribuëra les couronnes & les recompenſes ſelon leurs merites.

Quels ſeront les raviſſemens de leurs cœurs, quand ils verront les magnificences & les beautez du Paradis, & qu'ils goûteront les voluptez, & les delices de ce ſéjour de paix & de felicité: Mais ſur tout quand ils penſeront que cette gloire ne leur ſera jamais ôtée, & qu'ils en auront la poſſeſſion & la joüiſſance durant toute l'éternité? Quelles benedictions ne rendront-ils point à leur divin Sauveur, de ce que par ſa Mort il leur aura merité cette vie éternelle & bienheureuſe?

Entrez dés-à-preſent dans ce même ſentiment: loüez & beniſſez celuy qui vous a créé pour une fin ſi glorieuſe, & qui vous a merité par ſon Sang les graces neceſſaires pour y parvenir: Demandez luy la grace de la perſeverance finale, afin que vous ayez entrée à cet heureux ſéjour.

3. Conſiderez que vous êtes à preſent

au milieu du Paradis & de l'Enfer : que Dieu laisse en vôtre liberté, pendant cette vie, de choisir l'un ou l'autre ; & que le choix que vous ferez en ce monde durera éternellement en l'autre, & quoyque Dieu laisse le tout à vôtre libre election, il desire neanmoins, avec un amour infini, que vous choisissiez son Paradis : Jesus-Christ vous y invite, & vous offre ses graces, pour vous aider dans le chemin qui y conduit.

Voyez donc quel choix vous desirez faire ; mais si vous avez une vraye foy, y a-t-il sujet de déliberer? & ne devez-vous pas de tout vôtre cœur detester l'Enfer? non tant à cause des peines qu'on y souffre, que pour les blasphêmes & maledictions qu'on y vomit éternellement contre Dieu; & concevant une horreur de ce lieu detestable, ne devez-vous pas tourner vos pensées & vôtre cœur devers ce séjour de gloire, où Dieu sera éternellement aimé & glorifié, & accepter de toute l'étenduë de vos affections, l'offre que Jesus-Christ vous fait d'une demeure éternelle, dans ce lieu de paix & de benediction : & vous resoudre fortement à marcher par le sentier des vertus, pour y parvenir ; demandant pour cette fin à ce divin Sauveur le secours de ses graces.

MEDITATION.

Pour le Samedy.

Veillez donc, & priez en tout temps, afin que vous soyez dignes d'éviter tous ces malheurs, & de comparoître devant le Fils de l'homme avec assurance. En S. Luc ch. 21.

1. COnsiderez que nôtre Seigneur Jesus Christ ayant prédit & declaré tout ce qui devoit arriver en son dernier Jugement, il conclut par ces paroles, qui font assez connoître avec quelle affection il desire vôtre salut; puisque luy-même, qui est vôtre Juge, se fait vôtre Conseiller, & vous propose les moyens propres pour éviter vôtre perte éternelle.

Reconnoissez donc les obligations particulieres que vous avez à la charité de ce divin Sauveur; rendez-lui un tres-humble remerciement de ses salutaires avis, & prenez une ferme resolution de les suivre.

2. Considerez le premier avertissement que Jesus-Christ vous donne, qui est de veiller; ce qu'il repete souvent en divers endroits de l'Evangile, c'est à dire, d'être attentifs dessus vous-mêmes, de bien connoître en quel état vous êtes, & prendre garde à tout ce que vous faites, dites ou pensez; en sorte qu'il ne s'y passe rien qui

soit contraire à la Loy de Dieu, & si par malheur il vous arrivoit de tomber en quelque peché, à ne vous pas endormir en ce mauvais état, mais vous en relever au plûtost par une veritable penitence.

Recevez donc avec respect & amour, un avis si salutaire, & proposez-vous de le bien pratiquer.

3. Considerez le second avertissement, qui est de prier en tout temps, c'est à dire que reconnoissant vôtre impuissance à faire aucun bien, & le besoin continuel que vous avez du secours de la grace divine, vous le devez demander avec instance tous les jours de vôtre vie, en toutes sortes d'occasions; mais principalement quand vous ressentez quelque tentation, ou que vous vous rencontrez dans quelque peril d'offenser Dieu: & vous devez concevoir une ferme confiance, que celuy qui vous commande de prier, & d'implorer le secours de sa grace, n'a pas dessein de vous le refuser; & neanmoins reconnoissant que vos pechez vous rendent souvent indigne d'être exaucé, ayez recours à la tres-sainte Vierge, que l'Eglise appelle *la Mere de Misericorde, & le refuge des pecheurs*; afin qu'elle supplée à vôtre défaut, & qu'elle vous impetre par ses intercessions, ce que vous n'étes pas digne d'obtenir par vos prieres.

MEDITATION.

Pour le second Dimanche de l'Avent.

Eſt-ce vous, Seigneur, qui devez venir, ou s'il faut en attendre un autre ? En ſaint Matth. c. 11.

1. COnſiderez que l'Egliſe en ce deuxiéme Dimanche, nous propoſe un avenement du Fils de Dieu en ce monde, bien different de celuy qu'elle nous a fait voir le Dimanche precedent. Car cét avenement dont elle nous parle aujourd'huy, n'eſt pas un avenement de rigueur & de juſtice, mais de grace & de miſericorde: c'eſt cét avenement qui avoit été prédit par les Prophetes, attendu & deſiré par les Patriarches, & enfin accomply en la plenitude des temps.

Penſez quel bonheur c'eſt pour vous d'être né en ce ſiecle de grace, & de vous être trouvé dés vôtre naiſſance prévenu des benedictions cauſées par l'Incarnation du Fils de Dieu : vous n'êtes plus dans l'attente, comme ces Anciens, mais vous êtes dans la joüiſſance de cette grace qu'ils ont tant deſirée : celuy qui devoit venir eſt venu, l'ouvrage de vôtre redemption eſt accomply : voyez

quel sentiment vous devez avoir d'une telle faveur.

2. Considerez l'état déplorable du monde avant la venuë du Fils de Dieu : les tenebres de l'idolatrie & de l'infidelité couvroient presque toute la Terre : on ne voïoit de tous côtez que des Temples, & des Autels consacrez aux demons, le vray Dieu étoit ignoré, déshonoré & offensé : les hommes étoient plõgez en toutes sortes de pechez, ils vivoient & mouroient criminels de leze-majesté divine.

Voila quel vous eussiez été, si la charité de vôtre divin Sauveur ne vous eût tiré de cét opprobre, en vous donnant la puissance d'être fait enfant de Dieu : Quelle loüange & action de grace luy avez-vous rendu pour un tel bienfait ? Mais que voulez-vous faire pour reconnoissance d'un tel amour ?

3. Considerez la grandeur & l'excés de la bonté & charité de Dieu, qui paroît en ce mystere ; car étant tres griévement offensé par les pechez des hommes, au lieu d'en tirer la vengeance, & de les punir comme ils meritoient, il leur a fait ressentir les effets de son infinie misericorde, & leur a envoyé un Messie & un Sauveur, pour les tirer & délivrer de leurs miseres, & leur procurer un bonheur éternel.

Qui eſt-ce donc qui pourra dignement loüer, benir, & remercier une ſi exceſſive charité & miſericorde ? Mais ſeroit-il poſſible qu'étant prévenu d'une telle grace, vous vouluſſiez payer d'ingratitude & de mépris, celuy qui en eſt l'Auteur, offenſer un Dieu qui vous a aimé avec un tel excés, lors même que vous en étiez tout-à-fait indigne ?

MEDITATION.

Pour le Lundy.

Dieu a tellement aimé le monde, qu'il luy a donné ſon Fils unique. En ſaint Jean, ch. 3.

1. COnſiderez l'excellence infinie de celuy qui témoigne ſon amour, & ſa charité en ce Myſtere de l'Incarnation; c'eſt un Dieu qui aime : & un Dieu d'une majeſté incomprehenſible, qui n'eſt porté à cet amour, ſinon à cauſe, comme dit le S. Apôtre, *qu'il eſt riche en miſericorde* : & pour cela il nous a aimez, non pour aucun beſoin qu'il eût de nous, ny pour aucun merite qu'il vît en nous, mais par une pure miſericorde & charité.

Loüez & beniſſez ce Dieu qui ſe fait voir ſi admirable en ſa bonté & en ſon amour, ſouhaittez, & autant que vous pourrez, procurez qu'il ſoit de plus en plus connu,

aimé & glorifié en tous lieux, & par toute sorte de creatures.

2. Considerez qui c'est que Dieu aime ; C'est le monde, c'est-à-dire, la multitude des pecheurs, qui meritoient d'être l'objet de sa haine, pour les offenses, & injures par eux commises contre sa souveraine majesté ; de sorte que Dieu a aimé les hommes, lors même qu'ils étoient ses ennemis, rebelles à sa volonté, & qu'ils usoient de ses bienfaits contre luy-même pour le déshonorer & l'offenser.

O Dieu infini en grandeur & en saintété, comment daignez-vous aimer des créatures si miserables, dans lesquelles vous ne voyez que des sujets d'horreur & d'indignation ? Mais comment se peut-il faire que les hommes se voïans prévenus d'un tel amour, en ayent si peu de reconnoissance & de sentiment ? Sondez vôtre cœur sur ce point, & voyez quelle reconnoissance, & quel amour vous voulez rendre à Dieu.

3. Considerez l'effet de cet amour de Dieu envers les hommes, qui est de leur avoir donné son Fils unique ; Don précieux & inestimable, & qui surpasse infiniment tous les autres dons.

O si vous sçaviez le prix & la valeur de ce don ; si vous connoissiez ce que c'est que d'avoir un Jesus-Christ pour vous ;

quel reſſentiment auriez-vous d'un tel bienfait ? Et cependant le monde ayant reçû un don ſi précieux, & Dieu luy ayant donné ſon propre Fils, il ne l'a point connu, il l'a mépriſé, & ne l'a point voulu recevoir. O aveuglement déplorable ! priez Dieu qu'il vous preſerve d'y tomber : demandez-luy pour vous & pour tous les hommes, lumiere & grace, pour connoître un tel bien-fait, & pour luy en rendre la reconnoiſſance, l'amour & la gloire qui luy eſt dûë.

MEDITATION.

Pour le Mardy.

Dieu a envoyé ſon Fils au monde pour ſauver le monde. En S. Jean ch. 3.

1. COnſiderez la fin pour laquelle Dieu a envoyé ſon Fils en ce monde ; ce n'a pas été pour y prendre ſes divertiſſemens, ny pour y faire paroître l'éclat de ſes grandeurs, ny pour y exercer une domination ſur les hommes, quoyqu'il l'euſt pû legitimement faire, puiſque toute la terre & toutes les creatures étoient à luy. *Il eſt venu au monde pour ſauver le monde, & afin que tous ceux qui croiroient en luy ne ſe perdiſſent point, mais qu'ils euſſent la vie éternelle.* Joan. 3.

Voilà le ſujet pour lequel ce divin

Messie est venu au monde, c'est à quoi il a employé tous les momens de sa vie, tous ses soins, tous ses travaux, & jusques à la derniere goutte de son Sang. Et vous, pourquoi vivez-vous en ce monde? Quels sont vos desseins ? Quelles prétentions avez-vous? A quoi employez-vous chaque jour de vôtre vie ? Ah! si vous avez quelque sentiment de reconnoissance, ne devez-vous pas vivre uniquement pour celui qui a voulu vivre & mourir pour vous?

2. Considerez en quelle maniere le Fils de Dieu a operé le salut du monde; il l'a fait tres-parfaitement, en ostant tout ce qui pouvoit causer sa perte, pardonnant les pechez, rompant les chaînes de l'esclavage du demon, ouvrant les portes du Ciel, qui étoient auparavant fermées, applanissant le chemin par lequel il faut marcher pour y parvenir, donnant les graces & les forces necessaires pour resister aux attaques des demons, & pour observer la Loy divine : de sorte qu'il ne tiendra qu'à vous d'avoir part à ce salut éternel qu'il vous a acquis par ses mérites, pourvû que vous vouliez fidelement cooperer à ses graces.

Quel remercîment rendez-vous à ce divin Sauveur pour tous ces effets de sa charité : Mais que ferez-vous pour son service en reconnoissance de tant de choses

choſes qu'il a faites pour vôtre ſalut ?

3. Conſiderez que Dieu, pour accomplir cet ouvrage de ſa miſericorde, a voulu que le bien-fait de cette Redemption s'étendît à tous les hommes, il a donné ſon Fils pour eſtre le Sauveur de tous les hommes, ſans en exclure aucun ; de ſorte que quiconque croira en luy d'une foy vive, animée d'une vraye charité, il ne perira point : mais il obtiendra la vie éternelle ; & pour cet effet il a voulu que ce divin Fils répandiſt la lumiere de ſes graces, pour éclairer tout homme qui vient en ce monde.

Cela étant ainſi, reconnoiſſez devant Dieu la part que vous avez à ce bienfait, laquelle eſt ſi conſiderable, que vous pouvez, & meſme vous le devez, dire ſouvent ces paroles : Dieu m'a tellement aimé, qu'il m'a donné ſon Fils unique, afin que croyant en luy, je ne periſſe point, mais que j'obtienne la vie éternelle. Faites un Acte de Foy ſur cette verité, & voyez quel ſentiment vous en devez tirer, & quelles reſolutions vous voulez prendre.

MEDITATION.

POUR LE MERCREDY.

Je suis venu, dit Jesus-Christ, *afin que les hommes ayent la vie, & qu'ils l'ayent plus abondamment.* En S. Jean ch. 10.

1. COnsiderez que par ces paroles, le Fils de Dieu a fait encore plus parfaitement connoître la grandeur de sa charité envers les hommes; c'étoit beaucoup pour eux d'être rachetez, & délivrez de la damnation éternelle qu'ils meritoient par leurs pechez, c'étoit une grande faveur que ce divin Sauveur les eût transferez de l'état de la mort à celuy de la vie; mais sa bonté n'étoit pas encore satisfaite, il a voulu operer une redemption copieuse & abondante, & aprés les avoir délivrez de tant de maux, les combler de toutes sortes de graces & de bienfaits?

O excés d'amour & de charité! Qui pourra jamais dignement reconnoître une bonté si admirable? & Dieu se montrant si liberal envers vous, serez-vous chiche dans le service que vous luy devez rendre? Mais avec quelle affection voulez-vous reconnoître un amour si magnifique & si excessif.

2. Considerez que cette abondance de

vie & de redemption qui a été conferée par le Fils de Dieu, consiste en ce qu'il n'a point voulu mettre aucune mesure à ses liberalitez envers les hommes ; mais il leur a ouvert tous les tresors de ses graces & de ses dons celestes, afin qu'ils en prennent autant qu'ils en voudront ; de sorte qu'il ne tiendra qu'à vous que vous n'acquieriez toutes sortes de vertus, & que vous ne fassiez un tres-grand progrés dans le chemin de la perfection ; vous pouvez, si vous voulez, puiser avec joye & avec abondance les eaux de la grace dans les fontaines du Sauveur.

A quoy tient-il donc que vous ne soyez riche en vertu & en grace ? Helas ! ce n'est pas à Jesus-Christ, puisqu'il vous offre avec tant d'amour tous ses tresors. Humiliez-vous, & concevez une confusion de vôtre lâcheté & froideur : proposez vous de correspondre avec plus de ferveur & de fidelité aux desseins de ce divin Sauveur, pour vôtre sanctification & perfection.

3. Considerez le malheur déplorable de la plûpart des hommes, lesquels non seulement se comportent avec lâcheté dans l'exercice de la vertu ; mais mesme mépriſent & rejettent les graces que Dieu leur offre avec tant de bonté ; & par un aveuglement épouventable, ils préferent l'esclavage du diable à la liberté des en-

fans de Dieu, & se damnent & se precipitent dans l'abîme de perdition, au milieu de tant d'occasions, & de moyens de salut que Jesus-Christ leur offre.

O Cieux, étonnez-vous d'un tel renversement d'esprit: quitter le principe de la vie pour courir à la mort: abandonner Jesus-Christ qui nous veut sauver: pour se livrer au demon qui nous veut perdre. O Seigneur Jesus, preservez-nous d'un tel malheur, donnez nous la vie de vôtre grace, afin que nous ne nous separions jamais de vous, mais que nous vivions en vous & pour vous.

MEDITATION.

Pour le Jeudy.

Nous avons reçû tout ce qui est en nous de la plenitude qui est en Jesus-Christ. En S. Jean ch. 1.

1. Considerez que Dieu le Pere ayant donné son Fils par le mystere de l'Incarnation, pour être le Redempteur du monde, & le Restaurateur de toutes les ruïnes causées par le peché, il l'a pourveu de toutes les qualitez & perfections necessaires à cette fin; il a mis en sa sainte humanité la plenitude de toutes les graces, il l'a constitué Chef de son Eglise, & a voulu que ce fût par luy que

nous eussions part à ses graces, & qu'en cette qualité de Chef, il influât continuellement la vie & la vertu sur son Corps mystique, qui est l'Eglise, & sur tous les membres & parties d'iceluy, qui sont les Fideles.

Reconnois, ô Chrétien, dit un S. Pere, *à quel comble d'honneur Dieu t'a élevé ; pense un peu de quel Corps tu as été fait membre, & quel est le Chef de ce Corps; & prens bien garde de ne pas deshonorer ce Chef, ny avilir ta dignité par aucune action lâche, indigne du caractere que tu as reçû par le Baptême.* Leo. Serm. 1. de Nativ.

2. Considerez que comme Jesus-Christ accomplit parfaitement toutes les fonctions de Chef envers ses membres, qui sont les Fideles, leur communiquant incessamment sa vertu & sa grace, ils sont aussi reciproquement obligez de luy rendre tout ce qu'ils luy doivent comme à leur Chef, il faut qu'ils ayent une étroite union avec ce divin Chef par la charité, & une entiere dépendance de luy par une parfaite obéissance & soûmission à toutes ses volontez.

Puis donc que vous avez l'honneur d'être membre de ce sacré Chef, faites-luy tous les jours la même demande que le Prêtre luy fait à la Messe au nom de toute l'Eglise, *qu'il ne permette pas que ja-*

mais vous soyez séparé de luy. Suppliez-le qu'il vous donne un cœur docile à tous les mouvemens de son Esprit & de sa grace.

3. Considerez que pour estre digne membre de ce divin Chef, ce n'est pas assez de l'aimer & honorer; mais il faut défendre & soûtenir ses interests, & s'opposer courageusement à tout ce qui pourroit causer quelque préjudice ou déchet à sa gloire & à son honneur, comme les membres s'exposent pour la conservation & défense de la teste.

Excitez donc en vous ce zele que vous devez avoir pour défendre l'honneur de Jesus-Christ, & procurer l'augmentation de sa gloire: demandez à ce divin Sauveur, qu'il allume pour cet effet dans vôtre cœur ce feu sacré qu'il est venu répandre sur la terre.

MEDITATION.

POUR LE VENDREDY.

Voicy l'Agneau de Dieu, voicy celuy qui oste les pechez du monde.
En S. Jean ch. 1.

1. CONsiderez que J. C. est appellé l'Agneau de Dieu, pour faire connoître qu'il a eu les conditions & qualitez d'un mystique Agneau, lesquelles luy

étoient neceſſaires pour operer le ſalut des hommes. Et premierement comme l'Agneau eſt doux, traitable & ſouple à tout ce qu'on veut faire de luy, ſans y apporter aucune reſiſtance; de même Jeſus a été tres-ſoumis aux volontez de ſon Pere celeſte : *Il eſt deſcendu du Ciel en terre, non pour faire ſa volonté, mais pour faire la volonté de celuy qui l'a envoyé; il s'eſt rendu obéïſſant juſqu'à la mort, & a eſté mené comme un Agneau au ſupplice, ſans aucune plainte ny reſiſtance :* & par cette vertu d'obéïſſance, il a reparé la deſobéïſſance & la rebellion du premier homme, & de tous ſes deſcendans. Joan. 6. Philip. 2.

Apprenez donc de ce divin Agneau, cette vertu d'obéïſſance : vous avez aſſez fait vôtre propre volonté par le paſſé, il eſt temps que vous commenciez d'obéirà Dieu, & de vous ſoumettre à ſes ordres.

2. Conſiderez que comme l'Agneau eſt un animal innocent, qui ne fait aucun tort, & qui ne nuit à perſonne : de même Jeſus-Chriſt a eſté le Juſte & l'Innocent, qui n'a jamais commis aucun peché, & dans lequel on n'a trouvé aucune injuſtice ; il a été le Saint des Saints, le parfait original de toute vertu & ſainteté.

Et vous, qui êtes-vous ? n'avez-vous pas été conçû dans le peché ? n'êtes-

vous pas né enfant d'ire & de malediction ? vôtre vie n'eſt-elle pas ſoüillée & infectée de vices ? Humiliez-vous donc dans cette reconnoiſſance de vos miſeres, & priez cet Agneau de Dieu qu'il ôte vos pechez, & qu'il vous communique ſon innocence & ſa juſtice.

3 Conſiderez que l'Agneau eſt un animal propre au ſacrifice, & pour ce ſujet Dieu avoit ordonné en l'ancienne Loy, qu'on luy en offrît un tous les jours : c'étoit pour figurer que Jeſus-Chriſt devoit comme un myſtique Agneau, être offert en ſacrifice, & ſervir d'Hoſtie de propitiation pour les pechez de tout le monde.

Reconnoiſſez donc combien vous étes obligé à l'innocence, & aux merites de ce divin Agneau ; & ne laiſſez paſſer aucun jour de vôtre vie, ſans luy rendre une tres-humble action de graces, de ce qu'il a voulu répandre ſon Sang, & offrir ſa vie en ſacrifice pour vôtre ſalut.

MEDITATION.

POUR LE SAMEDY.

C'eſt celuy duquel je ne ſuis pas digne en me proſternant en terre, de délier la courroye de ſes ſouliers. En S. Jean. ch. 1.

1. CONſiderez combien grande & ſurémineute eſt l'excellence, & la ſainteté de Jeſus-Chriſt, que ſaint Jean nous declare par ces paroles : car quoyque ce ſaint Precurſeur eût été ſanctifié avant ſa naiſſance, quoyqu'il eût reçû une telle abondance de graces, qu'il n'y en a jamais eu de plus grand que luy entre les enfans des hommes, neanmoins il proteſte qu'il n'eſt pas digne en ſe proſternant en terre, de délier la courroye de ſes ſouliers, c'eſt-à-dire, de luy rendre le moindre ſervice.

Et vous qui étes bien éloigné de la vertu, & de la perfection de ce grand Saint, que devez-vous dire? Quel jugement devez-vous faire de vous-même? N'eſt-il pas vray que vous étes tres-indigne de porter le titre de ſerviteur de Jeſus-Chriſt, & que c'eſt trop d'honneur pour vous quand ce divin Sauveur ſouffre que vous luy rendiez le moindre ſervice ?

2. Conſiderez quels ſont les ſentimens que vous devez avoir, quand vous vous

disposez pour recevoir le sacré Corps de Jesus-Christ en la sainte Communion : il n'est pas question en cette action de délier la courroye de ses souliers ; mais de vous unir tres-parfaitement & tres-intimement à luy, en sorte que vous demeuriez en luy, & qu'il demeure en vous.

N'est-ce pas donc avec grande raison, que pour vous disposer à la reception de ce grand Sacrement, l'Eglise vous met en bouche ces paroles : *Seigneur, je ne suis pas digne que vous entriez sous mon toict* : & en les prononçant, ou entendant prononcer en vôtre nom par le Prêtre, ne devez-vous pas vous abaisser, & aneantir devant ce divin Seigneur par une tres-profonde humilité, & concevoir de nouveaux sentimens de respect & d'amour, pour honorer sa grandeur & sa charité, qu'il fait particulierement éclater en ce mystere.

3. Considerez quelle vous devez penser avoir été la vertu & la perfection de la tres-sainte Vierge, qui a été choisie de Dieu, non pour délier la courroye des souliers, ou pour rendre quelque simple service à son Fils ; mais pour être la tres-digne Mere de ce divin Sauveur.

A quel degré de grace & de sainteté devez-vous croire qu'elle a été élevée pour atteindre à une si éminente & subli-

me dignité? & par conſequent quels honneurs & reſpects croyez-vous être obligé de luy rendre en cette qualité de Mere de Dieu? Avec quelle devotion & confiance devez vous recourir à ſa protection, & implorer le ſecours de ſes interceſſions?

MEDITATION.

Pour le troiſiéme Dimanche de l'Avent.

Les Juifs envoyerent des Levites & des Prêtres de Jeruſalem devers ſaint Jean, pour luy demander: Qui eſtes vous? En S. Jean ch. 1.

1. COnſiderez que les vertus de ſaint Jean avoient donné une telle eſtime de ſa perſonne, que pluſieurs croyoient qu'il fuſt le Meſſie, & pour ce ſujet les Juifs envoyerent devers luy une ſolemnelle ambaſſade de Levites & de Prêtres, pour ſçavoir de luy-même qui il eſtoit; mais ce grand Saint fit paroître par ſa réponſe la veritable & ſincere humilité de ſon cœur, déclarant ouvertement qu'il n'étoit point le Meſſie, ne pouvant ſouffrir qu'on crût de luy ce qu'il n'étoit point, & qu'on luy rendît un honneur qui ne luy appartenoit pas.

O qu'il y en a peu qui ne veulent point être flattez, & qui refuſent ſincerement les honneurs qu'on leur rend, & les loüanges qu'on leur donne, quoy que bien ſouvent au deſſus de leurs merites : Prenez garde que vous ne ſoyez de ce nombre ; rejettez toutes les penſées de vanité que l'eſprit de ſuperbe pourroit vous ſuggerer : Dites avec le Prophete, mais dites-le de tout vôtre cœur : *Non, ce n'eſt pas à moy, Seigneur, mais c'eſt à vôtre S. Nom qu'on doit rendre tout honneur & gloire.*

Pſalm. 113.

2. Conſiderez que non ſeulement ſaint Jean proteſte qu'il n'eſt point le Meſſie, mais même il ne veut pas être tenu pour Elie, ny pour Prophete, quoy qu'il eût pû juſtement s'attribuer ces deux titres, qui luy ſont donnez par l'Evangile.

Apprenez de-là, que celuy qui eſt vraiment humble, non ſeulement refuſe l'hõneur qui ne lui eſt point dû, mais même il fuit autãt qu'il lui eſt poſſible, celui qu'il pourroit legitimement accepter ; il le rend tout à Dieu, auquel ſeul eſt dû tout honneur & toute gloire. Voyez ſi vous étes dãs cette diſpoſition, s'il n'y a point quelque orgueïl caché dans vôtre cœur : Quel ſentiment avez-vous quãd on vous loüe, & quãd on vous defere quelque honneur ?

3. Conſiderez que S. Jean paſſe encore plus avant, & comme on le preſſoit de de-

clarer quel il étoit, il ne dit pas qu'il étoit le fils de Zacharie, de la Tribu de Levi, dautant que celuy qui eſt vraiment humble, ne ſe vante point de ſa race, ny de ſes parents, ny des autres avantages de ſa famille. Il dit ſeulement qu'il étoit la voix de celuy qui crie dans le Deſert, pour ſignifier que comme la voix n'a point d'être ny de ſubſiſtance d'elle-même, mais qu'elle dépend entierement de celuy qui la profere, auſſi vouloit-il qu'on crût qu'il n'étoit rien de luy-même, & qu'il tenoit de Dieu tout ce qu'il diſoit & faiſoit de bon.

Imitez ce grand Saint, & reconnoiſſez ſincerement devant Dieu, que de vous-même vous n'étes rien & ne pouvez rien, & que s'il y a quelque choſe de bon en vous, c'eſt un effet de la grace de Dieu, & un don de ſa miſericorde, & que par conſequent tout l'honneur luy eſt dû.

MEDITATION.

Pour le Lundy.

L'Ange Gabriël fut envoyé de Dieu en la ville de Nazareth, devers une Vierge qui ſe nommoit Marie. En S. Luc. ch. 1.

1. COnſiderez que le temps étant écheu, auquel Dieu avoit reſolu d'accomplir le Myſtere de l'Incarnation

de son Fils, il voulut faire connoître son dessein à cette tres-sainte Vierge, qu'il avoit choisie pour être la Mere de ce divin Fils; & pour cet effet il luy envoya un de ses Anges pour lui annoncer cette heureuse nouvelle, & pour tirer son consentement sur ce qui étoit requis de sa part.

Admirez la douceur & la suavité de la conduite de Dieu en l'execution de ses desseins; il pouvoit agir d'autorité absoluë, il pouvoit commander & obliger, il pouvoit executer son dessein sans le communiquer: mais sa bonté ne veut pas agir de la sorte, & quoy qu'il soit le Seigneur souverain, il se plaît de traiter avec nous avec douceur, & sans aucun interest de nôtre franchise & liberté.

O Seigneur, que vôtre esprit est doux! que vôtre conduite est aimable! Qui est-ce qui ne se soûmettra de tout son cœur à tous les desseins de salut & de misericorde que vous avez pour nous?

2. Considerez les circonstances de cette ambassade; c'est un Dieu infini en puissance & en majesté, qui envoye un des premiers Princes du Paradis, devers une jeune fille inconnuë dans le monde, mais tres-illustre devant les yeux de Dieu, à cause de ses excellentes vertus, qui ont invité ce divin Monarque de la preferer à toutes les filles des plus grands Rois de la Terre.

O qu'il arrive souvent que ceux qui sont mépriſez du monde, ſont eſtimez de Dieu, & qu'il vaut bien mieux être grand devant Dieu, que paroître tel devant les yeux des hommes. Voyez lequel vous aimez davantage, ou d'être eſtimé du monde, & mépriſé de Dieu : ou bien d'être approuvé de Dieu, & rejetté du monde.

3. Conſiderez le ſujet de cette ambaſſade, c'eſt pour obtenir le conſentement de cette Vierge, ſur le choix qui a été fait d'elle pour être Mere du Fils de Dieu : Quel honneur & quel bonheur à cette tres-ſainte Creature, que Dieu traite de telle façon avecelle, qu'il veüille ſe ſervir d'elle pour l'execution d'un ſi glorieux deſſein.

Mais quel bonheur pour vous, que Dieu daigne vous envoyer ſi ſouvent des ambaſſades par ſes inſpirations & par ſes graces, & qu'il vous ſollicite de le recevoir en vôtre ame, & le rendre maître, & poſſeſſeur unique de vôtre cœur ! Et quel malheur pour vous de refuſer les offres de ſa miſericorde, faire la ſourde oreille à ſes douces ſemonces, & ne vouloir point conſentir à ce qu'il deſire de vous pour vôtre ſalut.

MEDITATION.

POUR LE MARDY.

L'Ange eſtant entré dans la chambre de la tres-ſainte Vierge, luy dit : Je vous ſaluë pleine de graces, le Seigneur eſt avec vous, vous eſtes benite entre toutes les femmes. En S. Luc. ch. 1.

1. CONſiderez & peſez les paroles avec leſquelles l'Ange ſalüa la tres-ſainte Vierge: premierement il luy dit, qu'elle eſt *pleine de graces*, c'eſt-à-dire, que Dieu avoit verſé en elle une ſurabondance de ſes plus précieux dons : qu'elle étoit pleine de Foy, d'Eſperance & de Charité, & de toute ſorte de Vertus : qu'elle poſſedoit en ſon ame toutes les plus excellentes graces : que ſon cœur étoit comme un ſacré magazin, dans lequel étoient renfermez des treſors ineſtimables de ſainteté. O que c'eſt un ſujet de confuſion pour vous, de voir combien vous étes dénué de ces vrayes richeſſes par vôtre faute, & pour avoir negligé les moyens que Dieu vous avoit donnez pour en acquerir avec abondance. Suppliez donc cette tres-ſainte & tres-miſericordieuſe Vierge, qu'elle daigne faire couler dans vôtre cœur quelque petite partie de ces graces que Dieu a miſes en

elle, afin que ſon opulence ſupplée à vôtre diſette & à vôtre pauvreté.

2. Conſiderez les paroles ſuivantes: *Le Seigneur eſt avec vous*: c'eſt à-dire, que cette tres-ſainte Vierge avoit le bonheur d'être intimement unie à Dieu par le lien d'une tres-parfaite charité, & qu'auparavant même qu'avoir conçû le Fils de Dieu dans ſon Corps virginal, ce ſacré Corps étoit un Temple vivant de la divinité.

O quel bonheur à une ame d'être avec Dieu: & quel malheur pour elle d'être ſeparée de Dieu, d'être abandonnée de Dieu. Supplicz cette infinie bonté qu'elle vous preſerve d'une ſeparation ſi funeſte; Et quoy qu'il arrive, proteſtez toûjours que vous ne voulez jamais delaiſſer Dieu, ny vous ſeparer de luy.

3. Conſiderez ces autres paroles de l'Ange à la tres-ſainte Vierge: *vous êtes benite entre toutes les femmes*, c'eſt-à-dire, que cette tres-heureuſe Creature par un privilege ſpecial, & qui n'a point été communiqué à aucune perſonne de ſon ſexe, a poſſedé enſemble la benediction de la virginité, & la benediction de la fecondité: Elle a été Mere & Vierge: Et que *c'eſt par elle que Dieu nous a communiqué le Fruit de Vie*, qui nous a délivrez de la malediction, & qui nous a comblez

de toute sorte de benediction.

Benissez donc celle que Dieu a voulu être benite par excellence entre toutes les creatures, souhaittez qu'elle soit de plus en plus honorée & glorifiée au Ciel & en la terre, pour le plus grand honneur, & à la plus grande gloire de celuy qui l'a faite ce qu'elle est ; & suppliez cette Vierge tres-benite, qu'elle vous obtienne quelque part de cette benediction divine, & la grace d'être du nombre de ceux que Jesus-Christ appelle les benits de son Pere.

MEDITATION.

Pour le Mercredy.

La sainte Vierge ayant entendu les paroles de l'Ange, fut troublée, & pensoit en elle-mesme quel étoit ce salut. En saint Luc ch. 1.

1. COnsiderez qu'on ne lit point dans toute l'histoire evangelique, que la sainte Vierge se soit jamais troublée en aucune rencontre, quoy que fâcheuse & extraordinaire; elle a toûjours possedé son ame en paix dans toutes ses plus grandes traverses & afflictions, dans la persecution d'Herodes, dans sa fuite en Egypte, dans la perte qu'elle fit de son cher Fils en Jerusalem, & enfin dans toutes les plus sensibles amertumes & angoisses qu'elle a

souffertes en la mort & passion de ce divin Fils. Il n'y a eu qu'une seule chose qui ait pû troubler & alterer la serenité de son ame, c'est lorsqu'elle entend qu'on luy donne des loüanges, quoy que ce soit un Ange du Ciel qui lui donne ces loüanges, elle ne les sçauroit écouter qu'elle n'en soit troublée, tant étoit grande & parfaite l'humilité de son cœur.

Et vous, au contraire, vous vous troublez ordinairement à la moindre parole de blâme & de mépris qu'on vous dit, & vous n'entendez rien si paisiblement, ny si volontiers que vos loüanges. Ayez donc confusion de voir en vous une disposition si contraire à la vraye humilité : & priez cette Vierge tres-humble qu'elle vous obtienne la grace de déraciner cet orgüeil caché qui est en vous, & d'imiter l'exemple de son humilité.

2. Considerez que l'Ange s'appercevant du trouble de cette tres-pure Vierge, luy dit : *N'ayez point de peur, ô Marie* ; car c'est le propre de l'Esprit de Dieu d'appaiser le trouble, & d'ôter la crainte de nos ames : C'est le caractere & la marque d'une bonne inspiration, quand elle produit la paix de l'esprit, & qu'elle nous incite à une parfaite & entiere confiance en la bonté de Dieu : au contraire, les fausses inspirations, & les suggestions du malin

Eſprit mettent toûjours l'inquietude, & l'empreſſement dans nos cœurs, & nous portent ordinairement, ou à la preſomption de nous-mêmes, ou à la deffiance de la divine miſericorde.

Prenez bien garde, n'écoutez pas toûjours toutes vos penſées, ny tous les deſirs de vôtre cœur; *Ne croyez pas à toute ſorte d'eſprit*, dit le S. Apôtre, *mais éprouvez les eſprits s'ils ſont de Dieu*: Demandez ſa lumiere & ſa grace, pour bien faire cette épreuve & ce diſcernement. 1. Joan. 4.

3. Conſiderez combien douce eſt cette autre parole que l'Ange ajoûta pour calmer l'eſprit de la Vierge: *Vous avez trouvé grace devant Dieu.* O quelle conſolation pour cette tres-ſainte ame, d'être aſſurée de la part de Dieu même, qu'elle avoit trouvé grace devant luy, & qu'elle étoit tres agreable aux yeux de ſa divine majeſté.

Voilà quelle doit être vôtre unique prétention en cette vie, de trouver grace devant Dieu, de plaire à Dieu, d'être ſelon le cœur de Dieu: c'eſt à quoy vous devez employer tous vos ſoins & toute vôtre étude: hors de-là tout ce que vous pouvez faire ou pretendre, n'eſt que vanité, & inutile application d'eſprit.

MEDITATION.

Pour le Jeudy.

Voilà que vous concevrez & enfanterez un Fils, & vous le nommerez Jesus, *il sera grand, & il sera appellé le Fils du Tres-haut.* En S. Luc. ch. 1.

1. COnsiderez les grandeurs & les excellences de ce divin Fils, que la tres-sainte Vierge devoit concevoir & enfanter; premierement l'Ange dit, qu'il sera nommé Jesus, c'est-à-dire, Sauveur. Voilà le premier titre d'honneur du Fils de Dieu venant au monde, titre qu'il a tres-particulierement cheri, quoyqu'il luy dût coûter la vie, pour la trop grande charité par laquelle il nous a aimez.

L'Ange ajoûte qu'il sera grand sans bornes, grand en sageſſe, grand en puiſſance, grand en saintété, grand en miſericorde & charité, grand en toute ſorte de vertus.

Enfin il declare qu'il ſera Roy, & que ſon Royaume ſera éternel & ſans fin.

Beniſſez & remerciez Dieu de vous avoir donné pour Sauveur un Roy ſi puiſſant & ſi admirable en toutes ſes grandeurs; Preparez-vous pour luy rendre tout le reſpect & toute la fidelité qui eſt dûë à ſa ſouveraine majeſté.

2. Considerez que la sainte Vierge ayant entendu toutes les grandes choses que Dieu vouloit faire en elle, & par elle, son cœur ne s'éleva point pour cela, elle ne se laissa point emporter à une vaine complaisance de toutes ces grandeurs & prerogatives, desquelles Dieu la vouloit favoriser; mais retenant son esprit dans un tres-humble sentiment de soy-mesme, avant que rien déterminer, elle s'informe de l'Ange comment cela se devoit accomplir en elle, attendu le vœu de virginité perpetuelle qu'elle avoit fait à Dieu.

Apprenez de l'exemple de cette tres-sainte Vierge, à vous tenir toûjours humble & petit à vos yeux: & quoy que l'on dise à vôtre loüange, demeurez dans la reconnoissance de vôtre neant.

Apprenez encore de cette Vierge tres-prudente, de ne resoudre ny entreprendre aucune chose de consequence, que premierement vous n'y ayez bien pensé devant Dieu, & que vous n'ayez invoqué la lumiere de sa grace, pour connoître sa volonté.

3. Considerez comme l'Ange donna un entier éclaircissement à la sainte Vierge de la maniere en laquelle se devoit accomplir ce mystere, luy disant que cela se feroit par la vertu du S. Esprit qui surviendroit en elle; de sorte que sans aucun pre-

judice de ſon integrité, elle concevroit & enfanteroit ce divin Fils, & ſeroit Vierge & Mere tout enſemble.

Admirez les traits de la ſageſſe & de la puiſſance que Dieu fait paroître en ce myſtere, executant ſes deſſeins d'une maniere ſi douce, & diſpoſant toutes choſes avec force & ſuavité.

Concevez un nouveau deſir de vous abandonner parfaitement à la conduite de la divine Providence, avec une entiere confiance qu'elle fera tout réüſſir avec benediction, au de-là de tout ce que vous pouvez penſer ou eſperer.

MEDITATION.

Pour le Vendredy.

Voicy la Servante du Seigneur, qu'il me ſoit fait ſelon voſtre parole. En ſaint Luc chap. 1.

1. COnſiderez les excellentes vertus que la ſainte Vierge a pratiquées en cette réponſe qu'elle fit à l'Ange: & premierement ſa grande foy, croyant ſans heſiter tout ce qui luy avoit été declaré de la part de Dieu; c'eſt à ſçavoir que le Fils éternel de Dieu ſe feroit homme; que l'enfant qu'elle devoit concevoir & enfanter ſeroit un vrai Dieu, qu'elle le concevroit & enfanteroit ſans aucune lezion de ſa vir-

ginité, qu'elle seroit Mere & Vierge tout ensemble. Elle crut toutes ces veritez avec une entiere soumission d'esprit, & fit le plus parfait Acte de Foy qui fut jamais pratiqué par aucune ame fidele.

Apprenez de son exemple avec quelle soumission d'esprit vous devez croire les veritez que Dieu vous propose par son Eglise, & combien vous devez estimer ce don de Foy. Demandez à Dieu qu'il augmente en vous cette celeste lumiere, afin qu'elle vous éclaire en toutes ces voyes, & qu'elle vous conduise en tout ce que vous faites.

2. Considerez l'humilité admirable que la sainte Vierge fait paroître en ces mêmes paroles. Elle se void choisie de Dieu pour estre la Mere de son Fils, & elle se dit sa tres-humble servante, & le dit encore plus de cœur que de bouche, s'estimant indigne d'être la Mere d'un tel Fils, & trop honorée d'être la moindre de ses Servantes.

Elle sçavoit bien ce que le saint Esprit avoit enseigné par la bouche du Sage :
Eccl. 3. *Qu'on se doit d'autant plus humilier, qu'on se voit exalté* ; & elle vouloit commencer de faire ce que son divin Fils devoit
Luc. 14. un jour enseigner : *qu'il faut toûjours choisir le plus bas lieu.*

Tâchez de bien profiter d'une si belle leçon,

leçon, & apprenez du Fils & de la Mere, comment vous devez pratiquer la vertu d'humilité.

3. Considerez l'obéïssance parfaite que la sainte Vierge a pratiquée par ces mêmes paroles. Car aussi tost qu'elle eut appris par la bouche de l'Ange, ce que Dieu demandoit d'elle, & la maniere selon laquelle il vouloit qu'il fust executé ; au même instant, sans user de remise, & sans faire aucune autre enqueste, elle se soumet à cette disposition divine, elle s'offre de tout son cœur à Dieu pour l'execution de ses desseins, ne regardant autre chose sinon l'accomplissement de sa tres-sainte & tres-adorable volonté.

Imitez cette excellente vertu, & dites souvent avec le petit Samuël : *Me voicy, Seigneur, tout prest & disposé à vous obéir* ; ou avec S. Paul : *Seigneur, que vous plaît-il que je fasse ?* 1. Reg. 3. Act. 9.

MEDITATION.

Pour le Samedy.

Le Verbe a esté fait chair, & il a habité parmy nous. En S. Jean ch. 1.

1. COnsiderez qu'aussi-tôt que la sainte Vierge eut donné son consentement, le S. Esprit forma de son plus pur sang un corps parfaitement organisé : &

au même instant ce corps étant animé d'une ame raisonnable, fut uni à la Personne du Verbe divin, & par ce moyen Dieu fut fait homme, & cette tres-heureuse Vierge fut honorée de la dignité de Mere de Dieu.

Pensez un peu quels furent alors les sentimens de sa tres-sainte Ame, de quelles splendeurs elle fut divinement remplie par la presence de celuy qui est la lumiere du monde : quelles joyes & quelles consolations elle ressentit en son cœur, voyant l'accomplissement de ce Mystere, attendu depuis tant de siecles ; quelles loüanges & benedictions elle rendit à Dieu.

Demandez quelque petit rayon de cette divine lumiere, pour connoître la grandeur & l'excellence de ce mystere, & pour entrer autant que vôtre foiblesse vous le permettra dans les sentimens de cette tres-sainte Vierge.

2. Considerez qu'au même instant que le Verbe divin se fut incarné dans le sein de la tres-sainte Vierge, tous les Anges & toutes les Hierarchies celestes luy firent hommage en ce nouvel état, & luy rendirent un souverain honneur & une parfaite adoration.

Joignez-vous de pensée & d'affection à ces bienheureux Esprits, & adorez avec

un tres-profond respect le Verbe divin fait homme : reconnoissez-le pour vôtre souverain Seigneur & Sauveur, duquel vous tenez l'être & la vie, & duquel vous esperez vôtre salut éternel : faites-luy un entier hommage de tout ce que vous êtes, & vous offrez & dediez parfaitement à son service.

3. Considerez les grands avantages que toute la nature humaine a receu de l'accomplissement de ce mystere, puisque par le moyen de l'Incarnation du Verbe divin tous les hommes ont receu le pouvoir d'être faits enfans de Dieu, & par consequent heritiers de sa gloire, & coheritiers de Jesus Christ.

Pensez attentivement quel honneur, & quel bonheur ce vous est, d'être reconnu de Dieu pour son enfant, & d'avoir droit d'appeller Dieu de ce doux nom de Pere ; reconnoissez l'obligation que vous avez à vôtre divin Sauveur, lequel a bien voulu en son Incarnation se rendre vôtre frere, & par consequent vous à comme associé à tous ses biens, particulierement il vous a donné droit de tenir pour vôtre Mere cette tres-sainte Vierge, de laquelle il a pris naissance : voyez quels honneurs & services vous devez rendre à une telle Mere, avec quelle devotion & confiance vous devez recourir à sa protection.

MEDITATION.

Pour le quatriéme Dimanche de l'Avent.

Preparez les voyes du Seigneur, & faites des fruits dignes de penitence.
En S. Luc chap. 3.

1. COnsiderez que l'Eglise desirant vous exciter à une digne preparation, pour celebrer devotement, & fructueusement la solemnité de la Naissance du Fils de Dieu, elle vous fait aujourd'huy entendre la voix de son Precurseur, par laquelle il vous avertit d'une des plus necessaires dispositions requises pour cette fin; c'est à sçavoir, de faire des fruits dignes de penitence: car si vous voulez que ce divin Sauveur naisse spirituellement en vous par sa grace, il faut ôter & déraciner de vôtre cœur tout ce qui est contraire & opposé à son esprit & à sa grace, & au lieu des œuvres de mort que vous avez faites, il veut que la penitence produise en vous des actions de vie. Concevez un vray desir d'entrer dans cette disposition, & priez ce S. Precurseur qu'il vous obtienne par ses intercessions, quelque secours particulier de la divine Misericorde, pour produire en vous des fruits dignes de penitence.

3. Considerez quels sont les principaux fruits, & effets que la vertu de penitence doit produire dans vôtre ame ; le saint Precurseur vous l'enseigne, quand il dit qu'il faut *que les valées soient remplies, que les montagnes & colines soient abaissées, & que les chemins obliques soient redressez, & que ceux qui sont âpres & raboteux soient applanis*; c'est-à-dire, qu'il faut que vous travailliez à relever vôtre negligence & pusillanimité par une nouvelle ferveur & diligence ; que vous rabaissiez la vanité & la superbe de vôtre esprit par une sincere humilité ; que vous rectifiez la perversité de vos intentions par une droiture & simplicité de cœur ; & que vous mettiez peine d'applanir & adoucir l'aigreur & l'âpreté de vos humeurs & passions, par l'exercice de la mortification & de la charité.

Voyez par où vous devez commencer de travailler en vous-même, pour preparer les voyes du Seigneur, & quels sont les défauts les plus pressans, ausquels vous devez remedier par la penitence.

3. Considerez combien grandes sont les graces, & les benedictions particulieres qui sont destinées aux ames qui se disposent comme elles doivent, à bien solemniser la Naissance de ce divin Sauveur, pour vous exciter davantage à faire ce que vous

pourrez pour vous mettre dans ces bonnes disposition : Les Rois & Princes de la terre déployent ordinairement leurs liberalitez quand ils celebrent leur jour natal : Herode offrit de donner un tel jour la moitié de son Royaume à une miserable creature ; pour avoir fait quelque action qui luy avoit plû : Combien à plus forte raison devez-vous esperer que le Roy du Ciel vous fera quelque nouvelle largesse de ses dons & de ses graces, selon sa magnificence ordinaire, si vous vous mettez en état de luy plaire, pour dignement honorer le jour de sa Naissance.

Voyez donc derechef ce que vous desirez faire pour preparer dans vôtre ame les voyes du Seigneur, & vous disposer à le recevoir.

MEDITATION.

Pour le Lundy.

Marie s'en alla avec diligence par le chemin des montagnes dans une Cité de la Tribu de Juda. En S. Luc. ch. 1.

1. COnsiderez que le Fils de Dieu Incarné étant encore dans le ventre de sa tres-sainte Mere, commença d'exercer l'office de Redempteur, la charité tres-ardente qu'il avoit pour les hommes ne lui permettant pas de differer davanta-

ge : c'eſt pourquoy voyant celuy qui devoit eſtre ſon Precurſeur, dans l'état miſerable du peché originel, il ſe reſolut d'aller luy-même pour l'en tirer, & pour le ſanctifier par ſa grace.

Remerciez ce divin Sauveur de cette miſericorde & charité qu'il a exercée envers ſon Precurſeur : priez-le qu'il vous faſſe une ſemblable miſericorde, venant promptement à vôtre ſecours, pour vous délivrer de vos imperfections, & vous ſanctifier par ſa grace. Dites-luy avec l'Egliſe : *O mon Redempteur & mon Dieu, ſoyez attentif à mon aide : Seigneur, hâtez-vous de me ſecourir & de m'aſſiſter.*

2. Conſiderez que N. Seigneur pouvoit bien ſanctifier ſon Precurſeur ſans ſortir de Nazareth, & neanmoins il voulut que ſa ſainte Mere allât viſiter ſainte Elizabeth, pour pratiquer l'humilité en exerçant la charité, & afin que cette bienheureuſe Vierge y euſt ſa part, & que ce fuſt par ſon entremiſe qu'il conferât la grace & la ſainteté à ſaint Jean & à ſa Mere.

Apprenez de cet exemple comment vous devez joindre enſemble ces deux vertus, & pratiquer avec eſprit d'humilité les œuvres de miſericorde & de charité envers vos prochains.

Reconnoiſſez auſſi que comme le Fils de Dieu eſt venu à nous par ſa tres-ſainte

Mere, c'eſt auſſi par elle, & par ſon entremiſe que vous devez aller à luy. Adreſſez-vous donc à cette Mere de miſericorde; recourez à ce trône de grace, afin que vous y trouviez le ſecours, & le remede à toutes vos neceſſitez & miſeres.

3. Conſiderez le zele & la ferveur avec laquelle cette bienheureuſe Mere coopere aux deſſeins de ſon Fils pour le ſalut des ames, avec quelle affection & diligence elle ſe met en chemin, elle traverſe les montagnes, & s'expoſe aux incommoditez d'un long voyage, pour aller s'employer à la ſanctification d'une ame, & à la conſolation d'une famille.

Demandez à cette Mere de miſericorde qu'elle vous obtienne quelque étincelle de ce feu celeſte que ſon divin Fils eſt venu apporter en terre. Concevez dans vôtre cœur un ardent deſir de cooperer avec la grace de Dieu au ſalut des ames par l'exercice des œuvres de miſericorde & de charité.

MEDITATION.

Pour le Mardy.

Marie entra en la Maiſon de Zacharie, & ſalüa ſa couſine Elizabeth. En S. Luc. chap. 1.

1. COnſiderez quel a été le bonheur que ſainte Elizabeth reçût, lorſqu'elle fut viſitée par la Mere de Dieu: Cette bonne Sainte ne penſoit à rien moins qu'à recevoir chez elle le Meſſie, & ſa tres-ſainte Mere, & voilà qu'inopinément elle ſe voit prévenuë de cette favorable viſite, elle voit la Mere de ſon Dieu qui entre chez elle, qui luy apporte un ſalut de paix & de benediction.

Penſez un peu combien de fois vous avez été viſité de Dieu interieurement, lorſque vous n'y penſiez point: combien de fois vous avez été prévenu par ſa grace, lorſque vous le meritiez le moins, reconnoiſſez combien vous étes redevable à cette divine miſericorde, & demandez-luy la grace de faire un bon uſage de ſes viſites.

2. Conſiderez qu'au même temps que ſainte Elizabeth entendit la parole de la tres ſainte Mere de Dieu, elle fut remplie du S. Eſprit, qui luy communiqua une lumiere interieure & ſurnaturelle pour con-

noître qui étoit celle qui luy parloit, & quel précieux treſor elle portoit dans ſon ſein virginal. O que les viſites de Jeſus-Chriſt, & de ſa ſainte Mere, ſont bien differentes de celles du monde; qui n'apportent ordinairement que des diſtractions & du trouble.

Evitez donc autant que vous pourrez, les converſations non neceſſaires des creatures: comportez-vous de telle ſorte, & mettez vous en tel état, que vous vous rendiez digne d'être ſouvent viſité de Dieu.

3. Conſiderez que ſainte Elizabeth, ayant reçû le S. Eſprit commença auſſitôt de loüer Dieu, & de benir celle qu'il avoit choiſie pour ſa Mere, en luy diſant,

Luc. 1. *Vous eſtes benite entre toutes les femmes: & beni eſt le fruit de voſtre ventre: & d'où me vient ce bonheur que la Mere de mon Seigneur vienne devers moy?*

Voilà ce que vous devez faire, quand vous recevez quelque grace de Dieu, il faut benir celuy qui en eſt l'Auteur, le confeſſer hautement quand il eſt requis pour ſon honneur & pour ſa gloire, & témoigner avec ferveur vôtre reconnoiſſance en cooperant fidelement à ſes graces.

L'avez-vous fait ainſi? mais combien de graces avez-vous receuës en vain, ſans rendre à Dieu aucune reconnoiſſance ny aucun ſervice?

MEDITATION.

POUR LE MERCREDY.

Alors Marie dit : Mon ame glorifie le Seigneur, & mon esprit s'en réjoüit en Dieu mon salutaire. En S. Luc c. 1.

1. COnsiderez que la tres sainte Vierge ayant entendu les loüanges que sainte Elizabeth luy donnoit, elle ne luy fit aucune réponse, mais élevant son cœur vers Dieu, elle raporta toutes ses loüanges à sa divine Majesté, reconnoissant & confessant que c'étoit à luy seul qu'elles étoient dûës.

Voilà comment vous devez vous comporter, lorsqu'en vôtre presence on dit quelques paroles à vôtre loüange & à vôtre avantage, changez de discours au plûtost; & dans le fonds de vôtre cœur, rendez fidelement toutes ces loüanges à Dieu, luy disant avec le Prophete : *Non, Seigneur, ce n'est pas à nous, mais c'est à vôtre S. Nom qu'est dûë toute gloire & toute loüange* : & generalement en toutes occasions vous devez avoir toûjours dans le cœur cette unique prétention de magnifier Dieu, & luy rendre honneur & gloire. Psalme 113.

2. Considerez avec quelle devotion & ferveur la tres-sainte Mere de Dieu prononça ce Cantique admirable rapporté

dans l'Evangile, duquel toutes les paroles étoient comme autant de flâmes d'amour qui sortoient de son cœur.

Et vous, de quelle façon chantez-vous les loüanges de Dieu ? Avec quel esprit recitez-vous les Pseaumes, les Hymnes, & les Cantiques de l'Eglise ? Combien de distractions, combien de tiédeurs, combien d'autres imperfections se trouvent dans tous les devoirs de Religion que vous rendez à Dieu ? Ayez confusion & regret de vous voir si peu affectionné aux loüanges divines: priez cette Mere de misericorde qu'elle vous obtienne la grace de la devotion & de la ferveur dans vos prieres.

3. Considerez combien de benedictions furent répanduës sur toute la maison de Zacharie pendant les trois mois que la sainte Vierge y demeura ; quelles graces furent communiquées à saint Jean avant sa naissance, quelles consolations receut le bon Patriarche Zacharie, voyant un si long temps chez luy la Mere de Dieu ; mais combien grands furent les fruits que sainte Elizabeth tira des entretiens de pieté qu'elle eut avec cette tres-chere & tres-honorée Cousine, laquelle comme une Arche mystique, causoit la paix, l'abondance, le bonheur, & toute sorte de benedictions & de graces dans le

lieu de son habitation.

Souhaittez de participer à ces benedictions & à ces graces, & pour cet effet concevez en vôtre cœur un nouvel amour & une nouvelle devotion envers cette Mere de misericorde, & la supplie z qu'elle vous fasse ressentir quelques effets de sa charité.

MEDITATION.

Pour le Jeudy.

Joseph Epoux de Marie, étant homme juste, & ne voulant pas la deshonorer, resolut de se retirer secrettement, & de la laisser. En S. Matth. ch. 1.

1. COnsiderez comme la sainte Vierge étant retournée du voyage qu'elle avoit fait en Judée pour visiter sainte Elizabeth sa cousine, & étant arrivée en la ville de Nazareth, qui étoit le lieu de son habitation ordinaire, elle commença de paroître enceinte; ce qui fut apperçû par S. Joseph son Epoux, lequel ne sçachant pas encore le mystere qui s'étoit operé en elle, se trouva dans une tres-grande perplexité d'esprit: ce qui luy causa une peine tres-sensible en son cœur, à laquelle la sainte Vierge eut aussi sa bonne part.

C'est ainsi que Dieu exerce ceux qu'il aime, pour les perfectionner de plus en

plus, & leur donner sujet de pratiquer les plus excellentes vertus.

Non, ce n'est pas une marque qu'on soit en la disgrace de Dieu, que de ressentir des afflictions & des peines, c'est plûtost un témoignage de son amour, *à cause que* [Tob,12] *tu étois agreable à Dieu*, dit l'Ange à Tobie, *il a esté necessaire que la tentation t'éprouvât.*

Faites un acte de foy sur cette verité, & l'établissez bien en vôtre esprit, afin que vous fassiez un bon usage des peines & afflictions qu'il plaira à Dieu vous envoyer.

2. Considerez de quelle façon S. Joseph, lequel, comme dit l'Evangile, étoit homme juste, se comporte en ce fâcheux rencontre; il supporte avec patience toutes les peines interieures qu'il ressent en son esprit, il ne s'en plaint à personne, il ne forme aucun jugement au desavantage de son Epouse, il ne se laisse point aller à aucun mouvement de jalousie ou de colere; mais avec une prudence admirable, pleine de douceur & de charité, il prend resolution de se retirer secrettement, & de laisser le tout au Jugement de Dieu, & à la conduite de sa tres-sage Providence. Apprenez de l'exemple de ce grand Saint, à ne precipiter jamais vôtre jugement pour condamner le prochain, & à vous comporter toûjours avec prudence & charité

envers luy dans toute sorte de rencontres.

3. Considerez les excellentes vertus que la sainte Vierge a pratiquées en cette occasion, & particulierement sa tres-profonde humilité, cachant sous le voile du silence toutes les grandes graces & prérogatives qu'elle avoit receuës de Dieu; acceptant de bon cœur la peine qu'elle ressentoit, & l'humiliation qui luy revenoit du doute & du soupçon de S. Joseph à son égard; sa resignation parfaite, remettant son honneur, sa vie, & tout ce qu'elle avoit de plus cher entre les mains de Dieu, afin qu'il disposât de tout selon son bon plaisir.

O que vous êtes éloigné de ces saintes dispositions, puisque vous ne sçauriez supporter la moindre atteinte contre vôtre honneur, sans en témoigner vos ressentimens, & employer toute vôtre industrie pour vous justifier.

Apprenez de l'exemple de la tres-sainte Mere de Dieu, comment vous devez vous comporter en toute sorte d'occasions, & de quelle façon vous devez pratiquer l'humilité, le silence, & la resignation à la volonté de Dieu.

MEDITATION.

POUR LE VENDREDY.

L'Ange apparut à Joseph en dormant, & luy dit : Joseph fils de David, ne craignez point d'avoir Marie pour Epouse. En S. Matth. chap. 1.

1. COnsiderez comme S. Joseph étant en cette peine d'esprit, & sur le point d'executer la resolution qu'il avoit prise d'abandonner sa sainte Epouse, un Ange luy fut envoyé de la part de Dieu, pour luy declarer le mystere de l'Incarnation du Verbe divin, & le choix que Dieu avoit fait de la tres-sainte Vierge son Epouse, pour être la Mere de son Fils.

O qu'il fait bon se confier en Dieu : car il ne delaisse jamais les siens ; mais aprés avoir un peu exercé leur patience, il leur fait goûter la douceur de ses divines consolations.

Il ne tiendra qu'à vous que vous n'éprouviez en vous-même cette verité, pourvû que vous ne mettiez point d'obstacle aux desseins de Dieu dessus vous ; & qu'en vous confiant en sa paternelle Providence, vous vous conformiez en toutes choses à sa tres-sainte volonté.

2. Considerez combien grande fut la joye de S. Joseph, lorsqu'il apprit une si

agreable nouvelle ; quelles actions de graces il rendit à Dieu pour l'accompliſſement de ce grand myſtere attendu depuis tant de ſiecles ; combien il s'eſtima heureux & honoré du choix que Dieu avoit fait de ſon Epouſe pour être la Mere de ce divin Meſſie : avec quelle devotion il s'offrit à Dieu, pour rendre toute ſorte de ſervices & au Fils & à la Mere.

Entrez dans ces mêmes ſentimens, & apprenez de ce grand Saint à vous réjoüir, non des vaines proſperitez & faveurs du monde, mais des graces & des miſericordes que Dieu vous fait, ou à vos prochains : Adorez le Verbe incarné dans le ſein virginal de Marie, comme dans le plus digne Temple qui luy ait été jamais dedié. Offrez-vous pour luy rendre, & à ſa tres-ſainte Mere, tout le ſervice que vous reconnoîtrez luy être agreable.

3. Conſiderez de quelle façon S. Joſeph ſe comporta envers ſa tres-ſainte Epouſe, aprés qu'il eut reconnu les grands myſteres que Dieu avoit operé en elle : quelle eſtime & veneration il avoit pour ſa vertu, quel reſpect & honneur il lui portoit, avec quelle affection & devotion il lui rendoit toute ſorte de ſervices, & reciproquement quelles lumieres, graces & conſolations il recevoit de ſa ſainte converſation. Priez ce grand Saint de vous obtenir une vraye

& parfaite devotion envers la tres-sainte Mere de Dieu, & d'imiter les vertus qu'il a pratiquées en sa sainte compagnie.

MEDITATION.

Pour la veille de Noël.

Joseph partit de Nazareth pour aller en Judée en la Cité de David, avec Marie son Epouse, qui étoit enceinte. Luc 2.

1. COnsiderez la conduite admirable de la providence de Dieu, lequel ayant fait prédire par ses Prophetes que le Messie naîtroit en Bethléem, pour donner l'accomplissement à cette Prophetie, il se servit de l'occasion d'un Edit de l'Empereur Auguste, auquel pour obéïr, S. Joseph & la sainte Vierge furent obligez d'aller en Bethléem.

O que les pensées de ce Roy du Ciel étoient bien differentes de celles de cet Empereur de la terre! car celuy cy ne pensoit qu'à satisfaire son ambition & sa convoitise, & le divin Messie ne pretendoit pratiquer que l'humilité, la pauvreté, & le mépris des vanitez du monde.

Voyez auquel des deux vous desirez vous conformer.

2. Considerez avec quelle soumission & humilité la sainte Vierge & saint Joseph entreprirent ce voyage pour obéïr à cet

Edit, avec quelle patience & douceur d'eſprit ils ſupporterent les incommoditez de ce long chemin en une ſaiſon rude & fâcheuſe : Ils ne ſe plaignent point, ils ne diſent pas une ſeule parole qui témoigne aucune peine ſur le ſujet du gouvernement de cet Empereur Idolâtre, ny ſur la conduite violente de ſes Officiers.

Apprenez de cet exemple avec quelle ſoûmiſſion & humilité vous devez obéïr à vos Superieurs ſpirituels & temporels, & avec quelle diſpoſition vous devez ſupporter les difficultez qui ſe rencontrent quelquefois dans l'execution de leurs commandemens, & dans l'accompliſſement des choſes que Dieu demande de vous : c'eſt en cela que vous ferez paroître ſi vous avez un peu de courage & d'amour pour le ſervir.

3. Conſiderez quelle fut l'arrivée de la ſainte Vierge en Bethléem, où elle trouva une telle foule de peuple, & tous les lieux tellement remplis, qu'elle fut obligée de ſe retirer avec ſaint Joſeph, dans une caverne hors des murs de la Ville, où l'on mettoit quelquefois les beſtiaux à l'abri des injures de l'air. Eſtant en ce lieu, elle reconnut que c'étoit celuy que le Fils de Dieu avoit choiſi pour faire ſon entrée en ce monde : & ſentant approcher l'heure de ſon heureuſe délivrance, elle ſe mit en

prieres, adorant tous les ordres de la divine providence, s'y soûmettant de tout son cœur, & souhaittant avec un desir tres-ardent de voir ce divin Sauveur qui devoit naître d'elle.

Entrez dans les mêmes sentimens de cette sainte Vierge, retirez un peu vôtre esprit de l'embarras du monde, entrez dans la solitude de vôtre cœur, & disposez-vous pour voir avec les yeux de la Foy, ce divin Messie naissant, & venant en ce monde pour être le Sauveur du monde.

MEDITATION.

Pour la Feste de la Naissance de Nôtre Seigneur.

La sainte Vierge estant en Bethléem, les jours de son enfantement furent accomplis, & elle enfanta son Fils. En S. Luc ch. 2.

1. COnsiderez comme cette heure tant desirée étant enfin venuë, en laquelle le Sauveur du monde devoit naître; & la sainte Vierge ressentant les approches de son enfantement, non par des trenchées ou douleurs, comme les autres femmes; mais plûtôt par une exuberance de consolations toutes celestes qui remplirent son cœur, elle se retira dans un coin de la caverne où elle avoit été obligée de

demeurer, n'ayant point trouvé d'autre retraite : & là s'étant mise en oraison, ce divin Enfant sortit de son sein virginal, comme le rayon sort du Soleil, & passe au travers d'un pur cristal sans le rompre. Qui est-ce qui pourra concevoir quels furent alors les sentimens de cette bienheureuse Mere voyant ce divin Enfant devant ses yeux ? Avec quelle humilité elle l'adora ? Avec quel amour elle l'embrassa, le baisa & luy rendit toute sorte de services ?

Joignez vos sentimens à ceux de cette incomparable Vierge & Mere, & avec un tres-profond respect, adorez le Fils de Dieu naissant, & venant au monde pour vous sauver, faites-luy un entier hommage de tout ce que vous avez & de tout ce que vous êtes, & sur tout offrez-luy vôtre cœur, & protestez-luy que vous le voulez souverainement aimer au temps & en l'éternité.

2. Considerez les diverses circonstances de la Naissance du Fils de Dieu. Pour ce qui est du lieu, c'est une caverne qui servoit de retraite aux bêtes! O quelle humilité. Pour ce qui est de son équipage, il est emmaillotté en de pauvres linges & langes, quoy que blancs & propres : ô quel amour de la pauvreté ! Pour ce qui est du temps, c'est dans l'obscurité de la

nuit! ô que cette nuit a été sereine & lumineuse, étant éclairée d'un tel Soleil!

O Verbe divin, faites luire quelqu'un de vos rayons dans mon ame, pour éclairer mes tenebres, & me découvrir & faire connoître les tresors inestimables de vôtre humilité & de vôtre pauvreté, & m'exciter à vous honorer par la pratique de ces deux vertus.

3. Considerez quels furent les sentimens de S. Joseph, qui seul entre tous les Saints a eu le bonheur de se trouver present avec sa tres-sainte Epouse à l'entrée que le Fils de Dieu a voulu faire en ce monde, & particulierement quelle & combien parfaite a été sa Foy touchant ce mystere, quelle a été sa devotion envers ce divin Enfant, de quels devoirs de Religion il l'a honoré, & quelles actions de graces il luy a renduës au nom de tous les hommes.

Imitez ce grand Saint, regardez ce mystere avec une foy vive & animée d'une fervente devotion, & tâchez en quelque façon de suppléer au défaut de tant de creatures ingrates & méconnoissantes qu'il y a au monde, lesquelles n'ont pas encore rendu un seul remerciement au Fils de Dieu, de ce qu'il a voulu naître pour leur salut.

MEDITATION.

Pour la Feſte de ſaint Eſtienne.

La ſainte Vierge mit repoſer ſon Enfant nouvellement né ſur une créche de pierre, dautant qu'elle n'avoit pû trouver aucun autre lieu. Luc 2.

1. VIſitez encore aujourd'huy le ſacré lieu où le Sauveur du monde a voulu prendre naiſſance, & conſiderez que c'eſt un lieu écarté hors des murs de Bethléem, éloigné du tumulte & du bruit de la Ville; c'eſt un lieu de ſilence & de paix, que Dieu a voulu choiſir entre tous les autres lieux du monde, pour ſervir de premiere retraite à ſon Fils.

Voulez-vous que ce divin Sauveur naiſſe ſpirituellement dans vôtre ame, & qu'il commence de vivre en vous par ſa grace? tâchez d'y mettre de ſemblables diſpoſitions : c'eſt à ſçavoir la recollection en vôtre entendement, la paix & tranquillité en vôtre cœur, le repos & le ſilence en toutes les puiſſances inferieures de vôtre ame.

2. Conſiderez derechef ce même lieu, & voyez que c'eſt un lieu de mortification & de ſouffrance, c'eſt un dur rocher qui ne montre de tous coſtez que de l'âpreté, où les ſens ne trouvent aucune ſatisfactiõ.

Pensez un peu avec quelle patience & douceur d'esprit ce divin Enfant en supporte toutes les incommoditez, avec sa tres-sainte Mere, laquelle en ses couches virginales n'a point d'autre lit pour se reposer, qu'une dure pierre.

C'étoit comme un pronostic de ce qui devoit arriver aux plus illustres membres du Corps mystique de ce divin Sauveur, & particulierement à celuy duquel l'Eglise fait aujourd'huy la solemnité, lequel aprés avoir prié pour ses persecuteurs, *s'endormit au Seigneur*, comme parle l'Ecriture; mais ce fut dans un lit bien dur, au milieu des pierres & des cailloux.

Voilà sous quelle condition vous devez être reconnu du Fils de Dieu pour l'un de ses membres: ce n'est pas en cherchant vos aises, & en joüissant des plaisirs du monde, mais en portant vôtre croix, & le suivant dans ses travaux & dans ses peines.

2. Tim. 3. Souvenez-vous de ce qu'a dit un saint Apôtre, que *tous ceux qui veulent vivre chrétiennement en Jesus-Christ, souffriront quelque persecution.*

3. Considerez combien grand a été le courage & le zele de saint Estienne, lequel a été le premier de tous les saints Martyrs qui a exposé sa vie pour la confession de Jesus-Christ, & qui a supporté avec une constance & charité invincible,

le

le premier assaut de la persecution.

Quelle honte pour vous de voir aujourd'huy ce bienheureux Martyr environné d'autant de rayons de gloire, qu'il a reçû de coups de pierres pour la défense de la verité, & vous ne sçauriez souffrir la moindre incommodité sans vous plaindre, vous ne cherchez qu'à vous satisfaire en toutes sortes d'occasions : & s'il faut vous priver de quelque petit plaisir, s'il faut endurer quelque petite peine pour le service de Dieu, avec combien de lâcheté le faites-vous ? combien d'impatience faites-vous paroître ?

Priez ce grand Saint qu'il vous obtienne quelque petite étincelle de ce feu divin que la grace avoit allumé dans son cœur, pour pouvoir imiter sa patience, son courage & sa charité.

MEDITATION.

Pour la Fête de saint Jean Apôtre & Evangeliste.

Il y avoit des Pasteurs qui gardoient leurs troupeaux pendant la nuit prés de Bethléem, & voilà qu'un Ange tout éclatant de lumiere s'apparut à eux, & leur dit: Je vous annonce un grand sujet de joye. Luc c. 2.

1. COnsiderez le bonheur de ces pauvres Bergers, ausquels Dieu daigne

envoyer un de ſes Anges pour leur annoncer l'heureuſe nouvelle de la naiſſance de ſon Fils : Admirez la charité de cet Eſprit celeſte, lequel ayant raſſuré l'eſprit de ces pauvres gens tous effrayez, leur fait comme un catechiſme & une inſtruction familiere du Myſtere de l'Incarnation du Verbe divin, & de ſa naiſſance en Bethléem.

Penſez un peu avec quelle attention & docilité ils écoutoient cette divine leçon, & quelle joye ils reſſentirent entendant une ſi heureuſe nouvelle, & voyant une telle bonté de Dieu envers eux. Concevez des ſentimens de reſpect, de reconnoiſſance & d'amour envers ces bien-heureux Eſprits qui ont tant de charité pour les hommes.

Apprenez de leur exemple de ne mépriſer jamais les pauvres, puiſque Dieu leur témoigne un amour particulier; mais ayez pour eux une vraye charité, & faites-leur en reſſentir les effets en toutes les manieres que vous pourrez, mais particulierement en les inſtruiſant, ou procurant qu'ils ſoient inſtruits des Myſteres de leur ſalut.

2. Conſiderez la conduite admirable de la providence de Dieu en la diſpoſition de ſes graces. Il y avoit à Bethléem, & dans les autres Villes de la Judée pluſieurs Prêtres & Docteurs, il y avoit des Seigneurs,

des Magistrats, & autres personnes de condition; & neanmoins Dieu ne s'adresse point à eux: mais il choisit des pauvres & simples Bergers pour leur reveler avant tous les autres les mysteres de la Naissance de son Fils, comme fit ensuite ce divin Fils, lequel choisit de pauvres Pescheurs, à l'exclusion de tous les Sages & Sçavans du monde, pour leur confier la predication de son Evangile, & en faire des Apôtres, & entre ses Apôtres il a voulu encore choisir le bienheureux saint Jean pour l'élever aux plus hautes & aux plus sublimes connoissances de sa Divinité.

O profondeur adorable des jugemens de Dieu! Que ses conduites sont au dessus de la portée de nos foibles esprits, & ses voyes incomprehensibles!

Humiliez-vous dans cette consideration, & en adorant avec respect ces jugemens admirables de la divine Sagesse, soûmettez-y vôtre entendement & vôtre volonté; confessez que ce que Dieu fait, est tres-bien fait.

3. Considerez les graces & les faveurs particulieres que saint Jean a receuës de Nôtre Seigneur; mais entre toutes les autres arrestez-vous particulierement à ce qui est rapporté de luy dans l'Evangile; où il est dit qu'il étoit *le Disciple que Jesus* Joan. 21.

aimoit : O quel bonheur d'être aimé de Jesus !

Helas, Seigneur, qu'est-ce que l'homme, que vous daigniez vous souvenir de luy ! Mais que pouvez vous trouver en luy qui merite cette faveur inestimable qu'il soit aimé de vous; & cependant quelle confusion pour cet homme de rechercher ordinairement avec tant de passion, & d'employer tant de soins pour se faire aimer des creatures, & pour leur plaire, de se mettre si peu en peine de meriter la bienveillance de Dieu.

Demandez à ce bienheureux Apôtre qu'il vous obtienne la lumiere & la grace pour bien connoître ce que c'est que d'être aimé de Jesus, & pour preferer incomparablement cét amour à tout autre amour des creatures.

MEDITATION.

Pour la Feste des Saints Innocens.

Voilà quel sera le signe, par lequel vous connoîtrez le Messie nouvellement né; Vous trouverez un enfant emmaillotté de pauvres langes, & couché dans une creche. En S. Luc chap. 2.

1. COnsiderez quelles sont les marques que l'Ange donne aux Pasteurs pour connoître le Fils de Dieu nou-

vellement né; selon l'estime du monde, ce sont des marques d'indigence & de foiblesse; mais selon les maximes de la sagesse de Dieu, ce sont des marques d'amour & de misericorde.

Non, ce n'est pas par un défaut de puissance, mais par un excez de charité qu'il est reduit en cet état de pauvreté & de mépris: Et ce bienheureux Esprit ne pouvoit donner des marques plus propres & plus expressives pour faire connoître à ces Pasteurs éclairez de la Foy, que cet Enfant nouvellement né étoit un Dieu Sauveur.

Faites un peu reflexion sur vous-même, & voyez si vous portez en vous les marques & les livrées de Jesus-Christ; si vous avez un veritable desir de vous abaisser, & d'embrasser de bon cœur l'abjection & le mépris pour l'amour de ce divin Sauveur.

2. Considerez & pesez bien ces paroles de la Sagesse divine: *Si vous ne vous convertissez, & si vous ne devenez comme des petits enfans, vous n'aurez jamais entrée au Royaume des Cieux.* Et en même temps regardant des yeux de la Foy ce divin Enfant gisant dans la creche, écoutez cette autre verité: *Quiconque s'humiliera comme ce petit enfant, il sera le plus grand dans le Royaume des Cieux.* Matth. 18. Ibid.

Appliquez-vous ces paroles, & priez ces bienheureux Innocens, dont l'Eglise

solemnise aujourd'huy la Feste, de vous obtenir la lumiere pour les bien entendre, & la grace pour acquerir l'humilité, la simplicité, la docilité & l'innocence des vrais enfans de Jesus-Christ.

3. Considerez le bonheur de ces petits Innocens, lesquels ont été ravis & emportez de ce monde par une conduite particuliere de la divine providence, avant qu'ils en eussent ressenti les miseres & reconnu la malice, qui eût pû les pervertir.

Remerciez Dieu de la grace dont il les a prevenus, & de l'honneur qu'il leur a fait d'être Martyrs de Jesus-Christ, avant même qu'ils fussent capables de connoître Jesus-Christ : Implorez le secours de leurs intercessions, afin qu'il plaise à la divine Misericorde vous preserver de toutes les occasions qui pourroient vous détourner des voyes de l'innocence & de la vertu.

MEDITATION.

Pour le vingt-neuviéme ou trentiéme jour de Decembre.

Les Paſteurs parloient entr'eux, & diſoient : Allons juſqu'en Bethléem, & voyons ce myſtere que le Seigneur a fait & qu'il nous a declaré par ſon Ange. En S. Luc ch. 2.

1. COnſiderez que les Paſteurs ayant reçû cet avertiſſement de l'Ange, ils ne le mirent point en oubli, ils ne le negligerent point, ils n'uſerent d'aucun délay ; mais à l'heure même ils vinrent avec diligence en Bethléem, pour rendre leurs devoirs à ce divin Meſſie nouvellement né.

Et vous, comment avez-vous reçû par le paſſé toutes les inſpirations & les bons mouvemens que Dieu vous a envoyez ? De quelle façon y avez-vous cooperé ? Mais combien en avez-vous laiſſé perdre & échapper de vôtre memoire, par une pure nonchalance ; & quand vous vous en étes ſouvenu, combien de negligence à l'executer ? Combien de remiſes & de pretextes, pour prouver quelque ſujet de vous diſpenſer de ce que Dieu demandoit de vous.

Humiliez-vous, & priez vôtre ſaint Ange Gardien, lequel vous apporte ordi-

nairement ces messages du Ciel qu'il vous obtienne le pardon de tous ces manquemens, & la grace de n'y plus retomber.

2. Considerez avec quel respect ces bons Pasteurs entrerent dans la caverne de Bethléem : Voyez comme aussi-tost qu'ils apperçûrent l'Enfant Jesus, ils se prosternerent en terre, & l'adorerent comme celuy qu'ils reconnoissoient pour leur Dieu & pour leur Sauveur : ils n'oublierent pas aussi de rendre leurs devoirs à sa tres-sainte Mere, & se tinrent là quelque temps avec de tres-grands sentimens de devotion, ne se pouvant rassasier de regarder & admirer la face toute aimable de ce divin Enfant.

Apprenez de leur exemple, avec quelle reverence & devotion vous devez entrer & assister dans les Eglises, où le même Jesus-Christ est vraiment & réellement au tres saint Sacrement; avec quelle humilité vous le devez adorer & luy offrir vos prieres ? voyez comme vous vous êtes comporté par le passé, & quelle resolution vous voulez prendre pour l'avenir.

3. Considerez comme les Pasteurs ayant rendu leurs devoirs à ce divin Enfant, ils s'en retournerent à leurs travaux & emplois ordinaires, en loüant & glorifiant Dieu de toutes les choses qu'ils avoient vûës & entenduës, & non contens de

cela étant animez d'une vraye charité, ils en firent le recit à leurs voisins, & à tous ceux qu'ils rencontrerent, pour les rendre participans des mesmes graces, & les inviter de loüer & glorifier Dieu avec eux.

Voilà un bel exemple de ce que vous devez faire au sortir de l'Eglise ou de l'Oraison, & quand vous avez reçû quelque nouvelle grace, il faut vous appliquer aux emplois de vôtre condition, avec un grand desir de loüer & glorifier Dieu par le bon usage de ses graces; & outre cela, quand l'occasion s'en presentera, en faire volontiers part à vos prochains, leur disant quelque bonne parole d'édification, & les invitant par vôtre bon exemple à loüer & glorifier Dieu.

MEDITATION.

Pour le Dimanche dans l'Octave de Noël, ou pour le jour auquel l'Eglise fait l'Office de ce Dimanche.

Joseph & Marie Mere de Jesus étoient dans l'admiration des choses qui se disoient de ce divin Enfant. Luc. 2.

1. COnsiderez que l'Evangile de ce jour nous parlant de la sainte Vierge & de S. Joseph, lorsqu'ils étoient en Jerusalem dans le Temple, ne dit point qu'ils admirassent la structure magnifique, ny

les ornemens & richesses de ce Temple, ny la Cour superbe du Roy Herodes, ny toutes les autres choses que le monde admire : mais que l'unique objet de leur admiration étoit l'Enfant Jesus.

O qu'il est vray qu'une ame qui a vraiment connu & goûté Dieu, ne trouve plus rien digne d'être estimé ou admiré dans le monde ; elle peut dire avec saint Paul, que toutes les grandeurs & tous les trésors de la terre ne luy sont que fumier en comparaison de Jesus. Voyez si vous avez des sentimens conformes à celuy de ce saint Apôtre, & quelles sont les dispositions de vôtre cœur à l'égard de l'Enfant Jesus.

2. Considerez que l'admiration de la tres-sainte Vierge, & de son tres-digne Epoux, provenoit de ce qu'ils étoient continuellement attentifs à la consideration des perfections cachées de l'Enfant Jesus, lequel regardé seulement avec les yeux du corps, on n'y voyoit rien d'extraordinaire : mais consideré, comme sa tres-sainte Mere & saint Joseph faisoient, avec les yeux de l'ame, éclairez des lumieres de la Foy, on découvroit tous les tresors de la Sagesse divine qui étoient cachez en luy.

Appliquez-vous donc à considerer par une attentive Meditation ce que la Foy

vous enſeigne de ce divin Enfant, & à l'imitation de la tres-ſainte Vierge, conſervez dans vôtre cœur, & conferez en vous-même ces belles veritez contenuës dans l'Evangile, afin que vous ſoyez excité à une ſainte admiration de ſes grandeurs.

3. Conſiderez que la ſainte Vierge & ſaint Joſeph ne s'arrétoient pas à une ſimple admiration de ce divin Enfant : mais par cette admiration ils s'excitoient à une plus haute eſtime de ſa grandeur, & s'enflâmoient à un plus parfait amour de ſa bonté, toute leur occupation étoit d'honorer, d'aimer & de ſervir Jeſus.

Voilà le fruit que vous devez tirer des connoiſſances que vous avez par la Foy des excellences & perfections de ce divin Sauveur : ce n'eſt pas aſſez de les mediter & admirer, il faut en tirer de ſaintes affections, & de ſolides reſolutions de vous donner parfaitement à luy, & pour luy rendre tout l'honneur, l'amour & le ſervice que vous luy devez.

MEDITATION.

Pour le dernier jour de l'année.

Voicy que cet Enfant a esté mis pour la ruine & pour la resurrection de plusieurs en Israël ; & pour un signe auquel on contredira. En S. Luc c. 2.

1. COnsiderez la profondeur adorable & redoutable des Jugemens de Dieu dans le mystere de l'Incarnation : Helas ! qui est-ce qui pourroit croire, si le S. Esprit mesme ne l'avoit declaré, que ce divin Enfant, qui ne respire pour nous que douceur & amour, qui ne desire que nôtre salut & bonheur éternel, & qui est venu en ce monde pour nous le procurer, soit neanmoins une occasion de ruine pour
Petr. 2. plusieurs, qu'il leur serve de *pierre de scandale*, qu'il soit *cette pierre angulaire qui doit rompre & briser ceux qui tomberont sur elle, ou sur lesquels elle tombera* : En un mot, que les plus grandes graces, & les faveurs plus speciales, sont quelquefois la cause d'une plus rigoureuse condamnation à ceux qui n'en font pas l'usage tel qu'ils doivent.

Qui est-ce donc qui considerant cette verité, osera se glorifier & estimer, à cause
Philip. 2. des dons & des graces qu'il a receuës de Dieu ? Mais qui est-ce qui *n'operera son*

salut, comme dit le saint Apôtre, *avec crainte & tremblement*, mettant toute son esperance, non en ses talens ou en ses vertus & bonnes œuvres, mais en la seule misericorde & bonté de Dieu.

2. Considerez qui sont ceux auſquels Jesus-Christ sert de pierre de scandale & d'occasion de ruine: ce sont premierement ceux qui ayant receu de grands talens d'esprit ou de doctrine, ne veulent point *captiver leur entendement en l'obeïssance de Jesus Christ*, ny se soumettre & acquiescer sincerement aux veritez qui leur sont proposées de sa part. 2. Cor. 10. Comme semblablement ceux qui ayant été particulierement éclairez par la lumiere interieure de la Foy, & ayant goûté les veritez & les maximes de l'Evangile de Jesus-Christ, se laissent volontairement aveugler aux vanitez & folies du monde.

Ceux aussi qui ayant été prevenus & excitez par plusieurs attraits de la divine bonté, pour se retirer de quelque état de peché ou d'imperfection notable, & s'avancer dans la vertu, resistent à ses graces, étouffent ses lumieres & ses mouvemens, pour suivre avec plus de liberté les allechemens de leur concupiscence.

Prenez bien garde que vous ne soyez du nombre de ces miserables, & qu'abusant des graces qui ont tant coûté à Jesus-

Christ, vous ne vous rendiez digne d'être plus rigoureusement puny.

3. Considerez qui sont ceux auſquels ce divin Sauveur cauſe la reſurrection & la vie : ce ſont ceux-là, leſquels reconnoiſſant leurs fautes avec humilité & contrition de cœur, ont recours au trône de ſa grace, & font des fruits dignes de penitence, évitant ſoigneuſement toutes les occaſions de déplaire à Dieu : reſiſtant courageuſement aux tentations du diable, mortifiant leurs paſſions & affections mal reglées, & ſe portant avec fidelité & perſeverance à l'execution de tout ce qui eſt agreable aux yeux de ſa divine Majeſté.

Demandez à Jeſus-Chriſt qu'il vous rende digne d'être de ce nombre, & qu'en vous pardonnant toutes les fautes que vous avez commiſes contre ſa bonté pendant cette année, il vous donne la grace de vous renouveller interieurement, & reprendre une nouvelle vie au commencement de celle dans laquelle vous allez entrer, pour l'employer fidelement à ſon ſervice.

MEDITATION.

Pour la Feste de la Circonciſion, qui eſt le premier jour de l'année.

Aprés que huit jours furent écoulez, l'Enfant fut circoncis. En S. Luc ch. 2.

1. COnſiderez l'excez de la charité du Fils de Dieu, nouvellement né, envers les hommes, car quoy qu'il ne fuſt en aucune façon obligé à la Loy de la Circonciſion, il l'a voulu neanmoins recevoir, & ſouffrir cette douleur tres cuiſante pour nous témoigner ſon amour, commençant dés ce tendre âge à répandre ſon Sang pour nos pechez. Il ſembloit que deſlors ce divin Enfant avoit en ſa penſée ces paroles qu'il profera puis aprés: *Je dois eſtre baptiſé d'un Baptême de Sang. Ah que je me ſens preſſé juſqu'à ce qu'il ſoit accompli!*

Remerciez ce charitable Seigneur d'un tel amour qu'il vous a témoigné en ce myſtere; ayez confuſion d'en avoir ſi peu pour luy, & d'être ſi lâche quand il faut ſouffrir quelque choſe pour ſon ſervice.

2. Conſiderez l'humilité que le Fils de Dieu a fait paroître en ce myſtere, laquelle eſt d'autant plus grande, que par la Cir-

conciſion il ſe range au plus bas lieu, & en l'état le plus ravalé qui puiſſe être, comme eſt celuy de pecheur : car la Circonciſion ayant été inſtituée pour quelque ſorte de remede du peché originel ; le Fils de Dieu ayant voulu être circoncis, il a par conſequent voulu paroître comme pecheur, & être eſtimé pecheur. Humilité admirable en la perſonne d'un Dieu, lequel étant le Saint des Saints, daigne ſe mettre au rang des pecheurs, & veut porter la marque de pecheur ! Et cependant ceux qui ſont vraiement pecheurs ne veulent point être tenus pour tels, & ſouvent ils deſirent qu'on les eſtime vertueux & juſtes.

Prenez garde que vous ne ſoyez de ce nombre, aprenez de l'exemple d'un Dieu humilié, comment vous devez vous humilier.

3. Conſiderez quels furent les ſentimens de la tres-ſainte Vierge, pendant la Circonciſion de ſon divin Fils ; il n'y a point de doute que le coûteau qui ſervit à ce miniſtere luy fit une playe tres-ſenſible dans ſon cœur, & que touchée d'un tres-grand reſſentiment de voir ſi-tôt ſouffrir ce cher Enfant, elle meſla ſes larmes avec le Sang qui coula de ſa playe, demeurant neanmoins toûjours tres-ſoûmiſe aux ordres de la volonté de Dieu.

Apprenez de son exemple à compatir aux afflictions & souffrances de vos prochains, qui sont les membres de ce divin Sauveur, & que cette compassion vous porte à les consoler, & à leur rendre tous les soulagemens & services que vous pourrez.

Apprenez aussi à vous conformer à toutes les volontez de Dieu, dans les peines & afflictions qui vous arriveront, & à toutes les personnes qui vous sont les plus cheres.

MEDITATION.

Pour le second jour de Janvier.

L'Enfant a esté circoncis. Luc 2.

1. COnsiderez qu'en la Circoncision le Fils de Dieu a voulu offrir les prémices de son Sang à son Pere celeste, comme un commencement du grand sacrifice qu'il devoit achever sur l'Autel de la Croix, où il desiroit de répandre jusqu'à la derniere goutte de ce Sang pour l'expiation de vos pechez, & de ceux de tout le monde.

Voyez quel sentiment de reconnoissance vous en devez concevoir; quel remerciement vous estes obligez de rendre à ce divin Sauveur pour une si admirable charité, & avec quelle Foy & quel amour

Galat. 2. vous devez vous appliquer ces paroles de l'Apôtre : *Il m'a aimé, & il s'est livré pour moy.*

2. Considerez & pesez attentivement la grandeur excessive de l'amour qui a porté ce divin Sauveur à répandre son Sang pour le salut des hommes : il connoissoit bien dés-lors le peu de reconnoissance & de sentiment que les hommes auroient pour une telle charité : il voyoit le mépris, & les ingratitudes, & même les blasphêmes contre sa bonté, qu'il en recevroit ; il prévoyoit le peu de fruit que produiroit en la plûpart des hommes l'effusion de ce Sang précieux, à cause de leur mauvaise disposition ; il sçavoit bien qu'une seule goutte de ce sacré Sang étoit plus que suffisante pour racheter tout le monde : mais ce n'étoit pas assez à cet amour incomparable qu'il nous portoit, il falloit ouvrir toutes ses veines, & faire de tout son Sang comme un déluge d'amour & de charité.

Adorez ce Sang précieux qui a été offert en sacrifice pour vôtre salut, souvenez-vous que c'est le Sang d'un Dieu, & prenez bien garde qu'il n'ait pas été inutilement répandu pour vous : appliquez-vous-en souvent la vertu par une vive Foy, par une parfaite esperance, & par une ardente charité.

3. Considerez ce que dit le Sang de vôtre divin Sauveur, car si le Sang d'Abel a eu une voix, qui a crié de la terre, & qui a été entenduë jusques dans le Ciel; vous ne devez pas penser que le Sang du Fils de Dieu soit muet; autant qu'il y a de goutes de ce Sang répandu, ce sont autant de bouches par lesquelles il parle à son Pere, & demande, non pas vengeance, comme celuy d'Abel, mais pardon & misericorde.

Pensez que la voix de ce Sang se fait entendre tous les jours sur les Autels au saint Sacrifice de la Messe, où il est mystiquement répandu & offert en sacrifice: voyez avec quelle devotion vous devez y assister & joindre les affections de vôtre cœur à la voix du Sang de Jesus-Christ.

MEDITATION.

Pour le troisiéme jour de Janvier.

Le Nom de JESUS luy a esté imposé.
En S. Luc chap. 2.

1. COnsiderez que le sacré Nom de Jesus a été imposé au Fils de Dieu fait Homme, par son Pere celeste, qui a voulu luy tenir lieu comme de Parain: car ce fut par son ordre que l'Ange dit à la sainte Vierge & à saint Joseph, que ce divin Enfant seroit appellé Jesus: tant étoit grande & admirable l'excellence &

la dignité de cet Enfant, qu'il n'y avoit que Dieu qui pût luy donner un nom convenable.

Adorez & flechissez le genoüil au sacré Nom de Jesus ; reconnoissez & confessez qu'il n'y a point d'autre nom sous le Ciel donné aux hommes, comme parle l'Apôtre saint Pierre, par la vertu duquel nous puissions être sauvez.

2. Considerez ce que signifie le Nom sacré de Jesus, & voyez avec combien de raison il a été imposé à ce divin Enfant : car Jesus signifie Sauveur, & celuy qui est ainsi appellé, est non seulement de nom, mais aussi de vertu & d'effet, en tant qu'il est requis de sa part, Sauveur de tous les hommes, puisqu'il a donné sa Vie & son Sang pour la redemption & pour le salut de tous les hommes.

Faites un acte de Foy sur cette verité : Benissez & loüez ce titre d'amour & de charité que le Fils de Dieu a voulu prendre : Concevez une sainte esperance que vous recevrez un jour l'effet de ce sacré Nom, pourveu que vous cooperiez fidelement aux graces qui vous seront données par les merites de Jesus.

3. Considerez en combien de manieres Jesus fait ressentir aux hommes l'effet & la vertu de sa qualité de Sauveur.

Premierement en ce que s'ils n'y appor-

tent point empêchement, il les ſauve & délivre de toute ſorte de maux, de la foibleſſe, de l'ignorance, de l'erreur, de la coulpe du peché, & generalement de toutes les peines & miſeres temporelles & éternelles, car il n'y a aucun mal ny aucune miſere, dont Jeſus ne puiſſe & ne veüille les ſauver & délivrer.

Secondement en ce qu'il leur confere toute ſorte de biens: car c'eſt par luy & de luy qu'ils reçoivent les lumieres, les vertus, les conſolations, les merites, & generalement tous les dons de grace & gloire.

Quel remerciement donc ferez-vous à ce divin Jeſus pour tant de bienfaits & de graces? Que luy offrirez-vous en reconnoiſſance d'un tel amour? Helas! il ne vous demande que vôtre cœur, mais il le veut tout entier, & pour luy ſeul, voyez de quelle façon vous voulez le luy donner.

MEDITATION.

Pour le quatriéme jour de Janvier.

Le peuple qui repoſoit dans les tenebres a vû une grande lumiere, un Soleil s'eſt levé ſur ceux qui habitoient dans la region de l'ombre de la mort. En ſaint Matthieu chap. 4.

1. CONſiderez la miſericorde infinie de Dieu, lequel ayant envoyé ſon Fils au monde, pour en être le Sauveur, il a voulu le manifeſter & le faire connoître dés ſa naiſſance, non ſeulement aux Juifs en la perſonne des Paſteurs, mais auſſi aux Gentils & Idolatres en la perſonne des Rois Mages; & pour cet effet il fit paroître dans les regions d'Orient une nouvelle lumiere en forme d'une tres-belle Etoile, pour ſignifier la naiſſance de ce divin Sauveur.

Adorez & beniſſez cette bonté paternelle de Dieu envers tous les hommes; reconnoiſſez la verité de ce qu'a dit le
1. Tim. 2. ſaint Apôtre, que *Dieu veut que tous les hommes ſoient ſauvez, & qu'ils viennent à la connoiſſance de la verité:* Prenez garde que vous ne vous rendiez pas indigne de l'effet de cette bonne volonté.

2. Conſiderez l'état déplorable de tous les peuples de la Gentilité, avant que Dieu

les éclairaſt par la naiſſance de ſon Fils, ils étoient dans les tenebres horribles de l'idolatrie, privez de la connoiſſance du vray Dieu, ils rendoient aux demons & aux idoles l'honneur & le culte qui luy étoit dû, & paſſoient ainſi leur miſerable vie dans toutes ſortes d'abominations & de pechez.

Penſez un peu combien vous étes obligé à Dieu, de ce qu'il vous a fait naître, non dans ce temps de malediction, mais dans un ſiecle de grace: Remerciez-le de ce qu'en cela il vous a preferé à tant de millions de creatures qui ſont demeurées dans ces ombres de mort, dont il vous a tiré par une pure miſericorde, pour vous donner la lumiere de la vie. Rendez-luy grace d'un ſi précieux don, & ſoyez ſoigneux d'en faire un bon uſage.

3. Conſiderez qu'encore que pluſieurs apperçuſſent cette nouvelle Etoile en Orient, & que quelques-uns mêmes connuſſent ce qu'elle ſignifioit, il n'y en eut neanmoins que bien peu qui euſſent le courage de venir chercher & adorer Jeſus.

O combien d'étoiles & de lumieres Dieu fait-il luire ſur les hommes! combien de bonnes penſées & de ſaintes inſpirations leur envoye-t-il! & neanmoins combien s'en trouve-t-il peu qui y cooperent comme ils doivent! & combien grand eſt le

nombre de ceux qui reçoivent en vain la grace de Dieu, qui negligent les inſpirations qu'il leur donne, & même qui les repouſſent, & qui reſiſtent au S. Eſprit.

Prenez garde que vous ne ſoyez de ce nombre. Humiliez-vous des fautes que vous avez commiſes par le paſſé ſur ce ſujet, & concevez pour l'avenir une nouvelle reſolution d'être fidele à la grace de Jeſus-Chriſt.

MEDITATION.

Pour la Vigile de la Fête de l'Epiphanie.

Voicy que trois Mages étant partis d'Orient, arriverent en la ville de Jeruſalem. En S. Matth. ch. 2.

1. CONſiderez que ces trois-Princes d'Orient ayant reconnu, par quelques anciennes propheties, que cette nouvelle Etoile qui paroiſſoit, étoit le ſigne de la naiſſance de celuy qui devoit être le Roy & le Sauveur de tout le monde, ils prirent enſemble une genereuſe reſolution d'aller chercher ce Roy nouveau né, pour l'adorer & luy rendre leurs hommages : & ſans differer davantage, étant remplis & animez d'une vive foy, ils quittent leurs palais & leurs païs, & entreprennent avec grande affection un long & penible voyage.

O quelle confusion pour vous, qui depuis tant d'années avez reçû le don de la Foy, qui avez été éclairé & excité par cette divine lumiere, & qui neanmoins avez fait si peu pour Jesus-Christ, & qui faites paroître en vous tant de lâcheté, quand il est question d'entreprendre quelque chose pour son service.

2. Considerez comme Dieu, secondant le bon dessein de ces trois Rois, voulut que cette étoile, qui avoit été comme un signal pour les appeller, leur servist aussi de guide dans leur voyage; de sorte qu'ils ne furent pas plûtôt en chemin, qu'ils virent cet astre dans la basse region de l'air, qui les devançoit, & qui jour & nuit leur marquoit la voye qu'ils devoient tenir.

O qu'il fait bon se confier & s'abandonner à la conduite de la divine Providence, & choisir Dieu pour son guide! Dites donc avec le Prophete: *Faites-moy, Seigneur, connoistre la voye par laquelle vous voulez que je marche, dautant que j'ay élevé mon ame devers vous.* Ps. 142.

3. Considerez que ces bons Rois suivirent simplement & droitement le chemin qui leur étoit marqué par l'Etoile, sans se détourner ni à droit ni à gauche; quand l'étoile avançoit, ils avançoient; quand elle s'arrestoit, ils s'arrestoient.

Voulez-vous faire un heureux voyage

dans le trajet de cette vie, ſuivez fidelement les voyes que Dieu vous marque par la lumiere de ſa grace, ayez cette unique pretention d'obeïr à Dieu; cherchez ſimplement en toutes choſes de connoître & d'executer ſa tres-ſainte & tres-aimable volonté.

MEDITATION.

Pour la Feſte de l'Epiphanie.

Où eſt celuy qui eſt né Roy des Juifs ? car nous avons vû ſon Etoile en Orient, & nous ſommes venus pour l'adorer. En ſaint Matth. ch. 2.

1. COnſiderez combien grande étoit la foy des Rois Mages, leſquels n'ayant encore vû qu'une étoile qui leur declaroit la naiſſance du Meſſie, croyent non ſeulement en leur cœur, mais étant arrivez à Jeruſalem, font de bouche une profeſſion ſolemnelle de leur Foy, & confeſſent hautement & publiquement qu'ils ſont venus pour l'adorer, & par conſequent qu'ils le reconnoiſſent pour Dieu.

Et vous, aprés tant d'inſtructions qui vous ont eſté faites, aprés tant de lumieres que vous avez reçûës, combien vôtre foy eſt-elle foible, combien ſterile & infructueuſe ?

Humiliez-vous devant Dieu, & luy demandez qu'il augmente vôtre Foy, & qu'il la rende vive & operante.

2. Considerez que ces Rois Mages firent paroître non seulement leur foy, mais aussi leur force & leur constance ; ayant courageusement reconnu Jesus-Christ pour Roy & pour Messie, à la face de toute la Cour d'Herodes, & en la presence mesme de ce Tyran, qui les fit venir en son Palais.

O que Jesus-Christ trouve aujourd'huy peu de tels serviteurs, qui ayent le courage de professer publiquement qu'ils veulent être à luy, & vivre, non selon les coûtumes du monde, mais selon les maximes de son Evangile !

Demandez à ce divin Sauveur qu'il vous fasse la grace d'être de ce petit nombre.

3. Considerez le trouble d'Herodes & des Habitans de la ville de Jerusalem sur la nouvelle naissance du Messie : Herodes est troublé à cause de son ambition ; & les Juifs à cause de leurs mauvaises dispositions, étant tellement aveuglez, qu'ils preferoient l'esclavage d'un Tyran, à la liberté des Enfans de Dieu, qu'ils devoient esperer par la venuë de leur Messie.

Ne vous attachez point au monde, afin que vous ne soyez point inquietté des

troubles qui arrivent ordinairement dans le monde; mais soumettez-vous en toutes choses à la volonté de Dieu, & vous joüirez en vôtre cœur d'une paix qui ne pourra être troublée par aucun accident.

MEDITATION.

Pour le premier jour de l'Octave de l'Epiphanie.

Herodes s'enqueſtoit des Docteurs de la Loy, en quel lieu le Meſſie devoit naiſtre; & ils luy dirent que c'eſtoit en la Ville de Bethléem. En S. Matth. ch. 2.

1. COnſiderez & admirez la conduite de la Providence de Dieu, qui ſe ſert quand il luy plaiſt de l'entremiſe des méchans pour inſtruire les bons, & leur communiquer divers biens ſpirituels: car ce fut à la ſollicitation d'Herodes que les Rois Mages connurent le lieu où étoit né le Meſſie.

Rom. 8. O que le S. Apôtre a eu grande raiſon de dire, que *tout coopere au bien de ceux qui aiment vraiement Dieu!* Aimez donc Dieu, mais aimez-le de tout vôtre cœur, & témoignez-luy cet amour plûtoſt par œuvres que par paroles, & Dieu fera que tous les deſſeins des méchans, toutes les entrepriſes & machines des demons contribueront à vôtre vray bien.

2. Considerez qu'encore que les Pontifes & Docteurs des Juifs fussent en ce temps-là pour la plûpart tres-vicieux ; Dieu neanmoins voulut se servir de leur bouche pour enseigner aux Rois Mages & à tout le peuple les veritez contenuës dans les saintes Ecritures touchant la Naissance du Messie.

Pour vous faire connoître que c'est des Pasteurs & Docteurs de l'Eglise que vous devez apprendre les veritez necessaires à salut ; & que pourvû qu'ils soient vrais & legitimes Pasteurs & Docteurs, unis par la Foy de l'Eglise, & parfaitement soûmis au Chef de l'Eglise, vous devez faire ce qu'ils vous enseignent, quoy que leur vie ne corresponde pas à leur doctrine, & qu'ils soient du nombre de ceux qui disent, & qui ne font pas. Remerciez Dieu de ce qu'il a rendu la connoissance de la verité si facile ; aimez la verité, & demandez à Dieu qu'il vous fasse la grace de marcher toûjours dans les sentiers de la verité.

3. Considerez l'étrange aveuglement & perversité des Juifs, lesquels, quoy qu'ils fussent instruits par les Ecritures Saintes, & qu'ils eussent été favorisez de graces tres-speciales, & même que le Messie leur eût été particulierement promis ; & quoy que d'ailleurs ils vissent des Estrãgers ve-

nus de regions tres-éloignées pour adorer ce divin Messie, & qui leur eussent indiqué le lieu de sa naissance, ils ne se mettent pourtant en aucune peine de le chercher; & ne daignent pas faire un seul pas pour aller luy rendre leurs devoirs.

Apprenez de cet exemple à vous humilier dans la consideration des lumieres, inspirations, & autres graces particulieres que vous avez reçûës; donnez-vous bien de garde d'en concevoir aucune vaine complaisance en vous même, ou de vous estimer plus que les autres; mais plûtost tremblez dans la vûë du compte exact que Dieu vous en demandera, si vous n'y cooperez fidelement, & si vous ne luy rendez un service qui corresponde à la multitude & grandeur des faveurs qu'il vous fait.

MEDITATION.

Pour le second jour de l'Octave de l'Epiphanie.

Les Rois Mages ayant appris le lieu où devoit naistre le Messie, sortirent de Jerusalem, & voilà que l'Estoile qu'ils avoient vûë en Orient les precedoit sur le chemin. En S. Matth. ch. 2.

1. COnsiderez l'exactitude & fidelité des Rois Mages à poursuivre le bon

œuvre qu'ils avoient commencé: car aussitost qu'ils eurent appris le lieu où Jesus devoit naître, sans s'arrester davantage à voir les raretez & magnificences du Palais d'Herodes, ou du Temple de Salomon, ils sortent de Jerusalem, & se mettent à continuer leur voyage.

Apprenez de leur exemple avec quelle affection & diligence vous devez poursuivre le bien que Dieu vous a fait la grace de commencer, sans vous arrester aux distractions & amusemens du monde. *Marchez pendant que vous avez la lumiere, il viendra une nuit en laquelle vous ne pourrez plus travailler.* Ioan. 12.

2. Considerez la douceur & benignité de Dieu envers ces bons Mages, leur renvoyant derechef au sortir de la ville de Jerusalem, la même Estoile qu'il leur avoit fait paroître en Orient pour leur servir de guide, & leur donner un nouveau sujet de joye & de consolation.

O que Dieu est bon à ceux qui l'aiment, & qui le cherchent en droiture & simplicité de cœur! & qu'il est vray que sa Bonté infinie ne manque jamais à ceux qui luy sont fideles, & que jamais il ne les délaisse, s'il n'est premierement délaissé par eux!

Faites un acte de foy sur cette verité que l'Eglise vous enseigne, & renouvellez

la confiance que vous devez avoir en la misericorde infinie de Dieu pour ce qui regarde vôtre salut, & les moyens de vous sanctifier.

2. Considerez combien grande fut la joye des Rois Mages, voyant derechef cette étoile paroître devant leurs yeux, & leur marquer le chemin qu'ils devoient tenir. Ils avoient durant leur demeure en Jerusalem, souffert plusieurs difficultez dans la recherche de l'éclaircissement qu'ils demandoient; ils avoient eu divers sujets de crainte & de frayeur, se voyant en la puissance d'un Tyran qui ne vouloit point qu'on reconnust d'autre Roy ny d'autre Messie que luy; mais selon la multitude de leurs douleurs, les consolations divines réjoüirent leurs ames.

Voilà comment Dieu traite ceux qu'il aime; aprés la tempête il ramene le calme, & aprés la pluye il fait revoir la serenité.

Quand donc vous serez en quelque peine, ne vous laissez pas aller au découragement, mais attendez avec patience le soulagement & la consolation que Dieu vous envoyera quand il sera temps, pour vôtre vray bien, & pour sa plus grande gloire.

MEDITATION.

Pour le troiſiéme jour de l'Octave de l'Epiphanie.

L'Etoile les precedoit, juſques à ce qu'étant arrivez à Bethléem, elle s'arreſta ſur le lieu où eſtoit l'Enfant; & alors y eſtant entrez, ils trouverent l'Enfant avec ſa Mere, & ſe proſternant en terre ils l'adorerent. En S. Matth. chap. 2.

1. COnſiderez quel fut l'étonnement des Rois Mages, lorſqu'ils virent l'Etoile s'arreſter ſur un lieu pauvre & chetif, tel que celuy où étoit alors Jeſus-Chriſt: car ſelon le raiſonnement humain, il ſembloit qu'un tel Seigneur devoit choiſir une demeure plus honorable; & neanmoins étant interieurement éclairez, ils reconnurent bien que ce Roy de gloire faiſoit plus excellemment paroiſtre ce qu'il étoit, par le mépris du monde & de toutes ſes vanitez, que par l'éclat exterieur de quelque grandeur.

Apprenez de Jeſus naiſſant combien ſe trompent ceux qui cherchent de ſe faire eſtimer & honorer par les vaines apparences de pompe & de magnificence en leurs habits, meubles, bâtimens, & autres choſes ſemblables. Donnez-vous de garde que vous ne vous laiſſiez aller aux folles opi-

nions du monde ; mais au contraire concevez une nouvelle resolution de vivre & d'agir selon les maximes & l'exemple de Jesus Christ.

2. Considerez que les Mages étant entrez dans ce saint lieu, & voyant le petit Jesus entre les bras de sa tres-sainte Mere, ils furent interieurement touchez d'un tres-grand sentiment de respect, & reconnurent par la lumiere de la Foy, que cet Enfant, quoy que petit en apparence, étoit un Dieu infiny en majesté, lequel s'étoit réduit en cet état de bassesse & d'humilité par un excez d'amour & de charité envers ses creatures.

Pensez quand vous entrez dans l'Eglise, que le lieu où vous êtes est un lieu saint : Voyez avec les yeux de la Foy le même Jesus-Christ present dans son Temple, & souvenez vous du respect & de l'honneur que vous devez à sa divine presence. Priez la sainte Vierge qu'elle vous obtienne de son divin Fils les sentimens de Religion tels que vous êtes obligez d'avoir.

3. Considerez comme ces Rois Mages s'étant approchez de ce divin enfant, se prosternerent en terre, & en l'adorant luy rendirent le souverain honneur, comme à celuy qu'ils reconnoissoient pour leur Dieu : Mais qui pourra concevoir avec quelle modestie exterieure, & affection

interieure ils firent cette action de Religion? Combien de larmes ils verserent en la presence de ce divin Sauveur ?

O qu'il y a aujourd'huy peu de veritables adorateurs dans l'Eglise, qui adorent Dieu avec esprit & verité ! Demandez à Jesus-Christ, la grace d'être de ce nombre, & de luy rendre l'adoration souveraine que vous luy devez, avec le respect, la devotion & les autres dispositions convenables.

MEDITATION.

Pour le quatriéme jour de l'Octave de l'Epiphanie.

Et ayant ouvert leurs Magazins, ils luy offrirent des presens ; c'est à sçavoir de l'Or, de l'Encens, & de la Myrrhe. En Saint Matth. ch. 2.

1. COnsiderez que les Rois Mages ne se contenterent pas de rendre une simple adoration au Fils de Dieu, mais ils luy firent une oblation, & comme une consecration de leurs cœurs & de leurs personnes à son amour & à son service; & pour luy en donner quelque marque, ils luy offrirent des presens de ce qu'ils avoient de plus précieux en leurs pays ; c'est à sçavoir de l'Or, de l'Encens, & de la Myrrhe.

Imitez la devotion de ces Rois Mages, & joignez au respect & à l'honneur que vous rendez à Jesus-Christ, un parfait & sincere amour, luy offrant & dédiant vôtre cœur, vôtre corps, vos biens & tout ce qui est en vous, & à vous, & prenant une ferme resolution d'employer le tout pour son service & pour sa gloire.

2. Considerez la signification mystique de ces trois presens faits par les Rois Mages à Jesus-Christ : car ils signifient les trois principales vertus que ce divin Sauveur desire principalement de vous ; c'est à sçavoir l'or d'une vraye & parfaite charité envers luy & envers vôtre prochain ; l'encens d'une oraison fervente qui éleve vôtre esprit & vôtre cœur devers luy, & la myrrhe de la mortification de toutes vos passions & affections mal reglées, qui vous empêchent d'aller à luy.

Voyez si vous avez un vray desir de faire ces trois presens à Jesus-Christ, non une seule fois, mais tous les jours de vôtre vie.

3. Considerez combien agreables furent les presens de ces bons Mages à l'Enfant Jesus ; car s'il a témoigné puis aprés tant d'estime pour ces deux petites pieces qu'une pauvre veuve offrit au Temple, à cause de la bonne volonté avec laquelle elle les offrit, il y a tout sujet de croire que

la devotion & la pieté qui avoit fait venir de si loin ces Rois Mages, pour luy presenter ce qu'ils avoient de plus précieux, luy aura été tres-agreable, & par consequent qu'il leur aura élargi, selon sa magnificence ordinaire, d'autres dons bien plus excellens, & d'une valeur incomparablement plus grande.

Offrez donc & donnez à Dieu tout ce que vous pourrez, privez-vous pour son amour de quelque chose, avec cette esperance, que sa bonté aura tres-agreable tout ce peu que vous luy donnerez, pourveu que ce soit avec un cœur qui soit tout à luy, & qui n'ait autre desir ny pretention que de luy plaire & de le glorifier.

MEDITATION.

Pour le cinquiéme jour de l'Octave de l'Epiphanie.

Les Rois Mages ayant reçû réponse par un Ange pendant qu'ils dormoient, de ne pas retourner vers Herodes, ils s'en allerent en leur pays par un autre chemin. En saint Matth. chap. 2.

1. COnsiderez le soin particulier que Dieu prend des siens, sa Providence éternelle veille sur eux pendant qu'ils dorment, & ses Anges font, selon que dit le Prophete, comme un corps de

garde autour d'eux pour leur défence & protection.

O qu'il fait bon appartenir à un tel Seigneur, & que ceux-là ſont aſſurez qui ont Dieu pour eux! Qui eſt-ce qui vous peut empêcher de participer à un tel bonheur? Soyez à Dieu, & Dieu ſera pour vous; & ſi Dieu ſe declare pour vous, qui oſera faire ou entreprendre aucune choſe contre vous?

2. Conſiderez que l'Evangile dit, que les Mages receurent pendant la nuit, en dormant, une réponſe du Ciel de ce qu'ils avoient à faire: ce qui ſemble preſuppoſer que ces bons Rois, aprés avoir rendu leurs devoirs à Jeſus-Chriſt, étant ſur le point de s'en retourner, & ne ſçachant pas s'ils devoient retourner devers Herodes, ils s'étoient mis en prieres pour conſulter la volonté de Dieu ſur ce ſujet, & recommander à ſa bonté l'heureux ſuccez de leur voyage.

Cela vous doit ſervir d'exemple de ce que vous avez à faire quand vous vous trouvez en quelque perplexité d'eſprit, ou difficulté d'affaires: qui eſt de recourir à Dieu par l'oraiſon, & luy demander lumiere & grace pour reconnoître & pour faire ce qui luy eſt le plus agreable. Prenez donc reſolution de recourir comme Moyſe au Tabernacle de Dieu dans vos

neceſſitez ; demandez-luy conſeil dans tout ce que vous aurez à ſouffrir ou à faire, invoquez ſon ſaint Eſprit ; afin qu'il vous aſſiſte & qu'il vous conduiſe en toutes vos voyes.

3. Conſiderez que ces Rois ayant connu la volonté de Dieu, ils l'executerent fidelement, & s'en retournerent en leurs pays par le chemin qui leur fut marqué de ſa part.

C'eſt la diſpoſition en laquelle vous devez être quand vous conſultez Dieu, & quand vous luy demandez qu'il vous faſſe connoître ſa volonté ; il faut que vous ſoyez dans la reſolution de l'executer auſſi-tôt que vous l'aurez connuë ; & par conſequent, avant que de la connoître, il faut que vous vous mettiez dans une entiere indifference de faire tout ce qui luy ſera le plus agreable, quoy que peut-être il ne ſoit pas le plus conforme à vos inclinations.

Voyez ſi vous êtes en état de dire avec le Prophete: *Mon cœur eſt preſt & diſpoſé, ô mon Dieu, il eſt preſt & diſpoſé de faire tout ce qu'il vous plaira m'ordonner.* Pſalme 56.

MEDITATION.

Pour le Dimanche dans l'Octave de l'Epiphanie.

Jesus ayant atteint l'âge de douze ans, demeura en Jerusalem à l'insceu de sa tres-sainte Mere, & de S. Joseph. Luc 2.

1. COnsiderez avec quelle devotion l'Enfant Jesus alloit tous les ans à Jerusalem avec sa sainte Mere & S. Joseph, pour solemniser la Fête de Pâques, avec quelle modestie ce divin Enfant se comportoit dans le Temple, avec quel respect & quel amour il offroit ses prieres à Dieu son Pere.

Et vous, quand vous allez à l'Eglise pour adorer & prier le même Dieu, de quelle façon vous y comportez-vous? en quelle posture vous y tenez-vous? à quoy appliquez-vous vos pensées? Helas, quelle difference entre vos prieres, & celles de Jesus! Ayez confusion & regret de toutes les negligences & lâchetez ausquelles vous vous êtes laissé aller, & de toutes les immodesties que vous avez commises dans les Eglises; recourez à la misericorde de Dieu, implorez le secours de sa grace, & vous proposez de mieux faire.

2. Considerez combien grande fut la douleur de la tres-sainte Vierge, lorsqu'elle apperçût que son divin Fils s'étoit separé d'elle, combien de larmes elle versa, avec quelle diligence elle se mit en devoir de le chercher, se conformant neanmoins tres-parfaitement en tout à la divine volonté, & disant toûjours en son cœur comme cet ancien Patriarche : *C'est Dieu qui me l'a donné, c'est Dieu qui me l'a osté ; son saint Nom soit beny à jamais.* Iob. 1.

Apprenez de cette sainte Dame comment vous devez vous comporter lorsque Dieu retire de vous quelque grace ou consolation sensible, ou qu'il permet que vous ressentiez quelque peine d'esprit, quelque amertume de cœur, ou quelque autre adversité : Humiliez-vous alors sous la main puissante de Dieu, reconnoissez & confessez devant luy que le moindre de vos pechez mérite un châtiment bien plus rigoureux ; & quoy qu'il luy plaise qu'il vous arrive, ne desistez jamais de benir son saint Nom.

3. Considerez quelle fut la joye & la consolation de cette tres sainte Mere, quand elle trouva son divin Fils dans le Temple, au milieu d'une assemblée de Docteurs, qui estoient ravis de la sagesse & des réponses de cet Enfant ; quelles actions de graces elle rendit à Dieu. He-

las ! ayant trouvé Jesus elle avoit trouvé son tresor, sa vie, son tout.

O que si vous aviez un veritable amour pour ce divin Sauveur, il seroit l'unique objet de vôtre joye, tout vôtre contentement seroit d'être avec luy, toute vôtre douleur seroit d'être separé de luy: Voyez un peu en quelle disposition est vôtre cœur sur ce point, & quels sont les plus ordinaires sujets de vos joyes & de vos tristesses.

MEDITATION.

Pour l'Octave de l'Epiphanie.

Saint Jean vid Jesus qui venoit devers luy pour être baptisé. En S. Matthieu ch. 3.

1. COnsiderez que le temps étant arrivé auquel nôtre Seigneur avoit resolu de se manifester au monde, il voulut commencer les fonctions de Redempteur du monde par la pratique d'une tres-parfaite humilité ; il vint trouver S. Jean son Precurseur, pour recevoir de sa main un baptême de penitence.

Voilà le premier appareil que ce Medecin celeste a voulu employer pour nous guerir: Il sçavoit bien que la superbe étoit la premiere cause de tous nos maux, c'est pourquoy il s'humilie, afin que voyant devant nos yeux un Dieu abaissé & humi-

lié, nous ayons honte & confusion de nous élever.

Examinez serieusement le grand besoin que vous avez de cette vertu d'humilité, & voyez quelle pratique vous en devez faire.

2. Considerez que le Baptême de saint Jean étoit un Baptême de penitence, c'est à dire, que ce n'étoit pas un Sacrement, comme celuy qui a été puis aprés institué par Jesus-Christ; mais ce n'étoit qu'une simple ceremonie par laquelle on se declaroit pecheur, & on reconnoissoit le besoin qu'on avoit de la divine Misericorde pour être lavé de ses pechez; & cependant, quoy que Jesus-Christ fust le Juste, l'Innocent, & le Saint, il demande le Baptême de penitence, il veut bien qu'on le tienne pour un pecheur.

Et nous qui sommes tout couverts de pechez, nous voulons paroître justes, nous fuyons la penitence; nous avons peine quand on nous avertit de nos défauts, & lorsqu'on nous remet devant les yeux l'obligation que nous avons de satisfaire à Dieu pour les offenses que nous avons commises contre sa divine Majesté.

3 Considerez & voyez avec les yeux de la foy, comme Jesus-Christ étant arrivé sur les rivages du Jourdain, se mêle avec les Publicains, les Soldats, & autres sem-

blables personnes qui étoient assemblées en ce lieu pour entendre les Predications de S. Jean; il ne fait rien paroître en luy de singulier pour être distingué des autres; il écoute avec grande modestie & attention ce que dit son Precurseur.

O quelle confusion pour ceux qui dans leurs cœurs, & par leurs façons de faire, disent ainsi que le Pharisien, *Je ne suis pas comme le reste des hommes!*

Prenez-garde que vous ne soyez de ceux-là; & si vous voulez vrayement imiter Jesus-Christ, fuyez toute ostentation & singularité; & soyez bien aise qu'on vous tienne, non pas comme les autres, mais le moindre de tous les autres.

Notez que les cinq Meditations suivantes ont esté mises en ce lieu, pour servir aux jours qui se peuvent rencontrer depuis l'Octave de l'Epiphanie jusques au Dimanche ensuivant.

MEDITATION

Pour le quatorziéme jour de Janvier.

Saint Jean disoit à Jesus-Christ, c'est moy, Seigneur, qui ay besoin de recevoir de vous le Baptême, & vous venez à moy afin que je vous baptise. En S. Matthieu, chap. 3.

3. COnsiderez quelle fut la joye de S. Jean, lors qu'il vit de ses yeux

ce divin Messie qu'il annonçoit au peuple, & duquel il étoit le Precurseur ; il est à croire qu'il ressentit alors en son cœur une allegresse encore plus grande & plus parfaite que celle qui le fit tressaillir dans le ventre de sa mere, lorsqu'elle fut visitée par la tres-sainte Mere de ce divin Sauveur.

Ce grand Saint ne se soucioit pas beaucoup pour son interest particulier, d'estre visité dans son desert par les Princes, par les Magistrats, & autres principaux Personnages de Jerusalem ; une seule vûë de son cher Messie luy estoit incomparablement plus desirable que tout cela.

Voyez si vous estes dans les mesmes dispositions ; quels sont vos sentimens quand vous vous trouvez en la presence de ce divin Sauveur, quand il vous honore de quelqu'une de ses visites en la Communion.

2. Considerez avec quelle humilité saint Jean reconnut qu'il avoit besoin d'être purifié & baptisé par Jesus-Christ ; car quoy qu'il eût été sanctifié avant sa naissance, & que sa conscience ne luy reprochât aucun peché, il ne presume pas pourtant de luy-même d'être juste ; mais il confesse qu'il a toûjours besoin de la misericorde de Dieu.

Que si ce grand Saint a eu raison d'en-

trer dans ces sentimens d'humilité, combien à plus forte raison le devez-vous faire ? & avec quelle componction de cœur devez vous reconnoître & confesser le tres-grand besoin que vous avez d'être purifié, & sanctifié par Jesus-Christ.

3. Considerez combien grande a esté la bonté du Fils de Dieu envers son Precurseur, en ce qu'il a daigné luy-mesme l'aller trouver, & l'honorer & consoler de sa visite pendant qu'il s'occupoit à prescher, instruire & exhorter le peuple.

Mais admirez l'excés de cette même bonté, que ce divin Sauveur a fait paroître envers vous, lorsqu'il vous a honoré de ses visites interieures, vous prévenant par ses graces, non une seule fois, mais en une infinité de rencontres ; non seulement lorsque vous étes occupé à luy rendre quelque service, mais le plus souvent quand vous pensez le moins à luy.

Voyez quelle reconnoissance & quel amour vous luy voulez rendre pour une telle charité ; & avec quelle affection & fidelité vous devez correspondre à ses graces.

MEDITATION.

Pour le quinziéme jour de Janvier.

Jesus dit à saint Jean: Laissez-moy maintenant faire ce que je desire; car c'est ainsi qu'il est convenable que nous accomplissions toute justice. Matth. 3.

1. COnsiderez & pesez attentivement ces paroles du Fils de Dieu à saint Jean, par lesquelles il luy declare que pour accomplir toute justice, il étoit convenable qu'il fust baptisé de sa main, c'est à dire, que pour l'accomplissement de toute justice, il faloit qu'un Dieu s'humiliât jusqu'à un tel point, que de se soûmettre à l'un de ses serviteurs, pour recevoir de sa main un baptême qui ne se donnoit qu'aux pecheurs, pour les exciter & disposer à la penitence.

O quel sujet de confusion devez-vous trouver en cet exemple, voyant qu'au lieu de vous humilier & soumettre, vous renversez tout l'ordre de la justice en vous élevant par superbe, & ne voulant rendre la soumission & obeïssance que vous devez à Dieu, & à ceux que sa Providence vous a donnez pour Superieurs.

2. Considerez derechef cette humiliation étonnante du Fils de Dieu, qui se met aux pieds de son Precurseur, & dans la

posture d'un suppliant & d'un penitent luy demande qu'il le baptise, luy declarant que ce qu'il desire faire, c'est pour accomplir toute justice.

Et comment accomplirez-vous jamais comme il faut, la moindre partie de cette justice; mais jusques à quel point devez-vous vous abaisser & aneantir, voyant vôtre Sauveur & vôtre Dieu qui embrasse pour l'amour de vous une telle humiliation & abjection?

3. Considerez l'exacte obéïssance de S. Jean, lequel sans repliquer une seule parole, sans user d'aucune excuse, & sans attendre un plus exprés commandement, fait ce que J. C. luy dit de faire; il baptise ce divin Sauveur, mais avec quel sentiment de respect, avec quelle confusion de voir son Dieu à ses pieds.

Apprenez de ce grand Saint de quelle façon vous devez pratiquer la vertu d'obeïssance, avec quelle simplicité & demission de vôtre propre jugement, tant à l'égard de Dieu, que de ceux ausquels, selon les ordres de sa Providence, vous devez deferer & obeïr.

MEDITATION.

Pour le seiziéme jour de Janvier.

Jesus estant baptisé, & s'estant mis en oraison, le Ciel s'ouvrit. Luc 3.

1. COnsiderez comme le Pere Eternel voyant son Fils humilié jusques à un tel point que de se presenter à luy en qualité de penitent, & comme pleige & caution pour tous les pecheurs, il voulut l'honorer, & faire paroître comme un échantillon de cette gloire admirable qui étoit préparée à son humiliation.

O que la parole de ce divin Sauveur est veritable, lorsqu'il a dit, que celuy qui s'humilie sera exalté, comme au contraire, que celuy qui s'éleve sera humilié.

Voyez donc lequel vous aimez mieux, de vous abaisser & humilier, selon l'exemple de Jesus-Christ, pour vous rendre digne que Dieu vous éleve par sa misericorde & par sa grace: ou bien, de vous élever & exalter, selon l'usage du monde, pour être puis aprés humilié & abaissé par la divine Justice.

2. Considerez en quelle maniere Dieu le Pere voulut honorer le Baptême de son Fils: l'Evangile nous declare que ce divin Sauveur s'étant mis en priere aprés son

Baptême, aussi-tôt les Cieux parurent ouverts, d'où il sortit une lumiere admirable qui se répandit dessus luy : c'étoit pour nous faire connoistre que ce divin Messie n'étoit pas comme le premier homme, formé de la terre, & tout terrestre ; mais qu'il étoit envoyé du Ciel, & par consequent tout celeste ; c'est à dire, que sa vie, sa doctrine, sa loy, toutes ses œuvres seroient celestes.

Apprenez de là combien vous devez estimer l'Evangile de J. C. & tous ses preceptes, enseignemens & conseils : car dans cet Evangile il n'y a rien d'humain ny de terrestre, tout y est celeste & divin : Pensez donc avec quel respect vous le devez lire, écouter & mediter, & avec quelle affection mettre en pratique ce qu'il contient.

3. Considerez que le Ciel s'ouvre pendant que Jesus-Christ prie, pour vous apprendre que c'est par les merites de ce divin Sauveur que ce sejour de gloire a été ouvert aux hommes.

Voyez combien vous luy êtes redevable de ce que vous esperez un jour y avoir entrée : Helas ! que seroit-ce de vous ? que deviendriez-vous aprés vôtre mort, si vous n'aviez un tel Sauveur, qui eût prié pour vous, & qui vous eût ouvert l'entrée du Paradis, par le merite de ses souffrances & de sa mort ?

MEDITATION.

Pour le dix-ſeptiéme jour de Janvier.

S. Jean vit le S. Eſprit deſcendre du Ciel en forme d'une Colombe, & venir ſe repoſer ſur Jeſus-Chriſt. Marc. 1.

1. COnſiderez que cette deſcente du S. Eſprit ſur Jeſus-Chriſt a été une marque de la plenitude ſurabondante de toutes ſortes de dons celeſtes, qui ont été communiquez à ſa ſainte Humanité : de ſorte que, comme le ſaint Evangile nous enſeigne, il a été plein de grace & de verité; & c'eſt de cette plenitude que découlent deſſus nous toutes les graces que nous recevons. Il ne tiendra qu'à vous d'en recevoir tres-abondamment : car la ſource de ces graces ne peut jamais tarir.

Voyez quelles ſont celles dont vous avez le plus de beſoin, & épuiſez-les avec joye dans les Fontaines du Sauveur.

2. Conſiderez que le S. Eſprit deſcendit ſur J. C. en forme de Colombe, tant pour apporter le rameau de paix, que pour annoncer la ceſſation du deluge des pechez qui avoit couvert la terre, & la reconciliation des hommes avec Dieu.

Loüez & beniſſez Dieu de ces aimables qualitez qu'il a miſes en la perſonne de vôtre Redempteur : confiez-vous en ſa

douceur & en sa bonté, & puis qu'il est l'Agneau de Dieu qui ôte tous les pechez du monde, suppliez le qu'il ôte les vôtres, & qu'il vous donne cette paix que le monde ne sçauroit donner.

3. Considerez que cette divine Colombe demeura & se reposa sur J. C. pour vous faire connoître que ce n'est pas assez de recevoir en vous la grace du S. Esprit par les Sacremens, & autres voyes par lesquelles il se communique à vous, mais qu'il faut faire en sorte qu'il s'y arrête, & qu'il y établisse sa demeure : c'est à dire, que vous devez avoir un grand soin de conserver les graces receuës, en faisant un bon usage de ces graces par l'exercice des bonnes œuvres, & demandant tous les jours à Dieu le don de perseverance.

Voyez donc ce que vous devez faire pour vous rendre digne que le S. Esprit demeure en vous, & quelle doit être la pureté de vôtre cœur, afin qu'il puisse luy servir de Temple.

MEDITATION.

Pour le dix-huitiéme jour de Janvier.

Voilà qu'une voix fut entenduë du Ciel, qui disoit: C'est icy mon Fils bien aimé dans lequel je me suis complu. En Saint Marc, chap. 1.

1. COnsiderez combien glorieux fut à Nôtre-Seigneur J. C. ce témoignage que son Pere celeste rendit de luy, le reconnoissant publiquement pour son Fils.

O quel honneur & quel bonheur vous sera-ce un jour, si vous ne vous en rendez point indigne, d'être reconnu de Dieu pour son enfant adoptif, heritier de sa gloire, & coheritier de son Fils J. C. Il ne tiendra qu'à vous que cela ne se fasse ainsi; car ce divin Sauveur vous a donné le pouvoir d'être fait enfant Dieu.

2. Considerez que le Pere celeste declare non seulement que J. C. est son Fils, mais aussi qu'il est son Fils bien-aimé.

C'est là le principal bien que vous devez desirer, & auquel vous devez aspirer, d'être aimé de Dieu: Helas, on fait tant de cas dans le monde d'être aimé des Rois & des Grands de la terre! on recherche leur faveur avec tant d'affection; on n'épargne ny peine, ny temps, ny dépense

pour y parvenir. Et vous, qu'avez vous fait pour être aimé de Dieu? & que voulez-vous faire pour meriter un tel bonheur.

3. Considerez que J. C. est non seulement le Fils bien-aimé, mais qu'il est le Fils bien-aimant, lequel s'est étudié toûjours & en toutes occasions de plaire à son Pere.

Voila l'exemplaire auquel vous devez vous conformer; si vous êtes vraiment enfant de Dieu, non seulement vous desirerez d'être aimé & favorisé de Dieu; mais vous aimerez Dieu de tout vôtre cœur, & pour preuve de cet amour, vous aurez une attention & une affection particuliere de luy plaire en toutes vos actions, & à plus forte raison vous prendrez garde de ne luy déplaire jamais en aucune occasion.

MEDITATION.

Pour le dix-neuviéme jour de Janvier.

C'est icy mon Fils bien-aimé, auquel je me suis complu. En S. Marc. chap. 1.

1. COnsiderez qu'entre les vertus qui ont rendu J. C. le Fils bien-aimé de Dieu son Pere, il y en a trois principales, à l'imitation desquelles vous devez vous appliquer pour être du nombre des enfans bien-aimez de ce Pere celeste.

La premiere eſt l'humilité, par laquelle ce divin Sauveur s'eſt abaiſſé, & comme aneanty, ainſi que dit le S. Apôtre, pour d'autant plus exalter & glorifier Dieu ſon Pere; humiliez-vous donc, & vous aneantiſſez devant Dieu, afin que vous vous rendiez capable de le glorifier, & digne de ſa paternelle dilection.

2. Conſiderez la ſeconde vertu de ce Fils-bien-aimé, qui eſt l'obeïſſance, c'eſt luy-même qui a dit, *qu'il n'étoit deſcendu du Ciel que pour faire la volonté de ſon Pere:* Et comme il s'eſt parfaitement ſoûmis à luy par cette obeïſſance, auſſi ce divin Pere a voulu que tout ce qu'il y avoit de grand & d'éminent au Ciel & en la Terre fût ſoûmis à ſon Fils, & fléchiſt le genoüil en ſon Nom. Ioan. 6.

Rendez-vous donc obeïſſant à toutes les volontez de Dieu, à l'exemple de ce Sauveur, mais obeïſſant juſques à la mort, afin qu'à cette heure-là vous meritiez d'eſtre reconnu de luy comme un de ſes enfans bien-aimez.

3. Conſiderez la troiſiéme vertu par laquelle J.C. s'eſt rendu particulierement agreable à ſon Pere celeſte, qui eſt le zele de ſa gloire & de ſon honneur; zele qui le conſommoit interieurement, & qui le preſſoit inceſſamment de ſacrifier ſa vie pour rendre gloire à ſon Pere celeſte,

& pour procurer qu'il fust glorifié par ses
Luc. 12. creatures. Il a dit qu'il *estoit venu répandre un feu sur toute la terre, & qu'il ne souhaittoit rien tant que de le voir allumé de toutes parts.*

Offrez-luy vostre cœur, afin que luy-même l'embraze de ce feu celeste, & qu'estant remply de cette divine ardeur, vous vous employiez & consumiez pour sa gloire, & pour procurer, autant qu'il sera en vous, qu'il soit de plus en plus connu, aimé, obey, servy, & glorifié en tous lieux.

MEDITATION.

Pour le second Dimanche d'aprés l'Epiphanie.

On fit des Nôces en Cana de Galilée, & la Mere de Jesus y estoit, & Jesus y fut aussi invité avec ses disciples. En S. Jean, 2.

1. COnsiderez l'affection & la bonté de nostre Seigneur J. C. lequel estant invité à des noces dans une bourgade de Galilée, ne refuse point d'y aller, pour communiquer quelques graces & quelques benedictions, tant aux nouveaux mariez, qu'à toute la compagnie.

Remerciez ce divin Sauveur de ce que tant de fois il s'est rendu condescendant à vos desirs, quoy que vous ne meritassiez

pas qu'il vous fiſt aucune grace; & apprenez de ſon exemple à condeſcendre aux infirmitez de vôtre prochain, & de quitter quelquefois vôtre conſolation & vôtre repos, pour luy rendre quelque ſervice qui ſoit utile au bien de ſon ame, & pour exercer quelque œuvre de charité.

2. Conſiderez avec quelle modeſtie nôtre Seigneur ſe comporte en un feſtin, de quel diſcours il entretient la compagnie; voyez comme il fait paroître ſur ſon viſage une douceur mêlée de gravité qui gagne le cœur, & qui neanmoins imprime tant de reſpect, que ſa ſeule preſence retient un chacun dans les termes de ſon devoir.

Et vous, de quelle façon vous comportez-vous en ſemblables rencontres? n'eſt-il pas vray que vous trouverez un grand ſujet de confuſion, ſi vous penſez à la mauvaiſe édification que vous avez donnée à vos prochains par vôtre immodeſtie & intemperance; & par vos diſcours & entretiens, non ſeulement oiſeux & inutiles, mais auſſi quelquefois contraires à la charité.

Humiliez-vous donc, & concevez un vray regret du paſſé, & une ferme reſolution de mieux faire à l'avenir.

3. Conſiderez la charité de la tres-ſainte Vierge, laquelle quitte la douceur de ſa retraite de Nazareth pour aſſiſter

à ces nôces, & y rendre toute sorte de bons offices ; & cela d'autant plus volontiers, que c'étoit des personnes pauvres, ce qui paroist en ce que le vin leur manqua.

Imitez cette sainte Dame en l'amour qu'elle a eu pour les pauvres ; priez-la qu'elle vous obtienne un cœur plein de misericorde & de charité envers les pauvres ; demandez-luy qu'il luy plaise vous secourir en toutes vos indigences & necessitez spirituelles.

MEDITATION.

Pour le Lundy.

La Mere de Jesus Christ voyant que le vin manquoit, luy dit : Mon Fils, ils n'ont plus de vin. En S. Jean ch. 2.

1. COnsiderez que le vin manque souvent dans les festins du monde : c'est à dire, que les joyes du monde sont bien courtes, & souvent entremêlées ou suivies d'ennuis & de douleurs.

Pensez un peu combien de malheurs sont arrivez au milieu des plus agreables assemblées ; combien de funestes accidens ont troublé la joye des plus magnifiques festins ; & quand il n'y auroit point d'autre mal, sinon que Dieu est souvent offensé parmy tous ces vains divertissemens du monde, n'est-ce pas un motif plus que

ſuffiſant pour en détacher vôtre cœur ?

Prenez donc garde, ſuivant la parole du S. Apôtre, de ne point aimer le monde, ny les choſes du monde ; car la charité de Dieu n'eſt point dans un cœur qui a quelque engagement ou affection pour le monde.

2. Conſiderez comme la ſainte Vierge voyant que le vin manquoit à ces pauvres mariez, leſquels peut-être par honte n'oſoient pas luy en parler, prévint leur demande ; & touchée de compaſſion de les voir en cette peine, elle s'adreſſe à ſon divin Fils, afin qu'il y pourvoye par ſa toute-puiſſante bonté.

Voilà comme cette Mere de miſericorde ſe comporte envers ceux qui luy ont une particuliere devotion, elle les aide par ſes interceſſions dans leurs peines ; elle leur obtient diverſes graces dans leurs plus preſſantes neceſſitez, lors même qu'ils ne penſent pas à les demander.

Vous pouvez, ſi vous le voulez, avoir part aux faveurs de cette tres-miſericordieuſe Vierge, & reſſentir en vos beſoins les effets de ſa charité : Honorez-la, invoquez-la, ayez un amour filial envers elle, & elle aura un amour de Mere envers vous.

3. Conſiderez quelle fut la priere de la tres-ſainte Vierge à nôtre Seigneur ; elle ne

fit autre chose, sinon de luy representer la necessité où se trouvoient ces pauvres gens; *Mon fils* (luy dit-elle) *ils n'ont point de vin*, & par ce peu de paroles, elle témoigna la grande Foy qu'elle avoit en la puissance de ce Divin Sauveur, sa confiance en sa bonté, sa resignation à toutes les dispositions de sa volonté, étant autant preste à recevoir ce refus, que l'enterinement de son desir & de sa priere.

Apprenez de l'exemple de cette tres-Ste Vierge, comment vous devez avoir recours à Dieu dans vos necessitez, & dans celles de vos prochains, croyant fermement que toutes choses dépendent absolument de luy, vous confiant parfaitement en sa misericorde, & neanmoins vous resignant sans aucune reserve à sa tres-sainte volonté.

MEDITATION.

Pour le Mardy.

La Mere de Jesus dit aux serviteurs, faites tout ce que mon Fils vous dira. En S. Jean, ch. 2.

1. COnsiderez que la tres-Ste Vierge ayant receu une réponse de nôtre Seigneur, laquelle sembloit n'estre pas favorable à sa demande, ne diminua pourtant en aucune façon la confiance

qu'elle avoit en sa bonté, elle sçavoit bien comment Dieu traite en cette vie ceux qu'il aime; & d'ailleurs elle reconnut bien que ce divin Sauveur luy avoit parlé de la sorte, afin qu'on n'attribuât pas le miracle qu'il vouloit faire à aucune affection naturelle envers sa Mere, mais à la seule misericorde & puissance de sa divinité.

Apprenez donc de son exemple ce que vous devez faire quand Dieu n'exauce pas vos prieres si-tôt que vous le souhaittez, qui est de vous humilier sous sa main puissante, vous conformer à sa tres-sainte volonté, & ne diminuer en rien la confiance parfaite que vous devez avoir en sa misericorde.

2. Considerez & prenez pour vous le conseil que la tres-sainte Vierge donna en cette occasion, & croyez que c'est le plus salutaire que vous puissiez jamais recevoir de personne.

Representez-vous que c'est à vous en particulier que cette Mere de misericorde dit ces paroles : *Faites tout ce que mon Fils vous dira*; soyez fidele à toutes les graces qu'il vous donnera ; écoutez les bonnes pensées & les saintes inspirations par lesquelles il parlera à vôtre cœur; enfin, obéïssez de bon cœur à tout ce qu'il vous fera connoître qu'il veut de vous :

voilà le sommaire de toute la perfection & sainteté chrétienne.

3. Considerez la moderation & retenuë de la tres-sainte Vierge en ses discours, soit qu'elle parle à son Fils ou aux autres, elle dit peu de paroles, & autant seulement qu'il est necessaire, & toûjours avec une modestie & prudence admirable.

Estudiez-vous à l'imitation de cette tres-sage Vierge, en la conduite de vôtre langue; retranchez tous ces discours & entretiens inutiles, desquels il vous faudra rendre compte au dernier jour du Jugement.

Honorez le silence de la tres-sainte Vierge, évitant les conversations non necessaires, & vous tenant en retraite quand il n'y a aucune necessité ou utilité à converser avec le prochain. Et quand vous êtes en campagne, mortifiez quelquefois vôtre langue, & ne luy permettez point de parler qu'autant qu'il est requis pour l'édification du prochain, & non pour vôtre propre sanctification.

MEDITATION.

POUR LE MERCREDY.

Jesus dit aux serviteurs, emplissez les cruches d'eau ; & ils les emplirent aussi-tôt. En S. Jean ch. 2.

1. COnsiderez la parfaite obeïssance que ces bons serviteurs rendent à J. C. suivant l'instruction qu'ils avoient reçûë de la tres-sainte Vierge ; ils ne demandent point pourquoy ce divin Seigneur leur commande d'emplir ces cruches d'eau dont ils n'avoient que faire, mais seulement de vin; ils n'alleguent aucune raison ny excuse;ils n'usent d'aucune remise, mais ils executent promptement & ponctuellement ce que J. C. leur commande, avec une entiere soûmission, non seulement de leur volonté, mais aussi de leur propre jugement.

Voilà comme vous devez obeïr à Dieu, & à ceux ausquels il veut que vous vous soûmettiez : souvenez vous que la desobeïssance de nos premiers parens est provenuë,de ce qu'ils vouloient sçavoir pourquoy Dieu leur avoit défendu de manger d'un fruit ; il ne faut point chercher d'autre raison de l'obeïssance,que l'obeïssance même.

2.Considerez & admirez la puissance de

J. C. lequel sans toucher cette eau, sans dire aucune parole, par sa seule volonté, il la change en vin.

Consolez-vous de ce que vous avez un Sauveur si puissant; suppliez-le qu'il luy plaise changer vôtre cœur, afin que d'insensible & imparfait qu'il est, il le rende fervent & parfait en son amour : offrez-luy pour cet effet ce cœur, & tout tel qu'il est, remettez-le luy entre les mains, afin que par sa grace il opere cet heureux changement.

3. Considerez la liberalité avec laquelle nôtre Seigneur recompense les petits services qu'on tâche de luy rendre, voilà que pour quelque verre de vin qu'on lui avoit presenté en ce banquet, il rend six grandes cruches toutes remplies de vin beaucoup plus excellent que celuy qu'on luy avoit donné.

Tenez pour tres-certain, que vous ne luy ferez aucun present, vous ne vous priverez d'aucune chose pour l'amour de luy, qu'il ne vous en rende le centuple dés cette vie; & quoy que vous ne deviez pas le servir avec un esprit mercenaire, il est tres-utile neanmoins que vous consideriez la bonté & la liberalité admirable de ce divin Sauveur pour vous exciter à faire ce qui luy est agreable avec un plus parfait amour.

MEDITATION.

Pour le Jeudy.

Deux Disciples de saint Jean-Baptiste suivirent Jesus Christ, Et luy dirent, Maistre où demeurez vous ? & il leur dit, Venez & le voyez. En saint Jean, ch. 1.

1. COnsiderez les diverses demeures que J. C. a euës pendant qu'il a esté dans le pelerinage de cette vie, vous le verrez premierement naistre dans une caverne en Bethléem, puis aller passer plusieurs années en Egypte, ensuite revenir à Nazareth, où il habita jusques à ce que voulant se manifester au monde il alla faire une retraite de quarante jours dans le Desert, & enfin ayant passé le reste de sa vie en divers travaux & fatigues, pour nôtre salut, il choisit sa derniere demeure sur la montagne de Calvaire, & consomma l'ouvrage de nôtre redemption sur la Croix : or en toutes ces demeures Jesus a pratiqué l'humilité, la pauvreté, la patience & la charité.

Voyez en laquelle de ces habitations vous desirez tenir compagnie à Jesus-Christ, & si vous estes disposé de dire aussi-bien sur le Calvaire, que sur le Tabor, *Seigneur il fait bon estre icy.* Matth. 17.

2. Considerez quelles sont les conditions

que J. C. propose à ceux qui veulent demeurer avec luy ; *Si quelqu'un*, dit-il,
Luc. 9. *veut venir avec moy, qu'il renonce à soy-même, qu'il porte sa Croix, & qu'il me suive.* Il est vray que cela est un peu dur au sentiment de la nature ; mais écoutez ce qu'il dira un jour à ceux qui nonobstant cette repugnance, auront eu le courage de luy tenir fidele compagnie. *C'est vous,* leur dira-t-il, comme autrefois à ses
Luc. 22. Apôtres, *qui êtes demeurez avec moy constamment dans toutes mes tentations & traverses, & voicy que je vous prepare une demeure éternelle dans mon Royaume.*

O quelle joye & quel bon-heur de demeurer éternellement avec Jesus-C. vous le pouvez, si vous le voulez : suivez-le & demeurez avec luy pendant cette vie ; & aprés vôtre mort, il vous recevra dans ses Tabernacles celestes pour toute l'éternité.

3. Considerez par quels moyens vous pouvez demeurer avec Jesus-Christ durant le pelerinage de cette vie.

Cela se fait premierement par la vertu de charité, en l'aimant de tout vôtre
Ioan. 14. cœur : car il a dit dans l'Evangile, *si quelqu'un m'aime il gardera ma parole, & mon Pere & moy viendrons en luy, & nous demeurerons avec luy.*

Secondement par l'Oraison, car la priere

éleve l'esprit à Dieu, & le fait converser dans les Cieux.

Troisiémement par la sainte communion, car J. C. a dit, que celuy qui le recevoit en ce Sacrement, demeuroit en luy.

Voyez comment vous desirez vous servir de ces trois moyens pour avoir le bonheur de demeurer avec Jesus-Christ.

MEDITATION.

POUR LE VENDREDY.

Nous avons trouvé le Messie, c'est à dire Jesus de Nazareth, dit S. André à son frere S. Pierre, & S. Philippes à Nathanaël. En saint Jean chap. 1.

1. CONsiderez quelle joye & consolation pour S. André & pour S. Philippes, quand ils eurent heureusement trouvé ce divin Messie, attendu & desiré depuis tant de siecles : avec quelle affection ils porterent cette nouvelle l'un à son frere, & l'autre à son amy.

O que c'est un grand bon-heur à une ame quand elle a trouvé JESUS ! & que c'est un grand mal-heur d'être separé de Jesus! un cœur vraiment Chrêtien peut-il goûter aucune solide joye où il ne trouve point Jesus ; pourvû qu'il soit avec ce divin Sauveur, y a-t-il aucune affliction ou adversité qu'il doive craindre ?

Estes-vous dans ce sentiment, & pouvez-vous dire en verité comme S. Paul : *J'ay estimé toutes les choses du monde comme du fumier, en comparaison du bon-heur que jespere d'être avec Jesus.*

Philip. 3.

2. Considerez & pensez un peu où est-ce qu'on trouve Jesus; ce n'est pas dans la terre de ceux qui vivent délicieusement, comme parle un grand Saint ; ce n'est pas dans la mer des inquietudes & intrigues du monde ; c'est dans la mort & dans la perdition de vous-même ; oüy, il faut mourir à vous-même, il faut perdre cette vie animale & sensuelle pour trouver Jesus, & pour vous trouver vous même en luy, en sorte que vous puissiez dire : *ce n'est plus moy qui vis, mais c'est Jesus qui vit en moy.*

Galat. 2.

3. Considerez que la charité demande, quand vous aurez trouvé Jesus, quand vous serez à luy & avec luy par la grace, que vous luy ameniez ceux que vous rencontrerez, & même que vous alliez chercher vos freres & vos prochains pour les inviter de venir à Jesus-Christ.

Si donc vous en trouvez quelqu'un qui soit dans l'ignorance des choses de son salut, il faut l'instruire, ou procurer qu'il soit instruit; si vous en voyez un autre qui soit engagé dans le peché, il faut tâcher de l'en tirer par la correction fraternelle;

& generalement par vôtre bon exemple, exciter vos prochains à glorifier Dieu; ainſi vous les amenerez à Jeſus, & vous vous rendrez toûjours de plus en plus digne de demeurer éternellement avec Jeſus.

MEDITATION.

Pour le Samedy.

Jeſus dit de Nathanaël le voyant approcher de luy, c'eſt là un veritable Iſraëlite, dans lequel il n'y a point de tromperie. En S. Jean, chap. 1.

1. Conſiderez combien aimable eſt la droiture & ſimplicité de cœur, & combien l'eſprit de feintiſe & de duplicité eſt oppoſé à l'eſprit de J. C. ô qu'il eſt vray que celuy qui marche ſimplement, marche avec aſſurance!

Demandez donc à ce Divin Sauveur qu'il vous donne un cœur pur, & un eſprit droit & ſimple; ſuppliez-le qu'il vous faſſe la grace de marcher par des voyes droites, afin que vous arriviez en ſon Royaume.

Voyez un peu quelle eſt la voye en laquelle vous marchez, examinez ſi vos affections & intentions vont droitement & ſimplement à Dieu, ou bien s'ils ſe détournent de luy, pour vous porter vers les creatures.

2. Considerez la difference qui se trouve entre les jugemens de J. C. & les jugemens du monde, sur les diverses dispositions & conditions des personnes.

Jesus Christ estime & louë la droiture & simplicité de cœur, & le monde la mépriſe & la repute un défaut d'esprit.

Jesus-Christ invite à l'humilité, au mépris des biens de la terre, à la patience, à la mortification; & le monde s'en moque & se porte à la vanité, au desir & à la recherche des commoditez, & des plaisirs & contentemens de cette vie: auquel des deux voulez-vous croire? Lequel aimez-vous mieux, ou être estimé du monde, & mépriſé de J. C. ou bien être estimé de J. C. & mépriſé du monde?

3. Considerez que comme Jesus-Christ est vôtre Souverain Juge, auquel il vous faudra un jour rendre compte de toute vôtre vie, & duquel vous recevrez le dernier arrest de salut ou de condamnation: Vous devez preferer sans aucune comparaison ses maximes à celles du monde; & par consequent, vous conduire selon sa parole & son exemple, & non pas selon les vains discours & les folles coûtumes du monde.

Hé! que vous importe de ce que le monde dira ou pensera de vous, pourvû que vos actions soient approuvées de J. C.

Ayez donc cette unique pretention de plaire à ce Divin Sauveur, & de vivre selon les maximes de son Evangile. Priez sa tres-sainte-Mere qui les a tres-parfaitement suivies, & qui a excellé en droiture & simplicité de cœur, qu'elle vous obtienne les graces necessaires pour cet effet.

MEDITATION.

Pour le troisiéme Dimanche d'aprés l'Epiphanie.

Un Lepreux se vint presenter à Jesus-Christ, & s'étant mis à genoux devant luy se prosternant la face contre terre, ils l'adoroit & luy disoit; Seigneur, si vous voulez, vous pouvez me guerir. En saint Mathieu, chap. 8. saint Marc, chap. 1. & saint Luc, chap. 5.

1. COnsiderez avec quel respect ce Lepreux vient se presenter à nôtre Seigneur; il se met à genoux devant luy, il se prosterne la face contre terre, il l'adore comme son Dieu.

Et quand vous vous presentez devant ce même Seigneur dans l'Eglise, ou lors que vous luy offrez vos prieres, quels sentimens de respect avez-vous pour luy? En quelle posture vous mettez-vous? Quelle adoration luy rendez-vous? mais combien de fautes avez-vous cómises & par le

passé contre la reverence & le souverain respect que vous devez à ce Divin Sauveur ?

Humiliez-vous donc maintenant devant luy, & aprés luy avoir protesté le regret de l'avoir offensé, proposez-vous de mieux faire, & commencez dés maintenant.

2. Considerez la grande foy que ce pauvre Lepreux a fait paroistre, reconnoissant & confessant que J. C. pouvoit le guerir par sa seule volonté, & faisant cette reconnoissance & confession publiquement devant le monde, sans aucune crainte de ce que les Scribes, Pharisiens & autres ennemis du Fils de Dieu luy pourroient faire.

Avez-vous une semblable Foy ? croyez-vous fermement que ce divin Sauveur peut, s'il veut, guerir toutes les infirmitez de vôtre ame, qu'il peut vous délivrer de toutes vos imperfections ? cette ferme croyance est une grande disposition pour recevoir ses graces. Mais voulez-vous bien que le monde sçache que vous avez pris resolution d'être entierement à luy ? n'y a-t-il point quelque respect humain, quelque honte naturelle, quelque vaine crainte qui vous empêche & retienne de faire quelque chose que ce Divin Sauveur demande de vous ?

3. Considerez la resignation admirable de

de ce pauvre Lepreux à la volonté du Fils de Dieu; il ne luy demande rien; il ne le prie point qu'il le gueriſſe ny qu'il le délivre de ſa lepre; il ſe contente de luy dire: *Seigneur, vous me pouvez guerir ſi vous le voulez*; comme s'il eût dit, s'il vous plaît de me guerir, je recevray cette gueriſon comme un effet de vôtre miſericorde, & j'employeray la ſanté que vous m'aurez renduë pour vôtre ſervice, & pour vôtre gloire; que s'il ne vous plaît pas de me guerir, je ne demande ny ne deſire être guery, & même j'aime mieux la maladie que la ſanté, s'il vous eſt plus agreable que je ſois malade; & de quelque façon que vous diſpoſiez de moy, je vous veux toûjours aimer, benir & ſervir de tout mon cœur.

Voilà un excellent modele des diſpoſitions dans leſquelles vous devez toûjours être: & particulierement de ce que vous devez faire dans les afflictions, maladies & ſouffrances, tant du corps que de l'eſprit; prenez donc une ferme reſolution de vous y conformer.

MEDITATION.

POUR LE LUNDY.

Jeſus ayant compaſſion de ce pauvre Lepreux, étendit ſa main, & le touchant : luy dit : Oüy, je le veux, ſoyez guéry ; & auſſi-toſt il fut parfaitement guéry. En S. Marc ch 1.

1. CONſiderez que Jeſus-Chriſt voyant ce pauvre Lepreux à genoux devant luy, fut touché de compaſſion, non par un ſimple ſentiment de nature, mais par le motif d'une tres-parfaite miſericorde ; auſſi étoit-ce la vertu qui luy étoit propre que d'être miſericordieux, & il n'étoit venu du Ciel en terre, que pour faire miſericorde.

Helas ! que ſeroit-ce de nous, ſi nous n'avions un Sauveur tout remply de miſericorde ? ne devons-nous pas dire avec le Prophete : *C'eſt la miſericorde du Seigneur qui eſt cauſe que nous ne ſommes pas perdus dans nos pechez.* Et partant loüez & beniſſez cette divine miſericorde, & quelques miſeres que vous voyez en vous, eſperez en Jeſus vôtre Sauveur ; demandez luy le remede & le ſecours de ſa grace, avec une parfaite confiance en ſa bonté.

Thren. 3.

2. Conſiderez qu'auſſi-toſt que J. C.

eut répondu à ce Lepreux, qu'il vouloit bien le guerir de sa lepre, au mesme temps il en fut parfaitement gueri.

Helas! il ne tient pas à ce Divin Sauveur que vous ne soyez purgé & gueri de la lepre de vos pechez, de vos vices & mauvaises habitudes: il a bien témoigné qu'il le vouloit, puis qu'il n'a pas épargné jusques à la derniere goute de son sang pour vous en meriter toutes les graces necessaires; pourquoy donc demeurez vous si long temps dans un tel vice? pourquoy cette mauvaise inclination domine-t-elle en vous? c'est que vous-mesme n'avez pas une veritable volonté de guerrir.

Prenez-y bien garde, & dés maintenant concevez une vraye & sincere résolution de cooperer à cette bonne volonté que J.C. a pour vostre sanctification.

3. Considerez que Jesus pouvoit par sa seule parole, & mesme par sa seule volonté, guerir ce pauvre Lepreux; & neanmoins pour luy dõner un témoignage plus exprés de son amour & de sa charité, il étend sa main dessus lui, & le touche, quoy que les Lepreux fussent en horreur aux Juifs qui les chassoient de leurs Villes; mais J. C. reçoit amoureusement ceux que le monde chasse, & non seulement il reçoit les miserables, mais mesme il les appelle, & les invite de venir à luy.

Ayez donc recours à ce Sauveur, ſi bon & ſi doux, approchez-vous de luy avec confiance, ſuppliez-le qu'il étende ſa main ſur vous, qu'il touche voſtre cœur par ſa grace, & qu'il le gueriſſe de toutes ſes infirmitez.

MEDITATION.

Pour le Mardy.

Jeſus luy dit, allez & vous monſtrez au Preſtre. En S. Marc. chap. 1.

1. COnſiderez l'exactitude avec laquelle J.C. vouloit que la Loy ancienne fût obſervée, pendant le temps qu'elle devoit durer, & juſques à ce qu'il eût donné le dernier accompliſſement à toutes ſes figures. Il eût pû facilement diſpenſer ce Lepreux d'aller ſe preſenter au Preſtre, puis qu'il eſtoit lui-meſme le grand Preſtre & le Prince des Paſteurs; & neanmoins non-ſeulement il ne l'en diſpenſe point, mais meſme il lui fait un nouveau commandement de s'acquiter de ſon devoir.

Aprenez de là combien ce Divin Sauveur deſire qu'on ſe ſoûmette aux Loix de ſon Egliſe, & qu'on ait du reſpect & de l'obeïſſance pour les Prelats, Paſteurs & autres Superieurs legitimemẽt établis de ſa part: Voyez cõment vous vous comportez ſur

ce point, & prenez une nouvelle resolution d'y être fidele.

2. Considerez que nôtre Seigneur commande à ce Lepreux de s'aller presenter au Prêtre, quoy qu'il fût déja gueri de sa lepre; pour nous faire connoître qu'encore que nous soyons, par sa grace, purifiez de la lepre des pechez mortels, nous avons neanmoins toûjours besoin de nous presenter au Prêtre; c'est à dire, de frequenter le Sacrement de Penitence, pour être purifiez des pechez veniels, & gueris des autres infirmitez de nôtre ame.

O que le Sacrement de Penitence a une puissante vertu pour sanctifier une ame, & la fortifier contre tous les empêchemens de son salut! voyez quelle estime vous faites de ce Sacrement, avec quels sentimens vous vous y presentez; quel fruit vous en retirez: & demandez à nôtre Seigneur la grace & les dispositions requises pour vous en approcher dignement.

3. Considerez que pour dignement & frequemment vous presenter au Prêtre dans le Tribunal de la Penitence, il faut toûjours que vous fassiez cette action avec grande humilité, reconnoissant combien vous êtes indigne de la grace que Dieu vous veut conferer par ce Sacrement: il faut y apporter un cœur vrayement contrit & fâché des pechez dont vous vous

accusez ; & quand vous n'auriez qu'un seul peché veniel à declarer en confession, c'est toûjours sujet d'en concevoir une tres-grande douleur : puis que ce peché, quoy que petit, ne laisse pas de déplaire beaucoup à Dieu ; de sorte que son Fils J. C. a aussi-bien versé son sang pour l'expiation de celuy-là, que de tous les autres: Enfin il faut joindre à cette contrition une forte resolution d'éviter les pechez dont on se confesse, & de travailler serieusement à la correction de ses defauts.

Voyez si vous manquez à quelqu'une de ces dispositions, & y aportez le remede.

MEDITATION.

POUR LE MERCREDY.

Un des Scribes s'approchant de Jesus-Christ lui dit : Maistre je suis en resolution de vous suivre par tout où vous irez. En S. Matth. chap. 8.

1. CONsiderez que ce Scribe avoit grande raison de dire à nôtre Seigneur J. C. qu'il étoit en resolution de le suivre; parce qu'il n'y a point d'autre moyen de parvenir au salut éternel qu'en suivant J. C. lequel est venu en ce monde pour nous marquer le droit chemin du Ciel.

Loüez & beniſſez la bonté ineffable de ce divin Sauveur envers vous ; il ne vous a pas ſeulement envoyé un Ange, comme à Tobie, pour vous conduire, mais luy-même s'eſt voulu rendre vôtre guide & vôtre conducteur dans le pelerinage de cette vie.

O quelle aſſurance & quel bonheur de marcher ſous la conduite d'un Dieu! mais quel aveuglement & quelle folie de quitter cette conduite, pour s'égarer & ſe perdre avec le monde!

2. Conſiderez ce que c'eſt que ſuivre Jeſus-Chriſt : ce n'eſt pas avec les pieds du corps, mais avec les affections & les reſolutions du cœur : ſuivre Jeſus-Chriſt; c'eſt imiter Jeſus-Chriſt, c'eſt ſe propoſer ſes actions & ſa vie, pour l'unique exemplaire de la nôtre, c'eſt pratiquer les mêmes vertus qu'il a pratiquées, ſon humilité, ſa patience, ſa charité: car comme dit ſaint Pierre, il nous a laiſſé l'exemple de toutes les vertus, afin que nous ſuivions ſes veſtiges.

Avez vous commencé de ſuivre Jeſus-Chriſt ? mais au moins avez-vous un vray deſir de commencer, & de conformer vos actions & vôtre vie à la ſienne ? ayez bon courage, & ſçachez qu'il n'y a que le premier pas de difficile. Commencez avec le ſecours de la grace divine, & ce Sauveur

tres-misericordieux ne manquera pas de vous tendre la main & de vous assister.

3. Considerez que pour bien suivre J. C. il faut souvent jetter les yeux de vôtre ame sur sa divine personne; il faut considerer & mediter sa vie & ses actions pour les connoître, & pour vous encourager à les pratiquer, & à faire comme il a fait : car qui est le serviteur qui refuse de passer par où il a veu passer son Maître ? Qui est le soldat qui ne tienne à honneur de suivre son Prince dans les plus aspres combats ?

Lisez donc souvent l'Evangile, & meditez ce que Jesus-Christ a fait pour la gloire de son Pere, & pour vôtre salut, afin que cette lecture & meditation, non seulement vous instruise, mais aussi vous anime & vous encourage à suivre & imiter ce même Jesus-Christ.

MEDITATION.

Pour le Jeudy.

Maître, je vous suivray par tout où vous irez. En S. Matth. ch. 8.

1. Considerez que suivre & imiter J. C. c'est faire honneur à Jesus-Christ, c'est témoigner que nous aimons vrayement Jesus-Christ, car nous ne suivons & n'imitons que ceux que nous

estimons, ou que nous aimons: puis donc que vous êtes obligé par tant de titres d'honorer & aimer Jesus-Christ, rendez-luy cette preuve de l'honneur & de l'amour que vous desirez avoir pour lui, vous offrant de tout vôtre cœur à lui pour le suivre, & pour porter les livrées de ses vertus en l'imitant, & conformant vos actions à celles qu'il a pratiquées.

2. Considerez que pour suivre & imiter parfaitement Jesus-Christ, il faut prendre une genereuse resolution de le suivre & de l'imiter en toutes choses, sans aucune exception ny reserve, selon l'état & condition où il a voulu que vous lui rendissiez service; il faut dans la preparation de vôtre cœur, être prest de tout quitter pour le suivre, & pour executer ce qu'il vous fera connoître qu'il desire de vous; de sorte qu'il n'y ait ny commodité, ny propre satisfaction, ny honneur, ny affection d'aucune creature qui vous empêche d'accomplir en toutes choses sa tres-sainte volonté: voyez si vous êtes dans une veritable resolution de faire de la sorte; & si vous ne ferez point comme ce jeune homme de l'Evangile, qui se retira tout triste & découragé, quand il entendit qu'il falloit tout quitter pour suivre un tel Maître.

Que si vous ressentez quelque foiblesse & lâcheté, priez ce divin Sauveur qu'il

vous donne la force & le courage de vous mettre dans toutes les dispositions necessaires pour le suivre parfaitement.

3. Considerez que pour vous mieux disposer à suivre & imiter J. C. dans la pratique des grandes & heroïques vertus, il faut vous exercer à l'imiter en celles qui sont les plus communes & ordinaires.

Etudiez vous donc à l'imitation de son humilité, de sa modestie, de sa charité & de sa patience : Imitez-le dans ses actions exterieures & journalieres, en ses paroles, en sa maniere de converser, en ses regards & en ses gestes ; & croyez que vous ne sçauriez vous occuper à un exercice plus noble & plus salutaire, que de tâcher tous les jours en toutes choses de vous rendre semblable à J. C. puisque la plus assurée marque de vôtre predestination consiste dans la conformité & ressemblance que vous aurez avec Jesus-Christ.

MEDITATION

Pour le Vendredy.

Les Renards ont leurs tanieres, & les Oiseaux leurs nids ; mais le Fils de l'Homme n'a pas où reposer son chef. En S. Matthieu chap. 8.

1. Considerez que par ces paroles nôtre Seigneur nous represente

l'estat auquel il s'est reduit à nostre sujet, car quoy qu'il fust le Seigneur souverain du Ciel & de la Terre, & le Maistre absolu de tous les threfors du monde; il s'est neanmoins, pour l'amour de nous, rendu pauvre jusques à un tel point, qu'il n'avoit pas seulement sur la terre, où reposer son chef.

Pensez un peu quel sentiment vous devez avoir, voyant vostre Seigneur & vostre Dieu reduit en cet estat de pauvreté pour vostre salut; quelles actions de graces luy devez-vous rendre pour une si excessive bonté? quelle confusion devez-vous concevoir, reconnoissant en vous tant d'attache pour vos commoditez temporelles?

2. Considerez que le Fils de Dieu a embrassé la pauvreté, non seulement en quelque occasion ou rencontre, mais depuis le commencement de sa vie jusques à sa mort; allez en esprit visiter la caverne de Bethéem où il a voulu naistre, l'hospice où il s'est refugié en Egypte, la petite maison de Nazareth, où il a demeuré avec sa Mere & S. Joseph.

Recherchez tous les autres lieux qui lui ont servy de retraite pendant toute sa vie, & enfin considerez-le mourant sur une croix; vous verrez par tout des marques d'une tres-étroite & tres-parfaite pauvre-

té. Et il a voulu faire ainſi, non ſeulement pour vous appliquer plus abondamment ſes merites, mais auſſi pour vous montrer l'exemple que vous devez ſuivre.

Voyez donc ce que vous deſirez faire pour vous conformer en quelque façon à ce divin exemplaire, & en quoy particulierement vous devez imiter la pauvreté de Jeſus-Chriſt.

2. Conſiderez que l'excellence de la vertu de pauvreté conſiſte principalement dans les diſpoſitions interieures du cœur; il faut, comme dit le Fils de Dieu, eſtre pauvre d'eſprit pour avoir part au Royaume des Cieux; & pour eſtre pauvre d'eſprit & de cœur, il ne faut point avoir les richeſſes dans le cœur, ny le cœur dans les richeſſes: il faut déraciner de voſtre ame la convoitiſe des biens de la terre, qui eſt la racine de tous maux.

Voyez ce que vous devez faire pour acquerir cette pauvreté d'eſprit, & pour la pratiquer parfaitement, ſelon que vous le pouvez faire dans l'eſtat auquel vous avez eſté appellé par la divine Providence.

MEDITATION.

Pour le Samedy.

Cherchez premierement le Royaume de Dieu & sa Justice, & toutes les autres choses dont vous avez besoin vous seront données. En S. Matth. ch. 6.

1. COnsiderez & reconnoissez en ces paroles de nostre Seigneur, une maxime fondamentale de la pieté Chrétienne, directement oppofée à une autre maxime tres-pernicieuse au monde. J. C. dit: *Cherchez premierement & avant toute autre chose, le Royaume de Dieu, & sa Justice*, c'est à dire son service, la gloire & l'accomplissement de ce qui luy est agreable; & le monde dit: *Cherchez premierement & avant toute chose vostre propre satisfaction, vostre commodité, vostre profit & vostre avancement.*

Voyez lequel des deux vous écoutez plus volontiers: examinez quelle est la premiere & principale chose que vous pretendez, & où vont plus ordinairement vos desirs, vos entrepriſes, vos desseins & vos intentions.

2. Considerez ce que c'est que chercher premierement le Royaume de Dieu: c'est porter les principales affections de son cœur vers le Ciel, aspirer incessamment

à cette Region bien-heureuſe, regarder la terre comme un païs étranger, la vie preſente comme un pelerinage, & le Paradis comme noſtre patrie & le lieu de noſtre demeure pendant l'éternité.

Ou bien, chercher le Royaume de Dieu c'eſt deſirer & procurer, autant que l'on peut, que Dieu regne par ſon amour dans tous les cœurs capables de l'aimer, que toutes les volontez luy ſoient parfaitement ſoûmiſes, & que ſes divines Loix ſoient inviolablement obſervées.

Voyez quelles ſont vos diſpoſitions ſur ce ſujet, & ſi vous cherchez vrayement le Royaume de Dieu en l'une & en l'autre maniere.

3. Conſiderez quel eſt le bon-heur de ceux qui cherchent premierement le Royaume de Dieu, ce qu'il trouvent, ce qu'ils cherchent; car Dieu ſe communique volontiers à ceux qui ſont deſireux de ſa gloire, & de plus, il leur donne tous les autres biens qu'ils ne cherchent pas, & que Dieu connoît leur être veritablement ſalutaires; ils ont autant d'honneur, de ſanté, de richeſſes & de commoditez, qu'il leur eſt expedient pour arriver enfin à la poſſeſſion de Dieu meſme.

Demandez à noſtre Seigneur la grace de vous rendre digne d'un tel bonheur, en ne pretẽdant autre choſe en toutes vos

actions, paroles & pensées, que sa plus grande gloire. Implorez à cet effet les intercessions de la tres-sainte Vierge, laquelle a tres-parfaitement cherché & tres-heureusement trouvé le Royaume de Dieu.

MEDITATION.

Pour le quatriéme Dimanche d'après l'Epiphanie.

Les Apôtres s'étant embarquez avec nôtre Seigneur; il s'éleva une grande tempête sur la mer, de telle sorte que leur barque étoit couverte de flots, & cependant Jesus dormoit. En S. Matthieu, chap. 8.

1. COnsiderez que cette tempeste arrivée aux Apôtres, represente ce qui arrive tous les jours en la mer de ce monde, en laquelle vous êtes embarqué dés le premier instant de vôtre vie, & exposé à une infinité d'agitations & de tempestes : il y a toûjours quelque vent qui souffle, quelque tentation qui s'éleve, quelque passion qui vous moleste, quelque tristesse ou peine qui trouble la serenité de vôtre ame.

Et cependant vous mettez vôtre affection à cette miserable vie, vous voulez vous y établir ; vous pensez y trouver quelque repos, mais vous ne l'y trouverez

jamais, si ce n'est que JESUS commande aux vents & à la mer ; car c'est seulement par lui & en lui que vous trouverez la veritable paix & tranquilité de vôtre cœur.

2. Considerez que JESUS dormoit pendant cette tempête, & permettoit que les flots entrassent dans la barque, & que les Apôtres fussent en danger de perir : pour vous aprendre qu'il ne faut pas s'étonner si quelquefois il permet que les personnes vertueuses & saines soient exercées par les tentations & contradictions, & que les eaux des tribulations penetrent jusques dans leurs ames.

C'est assez qu'il soit avec elles, & c'est l'unique chose que vous devez lui demander, lui disant souvent avec Job : *Mettez-*
Iob, 17. *moy, Seigneur, auprés de vous, & puis que toutes les tempestes de l'Enfer s'élevent contre moy, que tous les vents des adversitez soufflent pour me submerger & me perdre, je ne craindray aucun mal ayant le bonheur d'estre avec vous.*

3. Considerez que JESUS permet que ces tempêtes arrivent à ceux qu'il aime, pour éprouver leur Foy, réveiller leur esperance, exercer leur patience, & les exciter à recourir plus parfaitement à lui par l'Oraison : voila le fruit qu'il veut que vous retiriez des tentations & afflictions que vous ressentez ; il faut qu'elles vous ser-

vent d'une occaſion pour bien pratiquer les actes de ces vertus.

Concevez donc dés maintenant une ferme reſolution de faire un bon uſage de toutes les épreuves que Dieu vous envoyera; & comme il ne ſe paſſe preſque aucun jour que vous ne reſſentiez quelque tentation ou quelque peine, commencez de pratiquer dans les petites rencontres, ce que vous deſirez faire dans les plus grandes & plus difficiles.

MEDITATION.

Pour le Lundy.

Les Apôtres s'approchant de Jeſus, l'éveillerent, en luy diſant: Seigneur, ſauvez-nous, car nous periſſons; & il leur dit: Pourquoy craignez-vous, ô hommes de petite Foy! En S. Matth. ch. 8.

1. COnſiderez que les Apôtres ſe voyant en danger de perir, ont recours à Jeſus-Chriſt, comme à celuy qui étant leur veritable Sauveur, les pouvoit ſauver & garentir de tout naufrage.

Apprenez de leur exemple ce que vous devez faire avant toute autre choſe, quand les tempêtes des tentations s'élevent dans vôtre ame; c'eſt de recourir à celuy qui ſeul vous peut ſauver & délivrer de tout mal. Il ne faut point alors vous amuſer à

faire des reflexions sur vous-même ; ny vous amuser à écouter ou examiner la tentation ; mais tout au plûtôt recourir à Dieu, à l'imitation des Apôtres, & dire
Ps. 68. avec le Prophete: *O Seigneur, sauvez-moy, car les eaux ont penetré jusques dans mon ame !*

2. Considerez la bonté de Jesus-Christ envers les siens ; aussi-tôt qu'il entend la voix de ses Apôtres il s'éveille, & quittant son repos il vient à leur secours, il les console, il leur dit de ne rien craindre, & remet par sa parole la paix & le calme dans leurs esprits.

O qu'il fait bon esperer en ce divin Sauveur, & mettre toute sa confiance en sa misericorde & en son amour ; car qui est-ce qui l'a invoqué comme il faut, & qui n'a point esté exaucé ; qui est-ce qui a eu recours à luy en son besoin, qui n'ait point ressenti le secours de sa misericorde ?

3. Considerez que nôtre Seigneur voulant donner à ses Apôtres le secours qu'ils luy demandoient, leur fit auparavant un charitable reproche du peu de foy qu'ils avoient : *Pourquoy craignez-vous*, leur dit-il, *ô gens de petite foy ?*

Appliquez-vous ces mêmes paroles de J. C. & voyez s'il n'a pas juste sujet de vous reprocher vôtre peu de Foy : car c'est de ce manquement de Foy que pro-

viennent toutes ces vaines craintes & apprehenſions, toutes ces inquietudes & ſolicitudes inutiles, qui vous travaillent. Demandez-lui donc qu'il vous augmente la Foy; & pour cooperer à ſa grace, faites-en ſouvent des actes, principalement quand vous êtes en quelque peril ou tentation.

MEDITATION.

Pour le Mardy.

Alors Jeſus ſe levant, commanda aux vents & à la mer; & la tempeſte étant auſſi-toſt appaiſée, il revint un grand calme. En S. Matth. chap. 8.

1. COnſiderez l'authorité ſouveraine de Jeſus-Chriſt ſur toutes les creatures, & ſon empire abſolu ſur les élemens; toute puiſſance lui a été donnée au Ciel & en la Terre, & il faut que tout ce qui eſt dans l'étenduë de l'Univers lui faſſe hommage, & flechiſſe le genoüil ſous ſon nom.

Adorez la grandeur ſouveraine de ce divin Sauveur, rendez-lui l'honneur & le reſpect que vous luy devez, particulierement dans les Egliſes, où il eſt réellement preſent au tres-ſaint Sacrement de l'Autel: reconnoiſſez quel bonheur ce vous eſt de vivre ſous l'Empire d'un ſi puiſſant Mo-

Monarque, ne craignez rien quand il sera question de lui rendre quelque bon service ; & rendez-vous par vôtre fidelité, digne de ressentir les effets de sa protection.

2. Considerez l'obéïssance & la soumission parfaite que les creatures même inanimées rendent au commandement de leur souverain Seigneur : J. C. commande à la mer toute écumante d'orage, de s'appaiser, & au même instant elle devient calme, il défend aux vents de souffler, & aussi-tôt ils retiennent leur haleine.

Mais combien de fois ce divin Sauveur a-t-il commandé à vôtre ame de retenir les mouvemens de ses passions & affections desordonnées, sans qu'elle l'ait fait ? combien de fois a-t-il commandé à vôtre langue de se taire, à vos yeux de se détourner, à vos oreilles de se fermer, à vôtre cœur de se contregarder, sans qu'ils lui ayent obey ? Ayez confusion de vous voir moins docile à la voix de vôtre Sauveur & de vôtre Dieu que les creatures privées de raison & de sentiment ; tout ce qu'il y a au Ciel, en la Terre & aux Enfers obeït à J. C. il n'y a que vôtre cœur qui lui est rebelle, & qui ne veut point fléchir sous ses volontez.

3. Considerez que quoy qu'en tout temps & en toutes occasions vous deviez obeïr à Jesus-Christ ; c'est principalement

au temps de la tempeſte, c'eſt-à-dire, de la tentation & de l'affliction, que vous devez pratiquer cette obeïſſance & dépendance de ſes volontez ; & quelque repugnance que vous en reſſentiez dans voſtre ame, il faut lui proteſter que vous ne voulez jamais vous départir de la ſoûmiſſion que vous devez à ſa tres-ſainte volonté ; & ſuivant l'exemple que ce divin Sauveur a laiſſé, reïterer ſouvent en vôtre cœur au plus fort de la peine & de la tentation, ces belles paroles: *Mon Dieu, mon Pere, que voſtre volonté ſoit faite & non la mienne.*

MEDITATION.

Pour le Mercredy.

Jeſus ayant fait embarquer ſes Diſciples pour l'aller attendre de l'autre coſte de la mer, il ſe retira ſeul en la montagne pour prier ; & la nuit eſtant venuë, la barque où eſtoient les Apoſtres, eſtoit agitée des flots: & Jeſus les vid, qui travailloient à ramer, dautant que le vent leur eſtoit contraire. Marc. 6.

1. COnſiderez comme J.C. voulut encore une autre fois éprouver ſes Diſciples, les obligeant de s'embarquer ſans luy, voulant reſter ſeul pour faire Oraiſon : il n'y a point de doute qu'ils ne

furent tres-fachez de se voir ainsi éloignez de leur divin Maître; & qu'ils n'eussent beaucoup mieux aimé demeurer avec luy pour faire Oraison en sa tres-sainte compagnie; mais le desir de luy plaire, & d'executer toutes ses volontez surmonta la repugnance qu'ils ressentoient en cet embarquement.

Aprenez de leur exemple, avec quelle disposition vous devez vous soûmettre à toutes les volontez de Dieu, & vous apliquer à tout ce que l'obeïssance vous prescrit, quoy que vous y ressentiez de la repugnance, & qu'il semble que cela vous détourne de quelque autre meilleure occupation.

2. Considerez que ces bons Disciples ayans le vent contraire, & combattant avec les rames contre l'agitation de la mer au milieu d'une obscure nuit, ne voyoient plus J. C. mais ce divin Sauveur les voyoit bien, & l'œil de sa Providence perçoit toutes ces tenebres.

C'est ce qui vous doit consoler & encourager, quand vous travaillez ou souffrez pour le service de Dieu: pensez qu'alors il vous regarde, & qu'il voit tous vos travaux & toutes vos peines: mais si vous êtes lâches & pusillanimes, souvenez-vous qu'il voit aussi toute la paresse & l'infidelité que vous aportez à son service; il n'y a

point de nuit qui vous puisse cacher aux yeux de sa divine Sagesse, lesquels penetrent jusques au plus secret & caché de vôtre cœur.

3. Considerez que pendant que les Disciples faisoient leurs efforts pour fendre les vagues de la mer, & malgré les vents aller au lieu que Jesus leur avoit marqué; voilà que ce divin Sauveur vient à eux pour les secourir, il n'attend pas qu'ils reclament son secours, il previent leurs prieres.

C'est ainsi qu'il se comporte envers ses fideles serviteurs, lorsqu'ils sont au plus fort de leurs peines; car *ses yeux sont sur les justes pour les délivrer de tous maux, & les combler de tous biens.* Ps. 33.

Soyez donc fidele & affectionné à faire tout ce que vous verrez que Dieu veut de vous, & quoy qu'il vous arrive, dites avec le Prophete : *Le Seigneur me gouverne & me conduit, & rien ne me sçauroit manquer; quand bien il me faudroit marcher au milieu des ombres de la mort : je ne craindray aucun mal, dautant qu'il est avec moy.* Ps. 22.

MEDITATION.

Pour le Jeudy.

Les Apôtres voyant Jesus qui marchoit sur la mer, penserent que ce fût un phantôme, & saisis de crainte, ils s'écrierent. En S. Marc. ch. 6.

1. COnsiderez qu'il y a trois sortes de personnes dans le monde qui ont des sentimens bien differens pour les choses spirituelles.

Les uns prennent un fantôme pour J. C. & ce sont ceux qui étant trompez par leur jugement particulier, & par leur amour propre, prennent leurs imaginations pour des inspirations, & leurs passions & mouvemens déreglez pour des vertus ; s'ils sont transportez de colere, ils croient être animez de zele ; leurs affections & attaches sensuelles leur semblent être des productions d'une vraye charité.

Prenez bien garde que vous ne soyez de ce nombre, défiez-vous beaucoup de tout ce qui vient de vous-même, & rendez-vous docile à ceux que Dieu employe pour vôtre conduite.

2. Considerez qu'il y en a d'autres, lesquels tout au contraire prennent J. C. pour un fantôme ; tels sont ceux qui jugent temerairement des bonnes actions de

de leur prochain, qui estiment que la vertu des autres n'est qu'hypocrisie, la devotion bigotterie, & qui taxent d'imprudence & d'indiscretion les pratiques de pieté qui ne sont point selon leur sentiment.

O qu'il est dangereux de juger ainsi des autres! Et que souvent on se trompe en prenant pour un fantôme ce qui est une vraye vertu! on condamne ce que Dieu approuve, & on mépriſe ce qui est digne d'honneur & de loüange devant ses yeux: Qui êtes-vous qui vous ingerez ainsi de juger vôtre frere, qui blâmez ce que vous ignorez? souvenez-vous, que les pensées de Dieu sont bien differentes de celles des hommes, & que la vertu qui est la plus mépriſée devant le monde, est souvent la plus estimée devant Dieu.

3. Considerez qu'il y en a d'autres, lesquels se comportant plus sagement que les deux precedens, tiennent la voye du milieu: Il ne croyent pas facilement à toute sorte d'esprits, & aussi ne condamnent-ils pas legerement toute sorte d'esprits, mais, comme dit le S. Apôtre, ils éprouvent les esprits, s'ils sont de Dieu; & par ce moyen ils ne prennent pas un fantôme pour J. C. ny J. C. pour un fantôme.

Or le principal moyen pour bien discerner les esprits, c'est de demander à Dieu la grace & la lumiere pour bien faire ce

discernement, & d'agir avec une intention pure, & avec une droiture & simplicité de cœur; ayant recours, quand il est necessaire, à ceux que Dieu destine pour nous conduire, nous soûmettant humblement à leurs avis, & ne pretendant autre chose en tout ce que nous faisons; sinon de plaire à Dieu, & de le glorifier: faites ainsi, & vous ne serez jamais dangereusement trompé.

MEDITATION.

Pour le Vendredy.

Les Disciples s'étant écriez de frayeur, Jesus leur parla aussi-tôt, & leur dit: C'est moy, ne craignez point. Marc 6.

1. Considerez la bonté de Jesus-Christ, lequel étant venu sur les eaux pour secourir ses Disciples dans leur peril; & neanmoins appercevant la frayeur qui les saisit lors qu'ils le virent approcher de leur barque, il se manifesta aussi tôt à eux; & par sa parole les rasseura & les consola: car c'est le propre de l'Esprit de J. C. de dissiper toutes les vaines craintes & apprehensions, & d'exciter à une parfaite confiance en sa bonté.

Demandez-luy qu'il opere cet effet dans vôtre ame par sa grace, qu'il en chasse & banniſſe cette crainte mondaine, qui est

opposée à sa charité, & qu'il vous inspire le courage & la force d'entreprendre & d'achever tout ce qu'il vous fera connoître luy être agreable pour son service.

2. Considerez l'efficacité & la vertu admirable de la parole de J. C. quand il luy plaît se faire entendre dans le cœur de l'homme : il ne faut qu'un bon mot pour changer ce cœur, & en un moment, de timide & abattu qu'il étoit, le rendre courageux & constant ; de triste, joyeux ; d'inquiet & troublé, tranquille, & joüissant d'une parfaite paix.

Priez donc ce divin Sauveur qu'il luy plaise de parler à vôtre cœur : dites-luy avec Samuël : *Parlez, Seigneur, car vôtre serviteur vous écoute* ; ou bien avec David : *J'écouteray les paroles que le Seigneur me fera interieurement entendre, dautant qu'il ne parlera que de paix.* Et quand ce débonnaire Sauveur vous parlera par ses inspirations & par sa grace, rendez-vous fidele, non seulement à l'écouter, mais aussi à conserver dans vôtre cœur ses paroles, car ce sont des paroles de vie éternelle. 1. Reg. 1. Psal. 84.

3. Considerez les differens effets d'une même parole prononcée par Jesus-Christ : car disant à ses Apôtres, troublez & effrayez (*C'est moy*) il les rasseure & les console ; mais disant la même parole aux sol-

dats armez qui venoient pour le prendre dans le Jardin des Olives, il leur porte la terreur & l'épouvante dans l'ame, & les renverſe par terre : D'où provient cette difference, ſinon de la diverſité des diſpoſitions de ceux auſquels il parle : Jeſus parle à l'ame juſte, & cette divine parole la remplit d'une paix & d'une conſolation ineffable: Il parle au pecheur, & ſa parole devient comme un tonnerre qui remplit ſon cœur d'effroy.

Voyez donc en quelle diſpoſition vous étes pour entendre la voix de Jeſus. Si vous étes comme ce peuple qui diſoit,
Exod. 20. *Que le Seigneur ne nous parle point, de peur que nous ne mourions :* ou bien ſi vous pouvez dire avec la fidele Epouſe :
Cantic. 5. *Mon ame s'eſt comme fonduë de joye, & d'amour, quand mon Bien-aimé m'a parlé.*

MEDITATION.

Pour le Samedy.

Seigneur, ſi c'eſt vous, commandez-moy d'aller à vous ſur les eaux, dit S. Pierre à Jeſus-Chriſt ; & il luy dit : Venez. En S. Matth. ch. 14.

1. COnſiderez l'amour fervent de S. Pierre envers Jeſus-Chriſt, il ne ſe peut contenir voyant ſon bon Maître ; mais preſſé du deſir d'être avec luy, il

lui demande permiſſion de l'aller trouver, même en marchant ſur les eaux, quoy que cela ne ſe pût faire naturellement : mais c'eſt le propre de l'amour divin, lors qu'il poſſede parfaitement un cœur, de ne trouver rien d'impoſſible, quand il eſt queſtion de faire quelque choſe pour celuy qu'on aime : *Je peux toutes choſes*, dit le S. Apôtre, *en celuy qui me conforte.* Philip. 4.

Que s'il faut ſi peu de choſe pour vous empêcher de faire ce que Dieu demande de vous, ſi la moindre difficulté vous fait deſiſter du bien que vous avez commencé, ou même vous détourne de l'entreprendre, prenez cela pour une marque que vous avez bien peu d'amour : Humiliez-vous, & demandez à nôtre Seigneur qu'il allume dans vôtre cœur ce feu divin qu'il eſt venu apporter ſur la terre.

2. Conſiderez qu'auſſi-tôt que Jeſus eut dit à S. Pierre de venir à luy, cet Apôtre zélé, ſans differer davantage, ny faire aucune autre reflexion, deſcend de la Barque dans la mer, & commence à marcher ſur les eaux pour aller à Jeſus.

Voilà un parfait modele de la prompte & ſimple obéïſſance que vous devez rendre aux volontez de Dieu, quand vous connoiſſez qu'il deſire quelque choſe de vous : il ne faut plus alors conſulter

les raiſonnemens humains, ny uſer d'aucune remiſe ; mais avec une ſoûmiſſion entiere, accompagnée d'une parfaite confiance, luy obeïr.

Voyez, ſi vous vous comportez de la ſorte, & qu'eſt-ce qui vous empêche de rendre à Dieu cette prompte & ſimple obéïſſance.

3. Conſiderez que nôtre Seigneur permit que S. Pierre, marchant ſur les eaux, reſſentit ſa foibleſſe, afin qu'il eût ſujet de s'humilier, & qu'il n'attribuât pas ce miracle à ſa vertu ny à ſon merite. Il fut ſaiſi de crainte, voyant une bouraſque de vent s'élever, dautant qu'il détourna les yeux de deſſus Jeſus, pour regarder d'où venoit ce tourbillon ; & comme il enfonçoit dans l'eau, il s'écria, *Seigneur, ſauvez-moy* ; & auſſi-tôt Jeſus le prit par la main, & le tira de ce danger.

Apprenez de cet exemple à ne pas vous attribuër le bien que vous faites, ou plûtôt que Dieu fait pour vous. Humiliez-vous dans vos meilleures actions, & quand vous vous rencontrerez en quelque peril, quand vous reſſentirez la bouraſque de quelque tentation violente, regardez Jeſus avec les yeux de la Foy, invoquez le ſecours de ſa grace, & ſi vous craignez d'être indigne qu'il vous exauce, adreſ-

ſez-vous à ſa tres-Ste Mere; & à toutes les tempêtes qui arriveront, levez vos yeux vers cette myſtique Etoile, demandez-luy qu'elle vous ſecoure & aſſiſte par les influences favorables de ſes tres-ſaintes & tres-dignes interceſſions.

MEDITATION.

Pour le cinquiéme Dimanche d'aprés l'Epiphanie.

Le Royaume du Ciel eſt ſemblable à un homme qui a ſemé une bonne ſemence dans ſon champ; mais pendant que ſes ſerviteurs dormoient, ſon ennemy vint ſurſemer de la zizanie. En S. Matth. ch. 13.

1. COnſiderez que ſuivant l'explication que J. C. a donnée à cette parabole, la bonne ſemence repreſente les Juſtes & les Eſlûs; & la zizanie, les Pecheurs & les Reprouvez: entre leſquels il y a cette difference, que les Juſtes ſont tels, non par leur propre vertu, mais par la grace de Jeſus-Chriſt qui les prévient, les excite & les ſoûtient, & à laquelle ils cooperent fidelement; & les pecheurs ſont tels par leur propre perverſité & par l'inſtigation du diable.

Penſez un peu deſquels vous êtes; & ſi vous n'êtes point une zizanie dans le champ de l'Egliſe. Un grand Apôtre di-

1.Cor.4 soit parlant de luy-même : *Quoyque ma conscience ne me reproche aucun crime, je ne me tiens pas pour cela justifié.* Voyez ce que vous devez dire & penser de vous.

2. Considerez que l'ennemy répand la zizanie, pendant que les hommes sont endormis, c'est à dire, que les pechez & desordres de nos ames prennent ordinairement leur origine du defaut de vigilance : & pour cela Jesus-Christ nous avertit souvent dans l'Evangile, de veiller, de nous tenir sur nos gardes, d'avoir des lampes allumées en nos mains, c'est à dire, d'appliquer continuellement nos soins & nôtre attention aux affaires de nôtre salut, examiner diligemment nôtre conscience, & prendre garde à toutes nos actions, paroles & pensées, à ce qu'il ne se passe rien en nous qui déplaise aux yeux de Dieu.

Voyez comment vous vous êtes servy par le passé de cet avertissement de vôtre divin Sauveur, & comment vous desirez en user à l'avenir.

3. Considerez que la zizanie croît avec le bon grain dans un même champ ; elle est arrosée des mêmes pluyes, elle tire sa nourriture d'une même terre, & neanmoins elle demeure toûjours zizanie. Ainsi il y a des Pecheurs & des Reprouvez qui se trouvent dans la même Eglise de J. C. avec les Justes & les Predestinez :

Ils participent aux mêmes Sacremens, ils reçoivent les mêmes instructions; & neanmoins par la mauvaise disposition de leur cœur, ils demeurent toûjours pecheurs. Judas a receu les mêmes faveurs & les mêmes témoignages de la charité de Jesus-Christ que les autres Apôtres, & cependant il est toûjours demeuré Judas.

Prenez garde qu'il n'en soit ainsi de vous; humiliez-vous, & recourez à la misericorde & charité infinie de vôtre Divin Sauveur, afin qu'il ne permette point que vous demeuriez une zizanie, mais qu'il vous change, par la vertu de sa grace, en bon grain.

MEDITATION.

Pour le Lundy.

Les Serviteurs s'adressant au Pere de famille, luy dirent: Seigneur, n'avez-vous pas semé de bon grain dans vôtre champ? d'où est donc provenuë cette Zizanie? C'est, leur dit-il, mon ennemy qui m'a fait ce mal. En saint Matthieu, chap. 13.

1. COnsiderez qu'il y a grand sujet d'étonnement de voir la multitude presque innombrable des méchans, & le petit nombre des bons; de voir dans le

jardin de l'Egliſe, qui eſt l'ouvrage des mains du Fils de Dieu, tant d'épines & autres mauvaiſes herbes parmy ſi peu de lys & de bonnes plantes; tant d'hereſies & de pernicieuſes doctrines, tant d'impietez, & d'impuretez, d'injuſtices, de blaſphemes, & autres abominations ſemblables.

O Seigneur, n'avez-vous pas ſemé une bonne ſemence dans voſtre champ? N'avez-vous pas répandu voſtre Sang comme une ſemence de ſalut pour tous les hommes? D'où vient donc tant de zizanie, & ſi peu de bon grain, tant de pecheurs qui vous déshonorent & qui ſe damnent, & ſi peu de Juſtes qui perſeverent dans le chemin de la vertu? Il ne nous eſt pas permis de paſſer plus avant en cette enqueſte, ny de ſonder la profondeur des jugemens de Dieu: Humiliez-vous ſous ſa main toute-puiſſante, & faites un bon uſage des graces qu'il vous preſente, & operez voſtre ſalut avec tremblement & crainte.

2 Conſiderez que vous avez encore une plus particuliere raiſon de vous étonner de voir dans le champ de voſtre ame, tant de zizanies, tant d'imperfections & de vices, tant de paſſions & d'affections déreglées, tant de mauvaiſes inclinations & d'indiſpoſitions, aprés un ſi grand nombre

de graces & de moyens que Dieu vous a donnez pour vous sanctifier : D'où vient donc cette malheureuse zizanie ?

C'est de quoy vous devez vous étonner, mais encore bien plus vous humilier & vous confondre devant Dieu, & neanmoins rechercher soigneusement en vous-même les causes & les racines de tous ces défauts & manquemens, pour y apporter les remedes convenables.

3. Considerez la réponse de nôtre Seigneur, qui dit, que c'est l'homme ennemy qui a fait tout ce mal: & par cet homme ennemy, il faut entendre premierement le demon, lequel par ses tentations, est cause des pechez qui se commettent, duquel par consequent vous devez soigneusement vous donner de garde.

Il faut aussi entendre par cet homme ennemy, la convoitise qui est en vous, & l'amour désordonné de vous-même, qui est aussi une des causes de tous vos maux ; C'est pourquoy vous devez écouter J. C. qui vous avertit de renoncer à vous-même, c'est à dire, de declarer la guerre à cet homme ennemy qui est en vous, mortifier vos passions & vos affections, assujettir la chair à l'esprit, & l'esprit à Dieu.

Concevez donc une genereuse resolution de combattre cet homme ennemi, de

luy resister courageusement en toutes occasions, & de perseverer en ce combat & en cette resistance jusques au dernier soûpir de vôtre vie. Suppliez nôtre Seigneur qu'il vous donne la grace, & qu'il vous inspire le courage & la force necessaire pour cet effet.

MEDITATION.

Pour le Mardy.

Les Serviteurs dirent au Pere de famille: Voulez-vous que nous allions oster cette Zizanie? Et il leur dit, Non, de peur qu'en ostant la zizanie, vous n'arrachiez le bon grain. Matth. 13.

1. COnsiderez que le zele des personnes vertueuses pour ôter & empêcher le mal, peut être quelquefois excessif: comme lorsque dans leur ferveur ils voudroient tout d'un coup ôter tous les desordres qu'ils voient; ou bien quand ils souhaitteroient que la zizanie fût arrachée avant le temps, ne considerant pas que celuy qui est aujourd'huy méchant, peut demain être changé, & devenir bon; & que la patience par laquelle on supporte les pecheurs, est quelquefois un moyen pour les convertir.

Voyez quel est vôtre zele, & si en quelques rencontres ce n'est pas plûtôt

un mouvement de colere, & une production de l'amour propre, qu'un veritable zele inspiré & animé de l'esprit de Dieu.

2. Considerez la misericorde & la bonté infinie de Dieu envers les hommes pecheurs, representées en cette parabole; aussi-tost que Lucifer & ses complices eurent peché, Dieu les arracha de son champ, & les jetta au feu d'Enfer, sans leur donner aucun moment pour faire penitence: & cependant il supporte des hommes pecheurs pendant plusieurs années, il les excite à se convertir par ses graces, il les attend patiemment & longtemps, ne voulant point qu'aucun d'eux perisse; mais que tous viennent à penitence.

Helas! que seroit-ce de vous, si Dieu ne vous eût supporté & attendu dans vos pechez? Où seroit à present vôtre ame, si lorsqu'elle est tombée dans le peché, elle n'eût été prevenuë, excitée & aidée par le secours de la grace divine? Voyez à ne pas abuser de cette grace, & prenez garde qu'il ne soit dit de vous, que vous l'avez receuë en vain.

3. Considerez un autre effet de la bonté de Dieu, exprimée en la même Parabole, où il est dit, que Dieu épargne la zizanie, & la laisse croître pour l'amour du bon grain, parmy lequel elle se trouve; c'est à

dire, que souvent Dieu retient les effets de sa vangeance, & supporte les méchans en consideration des bons avec lesquels ils demeurent: Ainsi la punition des habitans de Sodome fut differée en consideration de Loth qui étoit juste, & même Dieu promit qu'il ne ruineroit point cette malheureuse Ville, si dans son enceinte on pouvoit trouver dix personnes justes.

Voyez quelle estime vous devez faire de la compagnie des bons, lesquels peuvent non seulement vous profiter par leur bon exemple, mais même détourner de dessus vous les effets de la divine Justice, par leur vertu & par leurs bonnes œuvres.

MEDITATION.

Pour le Mercredy.

Laissez croistre l'un & l'autre jusques à la moisson; & au temps de la moisson je diray aux Moissonneurs: Cueillez premierement la zizanie, & la mettez en faisceaux pour brûler, & puis amassez le bon grain pour le porter en mon grenier. En saint Matth. ch. 13.

1. COnsiderez que le bon grain & la zizanie demeurent mêlez dans le champ jusques au temps de la moisson; c'est à dire, qu'il y aura des bons & des méchans, des justes & des pecheurs, vivans

les uns parmy les autres dans le monde, jusques à la consommation du siecle : Et comme le diable s'efforce toûjours de multiplier les desordres & les pechez, & de faire des ministres d'iniquité ; aussi la Divine Providence ne manque pas de fournir en tout temps son Eglise, de personnes justes & vertueuses ; & malgré tous les efforts des Demons, la vraye Religion & la solide pieté auront toûjours des Sectateurs.

Ne vous estonnez donc pas de voir le grand nombre de pecheurs qui se trouvent dans le monde ; Dieu se reserve toûjours plusieurs bons & fideles serviteurs, dont la pluspart ne sont connus que de luy seul pendant cette vie : Demandez à Dieu la grace d'estre de ce nombre, & vous offrez à luy pour cet effet.

2. Considerez que le bon grain & la zizanie, non seulement demeurent, mais ils croissent jusques à la moisson : Les bons croissent en vertu & en saintetè, & les méchans ajoûtent vice sur vice, peché sur peché, & leur superbe va toûjours en montant, & s'élevant de plus en plus.

Voyez desquels vous estes ; & si c'est du nombre de ceux qui font toûjours de nouveaux progrés dans le chemin de la perfection, souvenez-vous qu'il faut croître jusques au temps de la moisson, c'est à

dire, qu'il faut sans aucun relâche, travailler à son avancement dans la vertu, & perseverer en ce glorieux travail jusques à la mort : Demandez à Dieu pour cet effet le courage & la perseverance.

3. Considerez qu'au temps de la moisson universelle, c'est à dire, au jour du Jugement general, les Anges, comme Ministres de la Justice de Dieu, executeront le dernier Arrest du souverain Juge; ils assembleront les bons de tous les cantons de la terre, & les porteront dans le ciel; mais pour les méchans, ils les lieront par faisceaux, & les jetteront au feu éternel.

Qui pourra alors resister à de si puissans executeurs des volontez de Dieu? Qui pourra rompre ces liens éternels, & s'échaper des mains de la Justice Divine? Vous pouvez à present éviter ce malheur, si vous le voulez : il ne tiendra qu'à vous, avec le secours de la grace qui vous est offerte, de vous mettre en état d'être transferé avec le bon grain dans le séjour de la Gloire.

MEDITATION.

Pour le Jeudy.

Nôtre Seigneur ayant rencontré un Figuier qui n'avoit que des feüilles & point de fruit, quoyque ce ne fût pas le temps des Figues, il le maudit ; & ce Figuier devint tout sec depuis le sommet jusques à la racine. En S. Marc ch. 11.

1. COnsiderez que ce Figuier étoit la figure d'une ame qui ne correspond pas, comme elle doit, à la grace divine, & qui ne rapporte pas les fruits que Dieu veut d'elle selon sa condition ; il se peut faire qu'elle pratiquera plusieurs actions exterieures de pieté ; mais si elle est destituée des vertus qui luy sont propres, si elle ne pratique pas les bonnes œuvres, & ne satisfait pas aux obligations de son état, elle n'a que des feüilles & de belles apparences qui peuvent bien tromper le monde, mais non pas Dieu.

O ! qu'il y a aujourd'huy de ces Figuiers dans le champ de l'Eglise, & qu'il y a de Chrétiens qui font une belle montre à l'exterieur, sous des apparences de pieté, lesquels n'ont dans leur interieur aucune solide vertu. Prenez garde que vous ne soyez de ce nombre.

2. Considerez que nôtre Seigneur

chercha des fruits en ce Figuier, quoyque ce ne fût pas la saison des figues, & neanmoins n'y trouvant que des feüilles, il le maudit. C'étoit pour faire connoître que vous devez porter les fruits des bonnes œuvres propres à vôtre état, non en un seul temps, mais durant toute vôtre vie; il n'y a aucun âge, aucune affaire, ny aucune occupation, qui vous dispense de ce devoir; & si vous y manquez, il vous arrivera ce qui est dit dans le même Evangile; qu'au temps & à l'heure que vous y penserez le moins, le Fils de Dieu viendra, lequel ne trouvant pas en vous les fruits que vous devez rapporter aprés tant de graces receuës, il vous fera ressentir les effets de sa malediction.

Priez ce divin Sauveur, qu'il vous preserve de ce malheur.

3. Considerez qu'aussi-tôt que le Fils de Dieu eut donné sa malediction sur ce Figuier, il devint tout sec depuis le sommet jusques à la racine, & ne porta plus jamais aucun fruit.

Voilà une figure de ce qui arrive à l'Ame qui ne rapporte pas les fruits qu'elle doit, & qui se contente de quelques apparences exterieures de bien sans se mettre en peine d'acquerir une veritable & solide vertu; car cette ame ayant reçû en vain les graces particulieres que Dieu lui avoit

communiquées, elle merite qu'il en retire la plus grande partie, ce qui fait qu'elle tombe par sa faute dans une sterilité spirituelle; & enfin perdant par le peché la vie de la grace, elle n'est plus propre sinon à être jettée au feu d'enfer.

Apprehendez cet état de sterilité spirituelle, & pour l'éviter, concevez une nouvelle resolution de cooperer fidellement aux graces de Dieu, priez son infinie misericorde par les merites de Jesus-Christ, qu'il ne retire pas, mais plûtôt qu'il augmente en vous ses graces.

MEDITATION.

Pour le Vendredy.

Je vous dis en verité que les Publicains & les femmes pechereſſes vous precederont dans le Royaume de Dieu. Matth. ch. 21.

1. CONsiderez à quelles personnes Jesus-Christ adressoit ces paroles: c'étoit aux Scribes & aux Pharisiens, gens adonnez au jeûne, qui faisoient de grandes aumônes, qui frequentoient les Temples, & y vaquoient souvent à l'Oraison; & neanmoins ce divin Sauveur, qui étoit la verité même, leur declare qu'il y aura des Publicains & des femmes pechereſſes qui les precederont dans le Royaume de Dieu.

O que les jugemens de Dieu ſont differens de ceux des hommes ! & que ceux qui penſent avoir fait quelque progrez dans la vertu, doivent bien s'humilier & ſe défier d'eux-mêmes, & de tous leurs bons ſentimens : Voyez ce que vous devez penſer de vous-même, & en quel rang vous voulez vous mettre.

2. Conſiderez quelles ſont ces perſonnes auſquelles J. C. donne place dans ſon Royaume au deſſus des Phariſiens; ce ſont des Publicains infames par leurs exactions & voleries, des femmes pechereſſes, perduës d'honneur & de reputation; & neanmoins parmy ces miſerables perſonnes, il y en a, leſquelles faiſant une vraïe penitence de leurs pechez, ſeront élevées dans un plus haut degré de gloire, que pluſieurs qui n'auront jamais commis tels pechez.

D'où vous devez apprendre de ne mépriſer jamais en vous-même aucune perſonne, quoy qu'elle ſoit engagée en de grands pechez, & ne deſeſperer jamais de ſon ſalut : Que ſçavez-vous ſi cette creature que vous avez en horreur pour ſes crimes, ne meritera pas davantage par ſa patience, que vous n'avez fait par toutes vos bonnes œuvres ? & peut-être vous eſtimerez-vous trop heureux un jour d'être au deſſous de ſes pieds dans la gloire du Paradis.

3. Considerez que si vous ne devez pas mépriser dans vôtre cœur les pecheurs & pechereſſes, à plus forte raiſon devez-vous avoir des ſentimens de reſpect & d'eſtime pour les perſonnes qui ſuivent la vertu, quoy que vous remarquiez même en elles quelque imperfection ; car cela n'empêche pas que devant Dieu elles ne puiſſent poſſeder un éminent degré de grace & de ſainteté ; & par conſequent qu'elles ne ſoient bien plus cheres & agreables à Dieu, que vous avec toutes vos prétenduës bonnes œuvres, leſquelles peut-être ſont corrompuës & gâtées par vôtre orgueïl & préſomption.

Honorez donc & eſtimez les dons de Dieu dans vos prochains, & vous, prenez toûjours en vôtre cœur le plus bas lieu, dautant que ſuivant la parole de nôtre Seigneur : *Celuy qui s'humiliera, ſera exalté, & qui s'exaltera, ſera humilié.* Luc. 14.

MEDITATION.

Pour le Samedy.

Ne jugez pas ſelon l'apparence exterieure, mais jugez ſelon la juſtice. En S. Jean, chap. 7.

1. COnſiderez qu'un grand deſordre qui ſe trouve parmy les hommes, lequel eſt la cauſe de la plûpart des autres

desordres dans lesquels ils tombent, c'est qu'ils jugent des choses selon les apparences, & non selon la verité : De-là vient qu'ordinairement on a plus d'inclination pour les personnes qui ont un bel exterieur, que pour les autres; qu'on prefere les riches aux pauvres; qu'on écoute plus volontiers les Predicateurs qui disent de belles choses, que ceux qui en disent de bonnes;& qu'on travaille davantage pour devenir sçavant, que pour se rendre vertueux.

O qu'il y a de personnes qui se laissent ainsi surprendre à l'exterieur des choses, & qui embrassent l'ombre pour la verité! Sondez bien vôtre esprit sur ce point qui est tres-important, & voyez de quelle façon vous jugez des choses, si vous vous laissez aller aux apparences, ou si vous vous arrétez à la verité.

2. Considerez que le déreglement de ces jugemens blesse ordinairement la charité du prochain, outre qu'il corrompt la plûpart de vos bonnes actions; il est cause que non seulement vous jugez au desavantage des autres, mais que souvent vous vous trompez vous-même dans le choix & dans la pratique des Vertus; vous faites avec plus de soin les actions qui paroissent aux yeux des hommes, que celles qui leur sont cachées, & qui ne sont veuës

que de Dieu : vous ne faites vos bonnes œuvres qu'à demy, & autant seulement qu'il est requis pour contenter le monde; sans vous mettre en peine de l'intention avec laquelle vous les faites, parce que le monde ne la voit pas : enfin, vous croyez avoir bien fait quand vous avez l'approbation des creatures, sans considerer si vous avez celle de Dieu.

O qu'il y aura de personnes trompées en ce grand jour, *auquel*, comme dit le saint Apôtre, *Dieu revelera les secrets des tenebres, & manifestera les conseils des cœurs!* 1. Cor. 4. Là on ne jugera pas selon les apparences, mais selon la pure verité: Pensez ce que ce sera de vous pour lors.

3. Considerez que pour juger des choses, non selon l'apparence, mais selon la verité, il les faut regarder, non dans le faux jour des sentimens corrompus de la Nature, mais dans la lumiere de la Foy; il en faut juger, non selon les opinions du monde; mais selon les maximes de Jesus-Christ.

Voyez comme ce Divin Sauveur a parlé de l'humilité, de la patience, & de la pauvreté : Considerez non seulement ce qu'il a dit, mais aussi ce qu'il a pratiqué luy-même : Appliquez cette regle à vos pensées : Conduisez vôtre esprit en toutes ses démarches avec la clarté de ce divin

flambeau, & par ce moyen vous ne vous tromperez point en vos jugemens. Et pour obtenir une plus abondante communication de cette celeste lumiere, adressez-vous à celle qui a enfanté au monde le Soleil de justice & de verité; demandez-luy qu'elle employe ses tres-saintes intercessions, pour vous obtenir la faveur d'être particulierement éclairé de quelqu'un de ses rayons.

MEDITATION.

Pour le sixiéme Dimanche d'aprés l'Epiphanie.

Le Royaume du Ciel est semblable au grain de Senevé, qui est le plus petit de tous les grains. En S. Matthieu, chap. 13.

1. CONsiderez que le Royaume des Cieux, c'est à dire, l'Eglise militante & triomphante, est semblable au petit grain de Senevé; Premierement quant à son Chef, qui est Jesus Christ, lequel en son Incarnation, en sa Naissance, en sa Vie, en sa Passion, en sa Mort, a paru si petit & si abjet, que le Prophete a dit de luy: *Qu'il estoit un ver de terre, & non un homme, l'opprobre & l'abjection des autres hommes.* Mais aprés cet abaissement, Dieu son Pere l'a exalté, & luy a donné un nom qui est par dessus tout

Ps. 21.

tout autre nom: De sorte que toutes les Puissances du Ciel, de la Terre, & des Enfers, fléchissent le genoüil au Nom adorable de Jesus.

Rendez honneur, loüange & benediction à ce divin Sauveur en tous ces états, adorez-le & le glorifiez aussi bien dans son abaissement comme dans son exaltation, & à son imitation, humiliez vous, afin que Dieu vous exalte.

2. Considerez que cette même Eglise est semblable au grain de Senevé, non seulement quant à son Chef, mais aussi quant à ses plus nobles parties, qui sont les Saints & les Justes: Ce sont eux (comme les Reprouvez même le confessent, au rapport du Sage) que le monde méprise & rejette; leur vie vertueuse est estimée une folie, & leur devotion passe pour foiblesse d'esprit; on les calomnie, on les persecute, on se mocque d'eux; mais enfin ils sont reconnus de Dieu pour ses chers enfans, & les plus grands de la terre recherchent avec respect & humilité le secours de leurs intercessions auprés de la Divine Majesté.

Voilà quelle est l'œconomie du Roïaume de Dieu, il faut être petit pour devenir grand; il faut s'abaisser, & comme l'Apôtre dit de J.C. *il faut s'aneantir pour estre digne d'estre élevé sur le Thrône de la Gloire.* Phil. 2.

Voyez en quelle disposition vous estes sur ce sujet.

3. Considerez que l'Eglise de Jesus-Christ est encore semblable au grain de Senevé, quant à ses commencemens & à son progrés sur la terre : en sa naissance il n'y avoit rien de plus petit & de plus à mépriser. Qui eût jamais pensé que douze Pescheurs pauvres, simples, ignorans, tels qu'estoient les Apostres, eussent jamais pû, je ne diray pas conduire à chef, mais seulement osé entreprendre la predication de l'Evangile par toute la terre, & la conversion de tant de millions de creatures si fortement attachées à l'idolatrie ? Et cependant par la vertu de Jesus-Christ, ce petit grain est devenu un grand arbre, cette Eglise si petite en son commencement, s'est augmentée & multipliée, de sorte qu'elle a étendu ses racines & ses branches jusqu'aux extremitez les plus éloignées de l'Univers.

Reconnoissez en cela un effet admirable de la sagesse & de la puissance de Dieu : Remerciez-le d'avoir donné une si admirable étenduë à son Eglise, & de vous avoir fait naistre dans son enceinte ; protestez-luy de vouloir vivre & mourir enfant tres-obéïssant de cette Eglise ; priez-le qu'il la protege contre les ennemis de sa verité.

MEDITATION.

POUR LE LUNDY.

Le Royaume du Ciel eſt ſemblable au grain de Senevé. En S. Matth. ch. 13.

1. COnſiderez que le Royaume des Cieux eſt ſemblable au grain de Senevé, quant aux moyens que Dieu employe pour nous y faire arriver, dont le premier eſt la Foy, laquelle, ſi on conſulte les ſens & le raiſonnement humain, ſemble une foibleſſe ou une extravagance d'eſprit : Car, comme dit le S. Apôtre, *croire un Jeſus crucifié, c'eſt une folie aux Gentils, & un ſcandale aux Juifs,* & neanmoins, comme il ajoûte, *c'eſt la vertu de Dieu & la ſageſſe de Dieu à ceux qui ſont appellez & éclairez de la grace*; & en effet, quand la Foy eſt bien enracinée, & qu'elle commence de germer dans un cœur, elle y opere des changemens & des effets admirables; elle fait fouler aux pieds la vanité du monde, mépriſer ſes richeſſes, renoncer à ſes plaiſirs, & comme dit nôtre Seigneur : *Toutes choſes ſont poſſibles à une Ame qui croit avec fermeté les veritez de ſon ſalut.* 1. Cor. 1. Marc. 9.

Remerciez Dieu du don de la Foy que vous avez reçu au ſaint Baptême, demandez-lui qu'il l'augmente en vous ; & pour

meriter cet accroiſſement, faites-en ſouvent des actes en vôtre cœur.

2. Conſiderez que ce grain de Senevé repreſente auſſi les Sacremens inſtituez par J. C. pour nôtre ſanctification, qui ſont en apparence des choſes fort petites: Car qu'eſt-ce qu'on voit au Baptême, ſinon un peu d'eau qu'on verſe, en la Confirmation & en l'Extrême-Onction, un peu d'huile, & ainſi des autres; & neanmoins nous ne ſçaurions expliquer, ny même concevoir comme il faut les effets admirables, qu'ils produiſent en ceux qui les reçoivent dignement; ils ouvrent le Ciel & ferment l'Enfer; ils nous conferent des graces ſans nombre; ils nous appliquent d'une maniere ineffable, la vertu & l'efficace du Sang que J.C. a verſé pour nôtre ſalut; enfin ils nous uniſſent à la ſource même de toutes les graces, pour en puiſer ſelon nos diſpoſitions & nôtre capacité.

Penſez un peu combien de fois vous avez participé à ces dons celeſtes; combien de fois vous avez été admis à la participation des Sacremens; & s'ils n'ont pas operé en vous leurs effets, reconnoiſſez que cela provient de vôtre peu de diſpoſition: Humiliez-vous devant Dieu, & propoſez vous de mieux faire.

3. Conſiderez que par ce même grain

sont representées les vertus, qui nous servent comme d'échelons pour monter au Royaume des Cieux ; car il n'y a rien qui soit si peu estimé dans le monde que la vertu ; on se mocque de l'humilité, de la mortification, de la douceur, de la patience, & neanmoins ce sont des pieces d'une valeur inestimable devant Dieu, lequel juge le moindre acte de ces vertus, digne d'une nouvelle couronne dans le Paradis.

Ayez donc un ardent desir de thesauriser dans le Ciel, & pendant que Dieu vous donne le temps, travaillez pour l'éternité, & souvenez-vous qu'au sortir de cette vie, il n'y aura que vos œuvres bonnes ou mauvaises qui vous accompagneront.

MEDITATION.

Pour le Mardy.

Le Royaume du Ciel est semblable à un Marchand qui cherche de bonnes perles. En S. Matth. ch. 13.

1. COnsiderez que tous les hommes cherchent le bien, & tous veulent estre heureux & contens ; ce desir est né avec eux & les sollicite incessamment ; mais tous ne procedent pas comme il faut en cette recherche, il y en a tres peu lesquels y reüssissent.

Les uns cherchent cette perle precieuse de la felicité dans les richesses, les autres dans les grandeurs du monde, d'autres dans les plaisirs & les voluptez, & ils ne la trouvent point en toutes choses. Il y en a qui la cherchent dans les sciences humaines, d'autres dans les vertus politiques, d'autres dans les conversations & amitiez civiles, & autres semblables sujets; mais ce n'est point en toutes ces choses-là que Dieu y a mis le vray bien, & la felicité de nostre ame.

Pl. 4. *O enfans des hommes* (s'écrie un Prophete) *jusques à quand aurez-vous un cœur pesant & attaché à la terre? Pourquoy aimez-vous la vanité & cherchez-vous le mensonge?* Voyez si vous n'estes point un de ceux ausquels il parle.

2. Considerez que les vrayes perles du Chrérien sont les vertus que J. C. nous a enseignées par sa doctrine & par son exemple; ces vertus sont veritablement bonnes & precieuses, tant à cause de leur propre excellence, que parce qu'elles rendent sincerement bons ceux qui les possedent; & en unissant leurs ames à la source de tout bien, elles les rendent parfaitement contentes & heureuses.

Quelle estime faites-vous de ces vertus, de l'humilité, de la charité, de la patience? sont-ce là les perles que vous cher-

chez? O si vous en connoissiez la valeur, si vous sçaviez ce que vaut un seul acte de vertu pour l'éternité, vous vous comporteriez bien autrement que vous ne faites!

3. Considerez que par cette parabole, J. C. nous propose l'exemple d'un Marchand qui seroit en quelque region étrangere, d'où il devroit bien-tost partir pour retourner en son païs. Il n'y a pas d'apparence qu'il s'amusast pour lors à ramasser des coquilles ou autres choses de petite valeur, mais il chargeroit en diligence son vaisseau de tout ce qu'il pourroit recouvrer de plus rare & de plus precieux, pour le debiter à son retour & en tirer un grand profit.

Quoy donc sera-t-il dit, que les enfans du siecle soient plus prudens & plus avisez en la conduite de leurs affaires temporelles, que les enfans de lumiere dans le soin qu'ils doivent avoir de leur salut? A quoy vous occupez-vous en ce monde; qui n'est qu'un lieu de passage, d'où il faudra partir au premier jour? Qu'avez-vous fait pour le Ciel, & pour l'éternité? Pensez-y bien, & appliquez-vous à faire ce que vous voudriez avoir fait au jour qu'il en faudra partir.

MEDITATION.

POUR LE MERCREDY.

Le Royaume du Ciel est semblable à un Marchand qui cherche de bonnes perles. En S. Matth. ch. 13.

1. CONsiderez les divers moyens que vous devez employer pour chercher, & pour trouver ces precieuses perles des vertus Chrétiennes.

Le premier c'est l'Oraison; car comme a dit nôtre Seigneur : *Celuy qui demande, il reçoit; celuy qui heurte à la porte, obtient qu'on luy ouvre; & celuy qui cherche, il trouve.* Mais pour bien employer ce premier moyen, il faut qu'en vous appuyant uniquement sur les merites de vôtre divin Sauveur, vous ne demandiez rien que ce qui peut être utile pour vôtre salut. Matth. 7.

Voyez comment vous vous servez de cet excellent moyen; quelle est vôtre intention en priant Dieu; que luy demandez-vous plus ordinairement dans vos prieres; est-ce qu'il vous donne la grace d'être humble, d'être patient, d'être obéïssant à ses tres-saintes volontez; si vous le faites ainsi, vous trouverez ce que vous cherchez.

2. Considerez le second moyen pour

cette même fin, qui est la lecture des Livres de pieté. C'est dans ces magazins sacrez que les plus grands Saints ont trouvé ces perles precieuses dont ils ont enrichy leurs ames, & même les plus grands pecheurs y ont quelquefois trouvé leur conversion & leur salut.

Il ne tiendra qu'à vous de faire un semblable fruit de cette sainte lecture; mais il la faut faire avec une intention pure & droite, non par esprit de curiosité, mais par un pur desir d'en profiter spirituellement; & en la faisant il faut vous rendre docile aux lumieres & aux mouvemens de l'esprit de Dieu, & conserver soigneusement les bons sentimens qu'il vous donnera, pour les mettre en pratique aux occasions. Voyez si vous faites vos lectures spirituelles de la sorte.

3. Considerez un troisiéme moyen pour trouver ces perles celestes des vertus; c'est de les aller chercher & puiser dans les fontaines du Sauveur, qui sont les Sacremens: mais pour y réüssir avec benediction, il faut y apporter un cœur bien disposé, car autrement vous n'en remporterez aucun profit, mais plûtôt un tres grand dommage.

Voyez donc comment vous vous preparez aux Sacremens que vous recevez plus ordinairement: avec quelle foy, avec

quelle humilité, & avec quelle devotion vous vous en approchez, & persuadez-vous que la plus grande & la plus importante de toutes les actions d'un Chrétien en cette vie, c'est de se mettre dans un état tel qu'il convient pour dignement participer à ces sacrez Mysteres, & sur tout à celuy dans lequel il trouve cette perle infiniment precieuse, qui a esté employée pour la Redemption de tout le monde.

MEDITATION

Pour le Jeudy.

Le Marchand ayant trouvé une perle precieuse, donna tout ce qu'il avoit pour l'acheter. En S. Matth. chap. 13.

1. COnsiderez que cette perle nous represente J. C. duquel l'humanité sainte, comme une perle inestimable, a esté conçuë dans le sein d'une tres-pure Vierge par la vertu du S. Esprit, qui s'est répanduë en elle comme une rosée celeste, & l'a renduë feconde par une operation toute divine, sans aucun préjudice de son integrité virginale.

Remerciez Dieu des graces qu'il a faites à toute la nature humaine, par le Mystere ineffable de l'Incarnation de son Verbe; adorez ce Verbe Incarné, & of-

frez-vous en toute humilité à cet Homme-Dieu, pour luy rendre tous les hommages & services dont vous luy estes redevable.

2. Considerez que cette perle est unique ; car il n'y a qu'un seul Seigneur, un seul Maistre, un seul Redempteur ; un seul Mediateur de Dieu & des hommes, Jesus-Christ : Il est cet *un Necessaire*, sans lequel nous ne pouvons rien, & avec lequel nous pouvons tout ; c'est en luy seul qu'est toute l'esperance de nostre salut, car, comme dit l'Apostre saint Pierre, *Il n'y a aucun autre nom sous le Ciel donné aux hommes, par lequel nous puissions estre sauvez.* Luc. 10. Act. 4.

Apprenez de cette verité la dépendance absoluë que vous devez avoir de J. C. comme de vostre souverain Redempteur, Justificateur & Glorificateur ; sans luy vous estes pauvre, miserable, dénué de tout ; mais en luy & par luy toutes sortes de graces & de benedictions vous sont conferées. Voyez donc quel respect, & quel amour vous devez avoir pour luy, & vous y confiez entierement.

3. Considerez que cette perle unique est infiniment precieuse, dautant que les merites de ce divin Sauveur sont d'une valeur infinie ; & neanmoins il ne s'est pas contenté de nous en communiquer une

partie ; mais par une charité ineffable il nous les a donnez & appliquez entierement & sans aucune reserve, & non seulement pour tous en general, mais pour un chacun en particulier.

Oüy, c'est pour vous qu'il a travaillé, c'est pour vous qu'il a jeûné, qu'il a veillé, qu'il a passé les nuits en prieres, c'est pour vous qu'il a operé tant de saintes actions, qu'il a fait tant de voyages, qu'il a souffert tant de fatigues; enfin c'est pour vous qu'il a été lié, garotté, déchiré de coups, percé d'épines, & enfin attaché à une croix, pour y achever par sa mort l'ouvrage de vôtre redemption. Voyez donc combien vous devez estimer cette perle precieuse, qui vaut plus sans comparaison que tous les thresors, & avec quelle vigilance & quelle attention vous devez prendre garde de ne la plus perdre, & de ne vous pas priver du fruit des merites de ce divin Sauveur.

MEDITATION.

Pour le Vendredy.

Le Royaume du Ciel est semblable à un thresor qui est caché dans un champ. En S. Matth chap. 13.

1. COnsiderez que par ce thresor est representée la divinité de nôtre

Seigneur J. C. cachée dans son humanité; car, comme dit le saint Apôtre, en ce divin Sauveur sont *tous les thresors de la science & de la sagesse de Dieu, en luy habite toute la plenitude de la Divinité*; & par consequent en luy sont toutes les vertus, toutes les perfections & toutes les graces; *& c'est de sa plenitude que nous recevons celles qui nous sont données.* Coloss. 2. Ioan. 1.

Admirez les excellences infinies de ce divin thresor; mais étonnez-vous de l'aveuglement des hommes qui s'amusent à chercher de la bouë & de la terre, & negligent ce thresor inestimable qui les enrichiroit pour une éternité: Prenez garde que vous ne tombiez dans un semblable aveuglement.

2. Considerez que ce thresor divin n'est pas estimé du monde, parce qu'il n'est pas connu; c'est un thresor caché aux yeux des mondains: *Oüy mon Pere* (dit J. C.) *je le confesse, que vous avez caché ces choses aux sages & aux prudens du siecle, & que vous les avez revelées aux humbles & aux petits.* Matth. 11.

O qu'il est dangereux de faire profession de la sagesse du monde, & de se conduire selon ses maximes, puisque cela empêche de connoître ce divin thresor, & que ne le connoissant pas, on se met peu en peine de le chercher.

Si donc vous desirez connoistre les grandeurs & les excellences de ce tresor; si vous voulez y participer, abaissez-vous, rendez-vous petit, renoncez à la fausse prudence & sagesse du monde, pour embrasser l'humilité de Jesus-Christ.

3. Considerez quel est le bonheur d'une Ame qui a trouvé ce divin Tresor, laquelle par consequent estant animée d'une vraye charité, peut dire : *Mon bien-aimé est à moy, & moy je suis à luy.* O qu'elle reconnoist clairement la vanité, l'inutilité, & l'insuffisance des tresors du monde, lesquels pour la plûpart ne sont que des tresors de malediction, par lesquels on thesaurize la colere & l'indignation de Dieu; mais qu'elle dit volontiers avec le saint Apostre : *Que tout ce qu'on estime de plus precieux dans le monde, ne luy est que fumier & ordure*, & qu'elle ne se soucie point de tous les biens perissables de la terre, pourvû qu'elle possede Jesus-Christ.

Cantic. 2.

Philip. 3.

Goûtez bien cette verité, & reconnoissez qu'en Jesus-Christ seul est vôtre tresor, & que hors de luy vous ne trouverez que malediction & misere; conduisez-vous donc selon cette lumiere en toutes vos actions.

MEDITATION.

Pour le Samedy.

Un homme ayant trouvé ce tresor dans un champ, il le cacha, & s'en alla tout joyeux vendre ce qu'il avoit, pour acheter ce champ. En S. Matth. ch. 13.

1. COnsiderez que suivant le contenu de cette parabole celui qui a trouvé le Tresor fait trois choses.

La premiere est, qu'il le cache, pour nous faire connoistre que lorsque l'on a reçû quelque grace particuliere de Dieu, il ne faut pas s'en vanter, ny en parler, pour en tirer quelque vaine estime des autres; mais la tenir cachée sous le voile du silence & de l'humilité; c'est ainsi que les Saints l'ont pratiqué, & particulierement la Reine des Saints, laquelle ayant trouvé grace devant Dieu, comme l'Ange luy témoigne, & ayant conçû en elle par l'operation du S. Esprit, l'Auteur de la grace; elle cacha si bien ce tresor, qu'il falut que Dieu envoyât un Ange pour le découvrir à S. Joseph.

Demandez à cette tres-sainte & tres-humble Vierge, qu'elle vous obtienne le secours de la divine Misericorde, pour l'imiter en la pratique de cette vertu.

2. Considerez la seconde chose que fait

celuy qui a trouvé le threſor; c'eſt qu'il s'en réjoüit: Et en effet, ſi en cette vallée de larmes & de miſeres il y a quelque ſujet de veritable joye, c'eſt quand nous avons trouvé ce divin threſor, quand nous avons trouvé grace devant Dieu, & que le S. Eſprit nous rend interieurement témoignage que nous ſommes enfans de Dieu.

Ainſi la tres-ſainte Vierge ayant en elle
Luc. 1. ce threſor de ſalut, diſoit, *que ſon eſprit treſſailloit d'une ſainte allegreſſe en Dieu, ſon Sauveur*; & c'eſt-là le ſeul bien dont la poſſeſſion peut rendre un eſprit Chrétien veritablement content, & ſans lequel, quoy que le monde luy offre toutes ſes grandeurs & toutes ſes délices, comme dit le Sage, il n'y trouve que vanité & affliction.

Rendez-vous donc digne d'entrer en cette joye du Seigneur, & de goûter cette paix qui ſurpaſſe tout ſentiment, en renonçant de bon cœur aux folles joyes du monde, & en vous donnant parfaitement à Dieu.

3. Conſiderez la troiſiéme choſe que fait celuy qui a trouvé le threſor, c'eſt qu'il vend tout ce qu'il a pour acheter le champ où ce threſor eſt caché. Cela ſignifie ce que nôtre Seigneur a declaré plus ouvertement dans un autre endroit

de l'Evangile, lorsqu'il a dit: *Que celuy qui ne renonçoit pas à tout ce qu'il possedoit, ne pouvoit être son Disciple; & que celuy qui desiroit le suivre, devoit renoncer, non seulement à ses biens, mais aussi à soy-même.* Luc. 14.

Voilà ce que vous devez faire pour acquerir ce celeste threſor: Il faut ſeparer vôtre cœur de toutes les choſes du monde, renoncer à vous même, & à vos propres inclinations & ſatisfactions: Que ſi vous reſſentez quelque foibleſſe pour vous mettre dans cette diſpoſition, adreſſez vous à celle qui eſt la Treſoriere des graces, afin que par ſes interceſſions elle vous obtienne les ſecours qui vous ſont neceſſaires pour vous rendre digne de poſſeder éternellement ce divin threſor.

MEDITATION.

Pour le Dimanche de la Septuageſime.

Le Royaume du Ciel eſt ſemblable à un Pere de famille, qui eſt ſorty de grand matin pour loüer & envoyer des Ouvriers en ſa vigne. En S. Matth. ch. 20.

1. COnſiderez que ce Pere de famille eſt Dieu, lequel, quoy qu'il ſoit Seigneur ſouverain de tout l'Univers, gouverne neanmoins ſes creatures avec une telle bonté, qu'il ſemble plûtôt agir

en Pere de famille que non pas en Monarque ny en Roy ; d'où vient que luy-meſme nous preſcrivant comme nous le devons prier, veut qu'en nos Oraiſons nous l'appellions *noſtre Pere.*

O quel bonheur pour nous d'avoir un tel Seigneur & un tel Pere! mais quel malheur d'en avoir ſi peu de ſentiment, & de correſpondre ſi mal à cette charité paternelle de Dieu envers nous. Voyez donc quand vous appellez Dieu vôtre Pere, ſi vous avez un vray cœur de fils envers luy.

2. Conſiderez que la vigne de ce divin Pere de famille eſt l'Egliſe, laquelle il a plantée & arroſée du ſang de ſon Fils, & de laquelle ſa Providence prend un ſoin tres-particulier ; de ſorte que la tenant ſous ſa protection, les portes d'enfer ne prévaudront point contre elle : c'eſt à dire, que toutes les aſſemblées & toutes les entrepriſes des Heretiques, Schiſmatiques, & autres Infidelles, ne la pourront jamais détruire ; mais qu'elle demeurera toûjours victorieuſe de tous ſes ennemis.

Remerciez Dieu de ce qu'il vous a fait naiſtre enfant de ſon Egliſe, & de toutes les inſtructions, lumieres & graces que vous avez receuës dans le ſein de cette bonne Mere. Penſez un peu combien il y a de millions de creatures ſur la terre qui ſont privées de ce bonheur; que ſeroit-ce

de vous si vous aviez pris naissance de parens Infidelles ou Heretiques ? Prenez garde à vous tenir ferme dans l'obeïssance que vous devez à cette Eglise, & dans la Foy que vous avez reçuë au saint Baptême ; souvenez-vous qu'il ne faut qu'un mauvais pas, qu'une malheureuse curiosité, qu'une conversation dangereuse, pour vous faire perdre la foy, & vous separer de l'Eglise : Priez Dieu qu'il vous preserve de ce malheur.

3. Considerez que Dieu n'a pas agreable qu'on demeure oisif ou faineant dans son Eglise ; il veut que tous les Chrétiens travaillent en cette vigne, & qu'un chacun d'eux, selon son état, s'exerce à faire de bonnes œuvres, de sorte qu'il se rende digne de la recompense qui est preparée aux fideles Ouvriers.

Voyez comment vous vous comportez dans cette vigne de l'Eglise, à quoy vous employez vostre temps, & ce que vous faites pour le service de Dieu ; de quelle façon vous vous acquitez de vos exercices ordinaires de pieté, & pensez que le serviteur inutile & faineant sera chassé, & jetté pieds & mains liées dans les tenebres exterieures.

MEDITATION.

Pour le Lundy.

Le Pere de famille alla de grand matin pour loüer & envoyer des Ouvriers en sa vigne. En S. Matth. ch. 20.

1. CConsiderez que nous sommes incapables de nous mesmes de faire aucune bonne action, si Dieu ne nous excite interieurement par sa grace ; c'est pourquoy ce divin Pere de famille qui est riche en misericorde, nous appelle dés le commencement du jour pour aller travailler en sa vigne ; c'est-à-dire, que dés que nous avons l'usage de raison, il nous communique ses graces pour nous porter au bien & à la vertu.

Admirez cette bonté ineffable de Dieu envers les hommes, & particulierement envers vous : pensez un peu depuis combien de temps il a commencé de vous appeller par ses graces à la pratique de la vertu : humiliez-vous, voyant combien vous avez mal correspondu à cette divine vocation, & vous proposez de mieux faire à l'avenir.

2. Considerez qu'encore que ce divin Pere de famille appelle & invite un chacun dés le grand matin de travailler en sa vigne, il y en a neanmoins bien peu qui correspondent à sa vocation dés la pre-

miere heure du jour, c'est à dire, dés leur jeune âge; il y en a, dis je, tres peu, & presque point qui gardent l'innocence qu'ils ont reçûë au Baptême; & neanmoins il a une telle bonté, que pendant toute la journée il ne cesse d'appeller & d'exciter par ses graces.

Remerciez Dieu de ses misericordes envers tous les hommes, & particulierement de cette patience & bonté à les attendre; Voyez si vous n'étes point un de ceux qui exercent la patience de Dieu en negligeant ses graces.

3. Considerez les divers moyens dont Dieu se sert pour nous appeller à son service & à la pratique de la vertu; quelquefois il employe la voix des Predicateurs, d'autres fois la lecture des bons livres, d'autres fois l'exemple des personnes vertueuses: Il se sert quelquefois des afflictions, pour cet effet; il nous avertit par les maladies, il nous réveille par les tentations qu'il permet nous arriver; il nous excite & encourage d'autres fois par les consolations & faveurs particulieres, d'autres fois il parle à nôtre cœur par de secretes inspirations.

Si donc, comme dit un Prophete, *vous entendez aujourd'huy la voix du Seigneur, prenez garde de ne pas endurcir vos cœurs.* Dites-luy plûtôt avec Samuël: *Me voicy* Psal. 94. 1. Reg. 3

Seigneur, dautant que vous m'avez appellé:
Pſal. 56 ou avec David. *Mon cœur eſt preſt, Seigneur, il eſt preſt & diſpoſé à tout ce qu'il vous plaira.*

MEDITATION.

Pour le Mardy.

Le ſoir eſtant venu, le Pere de famille dit à l'Intendant de ſa maiſon, qu'il fiſt venir les Ouvriers pour recevoir leur ſalaire. En S. Matth. chap. 10.

1. COnſiderez que la journée pendant laquelle les Ouvriers travaillent à la vigne, repreſente le temps de cette vie, qui eſt bien court, ſi on le compare à l'éternité; le ſoir de cette journée, c'eſt l'heure de la mort, en laquelle on appelle les Ouvriers pour les recompenſer de leur travail. Et c'eſt ce qui doit encourager les bons à perſeverer dans leurs travaux & ſaintes entrepriſes pour le ſervice de Dieu; puiſque ces travaux doivent bien-tôt finir, & que la recompenſe qui leur eſt preparée durera pendant toute l'éternité.

O quelle joye & conſolation au ſerviteur fidele, quand il entendra la voix de ſon Seigneur qui l'apellera pour venir recevoir de ſa main une telle couronne de gloire! il ne tiendra qu'à vous de participer à ce bonheur.

2. Considerez qu'encore qu'il soit tres-asseuré que cette vie avec tous ses travaux doive bien-tost finir, il n'y a pourtant rien de moins asseuré que le jour & l'heure en laquelle arrivera cette fin. Il y en a ausquels, comme dit le Prophete, le Soleil se couche en plein midy, & qui sont surpris de la nuit en la plus belle heure du jour, & nostre Seigneur nous avertit qu'il viendra lorsque nous y penserons le moins.

Pensez un peu combien il y a de personnes qui sont emportées par des morts & par des accidens impreveus, & que ce qui est arrivé aux autres peut aussi vous arriver. Travaillez donc pendant que le jour dure, & employez fidellement ce peu de temps qui vous reste, à faire ce que Dieu desire de vous, & à luy rendre le service que vous connoissez luy estre agreable.

3. Considerez que le travail des Ouvriers prend fin à l'arrivée de la nuit, en laquelle, comme dit le Fils de Dieu, on ne peut plus rien faire; c'est à dire, que la mort finira nos merites ou demerites, & qu'aprés cette vie il n'y aura plus aucun lieu à la penitence ny aux bonnes œuvres. D'ailleurs on ne meurt qu'une fois, & là où l'arbre tombera, là il demeurera pour toute l'éternité. Il est en

vous pendant que cette vie dure, de faire des œuvres dignes de la vie éternelle; mais au même instant que la mort vous aura fermé les yeux, vous ne pourrez plus rien operer.

Pensez serieusement à cette verité, & que cette pensée vous excite à bien employer chacune de vos journées, puisque vous ne sçavez pas quelle est celle qui doit être la derniere.

MEDITATION.

Pour le Mercredy.

Le Maistre de la vigne dit à son Intendant: Appellez les Ouvriers, & les payez de leur travail. En S. Matth. chap. 20.

1. COnsiderez que Dieu le Pere a donné à son Fils J C. en tant qu'homme, la puissance & l'authorité d'appeller, & de faire comparoître devant son Tribunal tous les hommes à l'heure de leur mort pour subir son jugement, & recevoir de luy la recompense ou le châtiment, selon ce qu'ils auront merité ou demerité par leurs œuvres. *Il est ordonné à un chacun des hommes de mourir*, comme parle le S. Apôtre & *après cela suit le Jugement auquel il faut être manifesté devant le Tribunal de J. C. où un chacun recevra selon ce qu'il aura fait de bien ou de mal.* Heb. 9

Avez

Avez-vous une ferme croyance de cette verité? Croyez-vous que bien-tôt vous serez cité devant ce Souverain Juge, pour écouter de sa bouche vôtre dernier Arrest de vie ou de mort? C'est par vos œuvres que vous ferez connoître si vous avez une Foy vive, & une forte persuasion de cette verité, telle que vous la devez avoir.

2. Considerez qu'au même instant que vôtre ame sera separée de vôtre corps, elle comparoîtra devant ce divin Juge, sans autre assistance que de ses bonnes ou mauvaises œuvres; il y aura peut-être plusieurs personnes qui se trouveront à l'heure de vôtre mort, vos parens & vos proches vous rendront leurs derniers devoirs: vôtre Confesseur & vos charitables amis tâcheront de vous donner quelque secours & consolation pour le bien de vôtre ame; mais cette ame étant sortie du corps elle n'aura plus personne qui l'assistera, il ne servira de rien pour lors d'avoir été grand ou riche dans le monde, d'avoir possedé de grandes charges, d'avoir eu beaucoup d'amis & de serviteurs: L'ame du plus grand Roy n'aura pas plus de suite en ce Jugement que celle du plus pauvre de ses sujets, chacun y rendra compte pour soy, & le Juge n'aura égard à autre chose, qu'aux bonnes ou mauvaises œuvres qu'un chacun aura faites & à l'é-

tat auquel on aura été trouvé à l'heure de la mort.

Que sera-ce de vous pour lors, & quelles seront vos pensées, quand vôtre ame se trouvera seule en ce Jugement? Helas! combien seront-elles differentes de celles qui occupent & amusent maintenant vôtre esprit.

3. Considerez que ce Jugement particulier se fera au lieu où chacun mourra; car la puissance du Souverain Juge s'étendant par tout, & tous les lieux étant remplis de la gloire de sa Divinité; il ne sera pas necessaire que l'ame soit transportée en quelqu'autre lieu pour être jugée.

C'est donc le lieu de vôtre mort qui sera le lieu de vôtre Jugement; mais en quel lieu est-ce que vous mourrez? Sera-ce sur la terre, ou dans les eaux? Sera-ce aux champs, ou à la ville? En vôtre maison ou hors d'icelle? Helas! vous n'en sçavez rien; & partant en quelque lieu que vous vous trouviez, vous pouvez toûjours avec raison penser & dire, peut-être, est-ce icy le lieu destiné pour mon jugement: & comme vous étes plus ordinairement dans vôtre chambre, & que vous prenez tous les jours vôtre repos dãs vôtre lit, toutes les fois que vous entrez en vôtre chambre, ou que vous vous mettez dans vôtre lit, pensez que c'est-là où vous

avez tout ſujet de croire que vôtre dernier Arreſt vous ſera prononcé ; & voyez quels ſentimens & quelles reſolutions vous devez tirer de cette penſée.

MEDITATION.

Pour le Jeudy.

Appellez les Ouvriers, & les payez de leur travail. En S. Matth. chap. 20.

1. COnſiderez le procedé qui s'obſervera en ce Jugement particulier, auquel un chacun des hommes ſera cité devant le Tribunal de Jeſus-Chriſt.

Premierement il ſe fera une enqueſte tres-exacte, & un examen tres-rigoureux de toutes les actions de ſa vie, on recherchera juſqu'aux paroles oiſeuſes, & aux penſées inutiles: & même les bonnes œuvres & les actions de vertu ſeront examinées & peſées au poids du ſanctuaire, & comme dit le Prophete : *Les Juſtices ſeront jugées.* Pſ. 74.

Helas, de quelle frayeur pour lors ne ſera point ſaiſie une pauvre ame, ſe voyant devant un Juge auquel rien ne peut être caché ! Quel étonnement quand elle verra toutes ſes penſées, intentions & affections miſes en évidence, & tous les ſecrets de ſon cœur manifeſtez !

Penſez ſerieuſement que vous devez un

jour passer par cet examen; & voyez ce que pour lors vous voudriez avoir fait.

2. Considerez que le demon ne manquera pas de se trouver en ce Jugement, pour faire l'office d'accusateur devant le souverain Juge; là il fera un dénombrement de tous les pechez que cette ame aura commis à sa persuasion, de tous les consentemens qu'elle aura donnez à ses malheureuses suggestions; il n'oubliera pas la plus legere omission, la plus petite negligence; il exagerera les moindres circonstances de chaque action mauvaise; il representera toutes les graces & faveurs qu'elle aura reçûës de Dieu, pour faire davantage paroître son ingratitude & méconnoissance.

Veillez donc soigneusement, & tenez-vous sur vos gardes contre toutes les entrepriſes de cet ennemy de vôtre salut, rejettez avec horreur ses suggestions, resistez avec courage à toutes ses tentations, effacez par la penitence toutes les fautes passées, dont il pourroit vous accuser, & vous comportez de telle sorte pour l'avenir, qu'il ne puisse trouver dessus vous de quoi vous accuser devant vôtre souverain Juge.

3. Considerez que le plus fâcheux accusateur en ce Jugement sera la propre conscience, laquelle pour lors dõnera de tres-grandes peines à l'ame pechereſſe, en luy reprochant ses crimes, & luy faisant ref-

sentir le poids insupportable des pechez qu'elle aura commis : En quelle peine se trouvera pour lors une miserable creature, quand elle verra toutes les misericordes de Dieu envers elle, les graces qu'elle a reçûës, les moyens de salut qui lui ont été donnez, & que par sa faute tout cela luy aura été inutile : quels regrets, & quels remords interieurs ne ressentira-t-elle point ?

Mettez donc ordre aux affaires de vôtre conscience pendant que vous en avez le temps; & suivant le conseil du S. Apôtre, jugez-vous vous-même sans vous flater, afin que vous puissiez éviter ce Jugement de rigueur, mais que plûtôt vous en trouviez un de misericorde.

MEDITATION.

Pour le Vendredy.

Prenez ce qui vous appartient, & vous en allez. En S. Matth. chap. 20.

1. COnsiderez que ces paroles dites à l'un des ouvriers de la Parabole, sont comme un projet du dernier Arrest que J. C. prononcera en ce Jugement particulier contre les reprouvez, à chacun desquels il dira : *Prens, ô miserable, ce qui t'appartient, & te retire de devant ma face :* Helas, que peut avoir un malheu-

reux reprouvé aprés sa mort, sinon la malediction de Dieu, le feu d'enfer, & le desespoir: Voilà le fruit de ses pechez; voilà son heritage pour toute l'éternité:
Pſ. 20. *Le feu, le souphre, & l'esprit de trouble & de rage, sera la part de son calice*, comme dit le Prophete. O quelle malheureuse & funeste part, quel horrible & detestable heritage!

Apprehendez que ces épouventables paroles ne s'adressent un jour à vous. Helas! si Jesus vous chasse & vous rejette, qui est-ce qui vous recevra? s'il vous ôte tout ce qu'il vous a donné, & qu'il ne vous laisse que ce qui vous appartient, que vous restera-t-il?

2. Considerez que ces mêmes paroles prises en un autre sens, contiennent comme un dispositif de l'Arrest que le même Jesus-Christ donnera en faveur d'un chacun de ses Elûs: *Prenez, ô fidele Serviteur, ce qui est à vous, ce que vous avez merité par vos bonnes œuvres avec le secours de ma grace; recevez cette couronne de justice qui est dûë à vôtre fidelité; allez prendre possession de ce Royaume qui vous a esté preparé dés le commencement du monde, pour recompense de ce que vous avez fait, & souffert pour mon service.* O douces & desirables paroles en la bouche du souverain Juge des hommes! paro-

les de ſalut & de vie éternelle, il n'y a point de doute que ces divines paroles rempliront l'ame d'une douceur & ſuavité inexplicable; elle ſera toute remplie de joye & d'amour, lorſqu'elle entendra parler ſon bien-aimé. Il eſt en vous, ſi vous le voulez, avec le ſecours de la grace divine qui vous eſt offert, de vous rendre digne de cette benediction : Jeſus-Chriſt le deſire, il vous y invite, c'eſt pour ce ſujet qu'il a répandu ſon Sang, & ſacrifié ſa vie. Voyez de quelle façon vous voulez correſpondre à cette bonne volonté qu'il a pour vous.

3. Conſiderez que l'un & l'autre de ces deux Arreſts ſera auſſi-tôt executé; l'ame pechereſſe ſera auſſi-tôt dépoüillée de tout ce qui reſtera en elle qui ne luy appartient point, on luy ôtera la lumiere de la Foy, on luy ravira tout ce qui luy pouvoit reſter d'eſperance; il n'y aura plus pour elle aucun lieu de penitence, & en cet état elle ſera plongée dans une triſteſſe inconſolable, & dans un deſeſpoir éternel.

Comme au contraire, l'ame juſte ſera revêtuë de la robbe de juſtice & des ornemens de ſalut, ſa foy ſera recompenſée par la lumiere de la gloire, ſon eſperance par la poſſeſſion du ſouverain bien, ſa charité recevra ſa derniere perfection & con-

ſommation dans l'union beatifique avec Dieu, qui eſt tout amour & charité. Choiſiſſez maintenant à laquelle de ces deux fins vous voulez parvenir; & voyez ce que vous devez particulierement faire pour meriter avec la grace divine d'y parvenir.

MEDITATION.

POUR LE SAMEDY.

Ainſi les derniers deviendront les premiers, & ceux qui eſtoient les premiers ſeront les derniers. En ſaint Matth. ch. 20.

1. CONſiderez qu'aprés le dernier Jugement on connoîtra combien les penſées de Dieu ſont differentes de celles des hommes, on ſera bien étonné quand on verra les derniers être devenus les premiers, & les premiers faits les derniers; c'eſt à dire, quand on verra pluſieurs qui étoient mépriſez, affligez, délaiſſez & perſecutez du monde, tenir les premiers rangs dans l'état de la gloire; & au contraire, d'autres qui étoient eſtimez & reſpectez du monde, à cauſe de leurs puiſſances & de leurs richeſſes, être traittez en criminels, & condamnez à un opprobre éternel: on en verra qui paroiſſoient ſages & vertueux aux yeux du monde, qui neanmoins ſeront rejettez & reprouvez de Dieu; & d'autres qui étoient inconnus

aux hommes, & qui dans le secret de l'humilité rendoient un fidele service à Dieu, dont la vertu sera manifestée, honorée & recompensée.

Ne vous fiez donc pas aux opinions que les autres peuvent avoir de vous & de vos œuvres, ne desirez point d'être approuvé des hommes, cherchez uniquement de plaire à Dieu dans le secret de vôtre cœur, & de faire tout ce que vous connoîtrez lui être agreable.

2. Considerez que pendant cette vie aucun ne sçait s'il sera des premiers ou des derniers aprés sa mort: Nous ne connoissons pas même l'état present de nôtre ame, nous ne sçavons si nous sommes dignes d'amour ou de haine, & par consequent nous ne devons point nous fier aux bons sentimens que nous avons, ny au peu de bien que nous pratiquons, mais mettre uniquement toute nôtre esperance en la divine misericorde & aux merites infinis de J. C. nous défians toujours de nous-mêmes, & operant nôtre salut, suivant le conseil de l'Apôtre, avec crainte & tremblement.

Voyez si vous étes dans cette disposition, & si vous ne vous flatez point de quelque secrette presomption, ou complaisance en vous-même, & en vos œuvres.

3. Considerez que dans cette incertitude où nous vivons touchant nôtre salut éternel, un moyen tres-propre & tres-efficace pour obtenir le don de perseverance, & parvenir à une heureuse fin, c'est de se mettre dans la disposition de recevoir dignement & frequemment le tres-saint Sacrement de l'Eucharistie : Car c'est ce pain celeste, en la force & vertu duquel nous marcherons jusques à ce que nous arrivions en la montagne de Dieu.

Un autre moyen aussi tres-utile pour la même fin, c'est de concevoir une devotion particuliere envers la tres-sainte Vierge Marie Mere de Dieu, se mettre sous sa protection, invoquer son assistance, & ne laisser passer aucun jour sans lui offrir quelque priere, & luy rendre quelque service. Car ce n'est pas en vain que l'Eglise la nomme Mere de misericorde, & que dans ses Offices elle repete plusieurs fois chaque jour la priere, par laquelle elle demande qu'elle nous assiste à l'heure de nôtre mort.

Voyez donc comment vous desirez employer ces deux moyens, & en remerciant Dieu de ce qu'il vous les a donnez, demandez-luy la grace d'en faire un bon usage.

MEDITATION.

Pour le Dimanche de la Sexageſime.

Une grande troupe de peuple eſtant venuë pour entendre nôtre Seigneur, il leur dit cette Parabole : Un Laboureur ſortit de ſa maiſon, pour aller ſemer ſon grain. En S. Luc, chap. 8.

1. CONſiderez que le grain ou la ſemence, dont il eſt parlé en cette Parabole, ſelon l'explication même de Jeſus-Chriſt, eſt la parole de Dieu, ſoit l'exterieure qu'on entend des Predications, ou qu'on lit dans de bons livres; ſoit l'interieure, par laquelle Dieu parle au cœur de l'homme, en luy communiquant diverſes lumieres & inſpirations pour luy faire produire des fruits dignes de la vie éternelle.

Reconnoiſſez en cela un effet admirable de la bonté de Dieu, qui daigne luy-même parler au cœur de l'homme & ſouvent de l'homme pecheur : O Seigneur, qu'eſt-ce que l'homme, que vous daigniez vous ſouvenir de luy?

2. Conſiderez que la terre en laquelle cette divine ſemence eſt répanduë, c'eſt nôtre ame avec ſes puiſſances, en chacune

desquelles Dieu opere selon ce qu'il leur convient ; en nôtre memoire il seme de saintes pensées & ressouvenances de ses bienfaits envers nous, & de nos pechez & offenses contre luy ; en nôtre entendement il répand des lumieres pour nous faire parfaitement concevoir les veritez de la Foy, & les grandeurs des Mysteres operez pour nôtre salut ; & dans nôtre volonté il forme de bons desirs, de saintes affections & resolutions.

Combien de fois avez-vous reçû cette divine semence en vôtre ame ; mais combien de fois l'avez-vous rejettée ou reçûë en vain ? Humiliez-vous devant Dieu pour le passé, & invoquez le secours de sa bonté pour l'avenir.

3. Considerez la fin pour laquelle Dieu répand cette pretieuse semence dans une ame ; ce n'est pas pour recüeillir aucun fruit qui luy soit utile, comme les Laboureurs quand ils sement leur terre ; mais c'est pour le profit & utilité de cette même ame. Oüy, cette divine semence de la grace a en soy la vertu de changer & perfectionner la terre de vôtre ame, & de sterile & infructueuse qu'elle est, la rendre feconde & fertile en toutes sortes de vertus.

Reconnoissez donc combien vous étes redevable à la bonté de Dieu, estimez

grandement les graces qu'il vous communique, & concevez un veritable desir de les conserver, & de les faire croître en vôtre cœur, en sorte qu'il ne vous soit pas reproché un jour que vous ayez receu la grace de Dieu en vain.

MEDITATION.

Pour le Lundy.

Une partie de la semence est tombée auprès du grand chemin, & elle a esté foulée aux pieds des passans, & mangée par les oiseaux. En S. Luc, ch. 8.

1. COnsiderez qu'encore que cette divine semence ait une si grande vertu, & que la bonté de celuy qui la répand dans nos cœurs, souhaite qu'elle y croisse & fructifie; il arrive neanmoins souvent que par la mauvaise disposition de ceux qui la reçoivent, qu'elle demeure inutile & sans fruit: de sorte que selon cette Parabole, des quatre parts de la semence, il y en eut trois qui furent perduës, & qui ne rapporterent aucun fruit.

Pensez un peu quelles sont les causes, pour lesquelles cette celeste semence demeure inutile dans vôtre ame, & d'où vient que tant de bonnes pensées, tant de saintes inspirations produisent si peu de fruit; demandez à Dieu la lumiere pour le

connoître, & pour y remedier.

2. Considerez que la premiere partie de la semence qui demeura inutile, ce fut celle qui fut répanduë auprés du grand chemin, où elle fut foulée aux pieds, & mangée des oiseaux; ce grand chemin represente ceux qui tiennent leur cœur ouvert aux affections du monde, & qui rempliſſent leur esprit de ses vanitez & folies; ce qui est cause que la parole de Dieu ne produit aucun fruit en eux, soit à cause des distractions continuelles qu'ils ressentent, ou bien parce que l'artifice des demons ôte de leur esprit le souvenir de cette divine parole, en leur suggerant d'autres pensées vaines & inutiles.

O que le monde est remply de telles sortes de personnes! & qu'il y a maintenant d'esprits qui sont comme des grands chemins ouverts, où tout passe, & rien n'arréte: Voyez si vous n'étes point de cette sorte.

3. Considerez que si vous reconnoissez en vous ce défaut, vous devez au plûtôt y apporter remede.

Premierement il faut vous humilier devant Dieu, lui demandant pardon du passé, puis fermer les avenuës de vôtre esprit, reprimer cette vaine curiosité & legereté qui vous porte à vouloir tout sçavoir, & ne rien retenir, si ce n'est peut-être le mal.

En suite il faut employer le soc de la mortification, pour preparer la terre à recevoir cette divine semence ; & quand il plaira à Dieu la répandre en vous, il faut la retenir, la méditer, la goûter & savourer, comme dit le Prophete, il faut la cacher dans vôtre cœur, afin qu'elle produise des fruits dignes de la vie éternelle. Concevez donc une forte resolution de vous comporter de la sorte, & implorez à cet effet l'assistance du S. Esprit.

MEDITATION.

Pour le Mardy.

Une autre partie de la semence tomba sur des rochers où il y avoit un peu de terre, & s'estant bien-tost levée, elle fut incontinent desseichée par l'ardeur du Soleil. S. Luc. 8.

1. COnsiderez qu'une autre partie de cette semence fut encore perduë pour être tombée en des endroits pleins de pierres & de rochers, n'y ayant qu'un peu de terre en la superficie ; & cette terre pierreuse signifie ceux, lesquels quoy qu'ils ayent une certaine tendresse naturelle à concevoir de bons sentimens quand ils entendent ou lisent la parole de Dieu, neanmoins à la moindre occasion ou tentation, tous ces bons sentimens meurent en eux, encore plus facilement

qu'ils n'ont été conçûs, à cause que n'ayant pas dans leur cœur une veritable devotion & pieté, tous ces sentimens n'y jettent aucunes racines.

Prenez garde que vous ne soyez dans cette mauvaise disposition, & que vous ne vous trompiez vous-même: car si les bons sentimens que vous avez ne sont suivis de bons effets, c'est un signe que vous n'êtes vertueux qu'en la superficie, & que la vertu n'a pas encore jetté aucune racine dans vôtre cœur.

2. Considerez qu'il est dit en cette Parabole, que le Soleil par ses ardeurs fit dessecher la semence; pour signifier que ceux qui n'ont point une vertu ferme & solide, perdent leurs bons sentimens quand ils ressentent quelque incommodité, adversité, ou contradiction: car pendant qu'ils ont toutes choses selon leur desir, que leurs affaires temporelles vont bien, qu'ils trouvent du goût & de la satisfaction dans leurs exercices de pieté, ils ressentent beaucoup de bonnes affections dans leur cœur pour le service de Dieu: mais lors que leurs commoditez ou leurs satisfactions & consolations leur manquent, lors qu'il les visite par quelque maladie, souffrance, adversité corporelle ou spirituelle, lors qu'ils sont attaquez par quelque tentation, contradi-

ction ou persecution, ils perdent courage, ils quittent tous leurs bons sentimens, & se laissent aller aux mouvemens de leurs passions.

Demandez à Dieu qu'il vous donne cette vertu solide, & proposez-vous de cooperer fidellement à ses graces, en sorte que vous puissiez dire avec le S. Apôtre: *Qui est-ce qui me separera de la charité de Jesus-Christ, sera-ce la tribulation, ou l'angoisse, ou la persecution, &c.* Rom. 8.

3. Considerez qu'un moyen de remedier à ce défaut de vraye & solide pieté & devotion, qui est comme l'humide radical de la vie spirituelle de l'ame, c'est d'arroser souvent la terre de vôtre ame par l'Oraison, & par la Meditation attentive & affectueuse des veritez & des Mysteres du saint Evangile: en sorte que meditant jour & nuit (comme parle le S. Prophete) en la Loy du Seigneur; vôtre cœur soit comme un arbre planté le long du courant des eaux, qui rendra son fruit en son temps, & conservera toûjours la verdure de ses feüilles.

Si donc par le passé vous avez été negligent ou peu affectionné à ce saint exercice de la Meditation, concevez maintenant un nouveau desir & une nouvelle resolution de vous y rendre plus fidele.

MEDITATION.

POUR LE MERCREDY.

Une autre partie de la semence tomba entre les épines, qui l'étoufferent. En saint Luc, chap. 8.

1. CONsiderez que ces épines qui étouffent & suffoquent la bonne semence, signifient trois sortes d'empêchemens dans la vie spirituelle, selon l'explication de nôtre Seigneur.

Premierement, les inquietudes & les soins superflus ou excessifs des choses temporelles, sont des épines qui apportent un grand obstacle aux operations de la grace dans un cœur, l'experience fait assez connoître cette verité : & c'est pour cela que nôtre Seigneur nous avertit dans l'Evangile, de bannir tous ces vains & inutiles soins, & toutes ces sollicitudes temporelles, & d'appliquer nos intentions, premierement & principalement à chercher le Royaume de Dieu & sa justice, en remettant tout le reste à la Providence paternelle de Dieu, qui sçait tous nos besoins, & qui ne manquera d'y pourvoir, pourvû que nous soyons fideles à suivre ses volontez.

Voyez avec quelle affection vous devez recevoir & pratiquer cet avertissement

de vôtre divin Sauveur ; & vous souvenez de cette autre parole : *De quoy profite à l'homme de gagner tout le monde, s'il vient à perdre son ame* ? Matth. 16.

2. Considerez que les richesses sont aussi des épines, comme nôtre Seigneur nous le declare, lesquelles sont un grand obstacle à la grace, quand on y applique son affection, & quand on met son cœur dans les richesses, ou les richesses dans son cœur.

O qu'il est difficile (comme ce divin Sauveur le dit en un autre endroit) *que ceux qui ont des richesses, & qui se confient en ces richesses, ayent entrée au Royaume de Dieu!* Marc. 10. Voyez comment vous devez remedier à cet empêchement, & soit que vous ayez des biens du monde en abondance, ou que vous n'en ayez point; coupez, ou plûtôt arrachez de vôtre cœur la convoitise, l'attachement & l'affection que vous avez à ces biens, qui est la racine de tous maux; & travaillez pour acquerir cette pauvreté d'esprit, qui vous donnera droit au Royaume des Cieux.

3. Considerez que les voluptez de cette vie sont encore des épines qui étouffent la semence de la grace, & apportent un grand empêchement à la vertu : on ne le croiroit pas, si la verité même ne nous en asseuroit, que tous les plaisirs qui

flattent les sens, blessent dangereusement l'ame, & souvent lui causent la mort.

Ecoutez donc Jesus-Christ, lequel dit: Matth. 16. *Que quiconque le veut suivre, il faut qu'il renonce à soy-même, & qu'il porte sa croix:* Galat. 5. & le S. Apôtre declare: *Que ceux qui appartiennent à Jesus Christ ont crucifié leur chair avec les vices & les concupiscences.* Demandez à ce divin Sauveur qu'il vous donne le courage & la force d'être de ce nombre.

MEDITATION

Pour le Jeudy.

La semence qui est tombée dans la bonne terre, a rapporté du fruit au centuple. En S. Luc ch. 8.

1. COnsiderez que la bonne terre, c'est le cœur bien disposé; mais pour qu'il le soit comme il faut, ce cœur doit non seulement être exempt de toutes les oppositions à l'operation de la grace, mais aussi cooperer avec cette même grace; il faut qu'il écoute avec attention & affection quand Dieu lui parle, qu'il retienne & conserve cette divine parole, & qu'il en rapporte le fruit en operant de bonnes œuvres & en croissant de vertus en vertus avec patience & perseverance;

nonobstant les difficultez, repugnances, ou contradictions qu'il peut rencontrer.

Voilà ce que vous devez faire, si vous voulez que la semence de la parole divine fructifie dans vôtre cœur : Demandez à Dieu qu'il vous donne la benediction de sa misericorde & de sa benignité, afin que vôtre terre rapporte son fruit.

2. Considerez qu'entre les conditions les plus necessaires, afin que la terre de vôtre cœur rapporte son fruit, nôtre Seigneur met la patience ; parce que dans la pratique de la vertu, il y a toûjours quelque chose à souffrir; & si on prend bien garde pourquoy peu de personnes sont fideles dans leurs bonnes resolutions, c'est qu'elles n'ont pas le courage de souffrir quelque peine, ou quelque repugnance que ressent ordinairement la nature quand il faut suivre le mouvement de la grace.

C'est pourquoi il est necessaire que vous preniez une bonne resolution, & que vous la renouvelliez souvent de ne jamais manquer à aucune chose, dans la crainte d'y trouver quelque difficulté, quand vous connoîtrez qu'elle est agreable à Dieu; au contraire c'est alors qu'il faut vous y porter avec plus d'affection & de courage pour témoigner le desir que vous avez de plaire à Dieu, & de lui donner quelque preuve de vôtre amour & de vôtre fidelité.

3. Considerez que comme toutes les terres ne fructifient pas également; il y a aussi des ames bien disposées qui rapportent beaucoup de fruit de la grace qu'elles ont reçûë, les autres en rapportent moins, les autres tres-peu : Or nôtre Seigneur nous declare, qu'on demandera beaucoup à celuy auquel on aura beaucoup donné.

Pensez donc combien vous avez reçû, afin que vous sçachiez combien vous devez rendre : ressouvenez-vous de toutes les graces particulieres que vous avez reçûës de la bonté de Dieu, afin que cela vous excite de produire des fruits, c'est à dire, des bonnes œuvres, & des actions de vertu, qui correspondent en quelque façon à l'abondance des rosées celestes, & de la semence que Dieu a répanduë dans vôtre cœur.

MEDITATION.

Pour le Vendredy.

Il vous est octroyé de connoître le Mystere du Royaume de Dieu; mais aux autres seulement en Paraboles. En S. Luc chap. 8.

1. Considerez que ces paroles de nôtre Seigneur vous donnent sujet de rappeller en vôtre esprit le souvenir de

toutes les misericordes, faveurs & graces particulieres que vous avez receuës de sa bonté, par preference à un tres-grand nombre d'autres personnes, ausquelles il n'en a pas fait de semblables.

Combien croyez-vous qu'il y a de pauvres Infideles, mais combien même de Chrétiens en divers endroits de la terre, qui s'estimeroient trop heureux, s'ils avoient les mietes qui tombent de vôtre table; c'est à dire, les lumieres, les bonnes pensées, les assistances spirituelles, & autres moyens du salut & de sanctification interieurs & exterieurs que Dieu vous presente continuellement, & dont vous laissez la plus grande partie inutile & sans fruit? Qu'avez-vous fait à Dieu plus que tous ceux & celles qui en sont privez?

2. Considerez d'autre part vos ingratitudes & vos infidelitez envers Dieu. En combien de manieres l'avez-vous déshonoré depuis que vous avez l'usage de raison? y a-t-il un seul jour de vôtre vie auquel vous puissiez dire que vous n'avez point offensé Dieu?

Reconnoissez donc l'excez de la misericorde & bonté de Dieu envers vous, lequel non seulement ne nous a point puny ou délaissé, mais même a cõtinué ses bienfaits envers vous, lorsqu'il n'en recevoit que des offenses; & de plus vous a prevenu

de graces & faveurs tres particulieres, quand vous en étiez le moins digne : voyez ce que vous voulez faire pour son service & pour son amour.

3. Considerez que pour dignement reconnoître les graces & les faveurs speciales que vous avez reçûës de Dieu, ce n'est pas assez de luy rendre les devoirs communs & ordinaires que tous les autres sont obligez de luy rendre : une misericorde & bonté si particuliere de Dieu envers vous, demande une reconnoissance, une affection, & une fidelité toute speciale de vous envers Dieu ; vous devez vous considerer comme n'étant plus à vous, mais comme appartenant à Dieu par autant de titres que vous avez reçû de graces & de bienfaits de son infinie charité.

Demandez lui donc qu'il ajoûte encore cette nouvelle grace à toutes les autres ; que toutes vos actions, paroles & pensées soient uniquement pour luy, & que vous ne viviez que pour luy plaire, pour l'aimer, & pour le glorifier.

MEDITATION.

POUR LE SAMEDY.

Je vous ay dit ces choſes, afin que vous mettiez vôtre paix en moy. En S. Jean, chapitre 16.

1. CONſiderez que J. C. n'a employé dans les ſaints Evangiles tous les enſeignemens, toutes les paraboles, exhortations, promeſſes, menaces & autres paroles, qu'afin que nous euſſions une vraye paix en luy : c'eſt le fruit principal qu'il veut que nous recüeillions de ſa doctrine & de ſes maximes : & cette paix qu'il fait goûter dés cette vie aux ames qui lui ſont fideles, eſt comme un avant-goût de la paix éternelle qu'il leur prepare dans le Ciel.

Cherchez tant que vous voudrez, employez tous les reſſorts de la ſageſſe & de l'induſtrie humaine, vous ne trouverez jamais la veritable paix & le repos aſſuré de vôtre cœur, ſinon dans une entiere ſoûmiſſion & fidelité à la doctrine & aux maximes de Jeſus Chriſt.

2. Conſiderez que ce divin Sauveur declare que cette paix qu'il promet ſe trouve ſeulement en luy : Non, ce n'eſt pas dans l'abondance des biens & des commoditez de cette vie, ce n'eſt pas dans les honneurs

du monde, ny dans les plaisirs des sens ; ce n'est pas dans les conversations, dans les amis, dans les sciences, que vous trouverez la vraye paix de vôtre ame ; c'est en Jesus-Christ seul : *Venez à moy*, dit ce divin Sauveur, *venez tous qui travaillez & qui estes chargez, & je vous soulageray ; apprenez de moy que je suis doux & humble de cœur, & vous trouverez le repos & la paix de vos ames.*

Matth. 11.

C'est un Dieu qui offre la paix, qui vous invite d'aller à luy, pour la puiser dans le sein de son amour & de sa bonté. Voyez si vous devez refuser ou negliger une telle grace.

3. Considerez qu'un moyen de posseder cette desirable paix, c'est de soûmettre entierement, & unir parfaitement les puissances de vôtre ame à J. C. en rempliſſant par exemple vôtre memoire de ses divines paroles ; en les meditant souvent en vous-même avec devotion & attention de tout vôtre cœur & avec amour, & en cooperant fidelement aux mouvemens de sa grace, devenant par ce moyen un même esprit avec lui.

Il est vray que pour obtenir cette paix il faudra combattre contre vous-même, en domptant vos passions & en mortifiant vos sens, pour les assujettir parfaitement à Dieu ; il faudra combattre contre le mon-

de, lequel voudra traverser & troubler cette paix; mais ayez bon courage, J. C. a vaincu le monde, & si vous lui êtes fidele, vous le vaincrez aussi par sa vertu; & pour assurer davantage vôtre victoire, recourez aux intercessions de la tres-sainte Mere de ce divin Sauveur, afin qu'elle vous obtienne un nouveau secours de sa grace, qui vous fortifie, & qui vous fasse perseverer jusques à la fin dans la fidelité que vous lui devez.

MEDITATION.

Pour le Dimanche de la Quinquagesime.

Nôtre Seigneur ayant tiré à part ses Disciples, leur dit: Voilà que nous allons à Jerusalem, où s'accompliront toutes les choses qui ont été prédites du Fils de l'Homme par les Prophetes. En S. Luc, ch. 18.

1. COnsiderez que l'Eglise éleve en ce Dimanche, & aux deux jours suivans, l'étendart de la Croix de J. C. & qu'elle renouvelle le souvenir de sa Passion & de sa mort dans l'esprit des Chrétiens; tant pour les prémunir & fortifier contre toutes les folies, vanitez, & débauches qui ont cours en ce temps, que pour les exciter & animer à s'y opposer, & à les

combattre par le bon exemple des vertus contraires, & particulierement par les exercices d'une veritable pieté & devotion.

Voilà donc aujourd'huy deux enseignes déployées, l'une de la dissolution du monde, & l'autre de la Passion de J. C. sous laquelle des deux desirez-vous vous ranger ? Pour qui voulez-vous combattre? Si vous reconnoissez veritablement J C. pour vôtre Seigneur & pour vôtre Dieu, comme il l'est en effet, faites profession ouverte que vous êtes à lui, en vous separant du monde, & en ne prenant aucune part à ses déreglemens, rangez-vous sous l'étendart de la Croix & vous declarez son Disciple.

2. Considerez pourquoi l'Eglise en ce temps de débauches, propose la Passion du Fils de Dieu, plûtôt qu'aucun autre Mystere de sa vie. C'est parce qu'elle a jugé que la pensée des souffrances & de la mort d'un Dieu, auroit une plus grande vertu, & feroit une impression plus forte sur l'esprit des Chrétiens, pour les retirer du vice & les porter à la vertu: Car, comme dit S. Bernard, la Passion & la Mort de J. C. non seulement par le passé, mais même aujourd'huy, fait trembler la terre, fend les pierres, ouvre les sepulchres, c'est à dire, que le souvenir & la pensée atten-

sive de cet adorable Mystere, donne de la crainte & de la terreur aux ames les plus attachées à la terre, brize les cœurs les plus endurcis, & ouvre les sepulchres des consciences les plus infectez.

Voyez donc si vous serez plus insensible que la terre, & si vous aurez un cœur plus dur que les rochers & que les marbres des sepulchres, à la veuë d'un Dieu souffrant & mourant pour vos pechez.

3. Considerez que pour correspondre aux intentions de l'Eglise en vous proposant la Passion de J. C. il faut qu'en ces jours vous donniez quelque temps à la pensée & à la meditation de ce Mystere; il faut que vous conceviez une grande douleur, de voir le peu de sentiment & de reconnoissance de la plûpart des Chrétiens envers un Dieu souffrant & mourant pour eux; il faut que vous tâchiez de vous conformer à ce divin Sauveur, au moins en quelque chose, & que vous portiez quelque petite livrée de sa Passion; soit en vous abstenant des vains divertissemens du monde, & vacant aux œuvres de pieté; soit en pratiquant quelque mortification en l'honneur de ses souffrances; ou bien exerçant quelque œuvre de charité corporelle ou spirituelle envers le prochain, pour reconnoissance de l'amour

infiny qu'il vous a témoigné en mourant en Croix pour vôtre salut.

MEDITATION.

Pour le Lundy.

Le Fils de l'Homme sera livré aux Gentils, il sera mocqué, il sera flagellé, il sera couvert de crachats, & enfin il sera mis à mort. En S. Luc, chap. 18.

1. CConsiderez que nôtre Seigneur a souvent parlé de sa Passion & de sa mort à ses Disciples, pour faire connoître qu'il se souvenoit sans cesse de cette Passion & de cette Mort, qu'il en étoit continuellement occupé, & qu'il les avoit toûjours presentes en son esprit, même au plus beau jour de sa vie, & parmi les joyes & la gloire même de sa Transfiguration, afin que vous appreniez de son exemple que vous ne devez jamais perdre le souvenir de ce Mystere, que vous devez souvent y penser, & particulierement aux jours des recreations, ausquels le monde fait parade de ses vanitez, & vous invite de goûter ses joyes, & prendre part à ses divertissemens; c'est en ces occasions que vous ferez connoître si vous aimez veritablement J. C. en vous souvenant de luy, & pensant à ce qu'il a voulu souffrir pour vôtre amour.

2. Considerez que nôtre Seigneur parle de sa Passion à ses Disciples, non seulement en general; mais même il leur propose en détail les diverses peines & douleurs qu'il devoit souffrir en son corps, en son ame, en son honneur, en sa vie, de la part des Juifs & des Gentils; pour vous montrer que ce n'est pas assez de penser en general à ce Mystere, mais que pour en tirer du fruit, il faut que vous le consideriez & meditiez en particulier dans toutes ses circonstances, pour mieux connoître l'excez de la charité de J. C. lequel a prévû & volontairement accepté chaque peine & souffrance en particulier, afin qu'il offrît à Dieu son Pere une satisfaction plus ample pour les pechez de tout le monde, & pour les vôtres en particulier, & qu'il vous procurât une plus abondante Redemption. Reconnoissez combien vous êtes redevables à la charité excessive que le Fils de Dieu vous a témoignée, suivant la parole du S. Apôtre, pensez & repensez bien à celuy qui a voulu tant souffrir pour vous.

3. Considerez qu'une des principales reconnoissances que ce divin Sauveur desire des hommes, c'est qu'ils se souviennent de la mort & des douleurs qu'il a endurées pour leur salut: C'est pour cela qu'il a institué le tres-saint Sacrifice de

la Messe, afin qu'il les fît ressouvenir du sacrifice de la croix; & que les Chrêtiens le voyant tous les jours sur leurs Autels, offert par les mains des Prêtres comme une victime d'amour, ils renouvelassent aussi tous les jours en leur memoire cet excés de charité qui l'a rendu victime & mort sur l'Autel de la Croix pour leur Redemption.

Representez-vous donc que ce debonnaire Sauveur vous adresse aujourd'huy les mêmes paroles qu'il a autrefois mises en la bouche d'un Prophete: *Souviens-toy, ame chrêtienne, de mon délaissement & abandon, de mes douleurs & angoisses, & de ce fiel dont j'ay goûté l'amertume, pour te sauver de la mort, & te procurer la vie, & une joye éternelle.* Que répondrez-vous à ces paroles, sinon que le même Prophete dit ensuite? *Oüy, mon Sauveur, je m'en souviendray, & je graveray si avant dans mon ame le souvenir de vostre mort & de mes souffrances, que mon ame en sera toute penetrée; de sorte que le sentiment qu'elle en aura, fera dessecher sa vie, & luy ôtera le goût de tous les plaisirs & contentemens du monde.*

Thren. 3.

Ibid.

MEDITATION.

Pour le Mardy.

Ils n'entendoient point ce que Jeſus-Chriſt leur diſoit, & l'intelligence de ſes paroles leur étoit cachée. En S. Luc, ch. 18.

1. CConſiderez qu'il y a bien peu de perſonnes au monde qui prétent aujourd'huy leur attention pour entendre parler de la Paſſion de Jeſus-Chriſt ; & de ceux qui l'écoutent avec les oreilles du corps, il y en a peu qui conçoivent avec l'eſprit la grandeur & la ſainteté de ce Myſtere : Quand on prêche un Jeſus crucifié, c'eſt une parole cachée, une verité inconnuë au monde ; c'eſt un ſcandale aux Juifs, & une folie aux Gentils & aux Impies ; mais aux ames fideles, c'eſt un chef-d'œuvre de la ſageſſe & de la puiſſance de Dieu.

Demandez à ce divin Sauveur qu'il vous éclaire par ſa grace, afin que vous puiſſiez aujourd'huy comprendre avec tous les Saints, quelle eſt l'étenduë, la ſublimité, & la profondeur de cette charité exceſſive qu'il a fait paroître en la Croix.

2. Conſiderez pourquoy il y a ſi peu de perſonnes qui entendent bien le Myſtere de la Paſſion de Jeſus-Chriſt, c'eſt qu'il y

en a peu qui entrent dans les sentimens de ce divin Sauveur souffrant & mourant, & qui veüillent goûter de son Calice: ceux qui croyent avoir quelque amour pour lui, souhaitteroient volontiers, comme un de ses Apôtres a fait, qu'il n'eût point tant enduré de douleurs & de peines, mais c'est qu'ils ne veulent rien souffrir pour lui.

Prenez garde que vous ne soyez de ce nombre: & si vous desirez bien entendre & comprendre le Mystere de la Passion de J. C. aprenez premierement de ce divin Maître cette leçon qu'il a proposée à tous les Fideles: *Si quelqu'un veut venir aprés moy, qu'il renonce à soy-même, qu'il porte sa croix, & qu'il me suive.* Matth. 16.

3. Considerez qu'encore que la pensée de la Passion & de la mort de J. C soit un peu amere au goût de la nature, il est neanmoins tres-veritable que l'ame fidele y trouve une douceur & une consolation inexplicable, quand elle considere l'excez de la misericorde & de la charité de Dieu envers elle, qui s'est particulierement fait voir en ce Mystere. Quand elle pense que celui qui n'a pas épargné son propre Fils, comme dit le S. Apôtre, mais qui l'a livré à la mort pour elle, ne lui refusera point les graces & les assistances necessaires pour son

salut, quand elle se souvient que par l'efficace de cette sacrée mort, la grace d'adoption des enfans de Dieu luy a été donnée, que le Fils de Dieu est devenu son frere, le Ciel son heritage, & qu'enfin la possession & la joüissance de Dieu même, est sa part & portion pour toute l'éternité.

Meditez bien ces veritez, faites un acte de foy sur chacune, & rendez à l'Autheur de tous ces biens la reconnoissance, la loüange & l'amour que vous lui devez.

MEDITATIONS

Pour les Fêtes des Saints, depuis l'Avent jusqu'au Mercredy des Cendres.

MEDITATION.

Pour la Fête de saint André Apôtre.

Le 30. Novembre.

Jesus cheminant auprés de la mer de Galilée, vid Simon appellé Pierre, & André son frere qui jettoient leurs filets dans la mer, car ils étoient pescheurs; & il leur dit: Suivez-moy. En S. Matth. ch. 4.

1. COnsiderez la bonté que nôtre Seigneur a fait paroître envers S. André, l'appellant à l'Apostolat: car lors qu'il lui fit cette grace, ce Saint ne pensoit point à le suivre, toute son intention étoit à ses filets & à sa pesche; & voilà que cette voix divine se fait inopinément entendre à ses oreilles, & encore plus à son cœur.

O qu'il est bien vray (comme a dit
Rom. 9 le saint Apôtre,) *que ce n'est pas à nos desirs, ny à nos efforts, mais à la seule misericorde de Dieu que nous sommes*

redevables des graces dont il daigne nous prevenir.

Pensez un peu combien de fois Dieu vous a appellé interieurement par de saintes inspirations; combien de bonnes pensées & de bons mouvemens il vous a donnez, lorsque vous pensiez le moins à lui: Voyez ce que vous devez faire pour reconnoissance d'une telle bonté.

2. Considerez l'obéïssance de saint André à cette vocation divine; car aussi tost qu'il eut entendu la voix de Jesus-Christ qui l'apelloit, il quitta ses filets, sa barque, & tout ce qu'il avoit ou esperoit d'avoir, pour le suivre; & s'étant une fois donné à luy, il ne s'en est jamais retiré, il l'a toûjours suivy; & quand ce divin Sauveur fut monté au Ciel, il s'apliqua avec un grand zele à la predication de l'Evangile: enfin aprés avoir employé sa vie au service d'un si bon Maître, il la termina par un glorieux martyre; & comme il s'étoit toûjours étudié à l'imitation des vertus de Jesus-Christ, il s'estima heureux de luy estre conforme en la mort, ayant comme luy sacrifié sa vie sur une croix.

Voilà donc comme saint André a fidelement correspondu à la vocation de Dieu; & vous, comment avez-vous cooperé aux graces que vous avez reçûës de sa

divine Miſericorde ; avec combien de negligence & de lâcheté ? mais combien de fois avez-vous rejetté la grace, & reſiſté au S. Eſprit? Concevez-en une vraye confuſion & une douleur interieure, avec une ferme reſolution de vous rendre plus docile & plus obéïſſant à la voix de Dieu.

3. Conſiderez la recompenſe que S. André a reçûë de tout ce qu'il a fait & ſouffert pour Dieu. Dés cette vie nôtre Seigneur lui a donné un continuel accroiſſement de graces ; il a beny ſes travaux & ſes deſſeins, ſe ſervant de ſon miniſtere pour la converſion d'une infinité d'ames, qui lui ſont aprés Dieu redevables de leur ſalut, il lui a conferé le don des miracles, il l'a favoriſé durant le cours de ſa vie d'une protection toute particuliere, & aprés ſa mort il l'a élevé à un tres-haut degré de gloire, & lui a preparé un thrône pour être un des Aſſeſſeurs du ſouverain Juge de l'Univers.

Loüez, beniſſez, & remerciez Dieu de toutes les graces & faveurs qu'il a fait à ce grand Saint : offrez-vous à ſa divine Majeſté pour vous employer d'oreſnavant à ſon ſervice avec plus de ferveur & de zele que par le paſſé ; & priez S. André qu'il vous aide par ſes interceſſions envers Dieu.

MEDITATION.

Pour la Feste de saint Eloy.

Le 1. Decembre.

1. COnsiderez la conduite admirable de la Providence divine en la personne de S. Eloy. Son Pere l'engagea dés sa jeunesse dans l'état seculier, l'ayant mis chez un Orfévre, en laquelle profession il se rendit tres-habile. Mais Dieu voulut que cela le fît connoître au Roy Dagobert qui l'obligea de venir à la Cour; où ce fut, non tant par ses beaux Ouvrages, que par ses grandes Vertus, qu'il s'acquit l'affection de ce Prince, jusques à un tel point, qu'il ne lui refusoit rien de ce qu'il lui demandoit. Ce fidele serviteur de Dieu oublioit ses propres interests; & employoit uniquement la faveur & les liberalitez de Dagobert pour procurer le soulagement des pauvres & l'augmentation de la gloire de Dieu.

O qu'il s'en trouve peu dans le monde, & particulierement dans la Cour des Rois, qui se rendent imitateurs de ce grand Saint: & qu'il n'est que trop veritable ce que le saint Apôtre a dit, que tous cherchent leurs interests & non ceux de Jesus-Christ.

2. Considerez que ce qui a disposé

ſaint Eloy à mener une vie ſi oppoſée aux maximes du monde, c'eſt que parmi toutes les occupations de ſa Profeſſion & toutes les diſtractions de la Cour il étoit fort adonné à l'exercice de l'Oraiſon & au recüeillement interieur. Il eſt remarqué dans l'hiſtoire de ſa Vie, que lors même qu'il travailloit à l'Orfévrerie il avoit toûjours quelque Livre de devotion & de pieté ouvert devant lui, ſur lequel il jettoit de temps en temps les yeux pour y lire quelque choſe qui lui aidât à élever ſon cœur à Dieu.

Voulez-vous ſçavoir un excellent moïen pour acquerir les vertus qui vous ſont les plus neceſſaires: ayez recours à Dieu par l'Oraiſon, & rendez-vous fidele à cet exercice qui attirera ſur vous une abondance de graces & de dons celeſtes pour vous ſanctifier & perfectionner.

3. Conſiderez enfin comme ſaint Eloy à cauſe de ſes grandes vertus, fut élû Evêque de la Ville de Noyon: Faites un peu de reflexion combien ſon humilité fut ſurpriſe d'un tel choix, quelle fut la reſiſtance qu'il y apporta, & les efforts qu'il fit pour ne point accepter une telle dignité; nonobſtant quoy il fallut obéïr aux ordres de la providence de Dieu qui l'avoit deſtiné pour un ſi ſaint employ, dont il s'acquitta avec tant de benediction, que

non seulement il gouverna saintement son Dioceſe, mais même il étendit son zele sur plusieurs Provinces voisines, où il fit de tres grands fruits par ses Predications & par les exemples de sa sainte vie.

Admirez les secrets de la providence de Dieu, qui d'un simple artisan en a fait une des plus belles lumieres de son Egliſe. Reconnoissez qu'on se peut sanctifier en toutes sortes d'états & de vacations, offrez-vous à sa divine Majesté avec humilité & confiance, pour luy rendre tous les services qu'il desirera de vous, & vous proposez de cooperer fidelement à toutes les graces que vous recevrez de sa bonté.

MEDITATION.

Pour la Feſte de saint François Xavier.

Le 2. Decembre.

1. COnsiderez l'état déplorable de ces peuples des Indes & du Japon ensevelis dans les tenebres de l'infidelité & dans l'ombre de la mort, & plongez par consequent dans un abîme de toutes sortes de pechez & de miseres; lorsqu'il a plû à Dieu leur envoyer S. François Xavier comme un Soleil pour les éclairer des lumieres de son Evangile, & les instruire des veritez neceſſaires à salut. Remerciez

Dieu des grandes misericordes qu'il a exercées envers ses pauvres peuples par le ministere de ce grand Saint.

Reconnoissez combien vous êtes obligez à sa bonté de vous avoir fait naître dans le sein de son Eglise, de vous avoir donné la Foy & toutes les autres graces dont il luy a plû vous prevenir. Voyez quel usage vous en avez fait par le passé, & comment vous en desirez user à l'avenir.

2 Considerez les dispositions que saint François Xavier a apportées de sa part pour cooperer aux desseins de Dieu.

La pureté de son cœur qui luy donnoit une extrême horreur du moindre des pechez, & l'excitoit même en dormant à resister avec effort aux sentimens contraires à la vertu.

Sa profonde humilité, s'abaissant jusques aux fonctions les plus basses pour gagner les ames à Dieu.

Son zele infatigable qui le portoit à entreprendre toutes sortes de travaux, & exposer sa vie pour procurer la gloire de Dieu.

Sa patience invincible parmy toutes les traverses & contradictions qu'il a souffertes, & dans le dernier abandon où il s'est trouvé à l'heure de sa mort dans une Isle deserte; donnant en cela des preuves si-

gnalées du parfait amour de Dieu dont son cœur étoit embrazé.

3. Considerez les fruits merveilleux que ce grand Saint a receüeilly de ses travaux par le secours de la grace.

Il a eu la consolation de voir par son ministere l'idolatrie & l'impieté détruite dans toutes ces grandes Provinces des Indes & du Japon : d'y voir le culte du vray Dieu rétably en une infinité de lieux & un nombre innombrable d'ames qui aprés Dieu lui sont redevables de leur salut éternel.

Aprés tant de glorieuses conquêtes, qui pourra assez dignement concevoir quelles sont les couronnes qu'il a reçûës dans le Ciel: car s'il est vray que Dieu recompense avec tant de bonté & de liberalité les moindres actions vertueuses; Si selon la parole de J. C. un verre d'eau froide donné pour l'amour de lui ne demeurera point sans quelque salaire : Que pouvez-vous penser de ce que ce grand Saint aura reçû de ce Seigneur si magnifique & si liberal, pour recompense des grands & signalez services qu'il lui a rendus pendant sa vie.

Priez ce grand Saint qu'il vous obtienne par ses prieres quelque étincelle de ce zele, & de cet amour qui l'a si saintement animé, pour vous exciter à l'imitation de quelques-unes de ses vertus.

MEDITATION.

Pour la Feſte de ſainte Barbe.

Le 4. Decembre.

1. COnſiderez avec quel courage ſainte Barbe, enfermée dans un château par l'ordre de ſon pere Idolâtre, ſupporta cette triſte captivité, & s'en ſervit comme d'un moyen pour ſe donner entierement à Dieu ; car à cet effet elle fut inſpirée de ſe conſacrer à lui par un vœu de virginité perpetuelle.

Admirez la conduite de Dieu ſur cette bienheureuſe Sainte. Voyez comme il ſe ſert de la rigueur d'un pere Idolâtre pour la prevenir des benedictions de ſa divine douceur, & lui communiquer plus abondamment ſes graces.

Soyez aſſuré que ſi vous étes fidele à Dieu, & que vous l'aimiez de tout vôtre cœur, toutes les traverſes, toutes les peines & afflictions qui vous arriveront de la part du monde, réüſſiront à vôtre plus grand bien.

2. Conſiderez la conſtance de cette ſainte Fille, lors qu'ayant declaré à ſon pere qu'elle étoit Chrétienne, cet Idolâtre entre dans une telle fureur, que l'ayant priſe par les cheveux, il la traîna

devant le Juge pour la faire cruellement tourmenter. En effet, son corps fut déchiré avec des griffes de fer, on lui brûla les côtez avec des torches ardentes, on lui coupa les mammelles avec des rasoirs, enfin on exerça sur son corps virginal toutes les cruautez & tous les tourmens imaginables : ce que cette courageuse Servante de Jesus-Christ souffrit avec une patience invincible, repetant souvent ces paroles : O mon Dieu, assistez-moy par vôtre bonté, & ne retirez point de moy vôtre S. Esprit.

Humiliez-vous & ayez confusion de voir le peu de vertu qui est en vous, étant si tendre sur vous-même, & faisant paroître si peu de patience dans les moindres occasions de souffrir ce qui vous arrive.

3. Considerez enfin que ce Juge inique & barbare condamne sainte Barbe à avoir la tête tranchée, & que son indigne pere plus qu'inhumain voulut lui-même être le boureau de cette sanglante execution, estimant en cela faire un grand sacrifice à ses Idoles : Mais la justice de Dieu ne laissa pas une si haute cruauté impunie ; car il s'éleva aussi-tôt une si furieuse tempête, accompagnée de foudres & de tonnerres si épouvantables, qu'un éclat tomba sur ces malheureux qui les tua

tous deux ſur le champ. C'eſt ainſi que Dieu ſçait vanger quand il lui plaît les outrages faits à ſes fideles Serviteurs & Servantes, en couronnant d'une gloire immortelle leur conſtance & leur fidelité, & en puniſſant la cruauté de leurs perſecuteurs par des tourmens & des peines horribles qui n'auront jamais de fin.

Adorez cette divine Juſtice qui ne laiſſe aucun mal impuny, eſperez en ſa miſericorde & aux merites de Jeſus-Chriſt: & priez ſainte Barbe de vous obtenir la grace de finir vôtre vie par une bonne mort, qui vous donne entrée dans la bienheureuſe éternité.

MEDITATION.

Pour la Feſte de ſaint Nicolas.

Le 6. Decembre.

Un homme s'en allant en voyage appella ſes ſerviteurs, & leur diſtribua ſes biens; à l'un il donna cinq talens, à l'autre deux. En S. Matth. ch. 25.

1. COnſiderez que ſaint Nicolas a été ce fidele ſerviteur, lequel ayant reçû cinq talens de ſon Maître, les a fait ſi bien profiter, qu'il en a rapporté cinq autres; c'eſt à dire, qu'ayant reçû beaucoup de graces, il a tres-fidellement cooperé, & a rendu à Dieu le fruit de

plusieurs excellentes vertus.

O que Dieu trouve à present bien peu de tels serviteurs qui fassent profiter, comme ils doivent, les talens & les graces qu'il leur donne! combien y en a-t-il qui les negligent, qui les dissipent, & même qui s'en servent contre ce divin Bienfacteur, de la main duquel ils les ont reçûës? Prenez garde que vous ne soyez de ce nombre.

2. Considerez que S. Nicolas a commencé de bonne-heure à faire profiter les talens & les graces qu'il avoit reçûës de Dieu, s'adonnant dés sa plus tendre jeunesse à la priere, au jeûne, & à la pratique des autres vertus Chrétiennes.

O qu'il est bon à l'homme de porter le joug du Seigneur dés son jeûne âge! Quand est-ce que vous avez commencé à vous donner au service de Dieu? N'avez-vous point sujet de dire avec un grand Saint : *O que j'ay commencé tard à vous aimer, ô Bonté infiniment aimable!* mais pouvez-vous dire avec verité que vous avez commencé d'aimer Dieu? que si vous ne l'avez pas encore fait, au moins dites avec le Prophete : *C'est maintenant que j'ay resolu de commencer tout de bon d'estre à Dieu; & de l'aimer de tout mon cœur.* Thren. 3. Ps. 76.

3. Considerez que saint Nicolas a non seulement bien commencé, mais il a con-

tinué & perſeveré toute ſa vie dans la pratique des vertus, & particulierement de la charité & de l'humilité. Sa charité parut en ce qu'il employa tout ſon bien en aumônes, particulierement en celles qui étoient utiles, non ſeulement pour le ſoulagement du corps, mais auſſi pour le bien ſpirituel de l'ame de ſon prochain. Pour l'humilité, il l'a pratiquée, ayant toûjours caché autant qu'il a pû, ſes aumônes & autres bonnes œuvres aux yeux des hommes, fuyant l'eſtime du monde & étant ravy d'être inconnu & mépriſé.

Mais Dieu qui ſe plaît d'élever les humbles, l'a exalté dés cette vie à un tres-haut degré d'honneur dans ſon Egliſe; & aprés ſa mort, l'a rendu glorieux ſur la terre, par un tres grand nombre de miracles, & dans le Ciel, par la poſſeſſion d'un tres-haut degré de gloire.

Propoſez-vous d'imiter la charité & l'humilité de ce grand Saint, & d'en faire quelque pratique particuliere en ſon honneur.

MEDITATION.

Pour la Feſte de la Conception immaculée de la tres-ſainte Vierge Marie.

Le 8. Decembre.

Voſtre Conception, ô tres-ſainte Vierge Mere de Dieu, a annoncé la joye à tout le monde, dautant que de vous eſt ſorty le Soleil de Juſtice, Jeſus Chriſt noſtre Dieu.

1. COnſiderez qu'une des raiſons pour leſquelles vous devez ſolemniſer avec devotion & joye ſpirituelle, la Fête de la Conception immaculée de la tres-ſainte Vierge; c'eſt parce qu'en ce jour a été commencée la ſtructure de cette ſacrée maiſon que le Fils de Dieu avoit choiſie pour ſa demeure en ce monde; maiſon qu'il a bâtie & preparée ſur le ſommet de la plus haute & plus ſublime montagne de perfection, & qu'il a ornée & enrichie des plus precieux dons de ſa grace.

Concevez donc aujourd'huy des ſentimens contraires à ceux d'un S. Patriarche, lequel déplorant les calamitez & les malheurs de ſon origine, maudiſſoit le jour auquel il avoit été conçû: mais vous tout au contraire, dites: *Benie ſoit à*

jamais le jour auquel cette tres-pure & tres-innocente creature a eſté conçûë ; que ce jour-là ſoit compté entre les plus heureux jours ; que tous les Eſprits celeſtes faſſent ſur ce ſujet retentir le Ciel des Cantiques de loüange ; & que les enfans de l'Egliſe ſe joignent à eux d'affection, & ſolemniſent ce ſaint jour avec tant de pieté qu'ils ſe rendent dignes de participer à ſes favorables influences, & de recevoir une abondance de graces & de benediction.

2. Conſiderez combien grandes ſont les faveurs que la tres-ſainte Vierge a reçûës de Dieu en ce ſaint jour. Elle a été preſervée du peché originel, & ayant été dés le premier inſtant de ſa vie confirmée en grace, elle a été pour toûjours exempte de tout peché actuel, mortel & veniel ; elle a été élevée à un tres-haut degré de perfection, doüée de toutes ſortes de vertus, & comblée de dons ſi admirables, que les Anges, étonnez de voir une creature ſi parfaite ſortir toute éclatante d'innocence & de ſainteté du milieu des tenebres du peché qui couvroient la terre, ſe ſont écriez : *Qui eſt celuy qui s'éleve comme une nouvelle aurore ?* Cantic. 6.

Loüez & beniſſez Dieu des faveurs & des graces qu'il a faites à cette tres-pure Vierge ; humiliez-vous conſiderant l'état déplorable auquel vous avez été conçû ;

Qu'étiez-vous alors, sinon un enfant d'ire & de malediction, tout couvert & infecté de la lepre horrible du peché originel ? Mais depuis ce temps-là, combien d'autres pechez avez vous encore ajoûté à ce premier ? Et que seroit-ce de vous à present si Jesus-Christ ne vous avoit lavé dans son Sang, par le saint Baptême, & par les autres Sacremens ?

3. Considerez que Dieu a voulu doüer cette tres-Ste Vierge de tant de graces, non seulement pour la preparer & la rendre digne Mere de son Fils : mais aussi pour nous la donner en qualité de Reine & de Mere de misericorde ; c'est pour cela qu'il l'a ornée de toutes sortes de vertus, & particulierement d'une incomparable charité & benignité envers les pauvres pecheurs.

Remerciez donc ce Pere des misericordes, & ce Dieu de toute consolation, de vous avoir aujourd'huy donné une si bonne Mere : Reconnoissez-la, & luy rendez vos devoirs en cette qualité ; Ayez un cœur filial envers elle, & un nouveau desir de l'honorer, de l'aimer & servir tous les jours de vôtre vie.

MEDITATION.

Pour la Feſte de ſaint Joſſe.

Le 13. Decembre.

1. COnſiderez trois effets ſinguliers de la grace dont il a plû à Dieu prevenir S. Joſſe, même dés ſon jeune âge. Le premier fut un genereux mépris pour le monde & pour toutes ſes vanitez; car quoy qu'il fût fils d'un Roy de Bretagne, élevé par conſequent dans les honneurs & parmy les plaiſirs & divertiſſemens d'une Cour: Cependant lors qu'aprés la mort de ſon pere le Royaume luy fut offert par ſon frere aîné qui vouloit ſe retirer dans un Monaſtere pour y profeſſer l'état Religieux, il ne voulut point l'accepter: Mais s'étant déguiſé & couvert d'un pauvre habit, il s'enfuit ſecrettement en un païs éloigné, où il ne pût être connu de perſonne.

Admirez la vertu de ce jeune Prince qui pour ſe donner plus parfaitement au ſervice de Dieu, & ſe rendre imitateur de Jeſus-Chriſt, mépriſe avec tant de courage ce qu'on eſtime tant dans le monde, & abandonne de tout ſon cœur ce qu'on y recherche avec tant d'ardeur.

Penſez combien il ſe trouve aujourd'hui

sur la terre peu d'imitateurs d'une telle vertu : Et si vous n'étes pas en état de quitter un Royaume, voyez au moins si vous n'aurez point le courage de vous priver de quelque chose pour l'amour de nôtre Seigneur ; lorsqu'il sera question de luy rendre service.

2. Considerez le second effet de la grace en ce glorieux Saint. Il ne s'est pas contenté d'avoir quitté toutes les richesses & toutes les grandeurs d'un Royaume pour suivre Jesus-Christ : Mais outre cela il a voulu, selon la parole de l'Apôtre, luy offrir son corps comme une hostie vivante ; s'étant retiré dans un lieu desert pour y mener une vie austere & se rendre par ce moyen plus conforme à ce divin Sauveur souffrant & mourant pour nôtre salut.

Voilà le chemin que tous les Saints ont tenu, & que Jesus-Christ nous a ouvert par son exemple, & enseigné par sa parole, lors qu'il a dit, *Si quelqu'un veut venir aprés moy qu'il renonce à soy-même, qu'il porte sa croix, & qu'il me suive.*

Voyez avec quelle disposition vous devez écouter cette Doctrine, & quel profit vous desirez tirer de cette divine leçon.

3. Considerez le troisiéme effet de la grace en S. Josse : C'est que dés cette vie il a connu par sa propre experience la

verité de ce que Jeſus-Chriſt a promis dans l'Evangile, qu'il donneroit dés cette vie le centuple de ce qu'on auroit quitté pour ſon ſervice & pour ſon amour: Car ce genereux Saint au lieu des plaiſirs du monde, qui ſouvent ſont mêlez de beaucoup d'épines, a reçû une abondance de conſolations celeſtes: au lieu des richeſſes periſſables, ſon ame a été enrichie des dons du ſaint Eſprit & des plus precieux threſors de la grace divine: & au lieu des honneurs qu'il eût reçû de la part des hommes, il a été honoré de Dieu même, un peu avant ſon heureux trépas par cette voix miraculeuſe qui fut entenduë du Ciel au milieu d'une nombreuſe aſſemblée de peuples, lorſqu'il celebroit les divins Myſteres, par laquelle voix le Ciel rendit un témoignage autentique de ſa ſainteté, & fit connoître la digne couronne de gloire qui luy étoit preparée dans le Ciel pour recompenſe de ſes vertus.

Cela fait voir la verité de ce que le S. Eſprit a declaré par la bouche d'un Prophete, que Dieu ſe plaît d'honorer ceux qui l'honorent: Comme au contraire ceux qui l'offenſent & qui mépriſent ſon ſervice ſont à jamais declarez infames & expoſez à une éternelle confuſion.

MEDITATION.

Pour la Fête de saint Thomas Apôtre.

Le 21. Decembre.

Thomas un des douze Apôtres, n'estoit pas avec les autres quand Jesus s'apparut à eux. En S. Jean ch. 20.

1. COnsiderez la bonté admirable avec laquelle J.C. s'est comporté envers S. Thomas pour le gagner à luy, & d'un incredule qu'il étoit, en faire un grand Apôtre, & l'une des plus belles lumieres de son Eglise. Il étoit seul entre tous les Apôtres demeuré opiniâtre en son incredulité : huit jours s'étoient déja écoulez depuis la Resurrection de Jesus-Christ, & il s'obstinoit toûjours de plus en plus à ne vouloir point croire ; lorsque ce bon Pasteur vint luy-même chercher cette pauvre brebis égarée, & sans user d'aucun reproche, mais avec une douceur toute divine, il luy prend la main, luy fait toucher ses sacrées playes, & luy parle en telle sorte, que S. Thomas étonné d'un tel excés de misericorde & de charité, se jette à ses pieds, & fait en sa presence une profession de foy, le reconnoissant pour son Seigneur & pour son Dieu.

Loüez & beniſſez ce divin Sauveur de toutes ſes bontez & miſericordes envers ce ſaint Apôtre : ſouvenez vous de toutes celles qu'il a jamais exercées envers vous, & dites avec le Sage : *O Seigneur, que vôtre Eſprit eſt doux*, & que bien-heureux eſt celuy qui croit & qui eſpere en vous, mais encore plus heureux celuy qui vous aime de tout ſon cœur ! Sap. 12.

2. Conſiderez de quelle façon S. Thomas s'eſt comporté envers J. C. aprés avoir reçû un tel témoignage de charité : Il n'y a point de doute que toutes les fois qu'il y penſoit, ſon cœur étoit touché d'un tres-vif reſſentiment de reconnoiſſance & d'amour, & ſes yeux ſe fondoient en larmes pour le regret qu'il avoit de ſon incredulité : mais il ne s'eſt pas arreſté ſeulement à ces bons ſentimens, il en eſt venu aux effets, car preſſé d'un tres-ardent amour envers un ſi bon Maître, il n'a point mis de bornes au ſervice qu'il vouloit luy rendre ; l'étenduë de la terre ſembloit trop petite à la ferveur de ſon zele ; & en ayant parcouru la plus grande partie, & prêché l'Evangile en une infinité de lieux, il a rendu à J. C. les dernieres preuves de ſon amour & de ſa fidelité, donnant ſa vie, & verſant ſon ſang pour ſon honneur & pour ſa gloire.

Loüez ce divin Sauveur de toutes les

graces & faveurs qu'il a faites à ce S. Apôtre ; ayez confusion de voir que vous faites si peu de chose pour son service, & que vous le faites si mal ; Priez saint Thomas qu'il vous obtienne une étincelle de ce feu d'amour & de zele, dont son cœur étoit embrazé.

3. Considerez qu'entre toutes les vertus que S. Thomas pratiquoit, il a particulierement excellé en celle de la Foy ; C'est cette vertu qui luy a fait entreprendre de si grandes choses pour le service & pour la gloire de Dieu : Il experimentoit en luy la verité de ce que J. C. avoit dit, que *toutes choses sont possibles à celuy qui a une vraye Foy* : Et vous si vous ressentez si peu de courage, & si vous faites si peu pour le service de Dieu, c'est que vous avez bien peu de Foy, & que vous laissez tres-souvent cette vertu comme inutile quoy qu'elle soit la principale. Marc. 9

Demandez donc, par l'intercession de ce grand Saint, l'augmentation de cette vertu de la Foy, & prenez une nouvelle resolution d'en faire souvent des actes, & de vivre & operer selon l'esprit de la Foy.

MEDITATION.

Pour la Feſte de ſainte Geneviéve.

Le 3. Janvier.

Les Vierges prudentes prirent de l'huile dans leurs vaſes avec leurs lampes. En S. Matth. ch. 25.

1. COnſiderez que Ste Geneviéve a été une Vierge prudente, laquelle s'eſt tres-dignement preparée pour aller au devant du celeſte Epoux, elle a commencé cette preparation dés les premieres années de ſa vie, s'étant conſacrée à Dieu par la vœu de Virginité, & s'adonnant dés-lors à la pieté & à l'exercice des vertus.

Penſez que c'étoit un ſpectacle bien agreable aux Anges, de voir cette Sainte, dés ſa plus tendre jeuneſſe, pendant qu'elle gardoit les beſtiaux de ſon Pere dans les champs, lever à toute heure ſes yeux & ſes mains vers le Ciel, & offrir à Dieu ſes innocentes prieres avec une admirable ferveur & devotion.

O qu'il eſt vray que Dieu n'eſt point acceptateur des perſonnes, & qu'il n'a point égard aux qualitez exterieures, mais à la ſeule droiture & innocence de cœur: étudiez-vous d'acquerir cette diſpoſition interieure: Demandez à Dieu

qu'il vous donne un cœur pur & innocent, & un esprit droit.

2. Considerez que Ste Geneviéve a fait durant sa vie une bonne provision de cette huile precieuse de la grace, s'étant entierement appliquée & dediée au service de Dieu, & à la pratique des bonnes œuvres ; & particulierement aux exercices de la vertu & charité envers le prochain : de sorte que, bien qu'elle eût embrassé parfaitement la pauvreté Evangelique, & qu'elle ne possedât aucune chose, elle se rendit neanmoins par charité la mere nourrice des pauvres de la Ville de Paris, durant une grande famine ; puis voyant avec de grands sentimens de compassion les oppressions & les miseres que le pauvre peuple souffroit durant les malheurs de la guerre ; cette vertu de charité l'excita d'offrir ses prieres à Dieu avec une telle ferveur, qu'elle chassa & mit en fuite une grande armée d'étrangers, qui venoient pour saccager la Ville de Paris.

Imitez cette bienheureuse sainte en toutes ses vertus, mais particulierement en celle de charité envers les pauvres : faites-leur du bien autant que vous le pourrez pour l'amour de J. C. duquel ils sont les membres ; demandez pour eux, quand vous n'aurez pas dequoy les secourir ; & lorsque vous ne pourrez pas obtenir l'as-

ſiſtance des creatures, ayez recours au ſouverain Createur; priez par charité pour ceux que vous voyez dans quelque peine ou indigence, lorſque vous ne pouvez pas autrement les ſoulager.

3. Conſiderez les effets admirables de la vertu, & de la ſainteté en la perſonne de ſainte Geneviéve dés cette vie: elle n'étoit qu'une pauvre fille de village, que ſa naiſſance & ſa condition rendoient abjecte & mépriſable dans le monde; & cependant parce que dans ſa petiteſſe elle a été fidele à Dieu, & qu'elle a toûjours tâché de luy plaire & de l'aimer de tout ſon cœur; ce Pere des Miſericordes a voulu exalter cette petite ſervante, meſme aux yeux du monde, l'ayant fait eſtimer & reſpecter par les Rois & les Princes de la terre; ayant employé le témoignage des plus ſaints Perſonnages de ſon temps pour manifeſter la grandeur de ſes vertus; & ayant depuis ſa mort operé pluſieurs grands miracles en faveur de ceux qui reclament ſes interceſſions.

Penſez un peu combien il y avoit en ce temps-là de grandes Dames & Princeſſes au monde, & combien il y en a eu du depuis, dont il n'eſt reſté aucune memoire; lorſque la ſainteté d'une pauvre fille de village eſt en veneration depuis tant de ſiecles, & y ſera juſqu'à la fin du mon-

de, & durant toute l'éternité.

Concevez donc aujourd'huy une nouvelle resolution de mépriser toutes les vaines apparences du monde, & de n'avoir aucune autre pretention que de plaire à Dieu, & de luy rendre l'honneur, le service & l'amour que vous luy devez.

MEDITATION.

Pour la Feste de saint Antoine.

Le 17. de Janvier.

1. COnsiderez la conduite admirable de Dieu sur S. Antoine. Dés l'âge de dix-huit ans, où l'on est pour l'ordinaire le plus fortement sollicité par les vaines & trompeuses esperances du monde, étant touché de Dieu, & fortifié par sa grace, il prit une ferme resolution d'y renoncer; & pour cet effet il abandonna tous les biens que ses parens luy avoient laissé, pour suivre Jesus Christ dans la pratique des conseils evangeliques.

O que c'est une chose bonne à l'homme, comme dit un Prophete, de porter le joug du Seigneur dés son adolescence! mais qu'il y en a peu qui ayent le courage de se separer des vaines affections du monde, pour se donner sans reserve au service & à l'amour de Dieu.

2. Considerez que S. Antoine ayant bien

commencé, a toûjours genereuſement perſeveré & avancé dans le chemin de la perfection ; nonobſtant les difficultez & les repugnances de la nature, & malgré toutes les tentations & attaques qu'il a receuës de la part du demon.

Souvenez-vous de l'avertiſſement que le S. Eſprit donne par la bouche du Sage: *Mon fils* (dit-il, parlant à l'ame fidele) *lorſque tu veux te donner au ſervice de Dieu, il faut te preparer à la tentation.* Mais en meſme-temps remettez-vous en l'eſprit ce qu'a dit le S. Apôtre, que Dieu ne permettra point que vous ſoyez tenté au deſſus de vos forces : mais qu'il vous aſſiſtera & fortifiera par ſa grace ; en ſorte que ſi vous y cooperez fidellement, la tentation au lieu de vous nuire, vous ſera un ſujet de meriter davantage.

3. Conſiderez que S. Antoine obéïſſant aux inſpirations divines qui le portoient à la pratique des plus heroïques vertus, n'eſt pas ſeulement arrivé à un tres-haut degré de perfection, mais meſme il y en a conduit une infinité d'autres, qui l'ont ſuivy & imité dans les deſerts, & dans les maiſons Religieuſes, & qui par ſes ſages conſeils ont heureuſement commencé une ſi ſainte vie, qu'ils ont finie conformement à ſon exemple, qui leur a ſervy d'un parfait modele de ſainteté, à laquelle

ils sont parvenus.

Il leur recommandoit sur tout l'humilité comme la baze & le fondement de toutes les vertus ; le détachement entier de toutes les choses créées pour se donner plus parfaitement au souverain Createur ; la fidelité à l'oraison & à la mortification pour se prémunir & fortifier contre les attaques du diable ; la discretion pour se donner de garde de ses surprises ; & enfin le parfait amour de Jesus-Christ afin de n'avoir aucune autre pretention que de luy plaire & de le glorifier.

Voyez quel usage vous voulez faire des avis salutaires & des exemples de ce grand Saint.

MEDITATION.

Pour la Feste de sainte Agnés.

Le 21. Janvier.

1. COnsiderez la force de l'amour Divin en la personne de Ste Agnés. Cette jeune Damoiselle âgée seulement de treize ans fut menée devant un Tyran, lequel pour l'obliger de renoncer à la Foy de Jesus-Christ, employa toutes les menaces & toutes les violences que sa cruauté luy put suggerer.

Helas ! en un âge si tendre, la seule veuë d'une épée nuë la devoit faire mourir de

frayeur: & cependant cette courageuſe Fille, fortifiée de l'amour Divin, demeure conſtante & intrepide entre les mains des Satelites & des bourreaux: elle regarde tous les inſtrumens des ſupplices qui luy étoient preparez, ſans crainte & ſans étonnement: elle témoigne une ſainte impatience de verſer ſon ſang & de mourir pour l'amour de ce divin Sauveur qui étoit mort pour elle.

O qu'une ame eſt forte quand elle eſt animée du vray amour de Dieu: & que ſi vous reſſentez tant de foibleſſes quand il eſt queſtion de rendre quelque ſervice à nôtre Seigneur ou de reſiſter à quelque tentation, reconnoiſſez que cela vient du peu d'amour que vous avez pour luy; & dans cette veuë humiliez-vous, & luy demandez qu'il vous fortifie par ſa grace.

2. Conſiderez un autre effet merveilleux de l'amour Divin en Ste Agnés. Le Tyrant voyant qu'il ne pouvoit ny par ſes menaces, ny par la crainte des ſupplices ébranler ſa Foy & ſon courage; il fut inſpiré du demon d'employer un autre moyen, que cette chaſte Vierge avoit plus en horreur que la mort même: ce fut de la faire conduire dans un lieu infame pour luy ravir ce qui luy étoit plus cher que la vie.

Mais, ô pouvoir admirable de la grace

dans une ame qui s'est parfaitement donnée à l'amour de Dieu: sainte Agnés ne fut pas plûtost entrée dans ce domicile d'impudicité, que par sa presence il fut changé en un Sanctuaire; & cette chaste Vierge y répandit tellement l'odeur de sa pureté, qu'elle changea aussi le cœur des plus débauchez qui étoient entrez pour la perdre, en telle sorte que de ministres de satan qu'ils étoient, ils devinrent Martyrs de Jesus-Christ.

O qu'il fait bon se confier en Dieu, & luy garder une fidelité inviolable en toutes sortes d'occasions, & qu'une ame vertueuse unie à Dieu par un parfait amour, est capable de faire de grandes choses pour son service & pour sa gloire.

3. Considerez les effets particuliers de la protection paternelle de Dieu sur sainte Agnés.

Elle avoit été dépoüillée de ses habits pour estre menée à ce lieu infame: mais Dieu luy envoya un Ange qui la couvrit d'une robe plus blanche que la neige; & il l'environna d'une lumiere si brillante, que les plus insolens saisis & tremblans de frayeur se retirerent promptement & n'oserent approcher d'elle. Ayant été ensuite condamnée d'être brûlée toute vive, elle fut attachée à cet effet sur un bucher, mais au même temps qu'on y

mit le feu, Dieu fit tomber une celeſte roſée pour la preſerver de ſa violence, & la flâme s'étant diviſée ſous ſes pieds ſans luy toucher, s'élança ſur les infideles qui étoient preſens à ce ſpectacle.

Voyant enfin l'épée nuë entre les mains du bourreau qui alloit la luy paſſer au travers du corps ; elle éleva ſes yeux au Ciel, & receut conſtamment le coup de la mort, en loüant, beniſſant, & remerciant noſtre Seigneur Jeſus-Chriſt de la grace qu'il luy faiſoit de mourir pour ſon ſervice & pour ſon amour.

MEDITATION.

Pour la Feſte de S. François de Sales.

Le 29. Janvier.

1. COnſiderez que Dieu ayant deſſein, non ſeulement de rendre François de Sales un grand Saint dans ſon Egliſe, mais auſſi de ſanctifier par ſon moyen un grand nombre d'ames, il luy a pour cet effet donné des graces tres-ſpeciales dés ſa plus tendre jeuneſſe, luy ayant deſlors imprimé dans le cœur une horreur du vice & un amour de la vertu : ce Dieu de bonté l'a tellement fortifié dans ces ſaintes diſpoſitions, que toute la malice du monde, dans lequel il a eſté obligé de paſſer

sa vie, ne les a pû en aucune façon alterer ny affoiblir.

O que c'est une chose bonne de porter le joug du Seigneur, comme dit un Prophete, dés son adolescence, & de consacrer ses premieres années au service de sa divine Majesté.

Pensez un peu depuis quel temps vous avez commencé de servir & d'aimer Dieu: & si vous n'avez point sujet de dire, comme a fait un grand Saint: O que j'ay commencé tard à vous aimer, Bonté infiniment aimable! mais pouvez-vous dire que vous ayez encore veritablement commencé d'aimer Dieu?

2. Considerez qu'entre les vertus, par lesquelles S. François de Sales a plus efficacement cooperé au salut & à la sanctification des ames, une des principales est la parfaite charité dont son cœur étoit remply. Il a fait éclater particulierement cette vertu, en supportant avec une douceur merveilleuse les défauts, les contradictions, les persecutions, & les mauvais traitemens qu'il a reçus de la part du prochain; car comme il a fort bien remarqué en quelques-uns de ses écrits, la charité est en sa perfection quand elle est, non seulement patiente, mais aussi douce & debonnaire.

Il en a donné des preuves d'autant plus

conſiderables, qu'étant d'un temperament bilieux, il n'a pas laiſſé d'acquerir cette vertu de douceur, & de la pratiquer en un tel degré de perfection, qu'il ſembloit qu'elle luy fût naturelle.

Il a fait paroître cette vertu particulierement dans les calomnies les plus noires, dans les injures les plus piquantes, & dans les plus ſenſibles affronts, qu'il ſupportoit avec une égalité d'eſprit, une paix & une douceur qui animoit ſes paroles, & compoſoit ſon maintien exterieur d'une maniere qui étonnoit & édifioit un chacun.

O que la douceur eſt une vertu aimable, & qu'elle eſt puiſſante, non ſeulement pour fléchir les cœurs des hommes, mais auſſi pour gagner le cœur de Dieu!

3. Conſiderez que S. François de Sales pour s'affectionner à cette vertu & ſe perfectionner dans ſa pratique, ſe remettoit continuellement devant les yeux nôtre Seigneur J. C. lequel a dit: *Apprenez de moy que je ſuis doux & humble de cœur*; & qui s'eſt propoſé luy-même pour un parfait exemplaire de cette vertu: toute ſa vie n'ayant été qu'un continuel exercice de douceur, même à l'égard de ſes plus cruels ennemis, & de ceux qui ne cherchoient qu'à luy nuire & à le perdre. Et enfin pour y mettre le comble, étant mê-

me attaché à la Croix, il prie pour ſes perſecuteurs, il offre ſon Sang & ſa Vie pour ceux qui le font mourir, il demande à Dieu ſon Pere, grace & miſericorde pour ceux mêmes qui le chargent d'injures & de maledictions: & l'on peut dire que toutes les playes dont ſon ſacré Corps fut couvert, ſont comme autant de bouches par leſquelles il nous repete en mourant cette divine leçon: *Apprenez de moy que je ſuis doux & humble de cœur.*

Voilà le modele auquel S. François de Sales s'eſt parfaitement conformé: C'eſt auſſi celuy que nous devons ſouvent regarder avec les yeux de la Foy, pour nous exciter à profiter d'une leçon ſi ſalutaire.

MEDITATION.

Pour la Purification de la tres-Ste Vierge.

Le 2. Fevrier.

Après que les jours de la Purification furent accomplis, ils porterent Jeſus en Jeruſalem pour le preſenter à Dieu. Luc 2.

1. COnſiderez les excellentes vertus que la tres Ste Vierge fait aujourd'huy paroître: premierement ſon obéïſſance tres-parfaite, en ſe ſoûmettant à une Loi à laquelle elle n'étoit point obligée, &

en accomplissant exactement ce qui étoit prescrit par cette Loy, pour plaire à Dieu; auquel elle sçavoit bien que cette obéïssance étoit tres-agreable.

Ayez confusion, de voir que vous ne faites pas ce que vous êtes obligé de faire, ou si vous le faites, c'est avec tant de lâcheté, de tiedeur & d'imperfection, qu'il vaudroit presque autant que vous ne le fissiez point: Priez la Ste Vierge, qu'elle vous obtienne un esprit soûmis & obéïssant à toutes les volontez de Dieu.

2. Considerez une autre vertu qui a paru en cette tres-Ste Vierge; c'est une tres-profonde humilité; elle étoit plus pure que les Anges, & avoit un amour tout singulier pour sa virginité, & neanmoins elle veut bien être traitée & estimée comme si elle eût été dans les soüilleures communes aux autres femmes: elle étoit tres-innocente & tres-sainte, & neanmoins elle se presente au Prêtre, afin qu'il prie pour elle, & qu'il offre pour sa décharge un sacrifice de propitiation: elle s'humilie de la sorte pour glorifier Dieu, & proteſter que c'étoit de sa seule grace & misericorde qu'elle tenoit son innocence & sa pureté.

Et vous qui avez tant contracté de soüillures en vôtre ame, qui êtes redevable de tant de pechez à la divine Justice, comment vous humiliez-vous? quel sentiment

avez-vous de vous-même, quand vous vous presentez devant Dieu ?

3. Considerez une troisiéme vertu en cette tres-sainte Vierge, c'est la devotion interieure & la modestie exterieure, dont elle accompagne cette action de religion: voyez avec quel respect elle entre dans le Temple, tenant son divin Enfant entre ses bras; regardez-la prosternée à genoux, les yeux baissez en terre, adorant Dieu, & luy offrant ses prieres : Considerez aussi avec quelle devotion & ferveur elle presente ce tres-cher Enfant au Pere Eternel, & ensemble son cœur, son ame, sa vie & tout ce qui est en elle. Pensez un peu quelles étoient les occupations de son esprit pendant toute la ceremonie qui se pratiquoit au Temple, par les Prêtres, en cette sainte action.

Helas ! quelle difference entre cette sainte Vierge, & vous, quand vous venez à l'Eglise, pour y rendre le culte que vous devez à Dieu ; ayez confusion de voir le peu de respect que vous apportez en ce saint lieu devant une telle Majesté, & la tiedeur & la dissipation d'esprit avec laquelle vous luy offrez vos prieres ; Suppliez cette Mere de misericorde, qu'elle vous obtienne l'esprit de la vraye & solide devotion.

MEDITATION.

Pour la Feste de S. Matthias Apôtre.

Le 24. Février.

Le sort tombant sur Matthias, il fut mis au nombre des douze Apôtres. Aux Actes 1.

1. COnsiderez que le nombre des douze Apôtres ayant été diminué par la chûte du malheureux Judas : & nôtre Seigneur voulant qu'il y en eust un autre en sa place, il inspira à S. Pierre Chef de son Eglise, de proceder avec les autres Disciples, à l'élection d'un nouvel Apôtre.

Etonnez-vous & tremblez quand vous pensez à cette épouventable chûte d'un Apôtre qui avoit été choisi de la main de Dieu même, & favorisé de tant de graces. Helas ! si les cedres du Liban sont renversez, que ne doivent point craindre les foibles roseaux ?

Apprehendez que si vous manquez aux graces de Dieu, il n'en substituë un autre pour lui donner la couronne qu'il vous avoit preparée, si vous lui eussiez été fidele.

2. Considerez que les Apôtres & les Disciples assemblez pour cette élection, en choisirent deux, sçavoir Joseph, dit Barsabas, surnommé le Juste par excellence, à cause de son éminẽte saintetẽ, & Mathias; puis

puis s'étans mis en prieres pour demander à Dieu qu'il fît connoître celuy qui lui seroit le plus agreable, le sort tomba sur S. Mathias, Dieu faisant paroître par quelque signe exterieur, qu'il l'avoit élû pour être mis en la place de Judas.

Apprenez à respecter les Jugemens de Dieu, & à vous y soûmettre, quoy que vous ne les puissiez pas comprendre. Barsabas sembloit devoir être preferé, à cause de son éminente vertu; & cependant Dieu choisit S. Mathias, quoy qu'il ne fût pas en une telle reputation de sainteté.

Imitez ce S. Personage Barsabas, lequel ne se troubla point de se voir postposé à S. Mathias, mais plûtôt en conçût une grande joye, l'émulation des Saints étant à qui occupera le plus bas lieu, & à qui sera le moins estimé, ou le plus mépriſé.

3. Considerez comme s'est comporté S. Mathias, se voyant choisi de Dieu pour l'Apostolat. Premierement il ne s'est point élevé dans son cœur, mais il s'est tenu dans la reconnoissance de son neant, & dans une crainte filiale de manquer au devoir d'une si grande dignité. Il a ensuite fidellement cooperé à sa vocation, ayant aussi tôt mis la main à l'œuvre, en prêchant l'Evangile en plusieurs endroits de la terre: & enfin dans l'Ethiopie, où il termina ses saints travaux par un glorieux martyre.

Loüez & remerciez Dieu des faveurs qu'il a faites à ce saint Apôtre, demandez par ses intercessions la grace de bien correspondre à vôtre vocation, & concevez une nouvelle resolution de cooperer fidelement aux graces qui vous seront données, & d'y perseverer courageusement.

MEDITATIONS,

POUR LE COMMUN DES SAINTS.

Notez qu'il y a des Meditations propres pour chaque Feſte d'Apoſtres & d'Evangeliſtes, & qu'il n'a pas eſté par conſequent neceſſaire d'en mettre icy de communes.

MEDITATION.

Pour la Fête des ſaints Martyrs.

Vous ſerez bienheureux quand les hommes vous haïront, & qu'ils vous calomnieront & perſecuteront pour l'amour de moy: Réjoüiſſez-vous en ce jour-là, dautant que voſtre recompenſe eſt grande dans les Cieux. En S. Matth. chap. 5.

1. COnſiderez que ce n'eſt pas ſans grande raiſon que nôtre Seigneur appelle bienheureux ceux qui ſont calomniez & perſecutez pour ſon S. Nom, comme l'ont été les Saints Martyrs; dautant que la ſouffrance du martyre eſt le plus grand & le plus parfait acte d'amour de Dieu qu'on puiſſe exercer; n'y ayant point de plus grande charité, comme nous enſeigne nôtre Seigneur, que d'expoſer ſa vie pour celuy qu'on aime.

O quelle joye à ces bienheureux Saints de s'être offerts en sacrifice, & de s'être consumez pour la gloire & pour l'amour de Dieu ! quel contentement de se voir si parfaitement conformes à J. C. qui a été le Prince & le Chef des Martyrs.

Loüez Dieu & le remerciez de cette grace du martyre qu'il a octroyée à un si grand nombre de Saints, & particulierement à celuy dont on fait aujourd'huy la Fête : Priez-le qu'il luy plaise par ses intercessions, de vous obtenir la grace d'imiter quelques-unes de ses vertus ; & specialement celles qui vous sont les plus necessaires.

2. Considerez les autres graces qui accompagnent ordinairement celles du martyre, & premierement admirez la vertu & l'efficace de la parole des Ss. Martyrs, à laquelle leurs adversaires ne pouvoient même resister, parce que c'étoit le saint Esprit qui parloit par leurs bouches.

Estonnez-vous de la constance & de la force avec laquelle ils ont souffert de si cruels tourmens en un corps si foible ; de sorte que souvent les bourreaux étoient las de les tourmenter, lorsque les Martyrs ne l'étoient pas d'endurer.

Considerez enfin les consolations toutes celestes qu'ils recevoient parmy les plus âpres & les plus violentes douleurs de

leurs supplices; en telle sorte que par une operation admirable de la toute-puissante bonté de Dieu, quoy que leurs corps fussent comme donnez en proye à toutes sortes de tourmens, leurs ames neanmoins étoient remplies, & comme toutes penetrées de si fortes consolations, que leur douceur surpassoit, & sembloit comme absorber toutes les amertumes de leurs souffrances.

O que Dieu est admirable & adorable en ses Saints! & qu'il fait bon se confier en lui, & perseverer jusques à la fin dans son amour: car s'il fait goûter de la sorte sa bonté à ceux qui endurent pour lui au milieu de leurs plus grandes peines, quelles seront les douceurs qu'il leur fera savourer, lors qu'il les abreuvera du torrent de ses divines voluptez dans son Paradis?

3. Considerez que vous pouvez en quelque façon participer au bonheur des Saints Martyrs, quoy que l'occasion ne se presente pas de répandre vôtre sang pour J. C. c'est à sçavoir, en pratiquant fidelement la vertu tant recommandée par le même J. C. nonobstant la repugnance de la nature, & les difficultez qui se rencontrent en cette pratique.

Concevez donc une nouvelle resolution de suivre ce divin Sauveur en portant vô-

tre croix, en pratiquant l'humilité, la patience, la mortification de vos sens & de vos inclinations, & en exerçant les autres vertus dont il vous a laissé l'exemple; vous offrant à luy comme une hostie vivante, dans le dessein de faire & de souffrir tout ce qu'il aura agreable que vous fassiez, ou que vous souffriez pour son amour & pour son service.

MEDITATION.

Pour la Feste des saints Confesseurs, Pontifes & non Pontifes.

Il ne s'en est pas trouvé un qui fût semblable à luy, en l'observation de la Loy de Dieu. Eccl. 44.

1. COnsiderez la magnificence de Dieu qui éclate particulierement en cette diversité admirable de dons & de graces qu'il a conferées à ses Saints; de sorte que bien que tous ayent été animez d'un même esprit, & qu'ils ayent aspiré à une même fin; neanmoins il ne s'en trouve pas deux, qui ayent été conduits par une voye toute semblable: *Un chacun* (comme dit le S. Apôtre) *a reçû un propre don de Dieu*, un chacun a excellé en quelque particuliere vertu, par laquelle il a rendu honneur à Dieu & service à son Eglise

1. Cor. 7.

d'une maniere toute ſpeciale.

Loüez & beniſſez cette divine Bonté, qui eſt la ſource inépuiſable de toute ſorte de graces, & voyez à correſpondre fidelement à celles que vous avez reçûës.

2. Conſiderez ce qu'il y a eu de particulier en la perſonne du Saint dont l'Egliſe honore aujourd'huy la memoire, ſi c'eſt l'humilité ou l'amour de la pauvreté, ou la patience, ou la miſericorde, ou le zele du ſalut des ames, ou quelqu'autre ſemblable vertu, & remarquez de quelle façon & avec quel eſprit il l'a pratiquée; ce n'a pas été par humeur ou par inclination, mais par un pur motif de plaire à Dieu; ce n'a pas été avec tiedeur ny lâcheté, mais avec affection & ferveur; ce n'a pas été avec legereté & inconſtance, mais avec fidelité & perſeverance, de ſorte qu'il a merité à l'heure de ſon bienheureux trépas d'entendre ces douces & favorables paroles de la bouche de nôtre Sauveur J. C. *Venez mon bon & fidele ſerviteur, venez recevoir la couronne qui eſt dûë à voſtre fidelité, entrez en la joye de voſtre Seigneur.* Matth. 25.

Quel bonheur pour vous ſi vous êtes trouvé digne d'entendre un jour les mêmes paroles, & que ne devez-vous point faire pour être trouvé digne d'une telle faveur?

3. Conſiderez & faites un peu d'atten-

tion sur vous même pour reconnoître ce que Dieu veut particulierement de vous; quel est le particulier attrait de son esprit sur vous, & à quoy il vous sollicite interieurement par sa grace; est-ce à la pratique de l'humilité, de la charité, de l'obéïssance, ou de renoncement à vous-même? Qu'avez-vous fait jusqu'à present pour correspondre à ce dessein de Dieu? Mais que voulez-vous faire à l'avenir, car c'est de ce point-là particulierement que dépend vôtre perfection, & peut-être vôtre salut.

Priez ce grand Saint qu'il vous aide par ses intercessions envers Dieu, à luy être fidele dans l'execution & dans la pratique de tout ce qu'il voudra de vous.

MEDITATION.

Pour la Feste des saintes Vierges.

Le Royaume des Cieux est semblable à dix Vierges. En S. Matth. ch. 25.

1. COnsiderez que le Fils de Dieu descendant du Ciel en terre a institué l'état de virginité, & comme étably une famille de personnes Vierges, afin que comme il est adoré dans le Ciel par les Anges, il soit servy en terre par les creatures qui fassent profession d'imiter la pureté des Anges.

Loüez & beniſſez Dieu de ce qu'il lui a plû élever des creatures humaines dés cette vie à un état Angelique, & leur conferer pour cet effet des graces toutes ſpeciales.

Remerciez-le en particulier de ce don ineſtimable duquel il a honoré cette bienheureuſe Sainte, dont l'Egliſe celebre la memoire; Suppliez-la qu'elle employe ſes interceſſions pour vous impetrer une parfaite pureté de cœur; voyez ce que vous devez faire de vôtre côté pour l'obtenir.

2. Conſiderez les benedictions particulieres qui accompagnent l'état de Virginité dés cette vie. Le S. Apôtre nous declare que la Vierge qui s'eſt conſacrée à Dieu, eſt dégagée des ſoucis du monde, & qu'elle ne penſe qu'à plaire à Dieu, étant Sainte de corps & d'eſprit; mais celle qui deſire s'engager, ou qui eſt déja engagée dans le mariage, elle eſt en quelque ſorte obligée de s'appliquer aux choſes du monde, & de penſer comme elle pourra plaire à un mary; & ainſi elle eſt diviſée. 1. Cor. 7.

O que c'eſt une digne choſe & un ſpectacle agreable aux yeux des Anges, qu'une creature doüée d'une parfaite chaſteté! cette vertu eſt comme un baume celeſte qui rend ſon cœur incorruptible, & ſa memoire immortelle.

Eſtimez, honorez, & aimez cette Angelique vertu; concevez une horreur du vice qui luy eſt contraire: Demandez à Dieu par l'interceſſion des ſaintes Vierges un nouveau ſecours de ſes graces pour vous en preſerver.

3. Conſiderez les prerogatives & les re-
Apoc. 4 compenſes qui ſont preparées aux Vierges dans le Ciel; Elles ont l'honneur de ſuivre & d'accompagner en tous lieux le divin Agneau; Elles portent ſon ſacré Nom ſur le front, & ſont revêtuës de ſes livrées; Elles chantent un Cantique d'allegreſſe que les autres ne peuvent chanter; enfin elles ſont toutes brillantes, & portent une couronne d'honneur & de gloire pour marque de la victoire qu'elles ont remportée ſur elles-mêmes.

Remerciez Dieu de tous les dons de gloire qu'il a preparez pour recompenſe de cette vertu, & qu'il a conferez à cette bienheureuſe Sainte dont vous ſolemniſez la Fête: Suppliez-la qu'elle employe ſes interceſſions pour vous obtenir la grace de la perſeverance finale, afin que vous puiſſiez avec elle benir Dieu dans la joüiſſance de la bienheureuſe éternité.

MEDITATION.

Pour les ſaintes Veuves, & autres non Vierges.

La bonne grace exterieure eſt trompeuſe, & la beauté du corps eſt vaine; la femme qui craint Dieu eſt celle qui merite d'eſtre loüée. Aux Prov. ch. 51.

1. CONſiderez combien la beauté du corps & toutes les autres qualitez exterieures que le monde eſtime, ſont dignes d'être mépriſées d'une ame fidele, puis que le S. Eſprit nous declare que toutes ces choſes-là n'ont qu'une vaine & trompeuſe apparence, & qu'étant deſtituées de toute ſolidité & de toute verité, elles paſſent comme une ombre, & cependant on quitte ſouvent Dieu pour s'attacher à cette ombre, & par la vaine complaiſance qu'on a pour ces vanitez du ſiecle, on s'engage quelquefois en de grands pechez.

Voyez comme cette bienheureuſe Ste, dont l'Egliſe celebre la memoire, a conçû un genereux mépris de toutes ces vanitez, en ne regardant le monde que comme un lieu d'exil, & ſon corps comme une hoſtie vivante, qu'elle offroit tous les jours à Dieu en ſacrifice.

Apprenez de son exemple ce que vous devez faire, afin que selon la parole du S.
1. Cor. 6 Apôtre, *vous puissiez glorifier & porter Dieu en vostre corps.*

2. Considerez qu'un des principaux moyens que Dieu a voulu employer, comme l'on peut inferer des paroles de la sainte Ecriture, pour détacher cette bienheureuse Sainte des affections du monde & des attraits de la chair; ç'a été de lui inspirer fortement sa crainte, en lui faisant voir d'un côté le grand nombre d'occasions perilleuses, ausquelles sont exposez ceux qui se laissent aller au train ordinaire du monde; & de l'autre, en lui découvrant la puissance de sa Justice, & les effets redoutables de son indignation. O qu'une ame qui considere attentivement les dangers d'une mort éternelle qui l'environne de tous côtez pendant qu'elle demeure dans une chair sujette à pecher, & qui d'ailleurs se remet devant les yeux les jugemens de Dieu, trouve un grand sujet de craindre! mais que cette crainte lui est salutaire, puis qu'elle la fortifie & la rend comme invincible contre toutes les attaques de la chair, du monde, & generalement contre tous les ennemis de son salut.

3. Considerez que le S. Esprit par ce don de crainte, a non seulement prémuni le

cœur de cette bienheureuse Sainte contre le peché, mais il l'a aussi affermi dans l'amour de la vertu, & lui a fait enfin concevoir l'esprit de salut, par la perseverance finale en la charité; & c'est par ce moyen qu'elle a été renduë digne, comme dit l'Ecriture, d'être estimée, honorée & loüée des hommes & des Anges.

Non, ce n'est pas la beauté du corps, ce n'est pas la faveur du monde, ce ne sont pas les richesses, ny les dignitez, ny les grandeurs de la terre qui rendent une creature digne de loüange, tout cela n'est que vanité & tromperie; c'est la parfaite crainte de Dieu, qui éleve une ame sur le thrône de la veritable gloire.

Demandez donc au S. Esprit qu'il vous communique le don de crainte de Dieu; suppliez-le qu'il en rempliſſe vôtre ame, afin que cette vertu vous dégage du monde, & de vous-même, & qu'elle vous attache & uniſſe indissolublement à Dieu.

MEDITATION.

Pour la Feſte de la Dedicace d'une Egliſe.

Voicy le Tabernacle de Dieu avec les hommes, où il veut demeurer avec eux. En l'Apocal. chap. 21.

1. COnſiderez que bien que Dieu ſoit en tous lieux par ſon immenſité, il eſt neanmoins d'une façon toute particuliere dans les Egliſes qu'il a voulu être édifiées en ſon honneur, comme autant de Tabernacles, où il veut habiter avec les hommes, & où il veut être adoré, ſervi & prié par les hommes: C'eſt dans ces ſacrez lieux qu'il veut qu'on exerce les actions les plus ſaintes, & qu'on luy rende les plus auguſtes devoirs de Religion; & pour ce ſujet il commande qu'on aſſiſte avec reſpect en ces ſaints lieux, & il menace de perdre ceux qui les prophaneront par leurs irreverences & immodeſties.

Voyez donc de quelle façon vous vous comportez dans les Egliſes, avec quel eſprit vous y entrez, avec quelle diſpoſition vous y offrez à Dieu vos prieres. Eſt-ce avec une vive Foi de la preſence de Dieu, & avec un veritable ſentiment du reſpect que vous devez à cette infinie Majeſté?

2. Considerez que J. C. vray Dieu & vray Homme, étant veritablement & réellement au tres-saint Sacrement qui repose dans les Eglises, cela nous oblige encore plus particulierement & plus sensiblement à reconnoître la presence de Dieu en ces saints lieux.

Si donc au temps de la Loy ancienne il falloit trembler de crainte & de respect quand on entroit dans le Tabernacle où étoit l'Arche d'Alliance & les Tables de la Loy; avec quelle reverence, avec quel respect, & avec quel aneantissement de vous-même devez-vous être dans un lieu où Dieu se trouve comme assis sur un Thrône d'amour pour vous faire misericorde, & où il est continuellement adoré par un grand nombre d'Anges, qui tiennent à grand honneur d'assister en sa presence, & de luy rendre quelque service.

3. Considerez que ce qui nous doit exciter à un plus grand sentiment de respect & de devotion dans l'Eglise, c'est de penser que Dieu se plaît de nous communiquer en ce saint lieu ses dons & ses graces, avec une misericorde & bonté particuliere.

C'est-là où ce Pere de misericordes reçoit à bras ouverts le pauvre prodigue, & où il luy donne le baiser de paix & de reconciliation: C'est-là où le bon Pasteur apporte en son bercail la pauvre brebis

égarée ; c'eſt-là où l'affligé trouve ſa conſolation, & le malade ſa gueriſon ; c'eſt-là où le foible reçoit une nouvelle force, & celuy qui eſt tenté un nouveau ſecours contre ſes ennemis ; c'eſt-là enfin où Dieu ſe plaît d'exaucer les prieres qui lui ſont preſentées, & de combler de ſes graces ceux qui ont recours à ſa bonté.

Reconnoiſſez & avoüez toutes ces veritez, & concevez une nouvelle reſolution de vous comporter de telle ſorte dans les Egliſes, que vous ſoyez digne de recevoir & de reſſentir en vous tous ces effets de la divine Miſericorde.

Fin de la premiere Partie.

LA COURONNE DE L'ANNE'E CHRE'TIENNE: OU MEDITATIONS SUR LES PRINCIPALES ET PLUS IMPORTANTES VERITEZ de l'Evangile de JESUS-CHRIST.

Disposées pour tous les jours de l'Année, selon l'ordre des Offices de l'Eglise.

Par Messire Loüis ABELLY Evêque de Rhodez.

SECONDE PARTIE.

Depuis les Cendres jusqu'à la Trinité.

Dixième Edition revûë & corrigée.

A PARIS,
Chez ESTIENNE MICHALLET, premier Imprimeur du Roy, ruë saint Jacques, à l'Image saint Paul,

M. DC. XCIII.
Avec Approbation & Privilege.

MEDITATION.

Pour le Mercredy des Cendres.

Quand vous jeûnez, ne soyez pas comme les hypocrites. En S. Matth. ch. 6.

CONSIDEREZ que l'Eglise, au commencement de ce saint temps de Carême, nous donne par ces paroles, un avertissement tres important touchant la principale disposition requise pour satisfaire au devoir du Chrétien par le jeûne, & par les autres bonnes œuvres; elle nous fait entendre J.C. qui nous avertit de ne pas jeûner comme les hypocrites, lesquels en tout ce qu'ils font, cherchent plûtôt d'être estimez des hommes, que de plaire à Dieu.

O qu'il y a de bonnes œuvres perduës, à cause que le vice de l'hypocrisie en corrompt le principal, qui est l'intention: & qu'il y en a peu qui en leurs jeûnes & en leurs autres pratiques de pieté, ne regardent simplement que la gloire de Dieu, & l'accomplissement de ce qui luy est agreable.

Soyez de ce nombre, & prenez aujourd'huy une nouvelle resolution d'observer exactement autant qu'il vous sera possible, le jeûne commandé par l'Eglise, & de faire le plus de bonnes œuvres que vous pourrez pendant ce saint temps de Carême, mais le tout uniquement pour plaire à Dieu.

2. Considerez les paroles suivantes de N. S. lequel dit : *Que quand on jeûne, il faut parfumer sa teste, & laver son visage*; c'est à dire, que vous devez observer les jeûnes, & faire les autres bonnes œuvres, quoy que penibles à la nature, non seulement avec droiture d'intention, mais aussi avec affection & joye d'esprit, qui paroisse même au dehors en la serenité de vôtre visage; tant pour témoigner que ce n'est point par necessité & à regret; mais que c'est de tout vôtre cœur que vous offrez à Dieu ce petit sacrifice; que pour donner l'édification que vous devez à vos prochains, & leur faire connoître par vôtre exemple que le joug du Seigneur est doux, & que sa charge est legere. Voyez quelle resolution vous desirez prendre sur ce sujet.

3. Considerez ce que N. S. dit ensuite : *Amassez-vous des tresors, non sur la terre, mais dans le Ciel*; comme s'il nous vouloit declarer, que si les hommes qui

vivent selon le train ordinaire du monde employent tant de soins & tant de travaux pour amasser des biens pendant cette vie qui dure si peu, & qui est si inconstante & si fragile; qu'à plus forte raison ceux qui vivent selon l'esprit de la Foy, doivent travailler & amasser des biens pour l'éternité: car aprés nôtre mort nous ne recüeillerons que ce que nous aurons semé pendant nôtre vie.

Or s'il y a un temps que nous devions employer à amasser des tresors pour le Ciel, c'est principalement dans ce saint temps auquel Dieu nous communique plus abondamment ses graces, & nous avertit par son Apôtre de ne les pas recevoir en vain.

Voyez donc quels tresors vous devez amasser pendant ces jours de salut; à quelles bonnes œuvres vous voulez vous appliquer; quelles pratiques de vertu vous sont les plus utiles & salutaires; & demandez à N. S. qu'il lui plaise benir l'intention & la volonté qu'il vous a donnée, de dédier à son service & à son amour tout ce que vous ferez pendant ce Carême, afin que toutes vos actions soient telles, qu'elles puissent composer un tresor de merites pour le Ciel.

MEDITATION.

POUR LE JEUDY.

Seigneur, je ne suis pas digne que vous entriez dans ma maison, mais dites seulement une parole, & mon serviteur sera guery. En S. Matth. ch. 8.

1. CONsiderez trois principales vertus que le Centenier fait paroître en ses paroles, afin que toutes les fois que vous les prononcerez, ou que le Prêtre les prononcera pour vous en la sainte Communion, suivant l'institution de l'Eglise, vous en conceviez en vôtre cœur les veritables sentimens.

La premiere, c'est sa grande humilité, qui luy fait dire de bouche, & encore plus dans son cœur, qu'il n'est pas digne que J. C. entre en sa maison.

O que vous avez bien plus de sujet de le dire pour vous-même, & de croire que vous étes tres-indigne qu'un tel Seigneur que vous avez tant offensé, vienne à vous, & en vous, avec un tel amour, comme il fait sous le voile du tres-saint Sacrement.

2. Considerez la seconde vertu de ce Centenier, qui est une Foi si grande que le Fils de Dieu même l'a admirée, & a dit, qu'il n'avoit point trouvé une si grande Foy en Israël; il ne dit pas comme le

Prince de la Synagogue : *Descendez en ma maison, & venez imposer vos mains : mais dites seulement une parole.*

N'ayez point de honte d'aprendre de ce Centenier une leçon si necessaire, non seulement pour dignement recevoir J. C. en vous; mais aussi pour bien faire toutes les autres actions de la vie chrétienne ; & à cet effet ayez une grande foy, produisez-en souvent des actes, conduisez-vous en tout ce que vous faites par cette lumiere de la foy, & vivez en esprit de foy : *car toutes choses sont possibles à celuy qui croit,* comme a dit nôtre Seigneur ; & si vous faites si peu de progrés en la vertu, si vous avez si peu de force contre les tentations, & si peu de fermeté & de fidelité dans vos bonnes resolutions, soyez persuadé que c'est parce que vous avez peu de foy. Matth. 17.

Dites donc à l'exemple des Apôtres : *Seigneur, augmentez en mon ame ce don de la foy, donnez-moy une foy telle qu'il m'est necessaire pour vous plaire & pour vous glorifier.* Luc. 17.

3. Considerez la troisiéme vertu du même Centenier, qui est une parfaite confiance, car non seulement il croit, mais même il se confie ; & reconnoissant la puissance & la bonté du Fils de Dieu, il tient pour assûré qu'il guérira son serviteur ; & quoy qu'il se juge indigne d'une telle fa-

veur, il eſtime neanmoins que c'eſt un effet digne de la miſericorde & de la clemence de ce divin Sauveur.

Voilà une vertu qui vous eſt tres neceſſaire, & qui vous ſera tres ſalutaire, ſi vous la joignez toûjours avec l'humilité : afin qu'aprés que l'humilité vous aura découvert vôtre indignité, à cauſe de vos pechez, la confiance vous faſſe lever les yeux vers la bonté, & la clemence infinie de Dieu, qui ſera d'autant plus glorifié en vous faiſant miſericorde, que vos miſeres ſeront plus grandes, & vôtre indigence plus preſſante.

MEDITATION.

POUR LE VENDREDY.

Aimez vos ennemis, faites du bien à ceux qui vous haïſſent, priez pour ceux qui vous perſecutent & qui vous calomnient. S. Matth. 5.

1. COnſiderez qui eſt celuy qui a proferé ces paroles, & qui a impoſé cette loy d'aimer ſes ennemis ; c'eſt le ſouverain Legiſlateur J. C. lequel, quoy qu'il fuſt Dieu, & par conſequent au deſſus de toute la loy, l'a voulu neanmoins pratiquer luy-même tres-parfaitement, & faire plus qu'elle ne portoit : car il a non ſeulement aimé ſes ennemis, il a

fait du bien à ceux desquels il ne recevoit que du mal, il a prié son Pere pour ceux qui le calomnioient & persecutoient, mais même il a voulu souffrir de tres grands tourmens, & enfin mourir pour nous sauver de l'Enfer, & meriter une vie & une gloire éternelle à ceux mêmes qui étoient la cause de ses douleurs & de sa mort.

Voyez quel sentiment vous devez tirer de la consideration d'un tel excez de charité: quelle reconnoissance & quel amour vous desirez rendre à un tel Legislateur.

2. Considerez que la Loy que Jesus-Christ a établie par ces paroles, est une Loy bien differente de celle de Moyse, qui est une Loy de rigueur & de severité; au contraire la Loy de Jesus-Christ est une Loy d'amour & de charité: il veut que vous ayez un cœur qui embrasse par une sainte affection toute sorte de personnes, même celles qui vous donnent moins de sujet de les aimer, qui vous sont à charge, qui vous déplaisent, qui vous calomnient.

Voyez si cette charité de J. C. regne en vous, si c'est l'Esprit de ce divin Sauveur qui vous anime, ou bien l'esprit du Judaïsme; jugez de vôtre disposition par vos paroles envers ceux qui vous déplaisent, qui vous importunent, & qui vous contredisent.

3. Considerez la recompense admirable qui est promise aux fideles observateurs de cette loy d'amour ; recompense la plus grande & la plus honorable que vous puissiez desirer en cette vie ? *Vous serez*, dit Jesus-Christ, *les enfans de vostre Pere celeste*.

O que si vous sçaviez ce que c'est qu'être enfant d'un tel Pere ! quelle gloire & quel bonheur il y a de porter ce caractere de l'adoption divine & d'avoir un droit particulier de l'appeller vôtre Pere, & d'être reconnu & traité de luy comme son enfant, que ne feriez-vous point pour participer à une telle grace ? & cependant c'est la verité même qui vous asseure que vous obtiendrez cette benediction, si vous accomplissez ce commandement, & si vous avez une vraye charité envers tous les hommes, & même envers ceux qui vous sont les plus contraires. Voyez quelle resolution vous devez prendre sur ce sujet.

MEDITATION.

Pour le Samedy.

Les Apostres estoient sur le soir dans une barque au milieu de la mer, & Jesus seul estoit demeuré en terre, il les vid qui travailloient à ramer, à cause que le vent estoit contraire. En S. Marc ch. 6.

1. Considerez que cette mer signifie la vie presente, où nous sommes tous embarquez dés le jour de nôtre naissance; les vents contraires sont nos passions & affections déreglées, & les suggestions & tentations des ennemis de nostre salut, contre lesquels il faut ramer & combattre quoy que ce ne soit pas sans peine.

Voyez un peu de quelle façon vous vous comportez sur cette mer : ne vous lassez-vous point quelquefois de ramer contre ces vents contraires, resistez-vous toûjours aux tentations, reprimez-vous vos passions ? Souvenez-vous que le Royaume des Cieux souffre violence, & qu'il n'y a que les ames courageuses qui parviennent au port de la bien-heureuse éternité.

2. Considerez qu'encore que les Apôtres se fussent embarquez par le commandement de N. S. ils ne laissent pas pourtant d'être agitez de vents & de tempêtes. D'où vous devez apprendre que bien que

vous soyez engagé en quelque état ou employ par l'ordre de la divine volonté, il ne faut pas pour cela vous negliger, comme si dans cet état vous deviez être exempt de tentations : mais au contraire, vous tenir d'autant plus soigneusement sur vos gardes, que le diable attaque avec plus de fureur ceux qu'il voit dans une volonté de servir Dieu.

Prenez donc pour vous cet avertissement que le S. Esprit donne par la bouche du Sage : *Mon fils, lors que vous entrerez dans le service de Dieu, demeurez ferme dans la justice & dans la crainte, & preparez vostre ame à la tentation.* Eccl. 2.

3. Considerez pourquoy N. S. permet que ses plus fideles serviteurs soient tentez ; C'est pour leur faire connoître leur foiblesse, & par ce moyen les tenir dans l'humilité, & leur donner sujet de recourir à lui par la priere, de se confier en sa bonté, & de pratiquer plusieurs excellentes vertus, & ainsi acquerir un plus grand merite, se rendre dignes d'un surcroît de graces sur la terre, & d'une nouvelle couronne dans le Ciel.

Admirez la sagesse & la puissance de ce Divin Sauveur, qui sçait & peut tirer la lumiere des tenebres, & perfectionner la vertu dans l'infirmité ; concevez une nouvelle confiance en sa bonté, & une nou-

velle resolution de resister courageusement aux tentations du diable ; & de garder une inviolable fidelité en toute sorte d'occasions à sa divine Majesté ; & pour obtenir un plus puissant secours de ses graces, dans toutes les tempêtes de cette vie, levez les yeux vers celle que l'Eglise reconnoît pour l'Etoile de la mer, invoquez Marie, & luy demandez qu'elle vous fasse ressentir les favorables influences de ses intercessions.

MEDITATION.

Pour le premier Dimanche de Carême.

Jesus fut conduit dans le desert par le S. Esprit, pour estre tenté du diable, & ayant jeûné quarante jours & quarante nuits, il eut faim. En S. Matth. ch. 4.

1. COnsiderez que N. S. ayant dessein de s'employer à prêcher, & à faire les fonctions publiques de Redempteur & de Sauveur du monde, avant que de commencer un si grand ouvrage, il voulut s'y preparer par une retraite de quarante jours dans le desert, où étant separé de toute conversation humaine, il s'appliqua entierement à l'Oraison.

C'étoit pour servir d'exemple à tous ceux qui desirent travailler fructueusement aux affaires de leur salut, ou de

celuy de leur prochain, & pour leur enſeigner qu'ils ont beſoin de vacquer à la priere, comme reconnoiſſant que d'eux-mêmes ils ne peuvent rien ſans le ſecours de la divine Miſericorde.

Faites donc un peu reflexion ſur vous-même. Voyez ſi vous avez commencé comme il faut de vous appliquer aux affaires de vôtre ſalut, ou de celuy de vôtre prochain, pour le bien ſpirituel auquel vous avez une obligation particuliere de vous employer? quelles prieres avez-vous faites pour vous attirer le ſecours des graces qui vous ſont neceſſaires?

2. Conſiderez que N.S. en cette retraite, voulut joindre le jeûne & la mortification du corps à l'oraiſon, demeurant quarante jours & quarante nuits ſans prendre aucune nourriture, & ſe privant durant ce temps de toutes les autres commoditez de la vie, n'ayant pour repoſer ſon corps attenué, autre lit que la terre.

Remerciez ce divin Sauveur de tout ce qu'il a voulu ſouffrir dans ce deſert, pour vous meriter une retraite dans ſon Paradis; apprenez de ſon exemple, que pour obtenir plus efficacement le ſecours des graces celeſtes, il faut joindre le jeûne & la mortification à la priere, & ſuivre J. C. non ſeulement ſur la colline de l'encens, qui eſt le ſymbole de l'oraiſon; mais

auſſi ſur la montagne de myrrhe, qui repreſente la mortification, en laquelle vous devez particulierement vous exercer en ce ſaint temps de Carême, tant par l'exacte obſervance du jeûne, que par les autres choſes qui affligent la chair, afin de vous conformer plus parfaitement à vôtre divin Sauveur.

3. Conſiderez que dans cette ſolitude, & parmy ces exercices de mortification, le Fils de Dieu a voulu être tenté par trois diverſes repriſes; pour vous faire connoître que vous devez ſoigneuſement vous tenir ſur vos gardes en tout temps, & même lorſque vous vous employez aux meilleures actions; dautant que l'ennemy de vôtre ſalut ne manquera pas de vous attaquer, ou par la vaine gloire ou par l'intereſt, ou par la moleſſe & les commoditez de la vie, ou enfin par quelque autre maniere, le tout pour corrompre, s'il peut, vos meilleures actions par le mélange de quelque mauvaiſe intention; ou bien pour vous porter au découragement, afin de vous faire deſiſter du bien que vous aurez commencé

Apprenez de l'exemple de J. C. comment vous devez combattre contre ce tentateur, par une ferme foy à la parole de Dieu, par un genereux mépris du monde, & par une vigoureuſe reſiſtance à

Jacob. 4. toutes ſes ſuggeſtions ; *Reſiſtez au diable*, dit le S. Apôtre, *& il s'enfuira de vous.*

MEDITATION.

Pour le Lundy.

Quand le Fils de l'Homme viendra en ſa majeſté avec tous ſes Anges, pour juger tous les hommes; alors il prendra ſa ſeance ſur le Thrône de ſa gloire, & toutes les nations ſeront aſſemblées devant luy. S. Matth. 25.

1. COnſiderez combien terrible & redoutable ſera ce dernier & grand Jugement, auquel on verra le Fils de Dieu deſcendre viſiblement du Ciel en la plus baſſe region de l'air, & prendre ſa ſeance ſur un Thrône tout brillant de lumiere, ayant ſous ſes pieds une claire nuée qui lui ſervira comme de marche-pied. Là étant environné de tous ſes Anges, ayant auprés de lui ſa tres-Ste Mere, & à ſes côtez les ſaints Apôtres, toutes les Nations & tous les Peuples de la Terre comparoîtront devant lui, pour entendre le dernier Arreſt de leur condamnation, ou de leur ſalut.

Qui eſt-ce alors qui ne tremblera devant une ſi grande & ſi redoutable Majeſté ? *Que feray-je*, diſoit Job, (& vous

Job. 31. le devez dire avec luy) *que feray-je, quand le Seigneur viendra pour juger tout le mon-*

de ? & quand il m'appellera pour m'interroger, que luy repondray-je ?

2. Considerez qu'en ce dernier Jugement les livres des consciences seront ouverts, c'est à dire, que tout ce qui a jamais été fait de bien ou de mal, sera mis en évidence ; les actions les plus cachées, les pensées les plus secrettes d'un chacun seront connuës : *Le Seigneur*, comme dit le S. Apôtre, *fera paroître ce qui est caché dans les tenebres, & découvrira les pensées des cœurs.* 1. Cor. 4.

Que sera-ce de vous pour lors? Quelles seront vos pensées? helas! combien seront-elles differentes de celles qui occupent inutilement vôtre esprit ; & que ne voudriez-vous point alors avoir fait, ou n'avoir point fait ? vous pouvez presentement y mettre ordre ; mais alors il ne sera plus temps.

3. Considerez le dernier Arrest qui sera prononcé par ce divin Juge, Arrest irrevocable, duquel l'execution s'étendra sur toute l'éternité ; Arrest de vie éternelle pour les uns, & de mort éternelle pour les autres. Quelle joye aux bons, quand ils entendront ces douces paroles : *Venez, les benits de mon Pere, possedez le Royaume qui vous a esté preparé, &c.* Quelle douleur & quel desespoir aux reprouvez, quand ces mots terribles seront lancez contr'eux comme la foudre: *Allez*

maudits, au feu éternel, qui a esté preparé au diable & à ses anges, &c.

Pensez serieusement que vous serez des uns ou des autres ; & voyez quel sentiment cette pensée doit produire en vôtre cœur, quelle resolution vous voulez prendre pour mettre en assurance vôtre salut éternel.

MEDITATION.

Pour le Mardy.

Jesus estant entré dans le Temple, en chassa les vendeurs & acheteurs, & renversa les tables des changeurs. S. Matth. 23.

1. COnsiderez la grandeur & l'ardeur du zele que J. C. avoit pour la gloire de son Pere ; il ne pouvoit souffrir aucune chose qui fût tant soit peu contraire à son honneur ; les moindres irreverences qu'on commettoit dans le Temple en vendant ou achetant les choses necessaires aux sacrifices, luy étoient insuportables : & si vous demandez d'où procedoit ce grand zele, c'est qu'il avoit un grand amour pour ce Pere celeste, contre qui la moindre offense luy étoit plus sensible & plus difficile à suporter que la mort même.

Et vous, si vous avez si peu de zele pour l'honneur & la gloire de Dieu, si vous

ressentez si peu les offenses qui se commettent contre son infinie bonté, c'est une marque que vous avez bien peu d'amour, ou peut-être que vous n'avez aucun vray amour pour luy.

Humiliez-vous donc, & demandez à ce divin Sauveur, qu'il vous donne une étincelle de ce brazier qui consommoit son cœur, pour allumer dans le vôtre le feu d'un parfait amour, & d'un veritable zele pour la gloire de Dieu.

2. Considerez que N. S. qui se comportoit avec tant de douceur & de benignité envers les Publicains & les plus infames pechereſſes, traite neanmoins avec rigueur & severité ceux qui trafiquoient dans le Temple; pour nous enseigner que les fautes qui se commettent contre l'honneur de Dieu, & contre la reverence deuë aux Eglises & autres lieux dediez à son service, sont plus grandes qu'on ne pense, & meritent de tres-rigoureux châtimens.

Et partant vous devez non seulement prendre garde à vous comporter dans les Eglises avec modestie & reverence; mais aussi procurer autant que vous pourrez que les autres en fassent de même; & empêcher avec zele qu'on ne déshonore ces saints lieux par des immodestics, promenades, discours, & autres actions contraires à leur saintеté. Demandez à Dieu

qu'il vous donne la force & le courage pour vous comporter comme vous devez en ces occasions, où il est question de soûtenir son honneur.

3. Considerez que vôtre ame ayant été consacrée par le Baptême, pour servir de Temple au S. Esprit, elle doit par consequent être une maison d'Oraison, c'est à dire, que vous devez appliquer les puissances de cette ame, vôtre entendement, vôtre memoire & vôtre volonté, premierement & principalement à ce qui regarde le service & l'amour de Dieu, c'est-là vôtre principale affaire à laquelle vous devez rapporter tout le reste ; de sorte que suivant l'avertissement du S. Apôtre, 1. Cor. 10. *soit que vous mangiez, ou que vous beuviez, ou que vous fassiez quelqu'autre chose, il faut que le tout soit pour la gloire de Dieu* ; car vous n'êtes point à vous, & vous ne devez point vivre pour vous, mais pour celuy qui vous a tant aimé, que de vouloir mourir pour vous.

MEDITATION.

Pour le Mercredy.

Quelques Pharisiens dirent à N. S. Maistre, nous voudrions bien vous voir faire quelque miracle. S. Matth. 12.

1. COnsiderez combien cette demande des Pharisiens au Fils de Dieu étoit indigne: ils demandoient des miracles, non pour se convertir ny pour en profiter, mais pour contenter leur curiosité, ou pour trouver quelque occasion de calomnier ce divin Sauveur.

Estonnez-vous de l'aveuglement dans lequel étoient ces Pharisiens, & de celui dans lequel vivent aujourd'huy la plus part des Chrétiens, lesquels voudroient quelquefois que Dieu changeât les ordres de sa Providence & de sa Justice pour satisfaire à leurs passions: voyez quels sont vos desirs & s'ils ne sont point de cette sorte; & prenez garde de les tenir toûjours soûmis aux ordres de la volonté divine, & de ne jamais rien desirer, ny demander à Dieu, que ce qui lui est agreable, & que ce qui peut contribuer à sa plus grande gloire.

2. Considerez la réponse de J. C. aux Pharisiens: Ils demandoient un miracle, & il leur proposa les deux plus grands

miracles d'amour & de charité qui ayent jamais été faits ; c'eſt à ſçavoir, le myſtere de ſa Mort & de ſa Reſurrection, dont l'un nous a délivré de la mort éternelle & de l'Enfer, & l'autre nous a ouvert l'entrée de l'éternité bienheureuſe.

Reconnoiſſez la grandeur de ces deux miracles & en même temps l'exceſſive bonté de J. C. lequel répond à ces pauvres aveugles, non ce qui pouvoit contenter leur vaine curioſité, mais ce qui étoit le plus propre pour remedier à leur perverſité.

Apprenez de ſon exemple comment vous devez vous comporter envers vôtre prochain, évitant tous les vains diſcours & entretiens qui ne ſont que pour complaire aux autres ; & ne diſant que ce que vous voyez être utile au bien ſpirituel de ceux à qui vous parlez.

3. Conſiderez & peſez bien ce que N. S. dit enſuite, que les Ninivites s'éleveront au jour du Jugement contre les Juifs, & les condamneront.

Apprenez de-là que ceux qui ont reçû de grandes graces, doivent y cooperer avec grande fidelité ; autrement ils ont ſujet de craindre que ces graces ne leur ſoient reprochées au jour du Jugement ; & que ceux qui n'en ont pas tant receu, ne condamnent leur ingratitude & leur lâcheté, en ce que s'étant rendus fideles aux

moindres graces qui leur ont été données, ils en auront fait un meilleur usage, & auront rendu plus de service & de gloire à Dieu, que les autres qui en avoient reçû de plus grandes.

Prenez garde que ce reproche que J.C. fait aux Pharisiens, ne tombe un jour sur vous : pensez un peu combien de graces vous avez reçûës de Dieu depuis que vous êtes au monde, & quel usage vous en avez fait.

MEDITATION.

Pour le Jeudy.

Jesus s'en alla vers les quartiers de Tyr & de Sydon; & voilà qu'une femme Cananéenne luy vint à la rencontre, & s'écrioit en lui disant: Ayez pitié de moy, Fils de David, dautant que ma fille est tourmentée du demon. En S. Matth. ch. 15.

1. COnsiderez les dispositions avec lesquelles la Cananée se presente à Jesus-Christ, pour luy demander la guerison de sa fille : premierement elle fait voir son respect envers ce divin Sauveur se jettant à ses pieds, & se prosternant devant luy ; elle témoigne sa charité, en ce que priant pour sa fille, elle luy demande qu'il ait pitié d'elle, comme voulant dire qu'elle ressentoit le mal de cette fille autant que s'il eût été le

sien, & qu'elle desiroit autant le soulagement de sa fille, comme elle eût souhaité le sien propre: enfin, elle demande avec une confiance entiere, croyant que ce divin Sauveur avoit assez de puissance & de bonté pour délivrer sa fille du demon qui la tourmentoit.

Voilà trois dispositions tres-propres pour obtenir de Dieu ce qu'on luy demande pour soy ou pour les autres; voyez si elles se trouvent en vous, & s'il n'y en a point quelqu'une qui vous manque.

2. Considerez que N.S. voulant donner à cette pauvre Cananée beaucoup plus qu'elle ne luy demandoit, & luy octroyer non seulement la guerison corporelle de sa fille, mais aussi la sanctification de son ame; il voulut pour cela l'éprouver, & lui fournir occasion de pratiquer encore trois autres excellentes vertus, à sçavoir l'humilité; ne daignant pas au commencement la regarder, ny lui répondre une seule parole; la patience, la comparant à une chienne; & enfin la perseverance, en la rebutant plusieurs fois, & refusant même les Apôtres, qui s'étoient rendus ses intercesseurs.

D'où vous devez apprendre à pratiquer les mêmes vertus, & à ne vous pas troubler ny décourager, si quelquefois vous n'avez ni goût ni consolation en vos oraisons, ou si Dieu ne vous exauce pas si-tôt

que

que vous le ſouhaiteriez ; mais perſeverer avec patience & humilité, attendant le ſecours de ſon infinie miſericorde.

3. Conſiderez combien N. S. ſe plaît à voir une ame qui perſevere en l'Oraiſon avec humilité & confiance ; car non ſeulement il exauça cette pauvre Cananée, mais même il lui donna des loüanges en preſence de ſes Apôtres : il lui dit que ſa foi étoit grande. O qu'il falloit bien que cette foi fût excellente & parfaite, puiſque J. C. même lui rend un tel témoignage, & qu'il l'appelle *grande !*

Demandez à ce divin Sauveur qu'il augmente en vous cette vertu de la Foi, & qu'il vous donne la grace de le ſervir ſi parfaitement, que vous ſoyez digne qu'il témoigne un jour devant ſes Saints & ſes Anges, & même devant ſon Pere celeſte, qu'il eſt content & ſatisfait du ſervice que vous lui avez rendu.

MEDITATION.

Pour le Vendredy.

Il y avoit dans Jeruſalem une piſcine probatique entourée de cinq portiques, en l'un deſquels J. C. trouva un homme qui eſtoit paralytique depuis trente-huit ans. S. Jean 5.

1. COnſiderez en ce paralytique une figure des ames infirmes & languiſſantes dans leurs imperfections ; leſquelles

étant auprés de la piſcine probatique des Sacremens, elles negligent neanmoins d'y participer par une non-chalance & une lâcheté épouventable; ou ſi elles y participent, elles n'en reſſentent pas l'efficace ny la vertu, à cauſe du peu de diſpoſition qu'elles y apportent.

Voyez ſi vôtre ame n'eſt point de ce nombre: penſez un peu combien d'années il y a que vous languiſſez par vôtre faute en une telle imperfection ou en un tel vice: reconnoiſſez la miſericorde & la bonté infinie de Dieu, qui patiente & vous attend depuis long-temps, & qui daigne même ſouvent vous viſiter par ſes graces: ayez confuſion d'avoir tant demeuré en un tel état, & d'avoir ſi mal cooperé aux graces qui vous ont été offertes.

2. Conſiderez que N. S. demande à ce pauvre malade, s'il veut être gueri; Pour vous faire connoître, qu'encore que ce ſoit ſans aucun merite de vôtre part, qu'il vous previent par ſes graces, & qu'il répand ſes lumieres & ſes inſpirations dans vôtre ame; neanmoins afin que ces graces faſſent en vous une parfaite operation, il faut que vous y cooperiez neceſſairement, car vous ne ſerez jamais gueri de vos infirmitez ſpirituelles, ſi vous ne le voulez, & ſi vous n'en avez un vrai deſir. Reconnoiſſez la douceur admirable de la

conduite de Dieu envers vous: il veut que vous demeuriez libre dans le bien que vous faites, & que vous ne soyez ny contraint, ny necessité de le faire; sa grace, quoy que tres-puissante & tres-efficace, laisse toûjours vôtre volonté trés-libre à faire, ou ne pas faire le bien qu'elle luy inspire: elle luy communique la force qui luy est necessaire, sans luy ôter la liberté: Voyez à ne pas abuser de cette douceur de la divine Misericorde envers vous, & à soûmettre & assujettir parfaitement toute vôtre liberté à sa tres-sainte volonté.

3. Considerez combien de fois Dieu vous a demandé, *Voulez-vous estre guery*? combien de saintes inspirations & de bons mouvemens vous a-t-il fait ressentir, comme autant de semonces pour vous convier de consentir au bien; que luy avez-vous répondu par le passé? Mais que voulez-vous maintenant luy répondre? Est-ce tout de bon que vous voulez être guery? Avez-vous un veritable & un entier desir de remedier à ce vice & à cette imperfection, qui tient vôtre ame en langueur depuis tant d'années, & qui empêche qu'elle ne fasse progrés en la vertu; Tenez pour certain que N. S. le veut, & qu'il ne faut qu'unir vôtre volonté à la sienne, & vôtre cœur à sa grace, voyez à quoy il tient que vous ne le fassiez.

MEDITATION.

POUR LE SAMEDY.

Jesus prit avec luy Pierre, Jacques & Jean, & les mena sur une haute montagne dans un lieu à l'écart, & se transfigura devant eux. En S. Matth. chap. 17.

1. CONsiderez que J. C. ayant proposé à ses Apôtres les conditions sous lesquelles il admettoit ceux qui desiroient être receus au nombre de ses Disciples, à sçavoir de renoncer à eux mêmes, & de porter leur croix : il voulut ensuite leur faire voir quelque échantillon de la gloire qu'il preparoit à ceux qui lui seroient fideles, afin de les encourager & les fortifier contre les difficultez qu'ils pourroient ressentir.

C'est ainsi que ce divin Sauveur se comporte envers tous ceux qui s'engagent à son service : il ne permet pas qu'ils soient tentez au dessus de leurs forces, il leur fait quand il lui plaît, goûter la douceur de sa paix, au milieu de leurs plus grandes amertumes ; & ses divines consolations réjoüissent leurs ames selon la multitude de leurs douleurs.

Ayez donc bon courage en servant un si bon Maître, confiez-vous en lui & croyez comme a dit le S. Apôtre : *Que nous*

avons un Pontife qui ſçait bien compatir à toutes nos infirmitez.

2. Conſiderez que J. C. choiſit le ſilence de la nuit, & la ſolitude d'une haute montagne pour manifeſter ſa gloire à ſes Diſciples : ce fut-là où s'étant mis en Oraiſon, ſa face devint toute éclatante de lumiere, & où ſes habits ayant pris une celeſte blancheur, il parut dans une gloire qui ravit d'admiration les Apôtres qui étoient preſens, & remplit leurs cœurs d'une ſainte joye & d'une ſatisfaction inconcevable.

Apprenez de-là que ce n'eſt pas dans l'embarras du monde, & dans le tracas des affaires que ce divin Sauveur communique ſes faveurs particulieres, il conduit l'ame dans la ſolitude pour parler à ſon cœur.

Aimez donc cette ſolitude, & principalement la ſolitude interieure; dégagez vôtre eſprit & vôtre cœur des ſolitudes temporelles; impoſez le ſilence, non ſeulement à vôtre langue, mais auſſi à toutes vos penſées inutiles; adonnez-vous fidelement & fervemment à l'Oraiſon, & vous ſerez digne que Jeſus ſe manifeſte à vous d'une maniere toute ſpeciale, & qu'il vous faſſe part de ſes divines conſolations.

3. Conſiderez que N. S. entre tous ſes Apôtres en choiſit ſeulement trois, pour ſe transfigurer devant eux; & que neanmoins

moins les autres auſquels il ne fait pas une ſemblable faveur, n'en murmurent pas & n'en conçoivent aucune jalouſie : de même que les trois qui ſont choiſis, ne s'en glorifient point, & ne s'eſtiment point pour cette faveur, plus que les autres.

D'où vous devez apprendre à benir & à glorifier Dieu des graces particulieres qu'il fait aux autres, ſans murmurer ny vous plaindre, s'il ne vous en fait pas de ſemblables : comme auſſi ſi vous recevez quelque faveur ſpeciale, vous devez en rendre à Dieu tout l'honneur, & reconnoître que cet avantage qu'il vous fait, provient de ſa ſeule miſericorde, & non d'aucun merite qui ſoit en vous.

Priez la tres-Ste Vierge qui a été non ſeulement la plus favoriſée de Dieu, mais auſſi la plus humble & la plus reconnoiſſante, qu'elle vous obtienne la grace de l'imiter dans cette humble reconnoiſſance des miſericordes particulieres de Dieu envers vous.

MEDITATION.

Pour le ſecond Dimanche de Carême.

Alors Pierre dit à Jeſus : Seigneur, nous ſommes bien icy. En S. Matth. ch. 17.

1. COnſiderez comme ſaint Pierre, voyant ſon cher Maître dans une

gloire si admirable, & goûtant une douceur & une suavité qui surpassoit tous les sentimens de la nature, étant comme transporté hors de lui-même, il s'écrie; *O Seigneur, que nous sommes bien icy!* & oubliant tout le reste des creatures, il ne desire plus autre chose, sinon d'y établir une éternelle demeure avec son divin Sauveur.

Pensez un peu, que si ce S. Apôtre a été tellement ravi pour avoir si peu joüi de ces delices du Ciel, quels doivent être les sentimens d'une ame bienheureuse, lorsqu'elle est pour toûjours plongée dans le torrent des voluptez divines: mépriſez donc toutes ces eaux bourbeuses de l'Egypte, tous ces vains & infames plaisirs du monde, & aspirez uniquement à cette fontaine de vie qui est en Dieu.

2. Considerez que toute la tres-Ste Trinité a voulu se manifester en ce Mystere de la Transfiguration, le Pere y faisant entendre sa voix sur son Fils, & le S. Esprit paroissant sous la figure d'une claire nuée, pour nous faire connoître que nôtre souverain bonheur dans l'état de la gloire, consiste dans l'union bienheureuseuse de nos ames avec ces trois divines Personnes; & que c'est pour cette glorieuse fin, que le Fils de Dieu s'étant fait homme, a voulu prendre part à nos mise-

res & mourir sur une croix, pour nous faire vivre & regner avec lui dans la gloire de son Pere.

Remerciez la divine Bonté, de vous avoir créé pour une fin si noble & si sublime, & de vous avoir donné tant de graces pour y parvenir : & prenez une ferme resolution de travailler avec courage pour acquerir un si grand bien : vivez & conversez avec les personnes du monde sur la terre, comme esperant & prétendant vivre éternellement avec les trois personnes divines dans le Ciel.

3. Considerez ces paroles du Pere celeste sur J. C. *C'est icy mon Fils bien-aimé, auquel j'ay pris tout mon plaisir, écoutez ce qu'il vous dira :* Pesez bien ce que signifie chacune de ces paroles, & faisant sur elles un acte de foi, reconnoissez & adorez ce Fils bien-aimé d'un tel Pere, rendez-lui vos hommages, comme à celui qui est un même Dieu avec son Pere : Remerciez-le de tous les enseignemens de salut qu'il vous a donnez dans son saint Evangile ; lisez les avec respect ; mettez-les dans vôtre cœur, & vous étudiez à les bien pratiquer, & à vous conformer en toutes vos actions à J. C. de sorte que vous soyez digne d'être un jour reconnu de ce Pere celeste pour un de ses enfans bien-aimez.

MEDITATION.

Pour le Lundy.

Jesus dit aux Juifs : Je m'en vais, vous me cherchere\z, & vous mourre\z dans vôtre peché. En S. Jean, ch. 8.

1. COnsiderez qui est celui qui a dit ces paroles : c'est le Fils de Dieu, l'unique Redempteur, & Sauveur des hommes, celui sans lequel il n'y a pour eux aucune esperance de misericorde ny de salut, car comme dit l'Apôtre S. Pierre : *Il n'y a aucun autre nom sous le Ciel, en la vertu duquel les hommes puissent estre sauvez, sinon celuy de* Jesus ; Combien donc devons-nous apprehender l'effet de ces paroles : Helas, Seigneur, si vous vous en allez, que deviendrons-nous ? Si vous nous quittez, à qui est-ce que nous aurons recours ? où pourrons-nous trouver un autre Sauveur ?

Prenez bien garde que ces paroles ne s'adressent à vous, & que vous ne meritiez que Jesus se retire de vous, pour avoir si long temps abusé de ses graces.

2. Considerez qu'il y a des personnes qui cherchent J. C. & qui le trouvent, & d'autres qui ne le trouvent pas : ceux-là le trouvent, qui le cherchent avec droiture & simplicité de cœur, avec une

vraye humilité d'esprit, & une parfaite confiance en sa misericorde : mais ceux qui ont un cœur double, une ame pleine d'orgüeil & de bonne opinion d'eux-mêmes, ceux qui se flattent dans leurs vices, & qui presumans de sa misericorde, ne se font aucune violence pour s'en corriger, quoy qu'ils cherchent J. C. ils ne le trouveront pas.

Voyez desquels vous étes, & quelles sont les dispositions de vôtre cœur ; avez-vous un vrai desir de vous separer de tout ce qui déplaît à Dieu ? étes vous dans la resolution de travailler fidellement & courageusement à vous corriger de vos vices, & à surmonter vos mauvaises inclinations ; avez-vous resolu de faire un meilleur usage des graces de Dieu, que vous n'avez fait par le passé ? si vous étes dans ces saintes & heureuses dispositions à la bonne heure : *Allez & cherchez ce divin Sauveur avec une entiere confiance que vous le trouverez ; heurtez à la porte de sa misericorde, & il vous l'ouvrira ; priez-le, & il vous exaucera.*

3. Considerez combien épouventable est cette parole du Fils de Dieu: *vous mourez en vostre peché* ; C'étoit aux Juifs qu'il parloit alors ; mais il le dit encore à tous ceux qui suivent leur mauvais exemple, & qui comme eux, refusent & rejettent

les graces qui leur ſont offertes, qui reſiſtent au S. Eſprit, & qui par la perverſité de leur cœur, rendent inutile en eux la vertu de la Paſſion & de la Mort de J. C.

Prenez bien garde que ce malheur ne vous arrive, & pour éviter cette funeſte mort, tenez-vous toûjours uni au principe de la vie qui eſt J. C. mettez bien dans vôtre cœur ſes paroles; car ce ſont des paroles de vie éternelle, & celui qui les gardera, ne mourra point éternellement.

MEDITATION.

Pour le Mardy.

Nôtre Seigneur dit aux Juifs: Les Scribes & les Phariſiens ſont aſſis ſur la chaire de Moyſe; faites donc ce qu'ils vous diront, mais n'imitez pas leurs œuvres. Matth. 23.

1. COnſiderez que ſi nôtre S. vouloit qu'en la Loy ancienne on honorât les Scribes & les Phariſiens, & qu'on leur obéît, à cauſe qu'ils étoient aſſis ſur la chaire de Moïſe: combien à plus forte raiſon veut-il qu'en la Loy de grace, on rende reſpect & obéïſſance aux Prelats & Paſteurs de l'Egliſe, & particulierement à celui qu'il a établi Chef & Paſteur ſouverain de cette Egliſe, qui eſt aſſis ſur la chaire de ſaint Pierre? & par conſequent combien grand eſt le

peché de ceux qui mépriſent leurs Superieurs Eccleſiaſtiques, qui leur déſobéïſſent, & qui les contrarient dans les fonctions de leurs charges, & dans l'executions de leurs bons deſſeins ?

Priez N. S. qu'il vous donne un cœur ſoûmis & docile envers ceux qu'il a prepoſez pour vôtre conduite, & concevez une nouvelle reſolution de leur obéïr humblement pour l'amour de celui qui s'eſt rendu obéïſſant juſqu'à la mort de la croix, pour vôtre ſalut.

2. Conſiderez qu'encore que les inferieurs ſoient obligez de rendre honneur & obéïſſance à leurs Superieurs tels qu'ils ſoient, quand ils ne leur commandent rien contre Dieu; neanmoins les Superieurs doivent prendre garde, qu'ils ne ſoient du nombre de ceux qui diſent & qui ne font pas; & même en quelque condition qu'on ſoit, il eſt toûjours tres-dangereux de ne faire pas ce qu'on dit, de reprendre les autres de quelque vice ou de quelque défaut, & ne ſe mettre point en peine de s'en corriger ſoi-même, d'exhorter & inciter les autres à la vertu, & n'avoir aucun veritable deſir de la pratiquer.

Voyez ſi vous n'étes point du nombre de ceux qui diſent & qui ne font pas, & craignez que le ſouverain Juge ne vous juge & condamne par vôtre propre bouche.

3. Considerez qu'entre les vices des Pharisiens, N S. a blâmé particulierement celui qu'ils avoient de faire toutes leurs actions, pour être veus & approuvez des hommes.

O que cet appetit de vaine gloire, & ce desir d'être veu, & d'être estimé des autres, est un vice pernicieux! puisqu'il corrompt les meilleures actions, & qu'il se mêle imperceptiblement dans les exercices des plus excellentes vertus: Prenez donc une ferme resolution de ne donner jamais aucune entrée en vôtre esprit à ce pernicieux vice: cherchez uniquement de plaire à Dieu en tout ce que vous ferez; & fuyez autant que vous pourrez les yeux des hommes, & si quelquefois il faut que vos bonnes actions soient veuës des autres, faites que vôtre intention regarde Dieu seul, & neanmoins connoissant vôtre foiblesse, implorez le secours de la grace divine, & demandez à N. S. avec le Prophete, qu'il détourne vos yeux, de peur qu'ils ne voyent la vanité.

MEDITATION.

POUR LE MERCREDY.

La Mere des enfans de Zebedée se presenta à N. S. avec ses enfans, l'adora, & luy demanda qu'il plût luy accorder, que l'un de ses enfans fût assis à sa droite, & l'autre à sa gauche dans son Royaume. S. Matth. 20.

1. COnsiderez combien l'ambition & le desir de s'élever au dessus des autres est un dangereux vice, puisque ceux là même qui avoient le bonheur d'aprocher de plus prés la personne de J. C. n'en ont pas été exempts ; & qu'aprés avoir tout quitté pour se mettre à sa suite, cette malheureuse passion trouve encore place dans leurs cœurs.

Apprenez de-là que vous devez beaucoup vous humilier, & vous défier toûjours de vous-même en quelque degré de vertu que vous pensiez être: Ecoutez, non le sentiment de la nature dépravée par le peché, mais l'avertissement que J. C. vous fait de chercher en tout & par tout le plus bas lieu ; & à l'imitation du S. Apôtre, considerez vous comme le moindre de tous, & comme celui qui ayant le plus abusé des graces de Dieu, est par consequent le plus indigne de ses faveurs.

2. Considerez la réponse de N. S. à ces deux Apôtres; *Vous ne sçavez*, leur dit-il, *ce que vous demandez*. O combien y en a-t-il aujourd'huy parmy les Chrétiens auſquels ce divin Sauveur auroit juſte ſujet de faire une ſemblable réponſe, quand ils lui preſentent leurs prieres : car les uns lui demandent la ſanté du corps, d'autres la délivrance de quelque adverſité, ou le bon ſuccez de quelque affaire temporelle, & cependant ils ne ſçavent pas que ce qu'ils demandent eſt ſouvent préjudiciable à leur ſalut, & au vrai bien de leurs ames.

Voulez-vous faire une priere qui vous ſoit toûjours ſalutaire, & dont l'enterinement ne vous ſoit jamais refuſé, demandez que ce qui eſt le plus agreable à Dieu s'accompliſſe en vous, ou ſi vous voulez demander en particulier quelque choſe, mettez-y toûjours cette condition, que vous ne la demandez, ſinon autant qu'il vous eſt expedient pour plaire à Dieu, & pour faire ce qui lui eſt le plus agreable.

3. Conſiderez ces autres paroles que N. S. ajoûte, *Pouvez vous*, leur dit-il, *boire le Calice que je boiray* : comme s'il eût voulu leur dire: Vous deſirez avoir part à ma gloire, mais il faut pour y arriver, que je paſſe par les douleurs d'une rigoureuſe mort : voyez donc ſi vous aurez le coura-

ge de me suivre, & de participer à mes souffrances : car c'est le chemin qu'il faut tenir pour avoir entrée au Royaume de Dieu ; *Il faut*, comme dit le S. Apôtre, *passer par plusieurs tribulations, & prendre part au Calice des souffrances de Jesus-Christ.* Il est vrai que ce divin Sauveur l'a presque tout épuisé en sa Passion, il ne nous en a laissé que quelques gouttes pour éprouver nôtre fidelité, voyez quelle resolution vous devez prendre sur ce sujet.

MEDITATION.

Pour le Jeudy.

Il y avoit un homme riche qui estoit vestu de pourpre & de soye, & qui faisoit tous les jours grande chere: & il y avoit un pauvre mandiant nommé Lazare, tout couvert d'ulceres, qui estoit couché à la porte de ce riche. En S. Luc, ch. 16.

1. COnsiderez quelle a été la vie du pauvre Lazare, & quelle a été sa mort : sa vie a été un exercice continuel de patience: ayant été affligé d'une maladie tres-douloureuse, son corps étant tout couvert d'ulceres ; & dans cette infirmité il a été reduit à une telle indigence, qu'il n'avoit pas même de pain pour se substanter ; outre qu'il s'est trouvé tellement de-

laiſſé & abandonné de tout ſecours humain, que demandant ſeulement les miettes qui tomboient de la table du riche, il n'y avoit perſonne qui les lui donnât : mais ayant ſupporté toutes ces miſeres avec patience & ſoûmiſſion à la volonté de Dieu, il a merité à l'heure de ſa mort d'être conſolé & aſſiſté des Anges, qui ont porté ſon ame dans le ſein d'Abraham.

Loüez & beniſſez Dieu de la conduite admirable de ſa providence envers ceux qui ſont affligez en cette vie; gardez-vous bien de mépriſer les pauvres, puiſque les Anges ſe declarent leurs protecteurs, & prenez reſolution de ſupporter avec patience & ſoûmiſſion, conformément à la volonté de Dieu, les afflictions & les ſouffrances qui vous arrivent, puiſqu'elles ſe doivent terminer en des joyes & conſolations éternelles.

2. Conſiderez quelle a été la vie du mauvais Riche, & quelle a été ſa mort; ſa vie a été un débordement continuel de toute ſorte de vices; il étoit ſuperbe en ſes habits & en ſes meubles; prodigue en la dépenſe de ſa table; ſenſuel & voluptueux en la recherche de ſes plaiſirs, avaricieux & inhumain envers les pauvres.

Voilà quels ſont les effets ordinaires de l'abondance de ces biens temporels quand on ſe laiſſe aller au train ordinaire

du monde : mais tout cela se termine en une triste & funeste mort, qui met fin à toutes ces vanitez & voluptez criminelles, pour donner commencement à une éternité de tourmens.

O que le S. Apôtre a eu grande raison de dire : *Que la passion pour les biens de ce monde est la racine de tous maux, & que ceux qui veulent devenir riches, tombent dans les lacs & dans les pieges du demon, & enfin sont precipitez dans l'abîme de perdition.* Travaillez donc à ôter entierement de vôtre cœur cette pernicieuse racine ; si vous avez des biens en abondance, n'y mettez pas vôtre cœur, & quoi que vous en ayez, ou que vous n'en ayez pas, souvenez-vous de ce qu'a dit le même Apôtre : *Que le temps qui vous reste à vivre sur la terre est bien court, & que la figure de ce monde passe:* & de quoi vous profitera d'avoir gagné tous les biens du monde, si vous venez à perdre vôtre ame?

1. Tim. 6.

1. Cor. 7.

3. Considerez ce miserable riche enseveli pour toute l'éternité dans les enfers, brûlant au milieu des flammes, sans esperance d'être jamais délivré de ce tourment; & pour un surcroît de peines, Dieu lui fait voir le Lazare dans un lieu de lumiere & de delices, joüissant d'une éternelle felicité: L'extremité de ses douleurs le contraint de demander une goutte d'eau à ce-

luy auquel il n'avoit pas daigné donner les miettes de sa table, & cette goutte d'eau luy est refusée.

Adorez les Jugemens de Dieu sur les Elûs, & sur les Reprouvez; confessez qu'ils sont tres-équitables; apprehendez les rigueurs de sa Justice si vous abusez de ses graces; esperez en sa bonté si vous avez un vrai desir de lui plaire; & souvenez-vous, que *Bienheureux sont les misericordieux, dautant qu'ils recevront misericorde*, comme au contraire, *que celui qui n'aura point fait misericorde, sera jugé sans misericorde.* Matt. 5. Jacob. 2.

MEDITATION

Pour le Vendredy.

Un Pere de famille planta une vigne, & l'entoura d'une haye, y bâtit au milieu une tour & y fit un pressoir, & la loüa à des Vignerons. En S. Matth. ch. 21.

1. COnsiderez qu'en cette Parabole J. C. represente son Eglise sous la figure d'une vigne; la haye de cette vigne, c'est la protection des SS. Anges; la tour signifie la Providence de Dieu, qui daigne employer ses soins pour conserver cette Eglise, & la faire subsister contre les efforts de tous ses ennemis, de sorte que les portes d'enfer ne prevaudront jamais

contre elle; le pressoir est la figure des Sacremens instituez en cette Eglise, & particulierement du tres-Saint Sacrement de l'Autel, qui est comme un mystique pressoir, duquel découle incessamment la vertu du Sang & de la Passion de J. C.

Remerciez ce divin Pere de famille de toutes les faveurs qu'il a faites à cette Vigne, dans laquelle il a voulu vous mettre; supplier-le qu'il vous tienne en sa protection, & qu'il vous rende digne de participer aux graces & aux benedictions qu'il verse continuellement sur son Eglise.

2. Considerez que Dieu donne cette Vigne à ferme aux Vignerons, qui sont les hommes, afin que chacun cultive & prenne soin de la part qui lui est échüe, c'est à sçavoir de son ame, & de celles des autres qui sont sous sa charge; & le terme du loüage étant échû, c'est à dire, l'heure de la mort étant arrivée, il ne manquera pas d'envoyer querir la rente qui lui est deuë.

Prenez donc garde pendant que vous avez le temps, de le bien employer, & de vous comporter comme vous devez en la culture de cette Vigne, afin que vous rendiez à Dieu les fruits des vertus & des bonnes œuvres: Souvenez-vous que ce temps est bien court, & que la plus grande partie en est déja écoulée: travaillez &

avancez vôtre ouvrage pendant que vous avez la lumiere ; *La nuit viendra en laquelle vous ne pourrez plus travailler.*

3. Considerez la conclusion de cette parabole, en laquelle J. C. ayant demandé aux Juifs ce que meritoient les Vignerons infideles qui avoient refusé de payer la rente au Pere de famille, & même qui avoient maltraité ses serviteurs, & tué son propre Fils, ils lui répondirent qu'ils meritoient d'être rigoureusement punis, & qu'il faloit donner la vigne à d'autres qui fissent mieux leur devoir.

Reconnoissez combien justes sont les Jugemens de Dieu, puisque les pecheurs prononcent contre eux-mêmes la Sentence que la divine Justice doit un jour fulminer & que leur propre conscience les condamne avant qu'ils soient condamnez de Dieu.

Apprehendez cette menace de J. C. par laquelle il dénonçoit aux Juifs, & en leurs personnes, à tous ceux qui abusent de ses dons & de ses bienfaits, que le Royaume de Dieu leur seroit ôté, & qu'ils seroient privez des graces & faveurs dont ils font un si mauvais usage. Priez ce divin Sauveur qu'il conserve la sainte Eglise, qui est son Royaume, dans les lieux où elle est, & qu'il ne la transfere pas ailleurs, comme il est arrivé en plusieurs regions de la terre, à cause des pechez des peuples.

MEDITATION.

Pour le Samedy.

Un homme avoit deux fils, & le plus jeune des deux lui dit : Mon Pere, donnez-moi la portion des biens qui m'appartiennent, & l'ayant reçûë il s'en alla en un pays éloigné, où il dissipa tout en débauches. En S. Luc, ch. 15.

1. COnsiderez que cet enfant prodigue tomba dans le déplorable état rapporté en cette Parabole, pour avoir quitté la maison de son pere, & pour avoir voulu vivre sans dépendance, & conformement à ses passions dereglées. Ce sont-là les deux causes les plus ordinaires du plus grand malheur qui puisse arriver à l'homme, qui est le peché : La premiere, c'est quand il se retire de Dieu, qui est son Pere ; quand il s'en éloigne, & qu'il le met en oubli : La seconde, c'est lorsqu'il se laisse aller à ses humeurs, à ses inclinations, & à ses passions & affections dépravées qui l'emportent dans le peché, qui est la region éloignée, où il dissipe tout son bien, & perd toutes les graces & tous les merites des bonnes œuvres qu'il a faites ; en sorte que d'enfant de Dieu qu'il étoit, il devient esclave du diable.

Apprenez de-là que c'est un tres-grand

bonheur d'être toûjours avec Dieu, de marcher en ſa preſence, de ſe tenir dans une entiere dépendance de ſes volontez, & de ſe ſoûmettre en toutes choſes à ſa paternelle conduite. Demandez-lui la grace de poſſeder toute vôtre vie ce bonheur, & de ne vous jamais ſeparer de lui, quoi qu'il arrive.

2. Conſiderez que ce Prodigue reſſentant ſa miſere, rentra en ſoi-même, & que conſiderant le bonheur qu'il poſſedoit autrefois en la maiſon de ſon pere, & l'état déplorable où il étoit reduit, il prit reſolution de s'en retourner, & de s'aller jetter aux pieds de ſon pere : ce qu'il ne differa point ; car il ſe mit en chemin ſur le champ pour executer cette reſolution.

Voilà ce qu'il faut faire quand on ſe voit engagé en quelque vice ou en quelque notable défaut, il faut rentrer en ſoi-même, conſiderer d'un côté ſa miſere, & de l'autre la miſericorde infinie de Dieu, & aprés avoir pris une forte reſolution de ſe convertir & de ſe corriger, il faut l'executer ſans aucun delai.

Demandez à Dieu cette grace de bien rentrer en vous-même, & de bien connoître les miſeres de vôtre ame, afin que cela vous excite à retourner à Dieu tout au plûtôt, avec une ferme reſolution de ne vous plus jamais ſeparer de lui.

3. Considerez l'accueil plein d'amour & de tendresse que le Pere fit à ce pauvre Prodigue ; le voyant revenir de loin, il va au devant de lui, il l'embrasse, & il le baise, & comme ce Prodigue, tout confus d'une telle bonté, commençoit de lui dire, *Mon Pere, j'ay peché contre le Ciel & contre vous, je ne suis pas digne d'être appellé vostre fils* ; ce bon Pere l'interrompant, commanda à ses serviteurs de lui apporter des vêtemens neufs, & de preparer un festin pour se réjoüir de sa venuë.

Voilà un crayon tracé de la main de J. C. même, pour nous faire concevoir combien grande & admirable est la bonté, misericorde & benignité avec laquelle Dieu reçoit le pecheur, quand il retourne à lui par la penitence ; il va au devant de lui par ses inspirations, il l'embrasse & lui donne le baiser de paix par la grace de la reconciliation ; il le couvre de la robe de justice, il lui rend toutes les graces & tous les merites perdus, & lui fait goûter la douceur de ses divines consolations.

Admirez & adorez cette bonté plus que paternelle de Dieu envers le pecheur penitent : presentez-vous devant lui en cette qualité de Prodigue converti : helas ! vous n'en avez que trop de sujet : dites-lui *Mon Pere, j'ay peché contre le Ciel & contre vous, je ne suis pas digne d'est*

appel

appellé voſtre fils; repetez ſouvent ces paroles avec un cœur vrayement contrit, & abandonnez vous totalement entre les mains de ce Pere de miſericordes, & de ce Dieu de toute conſolation.

MEDITATION.

Pour le troiſiéme Dimanche de Carême.

Jeſus chaſſoit du corps d'un homme un demon qui étoit muet; & le demon étant ſorti, le muet parla. S. Luc. 11.

1. COnſiderez le pouvoir abſolu de J. C. ſur les demons, leſquels il chaſſoit par ſa ſeule parole, & les contraignoit de ſortir des corps qu'ils poſſedoient.

Reconnoiſſez vôtre bonheur d'avoir un Sauveur & un Roi ſi puiſſant, au ſacré Nom duquel toutes les creatures qui ſont au Ciel, en la Terre, & aux Enfers, ſont obligées de fléchir le genoüil.

Faites-lui un tres-humble hommage de tout ce que vous étes, renouvellez-lui les proteſtations d'une obéïſſance & fidelité inviolable, & le ſuppliez qu'il vous tienne ſous ſa protection & ſauvegarde contre les ennemis de ſa gloire & de vôtre ſalut.

2. Conſiderez ce qui arriva enſuite de la délivrance de ce pauvre poſſedé de l'Evangile, pendant qu'il étoit en la poſſeſ-

sion du demon, il ne pouvoit parler; mais aussi-tôt qu'il en eut été chassé, l'usage de la parole luy fut rendu.

O qu'il y a de Chrétiens que le demon rend muets quand il faut dire quelques paroles d'édification, & soûtenir l'honneur & les interests de J. C. devant le monde, ou bien quand il faut faire quelque correction, ou assister le prochain de quelque bon conseil pour son salut.

Voyez si vous n'étes point du nombre de ces muets, & demandez à ce divin Sauveur qu'il vous délivre de ce demon muet, & qu'il vous donne la grace d'employer vôtre langue pour le glorifier, & non jamais pour l'offenser.

3. Considerez les differens effets que ce miracle opera en ceux qui le virent: car le simple peuple ravy d'admiration & de joye, rendit gloire à Dieu; mais les Pharisiens pleins de superbe & d'envie, tâchoient de diffamer l'Auteur de ce miracle, disant qu'il chassoit les demons au nom de Belzebut.

Prenez bien garde qu'il ne vous arrive jamais d'imiter ces miserables, en b'âmãt ou en mépriſant les vertus des autres, ou en tâchant de diminuer l'estime qu'on en fait; mais plûtôt avec une candeur & sincerité chrétienne, loüez toûjours la vertu des autres, & interpretez en bien les

actions du prochain autant que vous le pourrez faire, sans aucun préjudice de la verité ou de la charité.

MEDITATION.

Pour le Lundy.

Nôtre Seigneur prêchant aux Juifs dans la Synagogue de Nazareth, leur dit: Vous me demandez que je fasse en cette Ville, qui est ma patrie, les mêmes miracles que j'ay faits à Capharnaüm. En S. Luc, ch. 4.

1. COnsiderez que N. S. a fait peu de miracles en la Ville de Nazareth, qui étoit sa Patrie, & où demeuroient plusieurs de ses parens; pour faire connoître qu'il n'agissoit pas en ses œuvres par sentiment de nature, ni par respect humain, mais purement pour glorifier son Pere celeste, & accomplir ce qu'il connoissoit lui être agreable: D'où vous devez apprendre de ne jamais acquiescer à la chair ni au sang, & de ne point chercher à contenter le monde, quand il est question de rendre à Dieu quelque service, ou de faire quelque chose pour son honneur, mais d'avoir une intention pure & droite de plaire à Dieu & de le glorifier.

Voyez si vous vous êtes comporté de la sorte par le passé, & ce que vous voulez faire à l'avenir.

2. Considerez les paroles que J. C. dit ensuite ; qu'il y avoit bien des Veuves en Israël du temps d'Elie, & que ce Prophete ne fut envoyé sinon à la Veuve de Sarepta ; & qu'entre tous les Lepreux qui étoient en Judée, Elisée ne guerit que le seul Naaman Syrien : C'est pour nous faire connoître que Dieu est le Maître de ses dons & de ses graces, & qu'il les distribuë à qui il lui plaît, & en la maniere qu'il lui plaît : Et quoi qu'il ne les partage pas également, & qu'aux uns il donne cinq talens, aux autres seulement deux, qu'il n'en donne qu'un aux autres ; il fait neanmoins cette distribution & ce partage avec une sagesse & une bonté infinie; de sorte que tous ont sujet de loüer & benir sa misericorde.

Ne vous laissez donc jamais aller à aucun mouvement d'envie ou de jalousie pour les graces & faveurs que Dieu communique aux autres : reconnoissez qu'il vous en fait toûjours beaucoup plus que vous n'en meritez, & prenez une ferme resolution de faire un bon usage de tous les bienfaits que vous recevrez de sa bonté.

3. Considerez l'impieté horrible des habitans de Nazareth, lors qu'aprés avoir entendu la predication de J. C. au lieu d'en tirer sujet de se convertir, & de

mieux faire que par le passé ; ils se laisserent transporter à une envie diabolique, & mettant leurs mains sacrilegues sur ce divin Seigneur, ils s'efforcerent de le precipiter du haut de la montagne sur laquelle étoit bâtie leur Ville.

Ayez horreur d'un tel attentat ; mais prenez garde que vous ne fassiez quelque chose de semblable, quand le même Jesus étant venu établir sa demeure en vous par sa grace, vous l'en chassez par le consentement que vous donnez aux suggestions des ennemis de sa gloire & de vôtre salut ; & pour prevenir un tel malheur, renouvellez presentement en sa presence la resolution de ne jamais vous separer de lui, mais de vivre éternellement en lui & pour lui.

MEDITATION.

POUR LE MARDY.

Si ton frere a peché contre toy, va, & le corrige. En S. Matth. ch. 18.

1. COnsiderez combien N. S. desire que nous ayons le peché en detestation, puisque non seulement il nous commande de l'éviter & de le fuïr en nôtre particulier, mais même il oblige un chacun de s'employer autant qu'il lui sera possible, pour chasser & exterminer le peché de

l'ame de son prochain par la correction fraternelle.

Pensez un peu comment vous vous acquittez de ce devoir de charité; si quelque respect humain, quelque indigne honte, ou quelque lâcheté ne vous empêche point de reprendre ceux que vous voyez commettre quelque faute : demandez à N. S. la grâce de mieux satisfaire à cette obligation, que vous n'avez fait par le passé.

2. Considerez que la correction fraternelle, pour être parfaite, ne se doit pas faire par un mouvement d'indignation ou de colere, non plus que par scrupule, & comme pour se décharger, sans se mettre en peine de l'effet qu'elle aura ; mais il faut faire cet office de charité suivant ce que dit N. S. par une pure intention de gagner son frere Chrétien, en le retirant du précipice du peché, ou en le retenant, de peur qu'il n'y tombe ; & pour cela il faut faire cette correction avec tant de prudence & de douceur, qu'elle puisse avoir cet effet: de sorte que la même charité qui nous porte à cette correction, quand il y a esperance de quelque fruit, nous retienne aussi de la faire, ou bien nous la fasse differer quand nous ne voyons pas apparence que nôtre prochain en fasse un bon usage.

Demandez à Dieu la lumiere pour bien discerner quand & comment vous devez

exercer ce charitable office envers vôtre frere Chrétien, & neanmoins ne corrigez jamais les autres que vous ne vous soyez humilié devant Dieu, & que vous n'ayez invoqué le secours de sa grace ; & quand l'occasion ne se presente pas de pratiquer cette action de charité envers tous les autres, exercez-la sur vous-même : ne vous flattez point dans vos défauts ; mais en les regrettant devant Dieu, employez les moyens propres pour vous en corriger.

3. Considerez ce que dit N. S en ce même Evangile : *Que celuy qui n'écoute point l'Eglise, doit estre tenu pour un Payen & un Publicain* ; & par consequent concevez le miserable état dans lequel sont ceux qui ne veulent point obéïr aux loix & aux ordonnances de l'Eglise, & qui refusent de se soumettre à ses Decrets, lorsqu'elle nous declare par son chef les veritez qu'il faut croire, ou les erreurs qu'il faut rejetter, puisque J. C. même les dénonce excommuniez.

Prenez bien garde de n'être jamais de ce nombre, & pour éviter ce malheur, renouvellez souvent les resolutions & les protestations de vouloir vivre & mourir enfant tres-obéïssant de l'Eglise Catholique, Apostolique & Romaine.

MEDITATION.

POUR LE MERCREDY.

Les Scribes & les Phariſiens demanderent à N. S. Pourquoi vos Diſciples violent-ils la Tradition des Anciens? Matth. 15.

1. CONſiderez combien déraiſonnable étoit la plainte de ces Phariſiens contre les Diſciples de J. C. comme auſſi la juſtice du reproche que leur faiſoit le Fils de Dieu. Ils ſe plaignoient de ce que ſes Diſciples ne gardoient pas leur Tradition & la coûtume de laver les mains avant le repas ; & J. C. leur reproche, pourquoi ils tranſgreſſoient la Loi de Dieu à cauſe de leur Tradition.

Voilà comme on ſe comporte ordinairement dans le monde; on voit commettre de lourdes fautes & de grands pechez contre la Loi divine, dont on ne dit mot ; mais ſi quelqu'un par mégarde fait quelque petit manquement contre la civilité mondaine, chacun pour lors crie à l'encontre.

Voyez comment vous vous comportez en de telles occaſions, & ce qui vous fait le plus de peine, ou d'avoir proferé quelque menterie ou quelque médiſance qui a déplû à Dieu, ou d'avoir commis quelque incivilité en choſes indifferentes qui vous expoſe à la cenſure & à la raillerie du

monde.

2. Considerez une autre injustice qui se rencontre ordinairement dans le monde, c'est que l'on censure, & que l'on condamne avec rigueur les personnes vertueuses, si elles commettent quelque petite faute, lorsqu'on excuse les plus grands pechez de ceux qui vivent selon le train du monde. Si on apperçoit le moindre mouvement de colere ou d'impatience en quelque personne qui frequente les Sacremens, & qui fasse profession de servir Dieu, on le blâme avec de grandes exaggerations; & on ne dira mot des vangeances qu'un mondain exercera contre ses ennemis.

D'où vient un procedé si déraisonnable? c'est que le monde aime les siens, il supporte & excuse ceux qui lui appartiennent; & au contraire il persecute & traite sans aucune misericorde ceux qui sont à Jesus-Christ.

Voyez desquels vous voulez être, ou favorisé & supporté du monde, étant separé de J. C. ou contrarié & persecuté par le monde, étant avec J. C. & vous declarant pour J. C.

3. Considerez combien grand est le nombre de ceux lesquels, comme dit N. S. en ce même Evangile, *Honorent Deus de leurs lèvres, qui neanmoins ont le cœur bien éloigné de luy.* Tels sont ceux

qui disent merveille de la vertu, & qui cependant menent une vie toute opposée à la vertu; tels sont ceux qui font de belles resolutions, & qui ne se mettent en aucun devoir de les executer; tels sont ceux qui recitent beaucoup de prieres vocales, & qui n'y apportent aucune attention; comme aussi ceux qui font des actions exterieures de pieté, non tant pour plaire à Dieu, que pour se faire estimer des autres.

Faites reflexion sur vous-même, & prenez garde que vous ne tombiez en quelqu'un de ces défauts, souvenez-vous que Dieu regarde plus vôtre cœur que tout le reste de ce qui est en vous; offrez-lui donc ce cœur qu'il vous demande, mais offrez-le lui tout entier, & sans aucune reserve.

MEDITATION.

Pour le Jeudy.

Après que Jesus fut sorty de la Synagogue, il s'en alla dans la maison de Simon, dont la belle-mere avoit une grosse fièvre, & les Apostres le suppliérent de la secourir. En S. Luc, chap. 4.

1. COnsiderez que ce n'est pas sans mystere que Jesus-Christ sortant de la Synagogue, entra dans la maison de Saint Pierre; c'étoit pour signifier la

translation de la Loy & du Sacerdoce, qui se devoit faire de la Synagogue des Juifs dans l'Eglise de J. C. comme aussi pour nous apprendre que S. Pierre devoit être par luy établi Chef de son Eglise, & comme le Pere de famille de tous les Fideles; en sorte que celuy qui mangeroit l'Agneau hors de la maison de Pierre, seroit un prophane; & que quiconque se soustrairoit de la conduite de ce S. Apôtre, & de ses Successeurs, ne seroit plus censé entre les domestiques de Jesus Christ.

Remerciez Dieu de ce qu'il vous a fait naître dans sa maison par le Baptême, & de ce qu'il vous a adopté pour l'un de ses enfans: demandez-luy la grace de luy être fidele dans cette sainte maison, & de ne point deshonorer le caractere d'enfant de Dieu que vous portez, par aucune action contraire à l'excellence de cette divine qualité.

2. Considerez qu'aussi tôt que J. C. fut entré en la maison de S. Pierre, les Apôtres le prierent pour une pauvre febricitante. C'étoit pour vous faire connoître que l'Eglise est une maison de prieres & de charité, & que cette vertu devoit principalement regner dans les cœurs des fideles : *En cela*, dit J. C. *on reconnoîtra que vous estes de mes Disciples, si vous vous aimez veritablement les uns les autres.* Joan. 13.

Voyez donc si vous avez la charité; sondez un peu vôtre cœur, & considerez où vont ordinairement vos affections & vos desirs? En quelle disposition vous trouvez-vous quand il est question de secourir & d'assister spirituellement ou corporellement vôtre prochain, quand il faut supporter ses défauts, remedier à ses infirmitez, & corriger ses vices? Comment vous comportez-vous envers lui quand ses humeurs & façon de faire vous déplaisent, quand il vous contredit, quand il vous est à charge? En cela vous reconnoîtrez si vous êtes veritablement disciples de J. C.

3. Considerez que N. S. s'approchant de cette pauvre malade, commanda à la fiévre de cesser, & aussi-tôt elle fut rétablie en parfaite santé; de sorte que se levant de son lit, elle rendit en même temps service à J. C. & à ses Apôtres.

Apprenez de-là que ce divin Sauveur est assez puissant, & assez bon pour guerir quand il lui plaira toutes les infirmitez de vôtre ame; & par consequent quelques imperfections & mauvaises inclinations que vous voyïez en vous, vous ne devez jamais vous décourager; mais implorer avec confiance & humilité le secours de la misericorde de Dieu; & quand vous ressentirez en vous quelque operation de

sa grace, cooperez y fidelement, & vous appliquez avec une nouvelle ferveur à son service.

MEDITATION

POUR LE VENDREDY.

Jesus étant fatigué du chemin, s'étoit assis sur le bord d'une fontaine, environ l'heure de midy, & voilà qu'une femme Samaritaine y vint pour puiser de l'eau. En S. Jean chap. 4.

1. COnsiderez comme N.S.J. C. ayant cheminé depuis le grand matin jusqu'à midy par les champs & par les bourgades, pour chercher quelque pauvre brebis égarée, & la ramener en son bercail; se trouvant enfin las & fatigué, & n'ayant point d'autre commodité, il se repose sur la terre, auprés d'une fontaine, demeurant tout seul en ce lieu, pendant que ses Apôtres étoient allez en une petite Ville prés de là, pour y acheter des vivres.

Adorez ce divin Sauveur dans ses travaux & dans ses lassitudes; concevez que c'est pour l'amour de vous qu'il est reduit en cet état d'infirmité; baisez ses sacrez pieds qui ont tant fait de voyages pour vous procurer un repos éternel; tenez-vous auprés de luy pendant qu'il est ainsi

seul, & le suppliez qu'il luy plaise vous dire quelque parole de vie & de salut.

2. Considerez la conduite admirable de la divine Misericorde sur cette pauvre femme Samaritaine, qui ne pensoit à rien moins qu'à son salut, & cependant en allant pour puiser une cruchée d'eau, elle trouve la fontaine de la vie.

O que les Jugemens de Dieu sont incomprehensibles! que ses voyes sont adorables! & que le S. Apôtre a eu grande raison de dire : *Que ce n'est pas à celui qui veut, ni à celui qui court, mais à la seule misericorde de Dieu qu'il faut raporter la vie & le salut.* Humiliez-vous donc sous la main toute-puissante de Dieu, afin qu'il vous exalte au jour de sa visite; faites tout ce qui est en vous, cooperez fidelement à tous les attraits de la grace divine; & neanmoins quelque bon effet que vous ressentiez en vous, rendez-en toute la gloire à Dieu.

Rom 9.

3. Considerez que N. S. étoit venu exprés en ce lieu pour remettre dans la voye de salut cette pauvre Samaritaine, dont la conscience étoit en tres-mauvais état? & que ny la bassesse de sa condition, ny l'infamie de sa mauvaise vie, ny toutes les autres mauvaises dispositions de son cœur ne l'ont point empêché d'exercer cette œuvre de misericorde: admirez avec

quelle douceur & benignité il lui parle, & comme il ne dedaigne pas de lui expliquer les plus hauts mysteres & les plus sublimes veritez de nôtre Religion.

Apprenez de-là combien le salut d'une seule ame est cher & precieux devant Dieu, & avec quelle charité vous devez vous employer à procurer la conversion du plus vil & du plus chetif pecheur, quand Dieu vous en presente l'occasion: apprenez aussi à l'exemple de ce divin Sauveur à ne vous point rebuter ni dégoûter de ce charitable exercice pour toutes les resistances & autres mauvaises dispositions de ce pecheur; mais à faire tous vos efforts de le gagner à J. C. par la douceur & par la patience. Demandez à ce divin Sauveur qu'il vous donne le veritable esprit de charité pour vous comporter de la sorte.

MEDITATION.

Pour le Samedy.

Les Scribes & les Pharisiens amenerent à J. C. une femme qui avoit été surprise en adultere. En S. Jean, chapitre 8.

1. COnsiderez la douceur & benignité admirable que J. C. faisoit paroître envers les pecheurs & pechereſſes, laquelle étoit si grande, que les Scribes & Pharisiens, par l'instigation du demon

voulurent prendre de-là occasion de le calomnier, ayant à cet effet amené devant lui une femme surprise en adultere, & l'ayant pressé de dire ce qu'on en devoit faire ; ces miserables s'étant persuadez que cette misericorde & cette clemence qui sembloit être née avec lui, ne lui permettroit jamais de consentir à la mort de cette pauvre pechereſſe, quoy que selon la Loy de Moyse, elle dût être lapidée, d'où ils prendroient occasion de l'accuser & de le calomnier comme infracteur de cette Loy.

Reconnoissez le bonheur extrême que vous avez d'appartenir à un Dieu si clement & si debonnaire ; loüez & benissez cette divine douceur & cette grande misericorde dont vous avez si souvent ressenti les effets ; prenez garde de n'en pas abuser.

2. Considerez le moyen admirable dont se servit N. S. pour sauver la vie à cette pauvre pechereſſe, sans neanmoins dire ni faire aucune chose contre la Loy de Moyse ; il demeure quelque temps dans le silence, se tenant baissé contre terre, & écrivant d'un de ses doigts sur la poussiere ; & enfin pressé par les Pharisiens de répondre, il leur dit : *Que celuy d'entre vous qui est sans peché luy jette la premiere pierre* ; réponse qui leur

mit la confusion sur le front, & les obligea de se retirer l'un aprés l'autre.

Confiez-vous en la misericorde & clemence de ce divin Sauveur, quoi que vôtre conscience vous reproche vos pechez passez, & que vous ayez de puissans accusateurs devant la Justice divine, dites-lui comme autrefois Ezechias: *Seigneur, je souffre violence, répondez pour moi:* offrez-lui un cœur veritablement contrit & humilié, concevez une nouvelle resolution de lui être fidelle, & puis demeurez en paix, mettant vôtre esperance en son infinie bonté, laquelle sçait & peut vous donner les moyens de confondre vos accusateurs, & vous mettre dans une voye assurée de vie & de salut. Isaï. 38.

3. Considerez quelles furent les pensées de cette pauvre pechereſſe, quand, tous ses accusateurs s'étant retirez, elle se vid seule en la presence de son Sauveur & de son Juge, duquel dépendoit toute l'esperance de sa vie & de son salut; mais quels furent aussi les sentimens de son cœur quand elle entendit ces douces paroles: *Je ne vous condamneray point, allez & à l'avenir ne pechez plus.*

Voilà le stile ordinaire de ce divin Juge en son Tribunal de misericorde, qu'il a établi au Sacrement de Penitence; quelques énormes pechez qu'on ait commis,

pourvû qu'on s'y presente avec un cœur sincerement contrit & humilié, & il ne s'y parle que de remission & d'absolution.

Voyez avec quelles dispositions vous vous approchez de ce sacré Tribunal; quel ressentiment vous avez de toutes les misericordes que vôtre Sauveur & vôtre Juge a exercées envers vous : priez sa tres-sainte Mere de l'en remercier pour vous, & de vous obtenir la grace de faire un saint usage d'un moyen si efficace, pour vôtre sanctification & pour vôtre salut.

MEDITATION

Pour le quatriéme Dimanche de Carême.

Jesus ayant levé les yeux, & ayant vû la grande multitude qui le suivoit dans le desert, dit à Philippe : Où acheterons-nous du pain pour donner à manger à tout ce peuple ? En S. Jean ch. 6.

1. COnsiderez la devotion & la pieté de ce pauvre peuple, lequel sans se souvenir ny du boire ny du manger, ne pense qu'à suivre J. C. dans les lieux même les plus deserts pour entendre sa parole, & pour participer à ses graces.

O que la ferveur de ces pauvres gens causera un jour de confusion à plusieurs Chrétiens, qui ne voudroient pas souffrir la moindre incommodité, ni se priver

d'aucune satisfaction pour rendre quelque service à Dieu, ou pour exercer quelque action de charité envers le prochain : voyez en quelle disposition vous êtes là-dessus; & si vous aimez parfaitement Dieu, protestez-lui que la consideration d'aucune commodité ou incommodité, profit ou perte, plaisir ou deplaisir, ne vous empêchera jamais d'accomplir ce que vous connoîtrez lui être agreable.

2. Considerez la providence misericordieuse de nôtre divin Sauveur, lequel, lors que ce pauvre peuple ne pense qu'à le suivre & à l'écouter, il pense de son côté à le nourrir, à le subsîtanter, & à le pourvoir de tout ce qui lui est necessaire.

O que le Seigneur est bon envers ceux qui le cherchent ! & que ceux-là sont heureux, lesquels n'ayant autre dessein que de le servir & de lui plaire, remettent tous les soucis des choses temporelles dans le sein de sa Providence paternelle, en prenant seulement un soin moderé, & autant que le requiert l'état auquel il les a appellez : Soyez de ce nombre, & souvenez-vous de la parole de J. C. qui a dit : *Cherchez premierement le Royaume de Dieu & sa justice, & toutes les autres choses necessaires vous seront données.* Psal. 72. Matth. 6.

3. Considerez l'obéïssance exacte & par-

faite des Apôtres envers N. S. lorſqu'il leur commanda de faire aſſeoir cette multitude qui étoit d'environ cinq mil perſonnes, & de leur diſtribüer & partager cinq petits pains d'orge & deux poiſſons: Il étoit évident, ſelon le raiſonnement humain, que cela ne pouvoit ſuffire à tant de peuple, il ſembloit qu'il eût été mieux de les renvoyer, pour aller chercher des vivres dans les villages circonvoiſins; neanmoins ces bons Apôtres, ſans replique, ſans raiſonner, ſans faire autre reflexion, executent promptement & ſimplement ce qui leur eſt commandé: il leur ſuffit que c'eſt Jeſus qui parle & qui commande, ils ne ſe mettent en aucune autre peine ſinon d'obéir.

Voilà un exemple que vous devez avoir ſouvent devant les yeux, pour apprendre à obéïr, & à bien obéïr: Voyez en quoy vous manquez ſur ce ſujet, & prenez une bonne reſolution de mieux faire. Souvenez-vous que J. C. a operé vôtre redemption, en ſe faiſant obéïſſant juſques à la mort de la Croix.

MEDITATION.

POUR LE LUNDY.

Jesus alla en Jerusalem, & estant monté au Temple, il trouva des gens qui vendoient & achetoient, & ayant pris un foüet de cordes, il les chassa tous hors le Temple. En S. Jean, chap. 2.

1. COnsiderez que c'étoit la coûtume de J. C. toutes les fois qu'il entroit en Jerusalem, d'aller avant tout autre chose au Temple, pour rendre ses devoirs à Dieu son Pere.

Representez-vous avec quelle modestie il se comportoit en ce saint lieu, & avec quelle reverence & devotion il faisoit ses prieres ? Proposez-vous cet exemplaire toutes les fois que vous entrez dans l'Eglise pour offrir vos prieres à Dieu, & pensez que si le Fils unique & bien aimé a prié son Pere avec tant de respect & d'humilité, qu'est-ce que doit faire un chetif & indigne serviteur ?

2. Considerez que N. S. chassa les vendeurs & acheteurs du Temple, ayant seulement un foüet en main, mais qu'un jour avec cette même main, il lancera des foudres contre ceux qui auront profané leurs ames par le peché, quand il viendra, non

plus comme Redempteur, mais comme Juge inexorable.

Faites donc un bon uſage des châtimens pleins de miſericorde qu'il vous fait quelquefois reſſentir en cette vie; ſoûmettez-vous de bon cœur ſous la diſcipline de ce Pere tres-miſericordieux; ſuppliez le qu'il vous châtie, non pas comme un criminel, mais comme ſon enfant; & pour l'obliger à vous traiter avec une douceur & une clemence paternelle, ayez un cœur & un amour filial envers lui.

3. Conſiderez que les Juifs ayant demandé à N.S. quelle autorité il avoit de punir & de châtier ainſi les prophanations du Temple; il leur dit en parlant de ſon corps, *Détruiſez ce Temple, & en trois jours je le réedifieray* : par leſquelles paroles, il leur propoſe deux ſignalées marques de ſon amour & de ſa puiſſance, qu'il a fait paroître en ſa Mort & en ſa Reſurrection.

Adorez le ſacré Corps de Jeſus, comme le veritable Temple de la Divinité, qui a été détruit par ſa Mort, & réedifié par ſa Reſurrection: remerciez-le de ce qu'il a voulu mourir pour vos pechez, & reſſuſciter pour vôtre juſtification; demandez-lui qu'il lui plaiſe rendre vôtre corps un digne Temple de ſon S. Eſprit, & vous donner la grace de le mortifier ſur la terre,

de telle sorte, que ce corps merite d'être vivifié dans le Ciel.

MEDITATION.

Pour le Mardy.

Jesus alla au Temple où il enseignoit, & les Juifs l'admirant, disoient : Comment cet homme sçait il l'Ecriture, ne l'ayant point étudiée? Et Jesus leur répondit: Ma doctrine ne vient pas de moy, mais de celuy qui m'a envoyé. En S. Jean, ch. 7.

1. COnsiderez qu'un des emplois les plus ordinaires de J C. étoit d'instruire le peuple, & de luy expliquer ce qu'il devoit croire, & ce qu'il devoit faire pour parvenir au salut éternel.

Admirez la charité d'un Dieu qui veut bien s'abaisser jusqu'à instruire les pauvres & les simples, & se servir pour cet effet de paroles communes, de discours familiers, de paraboles & de comparaisons vulgaires, afin de leur insinuer plus facilement & plus utilement la connoissance & l'amour de la verité.

Proposez-vous d'imiter ce divin Sauveur, autant que vôtre condition vous le peut permettre, en instruisant ou procurant l'instruction de ceux que vous voyez dans l'ignorance des choses de leur salut, leur disant quelque parole d'édification,

leur donnant quelque conseil salutaire, & pratiquant les œuvres de charité spirituelle, principalement envers les pauvres, sans neanmoins oublier vos domestiques, ni ceux qui sont sous vôtre conduite.

2. Considerez la réponse humble & modeste que N. S. fit aux Juifs, lorsqu'il les vit dans l'admiration de ses Prédications: *Ma Doctrine*, leur dit il, *ne vient pas de moi, mais de celui qui m'a envoyé :* il pouvoit bien dire avec toute verité que sa Doctrine étoit de lui, puisqu'il étoit Dieu comme son Pere, & qu'en lui étoient tous les tresors de la science & de la sagesse divine, mais neanmoins il raporte tout ce qu'il sçait à son Pere, & il veut qu'on croye que c'est plûtôt la Doctrine de son Pere que la sienne.

O humilité admirable du Fils de Dieu! Helas! qu'il y en a peu qui se rendent vrais imitateurs de cette vertu, & qui reconnoissent sincerement qu'ils n'ont rien d'eux-mêmes; & que tout le bien qui peut être en eux appartient à Dieu; & par consequent que c'est à lui seul que toute la loüange & la gloire est dûë.

3. Considerez les paroles que J. C. leur dit ensuite: *Si quelqu'un veut faire la volonté de mon Pere, il connoîtra si la Doctrine que j'enseigne est de Dieu.*

Apprenez de ces paroles une maxime tres-

tres-importante pour vôtre salut ; qui est, que pour n'être point trompé par aucune pernicieuse doctrine, & pour pouvoir discerner les conduites suspectes & dangereuses d'avec les bonnes & assurées, & les inspirations fausses d'avec les veritables ; un moyen tres-salutaire c'est, aprés la soumission d'esprit & de cœur que vous devez à l'Eglise, de rechercher en toutes choses à faire, non vôtre volonté, mais celle de Dieu,& d'avoir toûjours une sincere intention de luy plaire,& de faire ce qui luy est agreable.

Voyez & examinez devant Dieu si vous marchez dans cette simplicité & droiture, & prenez bien garde de vous tromper vous-même en un point si important pour vôtre salut.

MEDITATION.

POUR LE MERCREDY.

Jesus passant il vid un homme qui étoit né aveugle. En S. Jean ch. 9.

1. CONsiderez que ce regard de Jesus sur ce pauvre aveugle, ne fut pas inutile ny infructueux, puisqu'il invita sa bonté de luy être secourable dans sa misere, & de luy faire la plus belle aumône qu'il eust pû desirer ; c'est à sçavoir, de luy donner la vûë,& la joüis-

ſance de la lumiere, dont il avoit été privé juſques alors.

Suppliez ce divin Sauveur qu'il jette quelqu'uns de ſes favorables regards ſur vôtre ame ; & apprenez de ſon exemple que ce n'eſt pas aſſez de prendre connoiſſance des miſeres & affl ctions de vôtre prochain : mais qu'il faut que cette connoiſſance vous excite à le ſecourir & à l'aſſiſter ſelon que vous le pourrez.

2. Conſiderez que J ſus fit deux choſes, pour rendre la vûë à ce pauvre aveugle, premierement il lui mit de la bouë ſur les yeux, puis il lui commanda de s'aller laver aux bains de Siloé.

Voilà quels ſont les remedes, deſquels ce divin Sauveur veut que vous vous ſerviez pour guerir l'aveuglement de vôtre ame, cauſé par vos vices & par vos imperfections : il faut premierement que vous vous remettiez en l'eſprit, par une vive & attentive conſideration, l'ordure & la ſaleté que cauſe en vôtre ame le moindre de vos pechez, & que vous penſiez combien c'eſt une choſe honteuſe & indigne d'une creature raiſonnable & Chrétienne de ſuivre les mouvemens de ſes paſſions & affections déreglées, & de vivre ſelon les ſentimens d'une nature corrompuë, afin que cela vous excite à une ſainte confuſion de vous-même &

que vous deteſtiez tout ce qu'il y a en vous qui déplaît à Dieu, puis il faut que vous alliez aux bains de la patience, en vous confeſſant humblement de vos fautes, & tâchant de laver toûjours de plus en plus vôtre ame par les larmes d'une veritable & parfaite contrition.

3. Conſiderez que cet aveugle ayant recouvré la vûë, fut cité devant l'aſſemblée de la Synagogue des Juifs; où étant interrogé, il confeſſa conſtamment J. C. en leur preſence, & ſans aucune crainte du danger où il s'expoſoit, il fit tout ce qu'il pût pour ſoûtenir l'honneur & les intereſts de ſon divin Bienfaicteur.

O qu'il y aura de Chrétiens qui ſeront condamnez par ce pauvre homme au jour du Jugement: leſquels aprés tant de graces & de faveurs reçûës de la bonté de Dieu, ont neanmoins honte de le confeſſer, & n'oſeroient ſe declarer ſes vrais ſerviteurs, de peur d'encourir quelque petit blâme, ou quelque legere moquerie par le monde.

Prenez bien garde que vous ne ſoyez de ce nombre; & ſouvenez-vous de ce que ce divin Sauveur a dit, qu'il ne reconoîtroit point pour lui appartenir devant ſon Pere celeſte, & devant ſes Anges, celui qui auroit eu honte & confuſion de le confeſſer & de le reconnoître pour ſon Sei-

gneur, & qui n'auroit osé se declarer pour son fidele serviteur devant les hommes.

MEDITATION.

Pour le Jeudy.

Jesus approchant des portes de la ville de Naïm, voicy qu'on portoit en terre un jeune homme mort, qui estoit fils unique de sa mere. En S. Luc, ch. 7.

1. COnsiderez que ce défunt qu'on portoit en terre, étoit un jeune homme, fils unique d'une mere veuve, lequel nonobstant la vigueur de son âge, & tous les soins de sa mere, avoit été emporté par la mort au milieu de ses plus belles esperances.

Cela vous doit remettre en la pensée qu'il n'y a rien de plus fragile que la vie presente, & rien de plus incertain que l'heure de la mort, laquelle arrive souvent lorsqu'on l'attend le moins; c'est pourquoi si vous étes bien avisé, vous vous tiendrez roûjours prest pour ce dernier passage, & vous prendrez resolution de mettre un tel ordre à vôtre vie & à vos actions, que la mort ne vous prenne jamais à l'imprevû.

2. Considerez que Jesus touché de compassion envers cette pauvre mere, qu'il voyoit toute en larmes, suivre le cercuëil

de son fils, la consola, lui disant qu'elle ne pleurât plus, & ajoûtant les effets aux paroles, il ressuscita son fils, & le lui rendit vivant.

Reconnoissez qu'il n'appartient proprement qu'à Jesus de dire, qu'on ne pleure plus, puisqu'il n'y a que lui seul qui puisse parfaitement essuyer nos larmes, en nous délivrant de tous nos maux: Adressez-vous donc à ce divin Consolateur, quand vous serez en quelque peine d'esprit ou de corps; cherchez en lui seul vôtre consolation, & vous souvenez de cette douce parole qu'il a dite: *Venez à moy, vous tous qui estes dans la peine & dans l'oppression, & je vous soulageray.* Matth. 11.

2. Considerez l'ordre que N. S. voulut être observé en la resurrection de ce jeune homme. Premierement il toucha son cercuëil, il lui commanda de se lever, & aussi tôt le défunt étant ressuscité, en vertu de ce commandement, il commença à parler, & à faire des actions de vie; il fut rendu à sa mere; & tous ceux qui étoient presens à ce miracle, donnerent loüange & gloire à Dieu.

Voilà un modele de ce que ce divin Sauveur fait tous les jours en ceux qu'il ressuscite de la mort du peché à la vie de la grace: Premierement il leur tou-

che le cœur, & les excite à la penitence; il les ressuscite de cette mort du peché par l'autorité qu'il a donnée au Prêtre, & par la parole de reconciliation qu'il a mise en sa bouche; le pecheur étant remis en état de grace, commence à faire des actions de vie & de salut; il est rendu vivant à l'Eglise sa Mere; & les Anges dans le Ciel se réjoüissent, & glorifient Dieu de la penitence & de la resurrection de ce pecheur.

Remerciez vôtre divin Sauveur de ce qu'il a fait en vous toutes ces choses autant de fois, qu'étant mort par le peché, il vous a ressuscité par sa grace; entrez dans les sentimens des saints Anges, & vous réjoüissez & glorifiez Dieu, quand vous voyez quelque pecheur ressusciter par la penitence: Demandez à Dieu pour ce pecheur & pour vous, de ne plus mourir jamais de la mort du peché.

MEDITATION.

POUR LE VENDREDY.

Il y avoit un malade, nommé Lazare, frere de Marthe & de Marie : or Jesus aimoit Marthe, Marie & Lazare, & ses deux sœurs lui envoyerent dire : Seigneur, celui que vous aimez est malade. En saint Jean, ch. 11.

1. COnsiderez combien grand a été le bonheur de Lazare, & de ses deux sœurs Marthe & Marie, d'avoir été principalement aimez & cheris de N. S. J. C. lequel alloit souvent les visiter, & qui prenoit volontiers son logement dans leur maison.

O que si vous estimez les choses ce qu'elles valent, vous reconnoîtrez & vous avoüerez que le plus grand bonheur qui vous puisse arriver en cette vie, c'est d'être aimé de Jesus ; toutes les Couronnes & tous les Diademes de ce monde ne sont rien, en comparaison de l'honneur & de la gloire qu'il y a de posseder le cœur de Jesus. Voyez ce que vous desirez faire pour vous rendre digne d'un tel bonheur.

2. Considerez que bien que Lazare fût particulierement aimé de Jesus, il ne laissa pas d'être attaqué d'une fâcheuse mala-

die, laquelle en peu de jours le mit dans le tombeau. Apprenez de là, que les bien-aimez de ce divin Sauveur ne sont pas exempts des afflictions & adversitez de cette vie ; & qu'au contraire plus ils sont aimez de luy, & plus grande est ordinairement la part qu'il leur fait de son Calice, pour les rendre dignes en souffrant avec luy, d'être glorifiez avec luy, & pour leur faire meriter un surcroît de grace sur la terre, & de gloire dans le Ciel.

Voyez si vous le croyez ainsi, & si vous tenez comme un article de Foy ce que
Tob. 12. l'Ange dit à Tobie : *A cause que tu étois agreable à Dieu, il a falu que l'affliction t'éprouvât.* Si vous êtes bien persuadé de cette verité, vous le ferez paroître quand il vous arrive quelque croix, ou quelque occasion de souffrance ; car vous la recevrez comme un gage de l'amour de Jesus, vous benirez & remercierez ce divin Sauveur de ce qu'il vous a trouvé digne de souffrir quelque chose pour son amour : Demandez-lui qu'il vous en fasse la grace.

3. Considerez la priere que ces deux bonnes sœurs firent à N. S. pour leur frere malade ; elles ne demandent pas comme le Prince de la Synagogue, qu'il vienne pour le guerir ; elles ne le supplient pas comme le Centenier, que du lieu où il est, il commande à la maladie de le

quitter : mais elles luy disent seulement ; *Seigneur, voilà que celuy que vous aimez est malade*, elles luy exposent simplement l'état de leur frere, & le sujet de leur douleur, & elles se remettent pour le succés de sa maladie, & pour tout le reste avec une entiere indifference, à la disposition de sa tres-sainte volonté.

Voilà de quelle façon se comportent ceux qui aiment veritablement Jesus, & qui veulent se rendre dignes d'être aimez de luy : voyez si vous en êtes du nombre, & apprenez de ces saintes & vertueuses sœurs à vous comporter dans toutes les occasions de peine & de souffrance qui vous peuvent arriver, avec une entiere soumission au bon plaisir de Dieu, & avec une parfaite indifference à tout ce qu'il luy plaira faire & disposer de vous, & de toutes les personnes qui vous sont les plus cheres.

MEDITATION.

POUR LE SAMEDY.

Jesus dit aux Juifs : je suis la lumiere du monde, celuy qui me suit ne marche point dans les tenebres, mais il aura la lumiere de la vie. En S. Jean ch. 8.

1. COnsiderez l'état auquel étoit le monde avant que J. C. qui est le

veritable Soleil de Juſtice, ſe fût levé ſur l'horiſon de cette vie pour éclairer le monde. C'étoit une terre de malediction, enſevelie dans une profonde nuit de toutes ſortes d'erreurs; c'étoit la region de l'ombre de la mort & du peché, où il n'y avoit aucun ordre, mais une horreur & une confuſion épouventable; Dieu étoit ignoré & offenſé, & le Demon adoré de tous côtez.

Helas! qu'eût-ce été de vous ſi Dieu eût permis que vous euſſiez pris naiſſance en ce malheureux temps? Mais combien êtes-vous obligé à ſa bonté, de vous faire naître en ce temps de grace, auquel vous avez reçû par le ſaint Baptême la lumiere de la vie, & reſſenti les favorables influences du Soleil de Juſtice, lequel depuis ce temps-là n'a ceſſé de répandre ſur vous les rayons de ſa grace: Voyez quelle reconnoiſſance & quel remerciement vous lui en devez rendre.

2. Conſiderez, que comme la clarté que le Soleil répand ſur toute la terre ſeroit inutile à celui qui tiendroit les fenêtres de ſa maiſon fermées; de même, quoi que la lumiere de la grace nous aborde de tous côtez, elle ne nous ſervira de rien ſi nous ne lui ouvrons nôtre cœur par un libre conſentement. Nous ne pouvons pas à la verité empêcher que le Soleil de Ju-

ſtice J. C. ne répande ſes rayons ſur nos ames, & ne nous faſſe reſſentir la chaleur de ſes influences, en nous faiſant voir le bien, & en nous excitant à l'embraſſer : mais il eſt en nôtre liberté, comme l'Egliſe nous l'enſeigne, & comme nôtre propre experience nous le fait aſſez connoître, d'accepter cette grace, ou de la rejetter, d'y donner nôtre conſentement ou de la refuſer.

Prenez donc garde que vous ne ſoyez du nombre de ceux qui détournent leurs yeux pour ne pas voir la lumiere, ou qui ne veulent pas écouter, pour bien faire, & qui par leur propre malice, endurciſſent leurs cœurs aux rayons de ce Soleil de Juſtice.

3. Conſiderez que comme par le moyen de la lumiere on découvre les precipices & les lieux dangereux, afin de les éviter ; de même une ame qui eſt éclairée de la lumiere de la grace, découvre facilement les occaſions perilleuſes d'offenſer Dieu pour s'en détourner ; elle reconnoît les ſuggeſtions du malin eſprit pour ne ſe pas laiſſer ſeduire : comme au contraire quand on quitte cette lumiere, on s'engage, & on ſe precipite inconſiderément dans toutes ſortes pechez.

Faites donc un bon uſage des graces qui vous ſont données ; marchez pendant

que vous avez la lumiere, de peur que les tenebres ne vous surprennent. Et pour obtenir la conservation & l'augmentation de cette divine lumiere, addressez-vous à celle qui l'a enfantée au monde & qui a été revêtuë de ce Soleil de Justice, afin qu'elle vous l'obtienne par ses saintes intercessions.

MEDITATION

Pour le Dimanche de la Passion.

Jesus sçachant que son heure étoit venuë pour passer de ce monde à son Pere, ayant toûjours aimé les siens qui étoient dans le monde, il les aima jusqu'à la fin. En S. Jean ch. 13.

1. COnsiderez que l'Eglise commence en ce Dimanche de rememorer les Mysteres adorables de la Passion & de la Mort du Fils de Dieu, & continuë jusqu'au jour de sa Resurrection: pour inviter chaque Chrétien à se ressouvenir de cette mort qui luy a été si salutaire, & à s'appliquer pendant ces dernieres semaines de Carême, à le reconnoissance des obligations infinies qu'il a à ce divin Redempteur de son ame.

Unissez donc vos intentions à celles de l'Eglise, retirez un peu pendant ce saint temps vos pensées des autres soins & af-

faires du monde, & entrez dans les sentimens d'un Dieu souffrant & mourant pour vôtre salut.

2. Considerez pour qui le Fils de Dieu a voulu souffrir & mourir ; le S. Esprit nous enseigne, *qu'il s'est donné en Redemption pour tous les hommes* ; *qu'il est la propitiation de nos pechez, & non seulement pour les nostres, mais aussi pour ceux de tout le monde* : de sorte qu'il n'y a aucune creature humaine, pour chetive, miserable, & remplie de pechez qu'elle puisse être, qui ne le doive reconnoître pour son Redempteur : il est mort pour le perfide Judas qui l'a trahy & vendu, & pour ses cruels bourreaux qui l'ont crucifié & mis à mort ; il est mort pour vous en particulier, & vous seriez un ingrat, un infidele, & un impie, si vous donniez lieu à aucun doute sur ce sujet. 1. Joan. 2.

Reconnoissez donc vôtre bonheur, faites un acte de foy sur cette verité, & levant les yeux de vôtre ame vers ce divin Sauveur, dites avec S. Paul, *Il m'a aimé, & il s'est livré pour moy.* Galat. 2.

3. Considerez avec quel excés d'amour & de charité ce divin Sauveur a voulu souffrir & mourir pour nôtre salut : il parloit souvent de sa Passion & de sa mort à ses Disciples ; il leur témoignoit souhaitter l'accomplissement de ce Mystere ; il

leur disoit qu'il étoit pressé d'un tres-grand desir de boire ce Calice, & d'être baptisé de ce Baptême de sang: & quand l'heure de sa mort a été venuë, il ne l'a pas differée d'un seul moment; il a été au devant des soldats qui le cherchoient; il a embrassé & baizé le traître qui le vendoit, il s'est livré sans aucune resistance entre les mains des Satellites, il s'est rendu obéïssant jusques à la mort, aux bourreaux qui l'ont crucifié; & tous les plus horribles tourmens qu'il a soufferts, lui sembloient encore peu, en comparaison de ce qu'il eût voulu endurer pour nôtre salut, s'il eût été necessaire, & si son Pere celeste le lui eût permis.

Voyez quel remerciement vous devez rendre à ce divin Redempteur, de quel amour vous desirez payer un si excessif amour qu'il a eu pour vous? ce que vous voulez faire? ce que vous voulez souffrir pour le service & pour la gloire de vôtre Sauveur & de vôtre Dieu?

MEDITATION.

Pour le Lundy.

Jesus étant sorti de Jerusalem passa au de-là du torrent de Cedron, & entra dans un jardin avec trois de ses Disciples. S. Jean, c.18.

1. COnsiderez comme le Fils de Dieu sçachant que cette heure arrêtée de toute éternité, & tant desirée de lui, étoit enfin arrivée, en laquelle il devoit accomplir l'ouvrage de nôtre Redemption; il sortit de Jerusalem, & s'en alla dans un lieu planté d'Oliviers, qu'il frequentoit ordinairement, & où il se retiroit souvent pour vaquer à l'Oraison; étant donc entré en ce lieu, il dit aux trois Apôtres qu'il avoit menez avec lui: *Mon ame est triste jusques à la mort.*

Voilà par où Jesus a voulu commencer à vous donner des preuves du desir ardent qu'il avoit de souffrir pour vous; non ce n'est point par foiblesse, mais par amour qu'il a voulu entrer en cette tristesse & desolation, & donner son ame en proye aux plus cruelles douleurs; c'étoit pour exempter la vôtre des peines & des angoisses de l'Enfer que vous aviez meritées par vos pechez.

Adorez ce divin Sauveur par cet état de tristesse & de desolation interieure;

choisissez toûjours d'être triste avec J. C. que de goûter les vaines joies du monde.

2. Considerez que N. S. dans cette désolation & durant cette tristesse, se retira un peu à l'écart de ses Disciples, pour vous enseigner que quand vous êtes en quelque affliction & ennuy, vous ne devez pas chercher vôtre soulagement dans les entretiens vains & inutiles avec les creatures, en vous déchargeant le cœur par des plaintes superfluës, & souvent contraires à la charité; mais il faut au plûtôt recourir au Pere des misericordes, & au Dieu de toute consolation, lequel seul peut vous donner un veritable soulagement dans vos peines & dans vos tristesses: dites donc avec un saint Pro-
Ps. 76. phete: *Mon ame a refusé de se consoler avec les creatures, mais je me suis souvenu de Dieu, & j'ay trouvé en luy une veritable joye & consolation.*

3. Considerez comme Jesus s'étant prosterné la face contre terre, il commença son Oraison par ces paroles: *Mon Pere, s'il est possible, je vous demande que ce Calice passe de moy; mais neanmoins que vôtre volonté soit faite, & non pas la mienne, qu'il soit fait comme vous le voulez, & non comme je le desire.*

Apprenez de l'exemple de ce divin Sau-

veur avec quel respect & humilité vous devez vous presenter devant Dieu pour luy offrir vos prieres: Apprenez aussi avec quelle soûmission & resignation au bon plaisir de Dieu, vous devez demander la délivrance de vos afflictions & de vos peines.

Retenez bien ces belles paroles, *Mon Dieu que vôtre volonté soit faite, & non pas la mienne*; accoûtumez-vous à les repeter, & à les dire de cœur & de bouche en toute sorte d'occasions, & demandez à nôtre Seigneur, qu'à l'heure de vôtre mort, & en expirant, il vous fasse la grace de les bien dire, & que vôtre derniere parole, & le dernier soupir de vôtre cœur soit, *Mon Dieu, que vôtre volonté soit faite, & non pas la mienne.*

MEDITATION.

Pour le Mardy.

Judas qui le trahissoit, sçavoit bien le lieu où Jesus alloit souvent avec ses Disciples, ayant donc pris avec luy une bande de soldats, il vint où étoit Jesus. En S. Jean ch. 18.

1. COnsiderez le changement deplorable arrivé en la personne du malheureux Judas, qui d'Apôtre qu'il étoit, est devenu apostat; de fidele serviteur, un traître perfide; de Disciple de Jesus, Mi-

nistre de Satan; & ce qui est encore plus étonnant, au même lieu où il avoit si souvent vaqué à l'Oraison en la compagnie de Jesus, il commet une noire perfidie, & un horrible attentat contre la personne du même Jesus.

Estonnez-vous de voir une si belle étoile du Ciel tombée dans le puits de l'abîme; tremblez en considerant l'inconstance & la foiblesse de vôtre volonté : car si les Cedres du Liban sont ébranlez, que ne doivent point craindre les foibles roseaux? Si un Apôtre choisi par J. C. élevé de sa main, éclairé de tant de lumieres, prevenu de tant de graces, est déchû jusques à ce point que de trahir son Divin Maître; que ne doit point apprehender un chetif & fragile pecheur?

2. Considerez d'où peut être provenu une si déplorable chûte en la personne d'un Apôtre. Le S. Evangile en remarque deux causes; la convoitise des biens de la terre, & le manquement de Foy.

O que c'est une chose dangereuse que d'attacher son cœur aux biens de ce monde, & de ne pas assez soûmettre son esprit aux veritez de la Foy! Prenez bien garde à vous, afin que vous évitiez ces deux écüeils : tenez vôtre cœur dégagé de toute convoitise, vôtre esprit dans une continuelle disposition de vous

soûmettre avec humilité & avec sincerité à tout ce qui vous sera proposé de croire par l'autorité de l'Eglise, & de celui que J. C. a mis pour tenir sa place dans l'Eglise.

3. Considerez la bonté admirable de Jesus, lequel veut bien recevoir un baiser de cet infame traître, quoi qu'il n'ignorât pas son mauvais dessein : car non seulement ce Sauveur tout plein de misericorde embrasse ce perfide Judas : mais même touché de compassion du malheureux état auquel il le voyoit, & pour essayer d'amollir son cœur, & le convertir, il le nomme son ami, & lui dit ces douces paroles : *Mon cher ami, pourquoi es tu venu ici? est-ce ainsi que tu me trahis & que tu me livres entre les mains de mes ennemis par un baiser?*

Loüez & benissez la douceur & benignité dont ce divin Sauveur use envers les pecheurs, & dont il a usé si souvent envers vous ; mais prenez garde de n'en pas abuser, & sur tout en la sainte Communion: laquelle étant faite indignement vous donnez un baiser de Judas à ce divin Sauveur.

MEDITATION.

POUR LE MERCREDY.

Alors les soldats, le chef de la Legion & les Sergens des Juifs prirent Jesus, & le lierent. En S. Jean, chap. 18.

1. CONsiderez comme Jesus étant allé au devant des Soldats & des Satellites, & s'étant volontairement livré lui-même entre leurs mains, ces miserables se jetterent aussi tost avec fureur sur sa personne sacrée, le chargerent d'opprobres & de coups, lui lierent les mains avec une corde, & lui en mirent une autre au cou; & en cet équipage le tirerent & traînerent en Jerusalem.

Prosternez-vous en esprit devant ce divin Sauveur, qui est autant adorable au milieu de ces infames bourreaux, qu'en la compagnie de ses Anges: Voyez les rudes liens dont il est garotté, c'est pour satisfaire à Dieu son Pere, pour le mauvais usage que vous avez fait de vôtre libre arbitre: c'est pour vous délivrer des liens éternels qui étoient dûs à vos crimes, & vous meriter & procurer la liberté des enfans de Dieu: voyez ce que vous desirez faire pour reconnoissance envers ce divin Liberateur de vôtre ame, & avec quelle affection vous devez vous engager dans

les liens de son amour.

2. Considerez les vertus que J. C. fait paroître en ce rencontre : son humilité, embrassant une telle abjection & ignominie, que d'être lié, traîné & traité comme un voleur à la veuë de tous ceux de Jerusalem : sa patience, en souffrant, (sans proferer une seule parole de plainte) toutes les indignitez & tous les mauvais traitemens qu'il recevoit de cette troupe enragée : mais sur tout sa charité, en se livrant si volontairement entre les mains de ceux qui le vouloient faire mourir, pour leur procurer par sa mort un bonheur éternel.

Il eût pû mieux que Samson, rompre tous ces liens; mais il étoit bien plus fortement attaché par les liens de son amour, que par ceux dont ses ennemis le tenoient garoté.

Demandez à ce divin Sauveur qu'il lui plaise vous tirer à lui par les liens de sa charité : offrez lui vôtre cœur, afin qu'il en soit le maître, & qu'il lui soit si fortement dévoüé & attaché, que jamais il ne se separe de ce Dieu de bonté.

3. Considerez comme les Disciples prirent tous la fuite, abandonnans lâchement leur Maître entre les mains de ses ennemis, nonobstant toutes les belles resolutions & protestations de fidelité qu'ils lui avoient faites un peu auparavant.

Apprenez de-là combien peu ferme & constante est l'amitié des creatures, & combien ceux-là se trompent, qui y mettent leur confiance. Voyez si vous ne vous appuyez point trop de ce côté-là.

Apprenez aussi que vous devez bien peu vous fier à vous même, non plus qu'à tous les bons sentimens que vous croyez avoir : mais en faisant tout ce qui sera en vous sans rien negliger, mettez toûjours toute vôtre esperance en Dieu, & vous appuyez uniquement sur sa grace.

MEDITATION.

POUR LE JEUDY.

Ils menérent Jesus premierement chez Anne, & puis chez Caïphe. En S. Jean, ch. 18.

1. COnsiderez comme Jesus ayant été pris au commencement de la nuit, fut traîné avec grand bruit & tumulte au travers de la ville de Jerusalem, & mené chez Anne, puis aprés chez Caïphe, où il fut interrogé de sa Doctrine, & de ses Disciples.

Estonnez-vous de voir le Verbe Eternel Fontaine de Sageſſe & de Verité, traité comme un imposteur, voyez le Juge souverain de tous les hommes, se tenir debout comme un criminel, en la presence d'un scelerat usurpateur de la dignité de Pontife.

Adorez les secrets jugemens de Dieu,

& ne murmurez jamais contre sa conduite, si quelquefois vous voyez dans tout le monde l'iniquité prevaloir contre la Justice, les innocens opprimez par les coupables, & les méchans preferez aux bons : croyez que Dieu est si bon, qu'il ne permettroit jamais ces maux, s'il ne se reconnoissoit assez puissant pour en tirer de plus grands biens.

2. Considerez la réponse de J. C. à ce Pontife : *J'ay*, lui dit-il, *toûjours parlé en public, j'ay enseigné dans la Synagogue & dans le Temple où tous les Juifs s'assemblent : pourquoi m'interrogez-vous ? interrogez ceux qui m'ont entendu.*

Reconnoissez par ces paroles, que ce divin Sauveur, même dans sa plus grande humiliation & abjection, a toûjours retenu une genereuse liberté pour parler constamment, quand il étoit necessaire, pour les interests de la verité, & pour la gloire de son Pere.

Apprenez de son exemple à n'être jamais ni timide ni lâche, & à n'avoir aucun égard aux respects humains, quand il est necessaire de soûtenir la verité & l'honneur de Dieu : Demandez à J. C. qu'il vous communique sa force.

3. Considerez que N. S. a toûjours fait profession d'une grande sincerité en sa Doctrine & en ses paroles ; il n'a

rien enſeigné ni dit, qu'il ne voulût bien eſtre ſçû d'un chacun; pratiquant en cela
Joan. 3. ce que luy même avoit dit: *Que celuy qui agit ſelon la verité, paroiſt volontiers à la lumiere.*

Penſez que ſi vous êtes veritablement animé de ſon Eſprit, vous devez toûjours faire toutes vos actions & proferer toutes vos paroles avec une entiere droiture & ſincerité, afin que vous ne receviez point de confuſion en ce grand jour, auquel le Souverain Juge revelera les choſes les plus cachées, & manifeſtera les conſeils des cœurs. Voyez ſi vous marchez preſentement en cette droiture, & s'il n'y a rien en vous qui vous faſſe craindre cette divine lumiere du Jugement univerſel.

MEDITATION.

Pour le Vendredy.

Alors ils commencerent à cracher contre la face de Jeſus, & à luy donner des ſoufflets. En S. Matth. ch. 26.

1. COnſiderez que les Pontifes ayant interrogé Jeſus-Chriſt, il reſolurent de le mettre entre les mains du Preſident des Romains, nommé Pilate; mais parce qu'il étoit pour lors environ l'heure de minuit, ils en remirent l'execution au lendemain, & allerent prendre leur

leur repos; laissant cependant N S. à l'indiscretion & à la mercy de leurs insolens satelites & valets, lesquels par l'instigation du diable, & pour complaire à leurs Maîtres, exercerent des inhumanitez & des indignitez inoüies sur l'innocent Jesus.

O que cette nuit fut pour luy une nuit bien dure & bien cruelle ! Ce fut alors, que suivant ce qu'il avoit dit, il fut livré à la puissance des tenebres, & à la mercy des demons, lesquels par les mains de ces impies, déchargerent sur luy toute leur rage. Ce divin Sauveur (comme remarque un S. Pere) n'a pas voulu que nous eussions connoissance par les Evangiles, que de la moindre partie de ce qu'il a souffert pendant cette nuit-là, se reservant de nous reveler & de nous manifester le reste au jour du Jugement; pour faire connoître alors jusques à quel excés l'a porté l'amour qu'il avoit pour nous.

Adorez Jesus dans cet état de souffrance: pensez quelquefois quand vous vous éveillez la nuit, à cette triste & fâcheuse nuit, en laquelle ce divin Sauveur a voulu tant souffrir pour vous; voyez quels sentimens vous en devez tirer.

2. Considerez qu'entre plusieurs autres indignitez exercées sur J.C. le S. Evangile nous declare que ces malheureux, aprés avoir meurtry de soufflets & de coups la

teſte de ce divin Sauveur, ils ſe mirent à cracher contre ſa face adorable, & à la couvrir d'une infinité d'ordures & de vilenies qu'ils vomiſſoient de leurs bouches infames & ſacrileges.

Helas quel ſpectacle! de voir cette divine face en laquelle les Anges deſirent inceſſamment de regarder, cette face en laquelle reluit la ſplendeur de la gloire, & l'image des perfections du Pere celeſte, la voir neanmoins tellement defigurée, qu'elle n'étoit pas même reconnoiſſable pour la face d'un homme.

O Pere Eternel! regardez en la face de vôtre Chriſt, & par les merites de ces ſouffrances, & des ignominies qu'il a endurées pour vôtre gloire, & pour nôtre ſalut, faites-nous miſericorde.

3. Conſiderez la modeſtie & la patience admirable de Jeſus parmy ces traitemens ſi inhumains & ſi indignes; il eſt comme un Agneau entre des loups carnaciers, qui ſouffre tout ſans aucune reſiſtance, & ſans aucune plainte; il ne détourne point ſa face de deſſus ceux qui veulent cracher contre luy; il tend ſes joües à ceux qui les meurtriſſent de ſoufflets, & abandonne tout ſon corps à la cruauté de ces enragez.

O que cette patience de Jeſus devroit vous cauſer de confuſion, voyant vos im-

patiences si frequentes pour des causes si legeres!

Pensez un peu qui vous étes, vous qui ne voulez rien endurer, aprés tant d'offenses commises contre Dieu; Et qui est Jesus qui a tant souffert pour vous avec tant de patience; Lequel est-ce des deux qui devroit davantage souffrir, ou le coupable, ou l'innocent; ou le serviteur, ou le Maître?

MEDITATION.

POUR LE SAMEDY.

Pierre neanmoins le suivit de loin jusques dans la cour du Pontife, où estant entré il s'assit avec les domestiques, & estant pressé par eux de dire s'il n'estoit pas un des Disciples de Jesus, il le nia, & commença à jurer & detester, qu'il ne connoissoit point cet homme. En S. Matth. ch. 26.

1. COnsiderez la chûte déplorable de ce grand Apôtre, lequel, aprés tant de témoignages d'amour envers son divin Maître, aprés tant de protestations si souvent réiterées, commet neanmoins une si grande faute, que de renier par trois fois J.C. & non seulement nier qu'il fût de ses Disciples, mais même assurer avec juremens & avec execrations qu'il ne le

connoiſſoit point.

Helas ! qui eſt celui qui voyant cette maîtreſſe colomne de l'Egliſe ébranlée, oſera preſumer de ſa vertu, ou ſe fier en ſes bons ſentimens? Humiliez-vous donc, & aprés que vous aurez conçû en vôtre cœur toutes ſortes de bonnes reſolutions, écoutez l'avertiſſement de S. Paul, qui vous dit, *d'operer voſtre ſalut avec crainte & tremblement*; & ſi vous étes debout par la grace, ne vous élevez pas, mais prenez garde de ne pas tomber.

Philip. 2.

2. Conſiderez que la cauſe de ce malheur arrivé à S. Pierre, fut qu'il negligea la grace qu'il avoit reçûë, & l'avertiſſement que Jeſus lui avoit donné, & que preſumant trop de ſoi-même, il s'alla mêler dans la compagnie des méchans, & s'expoſer temerairement à l'occaſion prochaine du peché.

Voilà quelle eſt ordinairement la premiere demarche de ceux qui de l'état de juſtice tombent dans le peché, c'eſt qu'ils negligent les graces que Dieu leur preſente, puis enſuite ils ſe laiſſent aller à une ſecrette preſomption d'eux-mêmes, & de leur vertu; & s'expoſans ainſi aux occaſions dangereuſes, ils conſentent enfin au peché.

Faites vôtre profit de la chûte de ce grand Apôtre; prenez bien garde de ne

pas negliger, ni recevoir en vain les graces que Dieu vous a faites, mais demeurez toûjours dans une salutaire défiance de vous-même, évitant soigneusement toutes les occasions qui pourroient vous induire à quelque peché que ce soit.

3. Considerez la charité & la bonté ineffable de Jesus, lequel parmi toutes les calomnieuses accusations qu'on fait contre lui, au milieu même des dangers de mort qui l'environnent, & s'oubliant pour ainsi dire soi-même, il pense à son Apôtre, il se tourne vers lui, il le regarde avec des yeux pleins de misericorde & d'amour; & ce divin regard penetre jusques au cœur de S. Pierre, & le touche avec tant de douceur & de force, que reconnoissant sur le champ son peché & le détestant de tout son cœur, il commença une penitence, qu'il n'a voulu finir qu'avec sa vie.

Pensez un peu combien de fois ce tres-debonnaire & tres-misericordieux Sauveur vous a regardé & touché le cœur par sa grace, lorsque vous l'aviez offensé; concevez un nouveau regret du mauvais usage que vous en avez fait, étant si souvent retombé dans les mêmes offenses, & prenez une ferme resolution d'imiter S. Pierre en sa penitence, & de pleurer vos pechez toute vôtre vie: Demandez cette perseverance en la penitence par les interces-

sions de cette tres-Sainte Vierge qui a toûjours perseveré dans l'innocence, & la suppliez qu'elle vous obtienne la grace de vivre & de mourir avec un cœur vrayement & parfaitement contrit & humilié.

MEDITATION

Pour le Dimanche des Rameaux.

Le jour estant venu, ils menerent Jesus lié devant le President Pilate, lequel l'ayant interrogé, & n'ayant trouvé aucune cause de mort en lui, & ayant appris qu'il estoit Galiléen, l'envoya à Herodes, & Herodes l'ayant veu & s'estant mocqué de lui, le renvoya à Pilate. En S. Luc, ch. 23.

1. COnsiderez comme N.S. aprés avoir passé la nuit dans les plus rigoureux exercices de la patience, le jour étant enfin venu, il fut mené de Caïphe chez Pilate, & de Pilate renvoyé à Herodes, puis ramené de chez Herodes à Pilate.

Representez-vous ce Divin Sauveur allant & venant par les ruës de Jerusalem & traîné à la veuë d'une infinité de peuple : O que ce spectacle étoit bien different de celui qui avoit paru cinq jours auparavant ! lorsqu'il fut receu en

la même Ville avec des acclamations de joye & de benediction si extraordinaires; & que par honneur on couvroit de branches d'oliviers & de palmes, les ruës par où il passoit.

Reconnoissez en cela quelle est l'inconstance des choses du monde, & combien ceux qui y attachent leurs affections sont aveuglez; prenez garde que vous n'en soyez du nombre.

2. Considerez le traitement que J. C. receut dans la Cour du Roy Herodes; il trouva d'abord des esprits curieux qui eussent voulu l'entendre discourir, & luy voir faire quelques miracles: l'envie, la calomnie & l'impieté s'y rencontrerent aussi: enfin ce divin Sauveur y fut traité avec mépris, & renvoyé avec mocquerie; on le couvrit d'une méchante robe blanche, comme un stupide & un insensé.

Voyez combien differens sont les esprits du monde dans leur malice; ceux qui par ambition & superbe, affectent d'estre grands, se mocquent de Jesus; les Pharisiens & les Pontifes le calomnient; la populace crie contre luy, & demande qu'on le crucifie; il n'y a que les petits enfans qui chantent ses loüanges, & qui luy donnent des benedictions.

Mettez-vous avec ces petits innocens, pour benir & loüer Jesus; rendez-vous

petit par une vraye humilité & simplicité de cœur : car c'est de la bouche des petits qu'il veut tirer sa loüange.

3. Considerez enfin comme l'humble & le debonnaire Jesus est ramené à Pilate, pour estre jugé en dernier ressort : Voilà sa vie entre les mains d'un Juge tres-méchant & tres-corrompu, qui ne fait rien que par consideration d'interests ou de faveur ; les Pontifes & les Pharisiens perseverent opiniâtrement dans leurs fausses accusations, & Jesus ne dit aucune parole pour sa justification ; il garde le silence, quoy qu'il eust un tres-juste sujet de parler : C'étoit pour reparer les médisances, les blasphêmes, & les autres pechez innombrables que les hommes commettent par la langue.

Imitez ce silence de Jesus, en retranchant tant de paroles inutiles, parmy lesquelles il y en a bien souvent qui sont contraires à la verité & à la charité : demandez à Dieu avec le Prophete, qu'il mette un frein à vôtre langue, pour la retenir quand elle voudra s'échapper au delà de ce qui luy est prescrit par les regles de la vertu, & de la sagesse.

MEDITATION.

POUR LE LUNDY.

Lequel voulez-vous des deux, ou de Barrabbas, ou de Jesus. En S. Matth. ch. 27.

1. CONsiderez jusques où le Fils de Dieu s'est voulu reduire & s'abaisser, d'avoir souffert qu'on l'ait mis en parallele avec un infame voleur & meurtrier, & qu'on ait proposé dans une déliberation publique, lequel des deux meritoit le moins la mort, ou Jesus, ou Barrabbas; & auquel des deux il étoit plus expedient de donner la vie.

Il n'y a point de doute que la pensée d'une si haute impieté ne vous donne de l'horreur; mais prenez garde que vous n'y ayez quelque part, & que vous ne fassiez quelque chose de semblable; voyez si quand vous ressentez en vous quelque tentation, quelque mauvaise pensée, quelque mouvement contraire à la charité, à la chasteté, ou à quelqu'autre vertu, voyez, dis-je, si au lieu de rejetter avec une sainte horreur toutes ces approches du peché, vous n'hesitez point, si vous ne balancez point en vous-même, & si vous ne mettez point comme en déliberation, si vous rejetterez la tentation, ou si vous y consentirez: c'est à dire, si Jesus vivra par

la grace en vous, ou si derechef vous le crucifierez & le ferez mourir en vous par le consentement au peché.

2. Considerez qu'ensuite de cette proposition faite par Pilate, les Princes des Prêtres, & les Anciens, comme parle l'Evangile, se mêlerent parmi la foule du peuple pour parler aux uns & aux autres, & avec mille artificieuses calomnies, leur persuaderent de demander Barrabas, & d'abandonner Jesus.

Voyez en ce rencontre, mais avec étonnement & avec horreur un échantillon de la perversité du monde: Barrabbas trouve des amis, des protecteurs, des solliciteurs; & Jesus ne trouve personne qui veüille, ou qui ose parler pour lui: & ce qui est le plus étrange, ceux qui sont les plus obligez de défendre son honneur, sont souvent ses plus grands adversaires.

C'est à vous maintenant de voir si vous aurez assez de courage & d'amour, pour défendre les interests de la gloire & du service de J. C. dans cet abandon, où il semble être dans le monde; car nous sommes dans un temps où il y a grande raison de renouveller la plainte du S. Apôtre, qui est, que presque tous cherchent leur interest, & non celui de J. C.

3. Considerez enfin comme ce miserable peuple abandonna Jesus, lui preferant un

scelerat, infame par ses larcins & par ses meurtres; & comme ce divin Sauveur accepta cet affront si sensible, & cette injure si atroce, sans se défendre, sans se plaindre, sans en concevoir aucun ressentiment contre ceux qui en étoient la cause : ce fut alors qu'il pouvoit bien dire ce qui avoit été prédit de luy par un Prophete : *Je suis un ver de terre, & non pas un homme; l'opprobre des hommes, & le mépris du peuple.*

Adorez ce divin Sauveur dans cette abjection qu'il a voulu embrasser pour l'amour de vous; & reconnoissez que tant plus il s'abaisse & s'humilie pour vous, tant plus aussi devez-vous le glorifier & l'exalter, vous avilir & aneantir en vous-même.

MEDITATION.

POUR LE MARDY.

Alors Pilate ordonna que Jesus seroit flagellé. En S. Jean chap. 19.

1. CONsiderez la charité infinie du Fils de Dieu envers nous, en ce que pouvant prendre un corps impassible, exempt de toutes souffrances, il a voulu neanmoins que ce sacré corps qu'il avoit pris, fust non seulement sujet, mais effectivement exposé aux plus cruelles & aux

plus sensibles douleurs qu'un corps humain puisse endurer : & comme dit un
Isai. 53. Prophete: *Il a veritablement porté nos langueurs, & il a souffert en son Corps innocent les douceurs & les peines qui estoient dûës à nos pechez* ; & cela en tout le cours de sa Passion ; mais particulierement en cette cruelle flagellation, à laquelle il fut condamné par Pilate.

Loüez & remerciez ce divin Sauveur d'un tel excés d'amour & de charité qu'il a eu pour vous, portant ainsi sur son sacré Corps, les peines & les douleurs qui étoient dûës à vos crimes ; ayez confusion de vôtre lâcheté, quand il est question de souffrir quelque chose pour son service & pour sa gloire.

2. Considerez quelle fut la cruauté qu'on exerça sur J. C. en cette flagellation, puisque son sacré Corps y fut déchiré & mis tout en sang depuis les pieds jusqu'à la teste.

Voyez avec les yeux de la foy ce divin Sauveur lié & attaché à une colonne ; comptez, si vous pouvez, les coups que les bourreaux déchargent sur cette chair innocente, qui n'a plus aucune apparence de chair, étant toute déchirée & couverte de playes, d'où le sang découle jusqu'en terre.

Baisez en esprit cette terre empourprée

du Sang de Jesus ; & que la vûë d'un Dieu reduit en un tel état pour vos pechez, vous excite à l'horreur & à la detestation de ces pechez, & au desir d'en faire une vraye penitence.

3. Considerez la patience invincible de Jesus à supporter un si cruel supplice : car quoy que les coups redoublez qu'on déchargeoit sur luy, l'eussent presque reduit à l'extremité, il demeure neanmoins immobile, dans une patience & constance admirable, en sorte que les bourreaux se lassent de frapper, & que Jesus ne se lasse point d'endurer ; il offre ses coups, ses playes, son sang à Dieu son Pere, pour reparation des offenses commises par les hommes contre sa divine Majesté.

Jettez-vous aux pieds de ce divin Sauveur, priez-le qu'il vous donne l'esprit de componction de vos pechez, & de compassion de ses douleurs ; & qu'il vous fasse la grace de vous conformer à ses souffrances autant qu'il est expedient pour sa gloire, & pour le salut & la sanctification de vôtre ame.

MEDITATION

Pour le Mercredy.

Les soldats ayant plié une couronne d'épines, la mirent sur la teste de Jesus, & le vestirent d'une robe de pourpre, & par mocquerie fléchissoient le genoüil devant luy. En S. Jean ch. 19.

1. COnsiderez comme le Corps sacré du Fils de Dieu étant tout déchiré par la flagellation, & ne restant plus que son sacré Chef qui fust exempt de playes, il voulut aussi souffrir en cette partie, par la couronne d'épines qui luy fut imposée ; afin qu'il n'y eust rien en luy qui fust exempt de souffrance, & que cette sainte humanité qu'il avoit prise pour nous, fust toute consumée dans les douleurs, & par ce moyen offerte en parfait holocauste pour nous.

Reconnoissez & benissez l'excés de cet amour de vôtre Sauveur envers vous, il ne reserve rien, il expose tout, il donne tout pour vôtre salut : & vous, comment vous comportez-vous envers luy ? ne faites-vous point de reserve ? pouvez-vous dire avec verité que vous voulez que tout ce qui est en vous, soit uniquement employé & sacrifié pour son amour, & pour sa gloire ?

2. Considerez l'extrême douleur que J. C. ressentit, lors que ces cruels bourreaux lui mirent sur son Chef cette couronne piquante, qu'ils lui enfoncerent à coups de bâtons dans la tête : voyez avec les yeux de la foi, la pointe des épines qui lui transpercent la peau, & font ruisseler son sang de tous côtez.

O Fille de Sion, ame fidele, contemple ton Roy & ton Dieu avec ce diadême de douleur ! C'est pour te témoigner l'amour qu'il a pour toi, qu'il s'est voulu reduire en ce triste équipage, & pour obliger ton cœur de contracter avec lui une alliance d'amour indissoluble qui subsiste durant toute l'éternité.

3. Considerez l'extrême aveuglement & l'endurcissement épouventable des Juifs, lesquels voyant J. C. tout dechiré de coups, tout couvert de sang, & tout consumé de douleurs, au lieu d'amolir leur cœur à la veuë d'un tel spectacle, ils se laissent emporter à l'impetuosité d'une brutale fureur, & commencent à crier, qu'il soit crucifié.

O qu'il est dangereux de laisser endurcir son cœur dans les habitudes du peché, & de s'accoûtumer à mal faire ! & qu'il faut bien prendre garde à deraciner de bonne heure les moindres vices; de peur que si on neglige de se corriger, & que si

on se laisse aller à ses mauvaises inclinations, on ne vienne enfin à tomber dans un état d'aveuglement & d'endurcissement. Voyez ce que vous devez faire pour prevenir un tel malheur, & & pour vous en preserver.

MEDITATION.

Pour le Jeudy.

Jesus portant sa Croix, alla au lieu appellé le Calvaire. En S. Jean, chap. 19.

1. COnsiderez comme aprés tous les tourmens que Jesus endura chez Pilate, enfin ce méchant Juge, quoi qu'il connût évidemment l'innocence de ce divin Seigneur, pour contenter les Juifs, & d'ailleurs crainte de déplaire à Cesar, il prononça l'Arrest de mort contre l'innocent Jesus : lequel écouta & receut cet Arrest, non comme venant de la part d'un Juge inique, mais comme ayant été avant tous les siecles resolu & arrêté dans le secret Conseil de Dieu son Pere ; & puis embrassant la Croix que les bourreaux lui mirent sur ses épaules, quoi que tout épuisé de sang & de forces, il commença pourtant à marcher vers la Montagne du Calvaire.

Apprenez de l'exemple de ce divin Sauveur, à vous soûmettre de bon cœur aux

disposítions de la Providence divine sur vous, & à reconnoître la conduite de cette Providence en tous les évenemens de cette vie, & même dans les vexations, & persecutions qui pourront vous être faites de la part des méchans.

Recevez les croix des afflictions, de quelques mains qu'elles viennent, comme vous étant envoyées par ordre exprés de la divine volonté.

2. Considerez l'innocent Jesus marchant par les ruës de Jerusalem, la tête toute percée d'épines, & le corps tout sanglant, chargé d'une pesante croix, à la vûë d'une infinité de peuple; reconnoissez le chemin par où marche ce divin Sauveur à la trace du Sang qui découle de toutes ses blessures, & écoutez cette parole qu'il a dite, & qu'il vous repete maintenant dans le cœur : *Si quelqu'un veut venir aprés moy, qu'il renonce à soy-même, qu'il porte sa croix, & qu'il me suive.* Luc. 9.

Voyez si vous avez un vray desir de vous mettre à la suite de Jesus allant au Calvaire; si vous voulez bien l'accompagner dans ses souffrances; c'est en cela que vous ferez paroître si vous avez un veritable amour pour luy.

3. Considerez comme les forces manquant à J. C. sous le faix de cette pesante croix dont il étoit chargé, il ne se trouva

personne qui le soulageât & qui luy aidât à porter cette Croix; pas un de ses Disciples n'eut le courage de se presenter pour luy rendre ce charitable office; il fallut y obliger, moitié de gré, moitié de force, un pauvre homme de village qui se rencontra sur le chemin.

O qu'il y a peu de personnes qui veüillent porter la Croix avec Jesus! Ceux qui font profession de le servir & de l'aimer, s'en excusent assez souvent aussi bien que les autres, & trouvent divers pretextes pour s'en dispenser.

Voyez en quelle disposition vous êtes pour ce sujet, & si vous voulez bien porter quelque portion de la Croix de Jesus, & selon la parole de l'Apôtre, accomplir en vôtre corps ce qui manque en sa Passion: demandez-luy le courage & la force de souffrir de bon cœur tout ce qu'il luy plaira que vous souffriez pour son service, & pour son amour.

MEDITATION

Pour le Vendredy Saint.

Jesus estant arrivé sur le Mont de Calvaire, il fut attaché à la Croix. En saint Jean chap. 19.

1. COnsiderez comme Jesus étant enfin arrivé au lieu destiné pour son

supplice, les bourreaux lui dirent de se coucher sur sa Croix, qu'ils avoient étenduë par terre ; ce qu'il fit aussi-tôt, voulant se rendre obéïssant jusques à la mort, aux bourreaux mêmes qui le faisoient mourir : ils lui demanderent ensuite ses mains & ses pieds, & il les leur presenta avec la même soûmission : & alors ces inhumains les lui percerent avec des cloux, & à grands coups de marteau les attacherent à la Croix.

O quel sujet de confusion pour vous ! Jesus rend obéïssance à ses bourreaux qui ne respirent que sa mort ; & vous refusez d'obéïr à Dieu vôtre vrai Pere, & vôtre Souverain Seigneur, qui ne demande vôtre obéïssance que pour vous conduire à la vie & à la gloire qu'il vous a preparée dans le Paradis.

Humiliez vous, & suppliez ce divin Sauveur qu'il supplée par le merite de son obéïssance au défaut de soûmission qui est en vous ; & qu'il vous donne un esprit souple & prompt à rendre une parfaite obéïssance à Dieu & à ceux qui vous sont prepoſez de sa part.

2. Considerez avec un saint étonnement, & un profond respect, cette Croix à laquelle un Dieu est attaché, qu'on éleve en haut, & qu'on plante sur le sommet d'une montagne à la veuë de tout l'Uni-

vers, qui fut épouvanté d'un tel spectacle; car le Soleil en perdit sa lumiere, la terre en trembla, les rochers & les pierres se fendirent.

Prosternez-vous en esprit de foi au pied de cette Croix; adorez ce divin Sauveur souffrant & mourant pour vous; recevez sur vous ce Sang precieux qui coule des playes de ses pieds & de ses mains, comme de quatre vives sources de grace & de salut; & suppliez ce tres-aimable Redempteur qu'il vous applique l'efficace & la vertu de ce Sang precieux & divin.

3. Considerez la tres-Sainte Mere de Jesus, qui se tient debout au pied de la Croix, ayant l'ame transpercée d'un glaive de douleur; pensez un peu quels pouvoient être les sentimens d'une telle Mere ayant devant ses yeux un tel Fils agonisant & mourant sur une Croix.

Jettez-vous aux pieds de cette Sainte Dame, & aprés les avoir baisez & arrosez de vos larmes, demandez-lui qu'elle vous associe à quelque part de ses douleurs, & qu'elle vous obtienne cette grace, que la Croix & la Mort de Jesus demeurent éternellement gravez dans vôtre cœur, & qu'il ne vous arrive jamais de vous glorifier sinon en Jesus crucifié.

MEDITATION.

Pour le Samedy Saint.

Joseph d'Arimathie alla trouver Pilate, & lui demanda le Corps de Jesus; & l'ayant détaché de la Croix, il l'enveloppa dans un linceul blanc, puis le mit dans un sepulchre taillé dans le roc. En S. Marc ch. 15.

1. COnsiderez avec quelle devotion Joseph d'Arimathie ayant obtenu la permission du President, vint au Mont de Calvaire pour rendre ce dernier office de pieté à Jesus deffunt: meditez avec quel respect lui & ceux qui l'assisterent en cette bonne œuvre, toucherent son sacré Corps, en le détachant & en le descendant de la Croix: imaginez-vous combien de larmes ils verserent, en se souvenant des souffrances dans lesquelles avoit été consumée la vie du divin Sauveur: mais sur tout, representez-vous quels furent les sentimens de la tres Sainte Vierge, quand elle reçut entre ses bras le Corps mort de son divin Fils; quelle renouvellement de douleurs, quand elle vid les playes & les blessures dont il étoit tout couvert, avec quelle devotion ne les baisa-t-elle pas, en les arrosant d'une infinité de larmes.

Approchez-vous de cette Ste Dame, & avec un tres-profond respect adorez Jesus

en cet état de mort, entre ses bras : demandez à cette douloureuse Mere, qu'elle vous obtienne de son divin Fils la grace de mourir à vous-même, & à tous vos vices & imperfections, & de ne vivre plus que pour lui.

3. Considerez comme aprés que la tres-Ste Vierge, aidée par les autres personnes vertueuses qui l'assistoient, eut lavé le corps de son divin Fils, l'eut oint d'onguens aromatiques, selon la coûtume des Juifs, & l'eut enveloppé dans un linceul blanc, ce sacré Corps fut porté au lieu de sa sepulture avec toute la decence possible ; la tres-Ste Vierge, & toute sa devote troupe, accompagnant ces divines funerailles avec de tres-grands sentimens de devotion, & se consolans tous dans l'esperance certaine de sa prochaine Resurrection.

Joignez-vous d'esprit & d'affection à cette sainte Compagnie, rendez vos derniers devoirs à ce divin Sauveur, preparez-lui vôtre cœur : comme un sacré monument, dans lequel il se repose quand vous le recevez en la sainte Communion; mais il faut que ce cœur soit pour lui seul, il le veut tout entier, sinon il n'en veut point.

3. Considerez que toute cette sainte Troupe s'étant retirée, Jesus demeura seul

dans ce sepulcre, jusqu'au lendemain, qu'on y envoya des soldats pour le garder.

Ménagez bien ce temps auquel vous pouvez faire une petite retraite, & demeurer en solitude auprés de ce sacré monument : retournez donc en esprit visiter ce saint lieu ; adorez ce divin Corps gisant dans ce sepulcre ; baisez par respect cette pierre qui en ferme l'entrée, & vous tenant en silence auprés de ce tres aimable Sauveur, repassez un peu par vôtre memoire l'excés qu'il a accomply en Jerusalem, & voyez quels sentimens & quelles resolutions ce souvenir doit produire dans vôtre cœur.

MEDITATION.

Pour le saint jour de Pâques.

Vous cherchez Jesus de Nazareth qui a esté crucifié, il est ressuscité, il n'est plus icy. En S. Marc ch. 16.

1. CONsiderez que le troisiéme jour aprés la mort de Jesus, l'aurore commençant à paroître, & l'heure étant venuë en laquelle il devoit ressusciter, son ame quitta le lymbe des Peres, & se réünit à son corps par la vertu de sa divinité, & dans cette réünion, elle luy rendit une nouvelle vie toute glorieuse, & luy com-

muniqua les qualitez convenables à cet état de gloire.

Adorez Jesus dans cette vie glorieuse qu'il a aujourd'huy commencée, benissez-le, & le remerciez de cette grande & admirable gloire qu'il a communiquée à sa tres-sainte Humanité, & par un parfait sentiment d'amour & de charité, entrez dans la joye de ce divin Sauveur, vous conjoüissant avec luy de toutes les joies, & contentemens qu'il goûte & qu'il goûtera à jamais dans cette nouvelle vie.

2. Considerez que la premiere qui eut part à cette joye de la Resurrection de Jesus, ce fut sa tres-sainte Mere, à laquelle aussi tôt qu'il fut ressuscité, il se manifesta, & apparut tout environné de lumieres dans un état bien plus glorieux & bien plus admirable que celuy qu'il avoit fait voir à ses Apôtres en sa Transfiguration sur le Mont de Thabor : pensez un peu combien grande fut la consolation & la joie de cette tres-sainte Mere voyant son divin Fils dans la gloire ; quels furent alors les entretiens d'un tel Fils avec une telle Mere.

Jettez-vous en esprit aux pieds de l'un & de l'autre, & demandez par l'entremise de la Mere, la benediction du Fils, & la grace de ressusciter spirituellement ; puis commencez de marcher dans une nouveauté de vie.

3. Consi-

3. Conſiderez qu'aprés la tres Sainte Vierge, nôtre Seigneur rendit participantes les joyes de ſa Reſurrection par preference à tous autres, ces ſaintes Dames qui étoient venuës de grand matin viſiter ſon ſepulchre, & apporter des onguens pour oindre ſon Corps : afin que nous apprenions de leur exemple, combien ce divin Sauveur cherit & favoriſe les ames leſquelles joignent à l'amour qu'elles ont pour lui, la diligence & la ferveur.

Si donc juſques à preſent vous avez été lâche & negligent dans les exercices de pieté, il faut qu'en ce ſaint jour, en reprenant une nouvelle vie avec Jeſus, vous preniez une nouvelle reſolution de vous porter avec diligence & avec ferveur à tout ce que vous connoîtrez lui être agreable, voyez particulierement à quoi, & lui en demandez la grace.

MEDITATION.

Pour le Lundy.

Deux des Diſciples de Jeſus alloient au Château nommé Emaüs, & Jeſus ſans ſe faire connoître d'eux, ſe mit en leur compagnie. En S. Luc, ch. 24.

1. COnſiderez l'amour & la charité de Jeſus reſſuſcité, envers ſes Diſciples ; deſquels deux s'étant ſeparez

des autres,& vacillans en quelque maniere en leur foy,il vient comme un bon Pasteur chercher ces deux pauvres brebis qu'il voit en danger de s'égarer;& prenant l'apparence exterieure d'un voyageur, il s'approche d'eux,& se met en leur compagnie, sans toutefois se faire connoître.

Voilà ce qui arrive ordinairement aux ames fideles & vertueuses,au secours desquelles ce divin Sauveur ne manque jamais de venir par sa grace, dans les tentations,& parmy les perils où elles se trouvent dans le pelerinage de cette vie,quoy que souvent elles ne s'en apperçoivent pas,& que la grace opere en elles,sans qu'elles en reconnoissent sensiblement l'effet.

Remerciez ce debonnaire Seigneur de toutes les graces & misericordes que vous avez receuës de sa bonté, sans neanmoins l'avoir connu, & le suppliez qu'il vous continuë ses assistances dans vos tentations & foiblesses.

2. Considerez que le reproche que J. C. fit à ses deux Disciples, sembloit un peu severe en apparence, quoi qu'il ne procedât que d'un cœur tout plein de misericorde & d'amour ; car s'il leur reproche leur peu d'esprit, &leur lenteur à croire, c'est pour éveiller leur foy endormie, & les exciter à se rendre attentifs aux salutaires instructions qu'il leur vouloit faire.

qu'il est bien vrai (comme a dit le Sage,) *Que les blessures faites par celui qui aime sont bien meilleures & plus souhaitables, que les caresses & baisers frauduleux d'un ennemi!* Demandez donc à ce divin Sauveur qu'il vous fasse ressentir quand il le jugera necessaire pour le bien de vôtre ame, les effets de cet amour, & qu'il vous reprenne & vous corrige non en sa fureur, mais en sa misericorde; & quand vous ressentirez que sa main vous frappera, baizez-la en esprit, & la benissez; & en vous humiliant sous sa puissance, renouvellez lui les protestations d'une inviolable fidelité. Prov. 27.

3. Considerez comme ces bons Disciples, non seulement inviterent, mais même contraignirent par une douce & charitable violence ce divin Voyageur, de prendre l'hospitalité en leur maison, & par cet office de charité ils meriterent la consolation de voir Jesus ressuscité, & de recevoir de sa divine main le Pain de vie.

Apprenez de leur exemple, que N.S. veut quelquefois être comme contraint par nos prieres, & par nôtre perseverance, de nous accorder les graces, que d'ailleurs son amour nous a preparées; & partant perseverez fidellement dans l'exercice de la priere, & dans la pratique des œuvres de charité spirituelles & corporelles en-

vers vôtre prochain, & vous obligez Jesus de se manifester, & de se donner à vous.

MEDITATION.

POUR LE MARDY.

Le même jour sur le soir, les portes étant fermées, Jesus se trouva au milieu de ses Disciples, & leur dit: la paix soit avec vous, c'est moy, ne craignez point. S. Luc, 24.

1 CONsiderez que J. C. attendit jusques au soir du jour de sa Resurrection pour se manifester à ses Disciples & les consoler par sa presence: afin que ce delay nous fasse connoître que ce n'est pas dans le plein jour des prosperitez, mais au soir des adversitez qu'il nous visite, & qu'il nous communique plus particulierement ses graces; comme aussi pour nous apprendre qu'il ne faut pas se décourager, si ce divin Sauveur nous fait quelquefois attendre le secours & la consolation que nous desirons, puis que ce n'est que pour rendre nôtre perseverance plus parfaite, & se donner à nous avec plus d'amour.

Pensez bien à ces veritez, & retirez-en le fruit qui vous est le plus necessaire.

2 Considerez cette douce parole que Jesus fit entendre à ses Disciples en les

fiüant, & qu'il leur repeta toutes les fois qu'il s'apparut à eux : *La paix soit avec vous*, leur dit-il : parole qui eut aussi-tôt son effet, en produisant le calme & la serenité dans leurs esprits.

Reconnoissez qu'il n'appartient qu'à J. C. de donner cette veritable paix qui surpasse tout sentiment. La paix du monde est une paix trompeuse, qui n'a que de l'exterieur & de la superficie ; mais la paix de Jesus penetre jusques dans le cœur, & elle remplit toutes les puissances de l'ame.

Demandez cette paix à ce divin Sauveur ; disposez-vous à la recevoir, ôtant de vôtre cœur tout ce qui lui est contraire, & mortifiant en vous tout ce qui n'est pas parfaitement assujetti à Dieu.

3. Considerez la bonté admirable de J. C. lequel étant entré dans un état de gloire par sa Resurrection, daigne non seulement visiter ses pauvres Disciples, mais même les invite de s'approcher de lui avec toute confiance, & de le toucher : & outre cela, leur demande s'ils avoient quelque chose à manger : & quoi que par son immortalité il fût au dessus de toutes ces basses necessitez, il mange neanmoins en leur presence un peu de poisson & de miel qu'ils lui presenterent. Il n'y a point de doute que ces

bons Disciples ne furent extrêmement touchez de tous ces témoignages d'amour & de cordialité, qu'ils receuïrent de leur divin Maître.

Mais vous, quel sentiment devez-vous avoir de la charité ineffable que ce debonnaire Sauveur exerce tous les jours en vôtre endroit, vous invitant d'approcher de lui à la sainte Communion, & se donnant lui-même pour servir de pâture à vôtre ame.

MEDITATION.

Pour le Mercredy.

Jesus se manifesta derechef prés de la Mer de Tyberiade, à sept de ses Disciples. En S Jean, chap. 21.

1. COnsiderez que Jesus voulant se manifester à sept de ses Disciples qui pêchoient en la Mer de Tyberiade; il ne voulut pas aller à eux ni marcher sur les eaux, comme il avoit fait autrefois durant le temps de sa vie mortelle, mais il se tint sur le rivage; pour nous signifier que la vie dans laquelle il étoit entré par sa Resurrection, n'étoit plus exposée aux tempêtes & aux orages du monde, & qu'il possedoit une gloire stable & permanente: & aussi pour nous enseigner que si nous voulions avoir part à cette stabilité, &

trouver un repos assuré, il ne faloit pas arrester nos affections & nos desirs parmi les flots & les agitations de la vie presente, mais les porter au Ciel, qui est le vray port de salut.

Regardez donc quelquefois ce divin Sauveur sur le rivage de la bien-heureuse éternité, qui vous tend les bras, & qui vous invite d'aller à luy; & pour correspondre aux desseins de sa bonté, aspirez à ce sejour de paix & de lumiere, demandez-lui le secours de sa grace pour y aborder heureusement.

2. Considerez que S. Jean reconnut N. S. avant tous les autres, parce qu'il excelloit par dessus eux en la vertu de chasteté; à raison de laquelle ce divin Sauveur luy avoit toûjours témoigné un amour special: c'est aussi pour cela qu'il l'avoit en mourant substitué en son lieu, & donné pour son Fils adoptif à sa tres-chaste & tres-sainte Mere.

Si donc vous desirez bien connoître Jesus, & vous rendre digne d'être particulierement connu & chery de Jesus; ayez un grand soin de la pureté de vôtre corps & de vôtre cœur; concevez une sainte horreur de tout ce qui luy peut être contraire; prenez soigneusement garde aux avenuës de ce cœur, qui sont vos yeux, vos oreilles, & vos autres

ſens exterieurs ; & demandez à ce ſaint Apôtre, qu'il vous obtienne la grace de l'imiter en cette vertu avec toute la perfection que requiert l'état auquel Dieu vous a appellé.

3. Conſiderez la ferveur de S. Pierre, lequel auſſi-toſt que S. Jean luy eut dit que c'étoit Jeſus, preſſé d'une ſainte impatience d'aller trouver ſon divin Maître, il ſe jette en mer, & malgré les flots & les vagues, il vient à la nage vers luy.

Voilà une marque d'un parfait amour, de s'expoſer volontiers aux travaux, & même aux dangers pour aller à Jeſus ; lorſqu'il nous inſpire quelque choſe pour ſon ſervice, il ne faut point uſer de remiſe, ny conſulter la prudence humaine, quand nous connoiſſons aſſurément que c'eſt luy qui deſire cela de nous : mais il faut de bon cœur nous donner & nous abandonner entierement à luy.

Voyez ſi vous eſtes dans cette diſpoſition, & s'il n'y a point quelque reſpect humain, quelque intereſt temporel, ou quelque amour propre, qui vous retienne quand il faut aller à Jeſus.

MEDITATION

Pour le Jeudy.

Marie Magdelaine se tenoit debout auprés du Sepulchre, & en se baissant, elle regarda dedans. En S. Jean, ch. 20.

1. COnsiderez le grand amour de Marie Magdelaine envers son divin Maître; elle étoit venuë de grand matin à son sepulchre, & ne l'y ayant pas trouvé, elle reste seule auprés de ce saint lieu, sans se mettre en peine de retourner à Jerusalem, & sans considerer le danger où elle étoit, si les soldats que l'épouvente avoit fait retirer, fussent retournez à ce sepulchre : elle ne pense qu'à son cher Sauveur; elle n'a aucun souci que de le chercher, & de faire tout ce qu'elle pourra pour le trouver.

O que l'amour de Jesus est fort, quand il possede parfaitement une ame! il remplit toutes ses puissances, il occupe toutes ses pensées, il anime tous ses desirs, il luy fait mépriser tout, & quitter tout pour ce Bien-aimé. Que si vous voyez vôtre esprit dissipé par tant de pensées vaines & inutiles, & vôtre cœur épanché sur tant de differens objets; si vous ressentez tant d'attachement à vous-même, & à vos propres satisfactions : c'est que vous avez

bien peu d'amour pour vôtre Sauveur & vôtre Dieu, & que vôtre charité est foible & bien froide.

Demandez donc à Jesus qu'il mette dans vôtre cœur une étincelle de ce feu sacré, qui a heureusement embrazé & consumé le cœur de cette sainte Amante.

2. Considerez que Marie Magdelaine avoit déja regardé une fois dans le sepulchre, qu'elle avoit trouvé vuide; & neanmoins elle se baisse derechef pour y regarder encore; son amour ne se pouvant lasser de regarder le lieu où elle avoit eu quelque esperance de trouver son Bien-aimé.

Voulez-vous sçavoir d'où viennent le plus souvent vos ariditez & vos secheresses en l'Oraison, & pourquoi vôtre esprit s'arreste si peu à la consideration des choses divines? C'est du peu d'amour que vous avez pour Dieu: car si vôtre cœur étoit animé d'une parfaite charité, elle vous presseroit de regarder ce divin Objet; & quand vous ne trouveriez pas dans la Meditation les sentimens que vous desirez, vous ne laisseriez pas pour cela de porter vos pensées vers Jesus, & de chercher incessamment ce divin Sauveur.

Priez-le donc derechef, qu'il vous donne son saint amour: Offrez-lui vôtre cœur & toutes les puissances de vôtre

me, afin qu'il les anime d'une parfaite arité.

2. Conſiderez que N. S. aprés avoir quelque peu éprouvé l'amour de Marie Magdelaine, il ſe manifeſte à elle, & ſe fait connoître en l'appellant par ſon nom.

Ah ! que cette ſainte amante pouvoit bien dire, que ſon ame avoit été comme liquefiée d'une joye & conſolation toute celeſte; lorſqu'elle avoit entendu parler ſon bien-aimé.

Souhaittez que ce divin Sauveur faſſe entendre ſa voix dans le fonds de vôtre ame, & qu'il parle à vôtre cœur ; mais auſſi quand il vous fera cette faveur, quand il vous communiquera ſes inſpirations & ſes lumieres, propoſez-vous de les recevoir avec tant de docilité, & d'affection, que ſa grace opere en vous & avec vous, ce qu'il deſire de vous.

MEDITATION.

Pour le Vendredy.

Les onze Diſciples s'en allerent en Galilée, ſur la montagne où Jeſus leur avoit ordonné de ſe trouver. En S. Matth. ch. 28.

1. Conſiderez que Jeſus voulant ſe manifeſter à tous ſes autres Diſciples diſperſez en divers lieux de la Galilée, donna ordre à ſes Apôtres de les aller

assembler tous sur une montagne, qu'
l'on croit estre celle du Thabor, où ils
trouverent au nombre de plus de cinq
cens; & là ce divin Sauveur s'étant ap-
paru & manifesté à eux, ils se prosterne-
rent tous en terre, & l'adorerent com-
me leur vray Dieu.

Mettez-vous en esprit parmy cette sain-
te troupe, & à l'exemple de ces bons
Disciples, adorez Jesus comme vôtre
Sauveur & vôtre Dieu : & renouvellez-
luy les protestations de vouloir toûjours
demeurer son fidele disciple, & employer
toute vôtre vie pour son service & pour
son amour.

2. Considerez les paroles que Jesus dit
à cette sainte assemblée : *Toute puissance*,
leur dit-il, *m'a esté donnée dans le Ciel &
en la terre* ; dans le Ciel pour en ouvrir
l'entrée, & départir les récompenses &
les couronnes selon les mérites d'un cha-
cun ; en la terre pour pardonner les pe-
chez, & distribuer les graces.

Reconnoissez cette puissance absoluë
& souveraine que J. C. possede en qualité
de Roy des Rois, & de Seigneur des
Seigneurs ; soûmettez-vous à luy comme
à vôtre Souverain ; faites-luy hommage
de tout ce que vous avez, & de tout ce
que vous étes ; ne craignez rien quand il
sera question de rendre service à un Sei-

meur qui peut tout, & à la puissance duquel rien ne peut resister.

3. Considerez pourquoy N. S. dit, que cette toute-puissance luy est donnée par son Pere celeste, puisqu'étant Dieu aussi-bien que son Pere, il pouvoit dire qu'il l'avoit de luy-même; ou bien s'il vouloit parler comme homme, il pouvoit assurer qu'il l'avoit bien meritée: mais il vouloit rendre cet honneur à son Pere, comme à son principe en la divinité, & enseigner aux hommes, par son exemple, à ne se point glorifier dans leur autorité ny dans leur vertu, & à ne point présumer de leur force, mais à se tenir toûjours dans une humble reconnoissance & dépendance de Dieu, confessant qu'ils ne sont rien que par sa grace.

Voyez quel profit vous devez faire d'une si belle leçon, qui est si necessaire & si importante à vostre salut; demandez à ce divin Maître, qu'il vous fasse la grace de la bien retenir, & de la bien mettre en pratique.

MEDITATION.

POUR LE SAMEDY.

Pierre & Jean vinrent ensemble au sepulcre, mais Jean y arriva le premier, qui toutefois n'entra pas; & quand Pierre qui venoit aprés luy, fut arrivé, il entra dans le sepulcre, & aprés luy Jean y entra aussi. En S. Jean ch. 20.

1. CONsiderez la ferveur de ces deux SS. Apôtres, lesquels, sur la premiere nouvelle qu'on leur donna que Jesus étoit ressuscité, & pressez d'un grand desir d'être bien éclaircis d'une verité si importante; comme ils alloient ensemble pour ce sujet visiter le sepulcre, l'amour qu'ils portoient à leur divin Maître leur donnant une sainte impatience, ils se mirent à courir; & S. Jean, comme le plus jeune, étant arrivé le premier, il ne voulut pas entrer dans le sepulcre avant S. Pierre. Voyez comme l'amour divin inspire la ferveur, sans pourtant faire oublier le respect, & comme elle conserve l'ordre en toutes choses.

Vous reconnoîtrez si la ferveur que vous ressentez quelquefois, vient d'une veritable charité, quand elle vous retiendra dans l'ordre prescrit par la même charité, & qu'elle ne vous portera point à faire

ucune choſe au prejudice de cet ordre.

2. Conſiderez comme S. Pierre aprés avoir trouvé le ſepulchre vuide, s'étant retiré un peu à l'écart, voilà que Jeſus ſon bon Maître lui apparoît & ſe manifeſte à lui : Helas ! quels furent alors les ſentimens de cet Apôtre, voyant ce divin Sauveur qu'il avoit renié peu de jours auparavant? combien de larmes verſa-t-il en ſa preſence ? avec quelle contrition & avec quelle humilité ſe proſterna-t-il à ſes pieds pour lui demander pardon?mais en même temps quel étonnement & quelle confuſion de ſe voir prevenu par la charité de ce tres-miſericordieux Seigneur, lequel avoit bien voulu ſe manifeſter à lui avant que de ſe faire voir aux autres Apôtres.

Apprenez de-là combien grande eſt la miſericorde de J. C. envers les pecheurs, & ce que vous devez eſperer de ſon infinie charité, toutes les fois que vous lui offrirez un cœur contrit & humilié ; mettez-vous dans cette ſainte diſpoſition; entrez dans les ſentimens de ce S. Apôtre, & à ſon imitation, ne ceſſez toute vôtre vie de pleurer les offenſes que vous avez commiſes contre un Dieu que vous deviez ſouverainement aimer.

3. Conſiderez le reſpect des autres Apôtres & Diſciples envers S. Pierre : & la deference qu'ils rendent à ſes paroles, & à

son témoignage : car quoi que plusieurs leur eussent rapporté que J.C. étoit ressuscité, ils n'en avoient voulu rien croire : mais aussi-tôt que Saint Pierre leur eut declaré que ce divin Sauveur s'étoit apparu à lui, & qu'il étoit vrayement ressuscité, non seulement ils le crurent sans davantage hesiter, mais même ils commencerent d'annoncer aux autres cette Resurrection comme une verité de foy, sur le seul témoignage de S. Pierre : *Le Seigneur*, disoient ils, *est vrayement ressuscité, & s'est apparu à Simon Pierre.*

Cet exemple des Apôtres vous doit faire connoître avec quelle soûmission vous devez écouter & croire les veritez que l'Eglise vous enseigne par l'organe des Pasteurs, & particulierement de celuy qui est le Successeur de S. Pierre, & le souverain Pasteur des Fideles.

Demandez à la tres-Ste Vierge qui a enfanté la Verité au monde, & qui a merité cette prerogative par son humilité, qu'elle vous obtienne la grace de vous tenir toûjours dans les termes de l'humilité, & de ne vous écarter jamais du droit sentier de la verité.

MEDITATION

pour le Dimanche de l'Octave de Pâques.

Thomas l'un des douze Apôtres n'étoit pas avec eux quand Jesus leur apparut : mais les autres Disciples lui dirent : Nous avons vû le Seigneur ; & il leur dit : Je ne croirai point qu'il soit ressuscité, si je ne voy les playes de ses mains, de ses pieds, & de son costé. En S. Jean ch. 20.

1. COnsiderez combien il est nuisible de se separer de la conversation des personnes vertueuses; puisqu'un Apôtre, pour s'être inconsiderément absenté de la compagnie des autres Apôtres, fut privé du bonheur de voir Jesus ressuscité, & tomba ensuite dans le malheur de l'incredulité.

Prenez donc une nouvelle resolution de rechercher la conversation & l'union avec les personnes qui font profession de la vraye vertu. Demandez à N. S. qu'il vous en fasse rencontrer qui soient selon son cœur; & les ayant trouvées, faites une si parfaite liaison de charité avec ces personnes vertueuses, qu'elle subsiste jusques dans l'éternité.

2. Considerez deux autres causes qui fi-

rent tomber S. Thomas dans l'incredulité : la premiere fut la curiosité de voir & de sçavoir ; car il ne se contenta pas du témoignage des Apôtres qui l'assurerent que Jesus étoit ressuscité, il vouloit luy-même voir ce divin Sauveur, & reconnoître non seulement par ses yeux, si c'étoit son même Corps, mais aussi le toucher de ses mains, & mettre ses doigts dans ses playes.

O que c'est une disposition bien dangereuse à une personne chrétienne, que de vouloir voir & sçavoir plus que Dieu ne veut qu'elle voye & qu'elle sçache. Souvenez-vous de ce qu'a dit S. Paul, qu'il faut garder une sainte sobrieté dans le desir que nous avons naturellement de sçavoir & de connoître : vous serez assez sçavant, si vous avez la science de salut ; c'est à dire, si vous vous étudiez seulement à bien connoître les choses qui vous sont necessaires selon vôtre condition, pour faire la volonté de Dieu, & en la faisant, vous rendre digne de parvenir à la possession & à la joüissance de sa gloire. Demandez luy la grace & la lumiere de son saint Esprit, pour acquerir cette connoissance, & pour en faire un bon usage.

3 Considerez que la seconde cause de l'incredulité de S. Thomas, fut pour s'être attaché à son propre Jugement, qu'il ne

voulut point soûmettre à ce que S. Pierre & les autres Apôtres lui disoient touchant la verité de la Resurrection de Jesus Christ.

Voilà une des sources de toutes les heresies, c'est qu'on ne veut point soûmettre son jugement, & croire les choses qui nous sont enseignées par l'Eglise touchant la foi & les mœurs : on ne sçait ce que c'est que de *captiver son entendement*, comme dit S. Paul, *en l'obëïssance de Jesus Christ.* 2. Cor. 10.

Demandez donc à ce divin Sauveur qu'il conserve & augmente en vous la foi, & qu'il vous donne un esprit docile & soûmis à la conduite de l'Eglise ; & pour cet effet, offrez-lui vôtre entendement & toutes ses connoissances, & generalement toutes les puissances de vôtre ame, & protestez que vous n'en voulez user que selon sa volonté. Suppliez-le qu'il vous donne une sincere humilité de cœur, & qu'il vous fasse la grace de conserver toûjours cherement la qualité de vrai enfant de son Eglise.

MEDITATION.

POUR LE LUNDY.

Huit jours après, pendant que les Disciples estoient encore ensemble, & Thomas avec eux; Jesus vint derechef, les portes estant fermées. En S. Jean, chap. 20.

1. CONsiderez la charité admirable de J. C. lequel ayant attendu huit jours, & voyant que Thomas s'obstinoit de plus en plus dans son incredulité, nonobstant les semonces interieures de sa grace, & les avertissemens exterieurs qui lui étoient faits par S. Pierre & les autres Apôtres; il vient lui même chercher cette pauvre brebis égarée qui s'alloit perdre.

Remerciez ce Sauveur tres-misericordieux, d'avoir conservé à son Eglise un si grand Apôtre, lequel a depuis si fructueusement travaillé à la predication de l'Evangile, qu'il l'a porté jusqu'aux regions les plus éloignées, & jusqu'aux dernieres extrémitez de la terre; pensez qu'encore que vous ne soyez rien en comparaison de ce S. Apôtre, neanmoins J. C. n'a pas laissé de vous venir chercher par ses inspirations, & par les bons mouvemens que sa grace a excitez dans vôtre cœur, lorsque vous avez été si malheureux que de vous separer de lui par le consentement à quel-

le peché mortel. Voyez quelle reconnoissance vous lui devez rendre pour une telle charité.

2. Considerez que N. S. J. C. n'a en rien diminué sa charité envers nous dans l'état de sa gloire : & quoi que par sa Resurrection il ait pris comme une nouvelle possession de la qualité de Roi des Rois, & de Seigneur des Seigneurs; il n'a pourtant pas deposé celle de bon Pasteur; il a toûjours le même cœur, & le même amour pour ses cheres brebis, & il seroit encore tout prest de descendre du Ciel en Terre, & de souffrir derechef une fois la mort, s'il étoit necessaire, pour le salut d'une seule ame.

Loüez & benissez la constance de Jesus dans sa charité envers vous; & ayez confusion de vôtre inconstance dans l'amour que vous devez avoir pour lui; combien de fois avez-vous manqué à cet amour, & même contre cet amour? Et Jesus a toûjours continué de vous aimer, & de vous bien faire, quoi que vous en fussiez tres-indigne : concevez une nouvelle resolution moyennant le secours de la grace d'être fidele à ce divin Sauveur, & de l'aimer constamment jusques au dernier soûpir de vôtre vie.

3. Considerez la douceur & la benignité de Jesus envers S. Thomas; il ne luy re-

proche point ſon incredulité, il ne lui dit aucune parole qui puiſſe lui faire peine ; il lui demande ſeulement ſa main, & la porte dans l'ouverture de ſon ſacré côté ; comme pour lui faire connoître l'ardeur incomparable de cet amour qui brûloit dans ſon cœur.

Voilà le procedé le plus ordinaire de Jeſus envers les pecheurs, pourvû qu'ils ne reſiſtent point à ſa grace, & qu'ils ne s'oppoſent point aux effets de ſa charité. Combien de fois l'avez-vous experimenté en vous-même? combien de fois parmi les égaremens de vos vices, ce divin Sauveur vous a-t-il pris par la main pour vous attirer à lui? Remerciez-le de toutes ſes miſericordes envers vous, & le ſuppliez qu'il ne deſiſte point de vous tirer & attirer à lui, juſqu'à ce qu'il vous ait parfaitement uni & rendu un même eſprit avec lui.

MEDITATION.

Pour le Mardy.

Regardez mes mains, & mettez la voſtre dans mon coſté. En S. Jean, ch. 20.

1. COnſiderez que N. S. J. C. a voulu reſerver en ſon Corps glorieux les playes de ſes mains, de ſes pieds, & de ſon côté, afin qu'elles lui ſerviſſent comme d'un ſouvenir éternel de ce qu'il a ſouffert

r nous, & que par ce moyen il fût plus facilement porté à nous aimer, à nous pardonner les pechez que nous commettons incessamment contre sa bonté, & à nous communiquer ses dons & ses graces. *Syon a dit*, ainsi que parle un Prophete, *le Seigneur m'a abandonné, & il m'a oublié : Et comment pourrois-je t'oublier*, répond cet aimable Seigneur, *voilà que je t'ay écrit dans mes mains ?* Isai. 49.

Remerciez ce divin Sauveur de cet amour incomparable qu'il a voulu conserver pour vous ; proposez vous de luy rendre le reciproque, & de vous souvenir continuellement de luy, & de le mettre comme un signal d'amour sur vostre bras, & sur vostre cœur.

2. Considerez que J. C. a voulu retenir ses mêmes playes, afin que regardant des yeux de la foy son corps navré, & reconnoissant ces marques si expresses de son amour envers nous, nous fussions plus vivement & plus fortement excitez à l'aimer.

Helas ! seroit-il possible qu'une ame fidele considerant les blessures & les playes que son tres-aimable Sauveur a receuës en son sacré Corps, pour l'expiation de ses offenses, voulût derechef l'offenser ; mais plûtôt cette vûë d'un Dieu navré & blessé pour son sujet, ne doit-elle pas l'ex-

citer & l'encourager, non seulement à faire, mais aussi à souffrir volontiers quelque chose pour son amour & pour sa gloire.

Appliquez-vous cette pensée, & voyez quels sentimens & quelles resolutions vous en devez tirer.

3. Considerez que ces mêmes playes qui sont comme des vives sources de graces & de consolation pour les bons, seront au jour du Jugement, un sujet de terreur pour les pecheurs : ce seront autant de bouches qui leur reprocheront leur ingratitude & leur perfidie, & qui leur jetteront la confusion sur la face, & le desespoir dans le cœur. Ils verront alors, mais trop tard, quel a esté l'excés de la misericorde & de la charité de ce divin Sauveur en leur endroit, qui l'a porté à souffrir tant de douleurs, & enfin à mourir pour leur salut : ils se souviendront de toutes les graces qu'il leur avoit meritées, & avec le secours desquelles ils pouvoient si facilement se sauver ; toutes lesquelles graces ils ont cependant rejettées ou negligées ; de sorte qu'il n'y aura plus pour eux aucune esperance de misericorde ni de salut.

Prenez garde que vous ne soyez du nombre de ces malheureuses creatures ; & pour mettre vôtre salut en asseurance parmi tant de tentations & d'occasions perilleuses ; recourez à ses sacrées playes, prenez-

les

le pour un lieu de refuge; & par des actes d'une vive foi, d'une parfaite esperance, & d'une ardente charité, unissez-vous à Jesus navré & blessé pour vôtre amour.

MEDITATION

Pour le Mercredy.

Thomas lui répondit : Vous estes mon Seigneur & mon Dieu. En S. Jean, ch. 20.

1. Considerez quels furent les sentimens de S. Thomas, voyant son divin Maître se presenter à lui avec tant d'amour, & le traiter avec une si grande douceur : Il est à croire que ce S. Apôtre tout confus, se prosterna aux pieds de Jesus, & qu'ayant un tres-sensible regret de sa faute, il lui en demanda tres-humblement pardon; & que neanmoins ce divin Sauveur prenant sa main, lui fit toucher ses sacrées playes avec une bonté qui lui ravit entierement le cœur.

Imitez ce saint Apôtre quand Jesus vient à vous par quelque visite interieure de sa grace, ou par la sainte Communion : Humiliez-vous devant sa Majesté, renouvellez en vôtre cœur le regret & la douleur de tous les pechez, par lesquels vous l'avez offensé; offrez-lui ce même cœur, & tout ce que vous êtes, afin qu'il fasse en vous, & de vous tout

ce qui lui sera le plus agreable.

2. Considerez qu'aussi tôt que S. Thomas eut par obéïssance touché les sacrées playes de Jesus, il fut tout changé interieurement; il trouva son esprit éclairé d'une divine lumiere, & son cœur tout embrazé d'amour envers un si bon Maître; de sorte que par un saint élancement de foi & de charité, il profera ces paroles: *Vous êtes mon Seigneur & mon Dieu.* Son cœur par ses soûpirs, & ses yeux par ses larmes, faisant assez entendre le reste de ce qu'il vouloit dire.

O que si vous étiez disposé comme vous le devriez, toutes les fois que vous touchez le même J. C. en la sainte Communion! quelles lumieres, & quelles ardeurs toutes celestes ne recevriez-vous pas en vôtre ame? quels sentimens de respect & d'amour concevriez vous envers vôtre Seigneur & vôtre Dieu?

3. Considerez l'excellence de cette Confession de foi que S. Thomas fit en presence de J. C. par laquelle en deux paroles il dit beaucoup de choses: il confesse qu'il est vray Dieu & vray homme, il l'adore comme son souverain Seigneur, il lui fait un hommage de tout ce qu'il est, & une protestation solemnelle d'une inviolable fidelité: & comme il le reconnoît particulierement pour son Seigneur & son

Dieu, auſſi témoigne-t-il qu'il veut être uniquement à lui, & qu'il ſe dedie & ſe conſacre entierement à ſon amour & à ſon ſervice.

Entrez dans les ſentimens de ce ſaint Apôtre; repetez ſouvent de cœur, & même de bouche, ces mêmes paroles: *Mon Seigneur, & mon Dieu*, & les employez pour proteſter le reſpect & la dependance totale que vous voulez avoir de celui qui eſt veritablement vôtre Seigneur & vôtre Dieu.

MEDITATION.

Pour le Jeudy.

Jeſus lui dit: Vous croyez, Thomas, parce que vous voyez, heureux ceux qui croyent quoi qu'ils n'ayent point vû. En S. Jean, chap. 20.

1. COnſiderez comme J. C. aprés avoir fait reſſentir les effets de ſa douceur à S. Thomas, pour lui gagner le cœur, & lui donner une parfaite confiance en ſa bonté, il lui remontre en ſuite ſa faute, mais avec des paroles toutes pleines d'amour; *parce que vous avez vû*, lui dit il, *vous avez crû*: comme ſe plaignant, & lui faiſant un miſericordieux reproche, qu'il s'étoit plus appuyé ſur ſes propres ſentimens, que ſur le té-

moignage de S. Pierre & des autres Apôtres, & même sur sa divine parole, par laquelle avant que de mourir, il avoit predit qu'il ressuscciteroit ; & en l'avertissant en même temps d'avoir à l'avenir un esprit plus docile & plus soûmis.

Voilà comme ce divin Sauveur agit ordinairement envers les pecheurs, & comme vous devez, à son imitation, vous comporter quand vous voulez faire quelque correction à vôtre prochain ; il faut, à l'exemple de ce bon Samaritain, mêler le vin avec l'huile, pour l'appliquer sur les playes ; c'est à dire, qu'il faut que vos paroles & vos remontrances soient toûjours selon la charité, & selon la misericorde ; Voyez ce que vous devez faire pour vous disposer à cette pratique.

1. Considerez ces paroles de J. C. qui suivent : *Heureux ceux qui croyent quoi qu'ils n'ayent point vû* ; Paroles de tres-grande consolation pour nous autres qui n'avons pas eu le bonheur de voir J. C. pendant qu'il vivoit sur la terre : car non seulement nous pouvons participer à toutes les mêmes graces, puisque nous en avons la fontaine dans le tres-saint Sacrement de l'Autel ; mais outre cela nous pouvons beaucoup meriter par nôtre foi, en croyant ce que nous ne voyons pas, & croyant même le contraire de ce que

nous voyons: en quoi nous rendons d'autant plus de gloire à Dieu, que nous nous soûmettons plus parfaitement à sa verité.

Il ne tiendra qu'à vous d'être du nombre de ceux que J. C. appelle bienheureux, en pratiquant souvent des actes de foi, & soûmettant parfaitement vôtre esprit à toutes les veritez qui vous sont proposées par l'Eglise. Demandez à ce divin Sauveur qu'il conserve & augmente en vous le don de la foi, & qu'il vous fasse la grace de vivre selon l'esprit de cette foi.

3. Considerez que plus vos sens & vôtre raison sont opposez à ce que la foi vous oblige de croire; plus excellens & parfaits sont les actes de foi que vous pratiquez: car vôtre foi est d'autant plus excellente & parfaite qu'elle est davantage élevée au dessus de la nature, & plus intimement unie au principe de toute verité, qui est Dieu; vous appuyant uniquement sur sa divine parole, qui vous est proposée & expliquée par l'Eglise.

Si donc quelquefois vous ressentez quelque difficulté ou quelque repugnance à croire ce que l'Eglise vous enseigne & vous propose de croire; tant s'en faut que vous deviez vous troubler, qu'au contraire vous devez avoir de la joye qu'il se presente une occasion de faire une vraye &

parfaite pratique de foi, en soûmettant & captivant vôtre entendement en l'obeïssance de J. C. & lui faisant un tres-agreable sacrifice de vos sens, de vôtre raison, & de toutes les puissances de vôtre ame; concevez une nouvelle resolution de le faire de la sorte, & demandez en la grace à N. S.

MEDITATION

Pour le Vendredy.

Jesus-Christ dit à ses Disciples: Comme mon Pere m'a envoyé, je vous envoye aussi de même. En S. Jean, ch. 20.

1. Considerez la misericorde & la charité admirable de J. C. lequel non content d'être venu lui-même pour nous enseigner la voye de salut, il destine encore ses Apôtres & ses Disciples pour aller par tout le monde annoncer & prêcher son Evangile; & afin qu'ils se puissent acquitter plus fructueusement de leur ministere, il les établit comme ses Lieutenans, & leur donne tous les pouvoirs necessaires pour travailler efficacement au salut & à la sanctification des ames.

Remerciez ce divin Sauveur de cette bonté dont il vous a fait particulierement ressentir les effets; reconnoissez que si vous avez quelque lumiere de foi, si vous

étes instruit des choses necessaires à vôtre salut, ou utiles pour le bien spirituel de vôtre ame, vous en étes redevable à ce misericordieux & à ce debonnaire Seigneur, qui a destiné des personnes dans son Eglise pour vous donner ses instructions, & pour vous rendre toutes les autres assistances spirituelles : Demandez-lui la grace d'en faire un bon usage.

2. Considerez que bien que les Apôtres ayent beaucoup travaillé pour la conversion & pour la sanctification des ames, & qu'ils ayent laissé aprés eux un tres-grand nombre de successeurs qui ont continué de travailler à cette même fin, l'Eglise paroissant maintenant être bien fournie d'Ouvriers Evangeliques; il y a neanmoins toûjours un tres-grand sujet de dire aussi bien en ce temps-ci comme autrefois, que la moisson est grande, & que les Ouvriers sont en petit nombre; & par consequent si vous avez un peu de vraye charité pour tant d'ames qui perissent tous les jours, faute d'instruction & d'assistance spirituelle, priez le Maître de la moisson, comme lui-même vous en avertit dans son Evangile, qu'il lui plaise susciter & envoyer des Ouvriers en sa moisson.

O que si vous sçaviez combien ce zele du salut des ames lui est agreable, & combien il se plaît d'entendre les prieres qu'on

luy fait pour le supplier qu'il donne à son Eglise des Prêtres & des Pasteurs animez de son esprit ; vous ne laisseriez passer aucun jour sans luy faire cette demande avec une devotion toute particuliere & en priant pour les autres, vous vous rendriez d'autant plus digne d'être exaucé pour vous-même.

3. Considerez que ce n'est pas assez de demander, il faut que selon l'état auquel Dieu vous a mis, vous tâchiez de travailler à cette moisson des ames ; car c'est un emploi tres-agreable à Dieu, & qui vous sera tres-utile & tres salutaire à vous-même, que de procurer le salut éternel des autres, soit en les instruisant vous-même, ou en procurant que ceux qui sont dans l'ignorance des choses de leur salut soient instruits ; soit en faisant quelque charitable correction ou remontrance à ceux que vous voyez être dans l'état du peché ; soit en consolant les affligez, ou donnant quelque conseil de salut à ceux qui en ont besoin ; ou enfin en exerçant quelqu'autre œuvre de charité qui soit profitable au bien spirituel de vôtre prochain.

Voyez ce que vous voulez faire sur ce sujet ; offrez-en à Dieu le bon propos, & lui demandez la grace de l'executer.

MEDITATION.

POUR LE SAMEDY.

Jesus ayant instruit ses Apôtres, il souffla sur eux, & leur dit; Recevez le S. Esprit. En S. Jean, chap. 20.

1. CONsiderez que N. S. ayant destiné ses Apôtres pour aller prêcher l'Evangile par tout le monde, il leur donna son S. Esprit; afin qu'il animât leurs paroles, & qu'il les rendît efficaces pour servir à la conversion & à la sanctification des ames.

Apprenez de-là que tout ce que vous pourrez dire ou faire pour le bien spirituel de vôtre prochain, ne produira aucun effet salutaire, si le S. Esprit n'opere avec vous; car vous ne pouvez rien sans lui, & par consequent lors que vous aurez volonté d'exercer quelque œuvre de charité spirituelle envers vôtre prochain; élevez toûjours auparavant vôtre esprit à Dieu pour invoquer l'assistance de son S. Esprit; & si vôtre travail a quelque bon succez, si vôtre prochain est touché de vos paroles, & s'il en tire quelque profit pour son ame; rendez-en fidelement toute la gloire à ce divin Esprit, comme à la vive source de toute sorte de biens.

2. Considerez que N. S. voulant don-

ner son S. Esprit aux Apôtres, il souffla sur eux, pour faire entendre que cet Esprit de grace procedoit de luy, entant que Dieu, comme étant avec son Pere le principe du S. Esprit en la tres Sainte Trinité; & entant qu'Homme, comme étant la premiere & la principale cause meritoire de tous les dons & de toutes les graces du S. Esprit.

O quel bonheur à ces Saints Apôtres de recevoir ce souffle divin de la bouche même de celui qui en étoit le principe; & de se sentir comme tout de nouveau animez de ce divin Esprit: Souhaittez de participer à ce même Esprit, demandez-le à J.C. & le suppliez qu'il inspire dans vôtre ame ce divin souffle de vie; afin qu'étant rempli de son Esprit, vous commenciez une nouvelle vie qui soit toute de lui, & pour lui.

3. Considerez que le S. Esprit fut donné aux Apôtres, non pour eux seulement, mais afin qu'ils communiquassent ce don celeste aux autres, & principalement aux pecheurs, en les excitant à la penitence, remettant leurs pechez par l'absolution sacramentale, & faisant toutes les autres fonctions propres de leur Apostolat.

Cela vous doit faire connoître qu'il ne faut pas cacher la lampe sous le boisseau,

comme dit N. S. dans l'Evangile, mais qu'il faut s'en ſervir pour éclairer les autres, c'eſt à dire, que ſi Dieu vous donne quelque talent, quelque grace, ou quelque moyen de contribuer au bien ſpirituel de vôtre prochain, vous ne devez pas le priver de ce ſecours que vous lui pouvez rendre; mais au contraire lui faire reſſentir les effets de cette charité que J. C. veut que nous ayons les uns envers les autres.

Voyez comment vous vous êtes acquitté de ce devoir par le paſſé, & ſi vous y avez manqué, humiliez-vous, & propoſez-vous de mieux faire à l'avenir; & pour cet effet demandez à ce divin Sauveur le vray eſprit de charité; mais pour l'obtenir plus facilement, implorez le ſecours & les interceſſions de ſa tres Sainte Mere, qui eſt appellée par excellence la Mere de miſericorde & de charité.

MEDITATION.

Pour le ſecond Dimanche d'aprés Pâques.

Jeſus dit aux Scribes & aux Phariſiens: Je ſuis le bon Paſteur. En S. Jean, ch. 10.

1. COnſiderez que J. C. prend ce titre d'un bon Paſteur, pour nous

faire connoître la grandeur de son amour envers nous, & le soin charitable qu'il prend de nos ames, & reciproquement la confiance que nous devons avoir en lui & la docilité avec laquelle nous sommes obligez de nous soûmettre à sa conduite.

Avez-vous jamais bien pensé à cette aimable qualité de bon Pasteur, que Jesus prend à vôtre égard? mais ne le voulez-vous pas maintenant reconnoître pour le bon Pasteur de vôtre ame, & vous abandonner entierement à sa conduite? Voyez quelle resolution vous devez prendre sur ce sujet.

2. Considerez que par cette qualité de bon Pasteur que J. C. prend, & que par celle de brebis qu'il nous donne, il nous avertit de nôtre foiblesse & de nôtre fragilité: car tout ainsi qu'entre tous les animaux, il n'y en a point de plus incapable de se conduire, & de se défendre que la brebis, laquelle pour ce sujet ne sçauroit vivre sans Pasteur: De même, quelque force d'esprit, & quelque vertu que vous pensiez avoir, vous ne pouvez de vous-même avancer un seul pas dans la voye de salut, ni vous garantir des attaques du loup infernal, si le bon Pasteur n'entreprend vôtre conduite & vôtre défense.

Reconnoissez donc le besoin que vous avez de sa protection & de sa grace; &

pour cet effet proposez-vous de vous tenir auprés de ce bon Pasteur par la frequente priere, de le suivre par l'imitation de sa vie & de ses vertus, & d'écouter sa voix, quand il vous parlera par ses inspirations.

3. Considerez qu'entre les effets du soin pastoral de J. C. envers les ames fideles, l'un des plus principaux, c'est qu'il les conduit en des pâturages tres-fertiles & tres-salutaires; non seulement pour leur donner, conserver, & augmenter la vie de la grace, mais aussi pour les rendre capables de vivre éternellement avec lui dans la possession de sa gloire: Or ces sacrez pâturages des ames fideles, sont la parole de Dieu & les Sacremens, & specialement celui de l'Eucharistie, dans lequel par un excez de charité, il donne sa propre substance pour servir de pâture à ses cheres brebis.

Benissez & remerciez ce bon Pasteur, de ce qu'il vous a si souvent conduit & introduit dans ses sacrez pâturages; ayez un tres-grand regret d'en avoir si peu profité: pensez combien il y a de pauvres ames disperſées parmi le monde, qui s'estimeroient heureuses de recüeillir les miettes qui tombent de vôtre table, c'est à dire, les graces que vous negligez, & que vous rendez inutiles par vôtre faute: Pro-

posez-vous donc à l'avenir d'en faire un meilleur usage.

MEDITATION.

Pour le Lundy.

Je connois mes brebis, & mes brebis me connoissent. En saint Jean, chap. 10.

1. Considerez qu'une des marques de l'amour que le bon Pasteur a pour ses brebis, c'est qu'il les connoît particulierement; c'est à dire, qu'encor qu'il connoisse toutes choses, neanmoins il applique avec un amour special ses pensées sur tous leurs besoins & sur toutes leurs necessitez pour y pourvoir; il écoute avec une attention particuliere leurs prieres pour les exaucer; il considere toutes leurs bonnes œuvres pour les recompenser.

O quel bonheur pour vous (si vous ne vous en rendez pas indigne) que ce bon Pasteur ait ses yeux & ses pensées continuellement arrêtées sur vous, pour détourner tout ce qui pourroit vous nuire, & pour vous prévenir des benedictions de sa divine douceur! Quelles actions de graces, quels services, quel amour lui rendez-vous pour une telle bonté & charité?

2. Considerez que les ames justes & fideles, qui sont les vrayes brebis du bon Pasteur, le connoissent reciproquement,

mais d'une connoissance toute autre que les pecheurs, qui sont par lui appellez des boucs ; car quoi qu'ils ayent la foi, ce n'est qu'une foi morte, qui ne produit en eux aucunes actions de vie ; mais les ames justes & fideles, par le moyen de la foi qui est vive, penetrent bien plus avant dans la connoissance des grandeurs & des bontez de leur divin Pasteur ; & cette connoissance les porte incessamment à faire ce qu'elles voyent lui être agreable ; ainsi c'est par leurs bonnes œuvres qu'elles témoignent veritablement qu'elles connoissent leur bon Pasteur.

Examinez-vous, si vous connoissez ce bon Pasteur de cette sorte : car de sçavoir que Jesus est souverainement aimable, & ne l'aimer pas ; qu'il est infiniment doux & humble, & ne l'imiter pas ; ce n'est pas connoître ce bon Pasteur, comme il veut être connu de ses brebis : c'est par vos œuvres que vous discernerez, si vous étes du nombre des brebis qui connoissent leur Pasteur.

3. Considerez que de cette connoissance reciproque & mutuelle que le bon Pasteur a de ses brebis, & que les brebis ont du bon Pasteur, provient la paix & l'asseurance de ses brebis, parmi toutes les agitations & les revolutions de cette vie ; car une ame qui connoît comme il faut la

puissance, la sagesse, & la bonté infinie de ce divin Pasteur, ne se trouble point, quelques accidens qui lui arrivent, quelques tentations qu'elle ressente, quelques adversitez qui la molestent; rien n'est capable de la separer de son bon Pasteur; elle le suit toûjours; en quelque état qu'elle se trouve, elle est toûjours à lui; & mettant sa confiance en lui, elle ne sera jamais confonduë.

Psal. 22 Dites donc avec le Prophete: *Le Seigneur me gouverne, & rien ne me peut manquer, il m'a mené dans un lieu de pâturage, il m'a conduit dans les sentiers de la justice, & quand bien même il me faudroit marcher au milieu des ombres de la mort, je ne craindrai aucun mal, parce qu'il est toûjours avec moi.*

MEDITATION.

Pour le Mardy.

J'expose ma vie pour mes brebis. En S. Jean, chap. 10.

1. COnsiderez qui est celui qui a proferé ces paroles: c'est le bon Pasteur Jesus, lequel non content de toutes les graces & de toutes les faveurs qu'il communique incessamment à ses cheres brebis, declare, pour mettre le comble à son amour, qu'il donne sa vie pour elle.

Loüez & beniſſez cette charité infinie d'un Dieu qui prend la qualité de bon Paſteur, & qui expoſe ſa vie pour ſauver ſes brebis de la mort. Oüi, vous devez reconnoître & dire avec le S. Apôtre : *Il m'a aimé, & il s'eſt livré pour moi.* Voyez ce que vous pourrez jamais faire, pour dignement reconnoître un tel amour. Galat. 2

2. Conſiderez en quelle maniere ce bon Paſteur expoſe & donne ſa vie pour ſes brebis : il ne s'eſt pas contenté d'avoir employé tout le temps & tous les momens de ſa vie mortelle, & de l'avoir enfin ſacrifiée ſur une croix pour le ſalut de ſes oüailles ; mais de plus ſa charité a trouvé un moyen admirable de continuer & de renouveller tous les jours ce même ſacrifice en tous les endroits de la terre ; en ſorte qu'il eſt vrai de dire, qu'il a non ſeulement expoſé une fois ſa vie, mais qu'il la donne encore tous les jours pour leur ſalut ; s'offrant à Dieu ſon Pere par les mains des Prêtres, comme une Hoſtie de propitiation.

Souvenez-vous donc toutes les fois que vous aſſiſtez au ſaint Sacrifice de la Meſſe, que c'eſt le bon Paſteur qui donne & qui expoſe ſa vie pour le ſalut de ſes brebis : voyez quelle attention & quelle devotion vous devez apporter à un tel Myſtere.

3. Conſiderez que la charité de ce bon Paſteur a été ſi exceſſive, qu'il a expoſé ſa

vie, non seulement pour les ames predestinées, qui sont ses vrayes brebis, mais generalement pour tous les hommes : Oüy, ce Soleil de Justice & de Misericorde, s'est levé sur l'horison de cette vie, pour illuminer tous ceux qui étoient gisans dans les ombres de la mort, il a fait distiller les pluyes de ses graces sur les bons & sur les mauvais, & enfin le saint
1. Ioan. 2. Apôtre nous asseure que J C. *s'est donné lui-même en redemption pour tous, & qu'il a été la propitiation pour les pechez de tout le monde.*

Admirez l'excez de la charité de ce bon Pasteur; mais étonnez-vous, & ayez en horreur l'aveuglement des pecheurs, qui foulent aux pieds un Sang si precieux, qui a été répandu pour leur salut; & qui rejettent ou negligent avec tant d'indifference les graces qui ont coûté la vie à ce bon Pasteur : Remerciez-le pour ces ingrats, & demandez-lui qu'il ne permette pas que vous perdiez le fruit de cette mort, qu'il a souffert pour vôtre salut.

MEDITATION

POUR LE MERCREDY.

Mes brebis entendent ma voix, je les connois, & elles me suivent. En S. Jean ch. 10.

1. CONsiderez que la marque des veritables brebis du bon Pasteur, c'est qu'elles entendent sa voix, & qu'elles se rendent dociles à sa parole; soit qu'il leur parle par son Eglise, pour leur enseigner les veritez qu'elles doivent croire; soit qu'il les avertisse de leur devoir par la bouche des Pasteurs, des Confesseurs, des Predicateurs, ou autres semblables; soit enfin qu'il se fasse entendre interieurement dans le secret de leurs cœurs par ses inspirations, & par les mouvemens de sa grace, car les vrayes brebis écoutent avec attention la voix de leur bon Pasteur.

Faites un peu reflexion sur vous-même, voïez comment vous entendez la voix du bon Pasteur; mais helas! combien de fois avez vous fait semblant de ne pas l'entendre quand il vous a parlé; ou si vous l'avez entenduë, ç'a été en vain, & sans qu'elle ait fait aucune impresion sur vôtre esprit par vôtre negligence. Humiliez-vous donc, & concevez une nouvelle resolution de mieux écouter la voix du

bon Pasteur; Dites-lui avec Samüel : *Parlez, Seigneur, car vôtre serviteur vous écoute.*
1.Reg.3

2. Considerez que les brebis doivent non seulement écouter le bon Pasteur quand il parle, mais aussi discerner sa voix d'avec celle des étrangers & des mercenaires, afin de les fuïr, & de ne se pas laisser seduire par leurs déguisemens ni par leurs artifices.

O qu'il y a de pauvres brebis qui s'égarent, & qui enfin perissent miserablement, devenans la proye des loups infernaux, pour ne pas bien faire ce discernement! elles embrassent l'erreur pour la verité; elles prennent les mouvemens de leurs passions, pour des inspirations; & quittant ainsi le chemin de la vie, elles vont se precipiter dans le gouffre de la mort.

Faites une serieuse attention sur ce point, qui est tres-important pour vôtre salut : Ecoutez la voix du bon Pasteur, qui vous avertit, que vous vous donniez de garde des faux Prophetes & des faux Pasteurs, lesquels viennent à vous couverts de specieuses apparences. Demandez-lui la grace de profiter d'un si salutaire avertissement.

3. Considerez que le moyen de discerner la voix du bon Pasteur d'avec celle des étrangers & des mercenaires, c'est d'agir avec une grande droiture & simplicité de

cœur, c'eſt ne deſirer & ne pretendre en toutes choſes que de plaire à Dieu; c'eſt de vous défier beaucoup de vos propres ſentimens & de vous confier entierement à la charité du bon Paſteur; vous tenant humblement dans la dépendance & ſous la conduite de ſon Egliſe, & ayant recours à lui par la priere, dans vos doutes & dans vos difficultez.

Si vous agiſſez de la ſorte, il vous donnera aſſeurément la grace & la lumiere pour connoître ſa voix, & pour la diſcerner d'avec celle des étrangers.

MEDITATION.

Pour le Jeudy.

Le bon Paſteur marche devant ſes brebis, & elles le ſuivent. En S. Jean, ch. 10.

1. Conſiderez que le bon Paſteur ne ſe contente pas d'inſtruire ſes brebis par ſa parole, il veut encore le faire par ſon exemple: afin que non ſeulement elles connoiſſent le bien, mais auſſi qu'elles ſoient excitées & encouragées à le pratiquer; & c'eſt pour cela, que leur ayant donné entrée dans ſon Egliſe par le Baptême, & les ayant par conſequent miſes dans le chemin du Ciel, il a voulu marcher devant elles par la pratique de toute ſorte de vertus, afin qu'elles n'ayent

qu'à suivre les vestiges qu'il leur a tracez.

O ! que c'est un grand bonheur pour vous, si vous le sçavez bien connoître, d'avoir un Dieu Sauveur qui s'est proposé & donné pour l'exemple de vôtre vie & de vos actions : voyez avec quel courage & avec quel amour vous devez marcher aprés un tel guide, & tâcher de l'imiter.

2. Considerez que les ames qui suivent le bon Pasteur, ont la consolation d'être asseurées qu'elles ne s'égareront jamais pendant qu'elles le suivront, & qu'elles marcheront sous sa conduite ; hors de laquelle tout est perilleux & plein de funestes rencontres, quelque doctrine, ou lumiere qu'on pense avoir : car Jesus seul, est la voye, la verité, & la vie ; il est la voye par son exemple, la verité par sa parole, & la vie par sa grace.

Tenez vous donc fidelement à la suite de ce bon Pasteur ; regardez en tout ce que vous faites, si vous êtes dans la voye qu'il vous a tracée par son exemple ; servez vous du flambeau de sa parole pour conduire tous vos pas ; & demandez lui avec instance le secours de sa grace, pour avoir non seulement la force de marcher, mais même la force de courir dans la voye de ses divins commandemens.

3. Considerez que pour arriver au salut

éternel, ce n'eſt pas aſſez de ſuivre ce divin Paſteur pendant quelque temps, il faut continuer juſques à la fin; & quoi que la nature en reſſente quelque laſſitude, il ne faut pas pour cela perdre courage, ni quitter J. C. mais il faut implorer le ſecours de ſa bonté, & lui demander qu'il vous fortifie par ſa grace: dites-lui donc ſouvent avec ce jeune homme de l'Evangile, mais dites-lui avec une parfaite confiance en ſa charité: *Seigneur, je vous ſuivrai en quelque lieu que vous alliez, ſoit au deſert, ſoit ſur le Calvaire, ou par tout ailleurs, je ne veux jamais vous quitter.* Matth. 8.

MEDITATION.

Pour le Vendredy.

Si quelqu'un avoit cent brebis, & qu'il en eût une qui fût égarée, ne quitteroit il pas les quatrevingt-dix-neuf, pour aller chercher celle qu'il auroit perduë? Matth. 18.

1. Conſiderez qu'encore que le bon Paſteur étende ſa charité ſur toutes ſes brebis, & qu'il pourvoye à tout ce qui leur eſt neceſſaire pour leur vrai bien; il s'en trouve neanmoins entre ces brebis quelques unes qui ſont ſi miſerables que de quitter ſa conduite; & aprés qu'elles s'en ſont ſouſtraites, que leur peut-il arri-

ver autre chose sinon de s'égarer, & de devenir la proye des loups?

Qu'un tel malheur vous étonne! & vous faſſe concevoir comment il ſe peut faire qu'une ame qui a une fois goûté la douceur de l'Eſprit de Dieu, & qui a été unie à lui par un veritable amour, puiſſe jamais ſe ſeparer de ce ſouverain Bien en conſentant à quelque maudit peché? Helas, combien de fois vous eſt-il arrivé de tomber dans ce malheur? mais en êtes-vous bien relevé; & ſi le bon Paſteur vous a remis ſous ſa conduite, avez vous encore la volonté de vous en ſeparer?

2. Conſiderez la charité infatigable du bon Paſteur, lequel voyant quelqu'une de ſes brebis, en danger de ſe perdre, pour s'être ſouſtraite de deſſous ſa conduite, il va auſſi tôt aprés elle pour la chercher.

Quand donc vous liſez dans les Saints Evangiles, que Jeſus alloit & venoit par les Bourgs & villages, qu'il marchoit par les champs, qu'il traverſoit les deſerts, qu'il montoit ſur les montagnes, & qu'enfin vous le voyez tout las & fatigué aſſis auprés d'une fontaine, qu'eſt ce que tout cela, ſinon que ce bon Paſteur cherchoit quelque pauvre brebis égarée; & quoi qu'il ne ſoit plus viſible ſur la terre, il ne laiſſe pas d'y exercer cet office de charité par

par ſes inſpirations & par ſes graces, & ſpecialement par tout ce qu'il opere au tres-ſaint Sacrement de l'Autel.

Voyez, ſi vous n'êtes point une de ces pauvres brebis égarées que ce bon Paſteur cherche depuis ſi long-temps.

3. Conſiderez que non ſeulement ce bon Paſteur cherche ſa brebis égarée, mais même qu'il perſevere à la chercher, juſques à ce qu'il l'ait trouvée; c'eſt à dire, qu'il a tant de bonté pour le pecheur & un ſi grand deſir de ſa converſion, qu'il ne ceſſe en toutes les occaſions qu'il juge propres, de toucher & de ſolliciter ſon cœur, pour le porter à la penitence & au veritable regret de ſes pechez: car tantôt il l'avertit avec douceur, tantôt il le preſſe avec plus de force, quelquefois il l'épouvente par menaces & l'excite de retourner à luy par la crainte de ſa Juſtice; d'autres fois il le convie par l'eſperance de ſa miſericorde; enfin il employe toute ſorte de moyens pour porter cette ame égarée à retourner dans le ſein de ſon amour, ſans jamais deſiſter de cette charitable recherche; ſi ce n'eſt que cette malheureuſe creature, méprisant ſes graces, & s'obſtinant dans ſon peché, s'en aille ſe précipiter elle-même dans l'abîme de perdition par une impenitence finale.

Loüez & beniſſez ce divin Paſteur, de

toutes ses misericordes envers les pecheurs ; humiliez-vous dans le souvenir de vos égaremens passez ; & luy demandez la perseverance en son amour & en son service.

MEDITATION.

Pour le Samedy.

Le bon Pasteur ayant trouvé sa brebis, la raporte tout joyeux sur ses épaules. S Luc. 15.

1. COnsiderez la douceur & la charité du bon Pasteur, lorsqu'il a trouvé sa pauvre brebis égarée : il ne la frappe point, il ne la traîne point par terre, il ne la chasse point devant luy ; mais avec une bonté sans pareille, il la prend entre ses bras, la charge sur ses épaules, & la rapporte ainsi en son bercail.

O qu'il est vray que la misericorde de Dieu est grande sur les pecheurs, quand ils se convertissent à luy de tout leur cœur ; & que ceux là sont malheureux qui preferent les chaînes de leurs pechez, & l'esclavage du demon, à la liberté des enfans de Dieu, & aux consolations qui se puisent dans le sein de ce Pere des misericordes.

Louëz & remerciez ce divin Pasteur, de la multitude des douceurs qu'il fait ressentir aux ames vrayement penitentes : mettez-vous de leur nombre, & concevez

un nouveau regret d'avoir délaissé un Dieu si misericordieux & si aimable, & prenez une nouvelle resolution de ne vous separer jamais de luy.

2. Considerez l'excés de la bonté de ce divin Pasteur, lequel ayant trouvé sa brebis égarée, non seulement il la rapporte en son bercail; mais il luy rend ce charitable office avec une joye toute particuliere, l'amour luy rendant ce fardeau leger & agreable.

O que cet amour du bon Pasteur est bien mal reconnu par la plus part de ces ames qu'il a traitées avec tant de misericorde; lesquelles ont si peu d'affection pour luy, & si peu de ressentiment de charité, qu'elles se lassent & s'ennuyent aussitost qu'elles ont commencé de luy rendre quelque service; elles trouvent dur & pesant le joug de sa tres-sainte Loy, qui de soy neanmoins est si leger & si doux.

Ne soyez pas de ces ames lâches & méconnoissantes, mais au contraire offrez-vous de tout vostre cœur au bon Pasteur J. C. pour faire & pour souffrir tout ce qui luy sera agreable, & qui pourra contribuer à sa plus grande gloire.

3. Considerez que le divin Pasteur ne se contente pas de témoigner la joye qu'il a de la conversion d'un pecheur, mais même il veut que les Anges y participent, &

qu'ils en faſſent une feſte particuliere dans le Ciel.

Qui eſt donc celuy lequel aprés un témoignage ſi exprés d'une telle charité & bonté, n'eſperera en ce Pere des miſericordes, & en ce Dieu de toute conſolation? & ſi ce divin Paſteur eſt ſi bon envers les pecheurs, combien le ſera-t-il encore davantage envers ceux qui le veulent aimer de tout leur cœur, & qui n'ont autre deſir que de le ſervir & de luy plaire?

Soyez donc de ceux qui veulent aimer J. C. & ſouhaitez même que le nombre s'en augmente; & quand vous verrez quelque pecheur ſe convertir, réjoüiſſez-vous avec les Anges: beniſſant avec eux l'Auteur de tous biens, & priez la tres-Ste Vierge, qui eſt la treſoriere des graces, qu'elle vous obtienne & à tous les pecheurs convertis, la perſeverance dans l'état de la juſtice.

MEDITATION.

Pour le troiſiéme Dimanche d'aprés Pâques.

Noſtre Seigneur dit à ſes Apôtres: Dans peu de temps vous ne me verrez plus, & peu de temps aprés vous me verrez. En S. Jean, chap. 16.

1. CONſiderez que par ces parole N. S. nous avertit des viciſſitude

qui se rencontrent dans la vie spirituelle, pendant que nous sommes voyageurs sur la terre. Il y a des temps où ce divin Sauveur se manifeste à nous par les consolations ; il y en a d'autres, où il semble se retirer & se cacher de nous par les desolations & les peines qui nous arrivent : nous nous trouvons quelquefois dans la lumiere, & puis dans les tenebres : nous avons des jours serains & tranquilles, & des jours nebuleux, & agitez d'orages : dans le Ciel il y a une éternelle paix & une tranquillité inconcevable ; dans l'enfer un perpetuel trouble & desordre ; avoüez que cette vie est mélangée de l'un & de l'autre.

Adorez la conduite admirable de la providence de Dieu, qui se fait voir parmi ces inconstances & ces changemens des choses humaines ; acceptez toutes ces vicissitudes, puis qu'il luy plaît qu'elles vous arrivent, & tâchez de vous en servir pour sa plus grande gloire, & pour vôtre salut.

2. Considerez qu'un des principaux fruits que vous devez tirer de ces vicissitudes & de ces changemens ; c'est de vous attacher uniquement à Dieu, lequel seul ne change point, & de le regarder comme le souverain bien de vôtre ame, comme le premier & le principal objet de vos affections, & de vos pensées, & comme la derniere &

ſouveraine fin où ſa doivent terminer tous vos deſirs & toutes vos pretentions.

Pſal. 72 Dites donc avec le Prophete; *Il m'eſt bon de m'attacher à mon Dieu, & de mettre en luy toute mon eſperance. O Seigneur, que puis je pretendre hors de vous ſur la terre, & dans le Ciel! vous eſtes le Dieu de mon cœur, & la part & portion que je choiſis pour le temps, & pour l'éternité.*

3. Conſiderez qu'un moyen de vous attacher à Dieu avec conſtance & avec fermeté, c'eſt d'eſtre fidele à la pratique de vos exercices ordinaires de pieté, & à l'execution de vos bonnes reſolutions: vous devez donc vous prémunir contre la tentation d'inconſtance & d'inſtabilité, qui arrive aſſez ſouvent dans la vie ſpirituelle, & qui cauſe un grand dommage aux ames qui s'y laiſſent aller.

Soit donc que vous vous trouviez en conſolation ou en deſolation; ſoit que vous reſſentiez de la repugnance ou de la ſatisfaction dans vos oraiſons, meditations, lectures, pratiques de charité, & autres exercices ſpirituels; il faut courageuſement perſeverer dans le bien que vous avez commencé, il n'importe que vous ayez du gouſt ou du dégouſt en ce que vous faites, pourveu que Dieu l'ait agreable. Demandez luy ſa grace pour vous comporter de la ſorte.

MEDITATION

POUR LE LUNDY.

Je vous le dis en verité, vous pleurerez, & vous gemirez, & le monde se réjoüira. En S. Jean chap. 16.

1. CONsiderez que cette prediction de J. C. à ses Apostres & à toutes les ames fideles & vertueuses, semble un peu triste & fâcheuse, selon les sentimens de la nature; mais selon les lumieres de la grace, il faut reconnoistre que les afflictions & les souffrances qui arrivent aux Justes, sont des témoignages assurez de l'amour de Dieu envers eux; *parce que tu estois agreable à Dieu*, dit le saint Ange Raphaël à Tobie, *il a esté necessaire que la tentation t'éprouvast* : comme au contraire, les prosperitez temporelles sont bien souvent des marques de la colere & de l'indignation de Dieu sur les pecheurs, qu'il abandonne aux desirs de leur cœur. Job. 12

Voyez donc lequel des deux vous aimez le mieux, ou pleurer & souffrir avec les ames fideles & vertueuses, ou vous réjoüir avec les pecheurs. Demandez à Dieu, qu'il vous fasse connoistre la vanité & la malignité des joyes du monde, comme aussi le bonheur des afflictions & des souffrances qui sont préparées & envoyées

de sa main à ceux qu'il aime

2. Considerez qu'un des grands biens qui se rencontrent dans les afflictions & dans les souffrances, c'est qu'elles servent comme d'une fournaise pour purifier l'ame de toutes les soüillures de l'amour propre, & la rendre de plus en plus capable d'aimer & de glorifier Dieu avec une plus grande perfection ; car avoir de l'amour pour Dieu, & luy donner des loüanges parmi l'abondance des consolations, c'est une chose que les plus imparfaits peuvent pratiquer avec facilité ; mais demeurer fidele & constant dans cet amour au milieu des afflictions & des pechez ; le benir & le loüer d'aussi bon cœur dans les adversitez que dans les prosperitez, ah ! c'est-là la marque & le caractere d'un parfait amour.

C'est à cette perfection du divin amour que vous devez aspirer : & pour y parvenir, exercez-vous dans les petites occasions de souffrances, afin que vous puissiez pratiquer avec constance & fidelité ce même amour dans les plus grandes & les plus difficiles. Demandez à J.C. la force & le courage de l'aimer & de le servir constamment dans toutes les épreuves qu'il voudra faire de vôtre fidelité.

3. Considerez que dans cet état de souffrance & d'adversité, l'ame fidele s'offre

à la divine Majesté comme une sacrée victime qui se consume petit à petit pour son amour & pour sa gloire, en consentant de bon cœur à la privation de tout ce qui luy peut donner quelque particuliere satisfaction, & en acceptant tout ce qui luy peut causer quelque ennui & affliction, pour glorifier Dieu par la soûmission parfaite qu'elle rend à ses divines volontez.

O que si vous sçaviez combien ce sacrifice est agreable aux yeux de sa divine Majesté, vous feriez sans doute un meilleur usage que vous ne faites, des occasions de souffrir qui vous arrivent par la disposition de sa Providence : demandez-luy la lumiere & la grace pour bien connoître cette verité, & pour luy rendre l'amour & la gloire que vous luy devez, quand il luy plaira vous éprouver par quelque affliction.

MEDITATION

Pour le Mardy.

Vous pleurerez & vous gemirez, & le monde se réjoüira. En S. Jean, ch. 16.

1. COnsiderez quelles sont les dispositions d'esprit avec lesquelles vous devez recevoir les afflictions & les adversitez que Dieu vous envoye, ou qu'il vous envoira quand il luy plaira.

La premiere, c'eſt de vous humilier ſous ſa main toute puiſſante, de confeſſer que le moindre de vos pechez en merite davantage ; & de reconnoiſtre que ce Pere des miſericordes vous traite avec une douceur bien plus grande qu'il n'a traité ſon propre Fils.

Ayez confuſion de vous plaindre pour le peu que vous ſouffrez, voyant ce divin Sauveur tout couvert de playes & de ſang pour voſtre ſujet ; priez-le qu'il ſupplée par ſa grace à toutes vos foibleſſes.

2. Conſiderez que la ſeconde diſpoſition pour bien ſouffrir, c'eſt d'avoir un grand amour pour J. C. car ſi vous l'aimez vrayement, vous aurez une joye particuliere d'avoir quelque conformité avec luy & vous aurez honte de vivre dans les voluptez & délices du monde, ſçachant que ce divin Sauveur a voulu, pour l'amour de vous, mourir au milieu des auſteritez & des ſouffrances.

Penſez quelle conſolation reſſentirent les Saints Apôtres, lors que J. C. leur
Luc 22 dit : *C'eſt vous, qui eſtes demeurez fermes avec moy dans mes perſecutions, c'eſt pourquoy je vous prepare mon Royaume : afin que vous ſoyez éternellement participans des joyes & contentemens de ma gloire*, rendez-vous digne d'entendre un jour ce divin Sauveur vous parler de la ſorte.

3. Considerez qu'une troisiéme disposition pour faire un bon usage des souffrances & des adversitez; c'est une entiere & parfaite soûmission au bon plaisir de Dieu: car un moyen tres-efficace pour adoucir les peines & les amertumes qui vous peuvent arriver, c'est de penser que Dieu le veut, & dans cette pensée vous soûmettre à sa tres-sainte & tres-aimable volonté, & preferer l'accomplissement de ce qui luy est agreable à toute autre chose, & mesme à vostre propre vie; en sorte que vous puissiez dire jusques au dernier soûpir de vostre vie ces belles paroles que J. C. disoit en allant au sacrifice de la Croix: *Mon Pere, que vôtre volonté soit faite, & non pas la mienne; qu'il soit fait comme vous le voulez, & non pas comme je le veux.*

MEDITATION.

Pour le Mercredy.

Mais vôtre tristesse sera changée en joye. En S. Jean chap. 16.

1. COnsiderez combien differente est la condition des Disciples & des serviteurs de J. C. à celle des amateurs du monde; car le monde presente d'abord aux siens quelques vaines & trompeuses douceurs & voluptez passageres; mais elles se changent bien-tôt en fiel & en amer-

tume ; & souvent pour un petit plaisir il faut souffrir mille douleurs ; & ce qui est bien pire, c'est que tout cela se termine à une mort & damnation éternelle. Au contraire, Jesus voulant éprouver l'amour & la fidelité de ceux qui se donnent à luy, il les exerce pour un peu de temps en quelques souffrances ou adversitez ; mais ces momens de tribulation operent en eux une éternité de joye & de gloire.

Reconnoissez donc qu'il vaut bien mieux pleurer & souffrir avec J C. que de rire & passer le temps avec le monde: prenez une nouvelle resolution d'en separer vostre cœur, & de le donner uniquement à celui dans lequel seul vous trouverez un parfait repos, & un contentement assuré.

2. Considerez que la tristesse des vrais serviteurs de J. C. est changée en joye ; premierement dés cette vie, par l'abondance des graces & des consolations qu'il verse quand il luy plaît dans leurs ames, par lesquelles il leur fait goûter même au milieu de leurs plus grandes afflictions, une paix & une joye, *laquelle*, comme dit le saint Apôtre, *surpasse tout sentiment*. Phil. 4.

O que Dieu est puissant, & que sa puissance est admirable ! il change quand il luy plaist le feu en rosée, & fait trouver un doux rafraichissement au milieu d'une fournaise ardente.

O qu'il fait bon se fier en ce Pere des misericordes, & en ce Dieu de toute consolation! Benissez donc ce divin Consolateur, & ne cherchez point d'autres consolations que celles qui sont de lui & en lui.

3. Considerez que c'est principalement dans l'état de la gloire, que suivant la parole de J. C. la tristesse de ses fideles serviteurs sera changée en joye; mais en une joye, qui ne leur sera jamais ostée, & qui n'aura point d'autre terme que l'éternité : c'est alors que ce Sauveur debonnaire essuyera leurs larmes, & les conduira luy-même à la fontaine de vie, & les fera boire dans le torrent de ses divines voluptez.

Heureux celuy, qui aprés avoir esté exercé en divers travaux & souffrances pour le service d'un si aimable Seigneur, sera trouvé digne à l'heure de sa mort, d'entendre ces douces paroles : *Bon & fidele serviteur; parce que vous avez esté fidele en une petite chose où j'ay voulu vous éprouver, entrez maintenant dans la joye de vôtre Seigneur.* Matth. 25.

Il ne tiendra qu'à vous de vous rendre digne, avec le secours de la grace, d'entendre à l'heure de vostre mort, cette favorable semonce de la part de J.C. vôtre Sauveur & vôtre Dieu : il ne vous refusera pas sa grace, mais prenez garde

que vous ne luy refusiez pas vostre cœur.

MEDITATION.

Pour le Jeudy.

Jesus dit à ses Disciples: Je suis la vigne, & vous en estes les sarmens; & comme le sarment ne peut de luy-même porter aucun fruit, s'il ne demeure en la vigne, de même vous ne pouvez rien faire, si vous ne demeurez en moy. En S. Jean chap. 15.

1. COnsiderez combien grande est nôtre inutilité & nôtre impuissance à faire aucune bonne œuvre meritoire du Ciel, si nous ne demeurons en J.C. & si nous ne sommes animez par sa grace car qu'est ce qu'une ame qui se separe de Jesus par le consentement qu'elle donne au peché, & qui se rend indigne de sa grace par la resistance qu'elle y fait, sinon un sarment sec, & incapable de porter aucun fruit de luy-même, & qui n'est propre qu'à estre jetté au feu?

Humiliez-vous dans la veuë de vostre propre imbecillité & foiblesse: pensez un peu combien de temps vous avez esté comme un sarment sec dans l'Eglise; qui est-ce qui a empêché que la divine Justice ne vous ait retranché, & jetté au feu d'enfer? Reconnoissez que c'est à vôtre divin Redempteur que vous estes redevable de

toutes les miſericordes & graces qui vous ont été faites; ſuppliez-le qu'il ne permette jamais que vous vous ſepariez de luy.

2. Conſiderez la bonté & la charité infinie de J. C. nôtre divin Sauveur, lequel, comme Chef ſouverain, communique continuellement ſa vie & ſa vertu dans les ames qui luy ſont unies par la grace, comme eſtant ſes membres; ſans jamais retirer ſes ſalutaires influences, ny delaiſſer ces ames, ſi elles-mêmes ne viennent à ſe ſeparer de luy, par le conſentement à quelque peché mortel.

O quel bonheur pour une ame, d'eſtre ſi ſaintement unie à ce divin Chef! mais quel malheur de ſe ſeparer de ce principe de vie! Etonnez vous de voir tant de miſerables creatures ſur la terre dans ce funeſte état de ſeparation d'avec Dieu par le peché mortel: priez celuy qui eſt leur Sauveur & le vôtre, pour leur converſion, demandez-luy derechef qu'il ne permette jamais que vous vous ſepariez de luy.

3. Conſiderez que pour éviter cette funeſte ſeparation, & vous rendre digne d'eſtre toûjours uni à J. C. il faut que vous faſſiez un bon uſage des graces qu'il vous communique, & que vous luy rapportiez le fruit qu'il deſire de vous; car il déclare que ſon Pere celeſte retranchera les ſarmens ſteriles & infructueux,

comme au contraire il aura grand soin & purgera ceux qui rendent du fruit, afin qu'ils en rapportent davantage.

Voyez donc quels sont ces fruits que Dieu demande de vous, quelles actions de vertu il vous sollicite interieurement de pratiquer ; & concevez une nouvelle resolution de vous y exercer fidelement, & de produire, avec le secours de sa grace, des fruits dignes de la vie éternelle.

MEDITATION

Pour le Vendredy.

Demeurez en moy, & je demeureray en vous. En S. Jean, chap. 15.

1. COnsiderez & admirez l'amour ineffable de J. C. envers vous, qu'il a voulu exprimer par ces paroles : Ce n'étoit pas assez à ce divin Sauveur d'avoir fait & souffert pour vous tout ce qu'il a voulu faire & souffrir durant le cours de sa vie mortelle : il ne luy suffisoit pas de vous avoir comblé de ses graces, il veut outre cela que vous demeuriez en luy, & luy en vous, & qu'il y ait une union si intime de luy avec vous, que vous ne soyez qu'un avec luy : ce fut sa derniere demande à son Pere, & son dernier souhait, (avant que de mourir pour vous,) que vous fussiez intimement uni avec lui.

Helas ! Seigneur, qui êtes-vous ? & qu'eſt-ce que l'homme, que vous daigniez avoir de telles penſées pour une creature ſi chetive ? Qui eſt-ce qui ſera ſi malheureux que de refuſer de demeurer en Dieu, & Dieu en luy ? Prenez garde que ce ne ſoit vous ; & que par vôtre tiedeur & vôtre infidelité, vous ne vous rendiez indigne d'une telle grace.

2. Conſiderez que pour participer à ce bonheur auquel Jeſus vous invite, il faut que toutes les puiſſances de vôtre ame demeurent en lui ; il faut que vôtre memoire demeure en lui, en vous reſſouvenant continuellement de lui ; il faut que vôtre entendement demeure en luy, en meditant les myſteres de ſa tres-ſainte vie, & tout ce qu'il a fait & enduré pour vôtre ſalut ; il faut que vôtre volonté demeure en luy, l'aimant de tout vôtre cœur, & cherchant toûjours à luy plaire & à le glorifier.

Qui eſt-ce qui vous empêche de commencer dés maintenant cette heureuſe demeure ? offrez à ce divin Sauveur le deſir que vous en avez, & ſuppliez-le qu'il le rende efficace par ſa grace.

3. Conſiderez que ſi vous demeurez en J. C. il demeurera reciproquement en vous, & que vous deviendrez ſon Temple, où il habitera par ſa grace & par ſon amour ; & demeurant ainſi en vous, ſa

Sageſſe vous éclairera, ſa Puiſſance vo défendra, & ſa Bonté vous comblera toute ſorte de benedictions.

O quel bonheur d'avoir ſon Dieu avec ſoy ! que peut craindre celuy qui eſt environné & gardé de Dieu même ? mais que peut ſouhaiter davantage celuy qui poſſede ſon Dieu ?

Voyez à quoy il tient que vous ne participiez pleinement à cette grace ; & ſi une fois vous avez ce bonheur de poſſeder voſtre Dieu, employez tous vos ſoins pour vous conſerver une ſi deſirable poſſeſſion, & un ſi précieux threſor.

MEDITATION.

Pour le Samedy.

Celuy qui ne demeurera pas en moy, ſera jetté dehors comme un ſarment inutile, & il deviendra ſec, & on le ramaſſera pour le jetter dans le feu. En S. Jean, chap. 15.

1. COnſiderez les maledictions dont J.C. menace ceux qui ſe ſepareront de luy par le conſentement qu'ils donneront à quelque peché : peſez toutes ces paroles, *Celuy qui ne demeurera pas en moy,* dit ce divin Sauveur, *ſera jetté dehors, & il deviendra ſec* ; C'eſt à dire que n'ayant plus d'union avec le principe de la vie, eſtant privé des influences ſalutai-

res de son Chef, il sera maudit comme le figuier de l'Evangile, & deviendra dans un état de sechereſſe & de ſterilité, ſans plus porter aucun fruit digne de la vie éternelle.

O combien y a-t-il dans le monde de ces ſarmens ſecs & arides, qui par la mauvaiſe diſpoſition de leur volonté, ne font preſque plus aucune action de vertu, & qui employent preſque tout le temps de leur vie à deshonorer Dieu: Suppliez ſon infinie Bonté qu'elle vous preſerve d'un tel malheur.

2. Conſiderez ce qui ſuit : *Ce ſarment eſtant ainſi jetté dehors, & deſſeché ; on le ramaſſera, & on le jettera dans le feu* ; C'eſt à l'heure de la mort que cela arrivera ; quand cette malheureuſe creature ayant receu ſa derniere condamnation, les demons, comme executeurs de la divine Juſtice, ſe ſaiſiront d'elle pour la precipiter dans les flammes de l'Enfer.

O Dieu, quel funeſte changement, de voir une ame qui avoit eſté rachetée du ſang de J. C. prévenuë de ſes graces, unie à luy par la foy & par la charité, nourrie de ſa propre ſubſtance & élevée dans l'eſperance de participer à ſa gloire, devenir enfin aprés tout cela un tiſon d'enfer.

Qui eſt-ce qui conſiderant toutes ces

choſes,ne concevra une nouvelle horreur du peché, cauſe unique de tous ces malheurs ? voyez quel ſentiment & quelle reſolution vous en devez tirer, afin de ſeparer de plus en plus vôtre cœur de tout ce qui pourroit vous porter au peché en quelque façon que ce ſoit.

3. Conſiderez ces dernieres paroles : *Et ce malheureux ſarment brûlera.* C'eſt à dire que le feu d'enfer ne l'épargnera pas,comme il fit les trois Enfans qui furent jettez dans la fournaiſe de Babylone ; mais qu'il le brûlera & le tourmentera éternellement, ſans neanmoins le conſumer.

Voila quelle ſera la fin de ceux qui ſe ſepareront de J. C. penſez - y bien, & aprés avoir fait un acte de foy ſur ces veritez, remerciez Dieu de ce qu'ayant tant de fois merité d'être retranché de cette vigne myſtique, & d'être jetté au feu d'enfer, à cauſe que vous ne rapportiez aucun bon fruit; il vous a neanmoins ſupporté avec tant de patience juſques à preſent : voyez quelle reſolution vous devez prendre à l'avenir ; & pour éviter ce dernier malheur, addreſſez-vous à la tres-ſainte Vierge, & luy demandez que comme elle a toûjours été tres-parfaitement unie à ſon Fils J.C.elle vous obtienne la grace de n'être jamais ſeparé de lui.

MEDITATION

Pour le quatriéme Dimanche d'aprés Pâques.

Il eſt de voſtre avantage que je m'en aille; car ſi je ne m'en vais, le S. Eſprit ne viendra point à vous. En S. Jean chap. 16.

1. COnſiderez que Noſtre-Seigneur voyant ſes Apoſtres triſtes par ce qu'il leur avoit dit qu'il devoit bien-tôt ſe ſeparer d'eux pour retourner à ſon Pere; *Il eſt de voſtre avantage*, leur dit-il, pour les reſoudre à cette ſeparation, *que je m'en aille :* voilà une parole qui ſembleroit bien étrange, ſi elle venoit d'une autre bouche que de celle de la Verité même : car quel avantage y avoit-il pour les Apôtres que J. C. ſe ſeparât d'eux, puis que luy-même leur avoit autrefois dit, *que tout leur bonheur conſiſtoit à demeurer en lui* ? Neanmoins ces dignes Apôtres ne luy font aucune replique ſur ce ſujet, ils acquieſcent avec ſoûmiſſion à tout ce qu'il leur dit; ils veulent être unis à J. C. & être ſeparez de J. C. en la maniere & ſelon le ſens que luy-même l'entend.

Voilà un modele de l'obeïſſance parfaite que vous devez rendre à toutes les conduites de Dieu ſur vous, en luy ſoûmettant non ſeulement voſtre volonté, mais

auſſi vôtre entendement, & toute vôtre raiſon.

2. Conſiderez que nôtre Seigneur diſant à ſes Apôtres *qu'il eſtoit expedient qu'il ſe ſeparaſt d'eux*, il entendoit ſeulement parler de ſa preſence viſible; car bien qu'elle leur causât beaucoup de conſolation, il étoit neanmoins plus expedient pour leur bien ſpirituel qu'ils fuſſent privez pour quelque temps de cette conſolation, afin que l'amour qu'ils avoient pour cet aimable Sauveur, étant plus dégagé des ſens, ils lui fuſſent plus parfaitement unis ſelon l'eſprit, & ſe diſpoſaſſent ainſi à recevoiir une plus grande abondance de graces.

Apprenez par ces paroles de vôtre divin Maître, qu'il eſt quelquefois expedient pour vôtre avancement dans la ſolide vertu, que vous ſoyez privez de plaiſirs & de conſolations ſenſibles dans vos exercices ſpirituels; & recevez de la main de Dieu toutes ces privations de lumiere & de ſentiment qui vous arrivent, comme des moyens qu'il employe pour voſtre plus grande perfection. Offrez-vous à luy, afin qu'il diſpoſe de vous en tout & par tout ſelon ſon bon plaiſir.

3. Conſiderez que pour faire un bon uſage de cette privation de gouſts, & de conſolations ſenſibles, il ne faut pas vou-

laisser abbattre dans le chemin de la vertu ny vous décourager, ny quitter pour cela aucun de vos exercices spirituels; mais plûtost louër & remercier Dieu de sa conduite sur vous, & vous offrir à luy avec un nouveau courage, perseverant fidellement & constamment dans l'execution de tout ce que vous voyez que Dieu veut de vous; imitant N. S. lequel dans sa tristesse & dans son agonie, prioit plus long-temps, comme il est remarqué dans l'Evangile, & protestant comme luy, que vous ne desirez autre chose, en quelque état que vous soyez, sinon que la volonté de Dieu soit faite, & non pas la vostre. Demandez luy la grace de vous conformer parfaitement à ce divin Sauveur.

MEDITATION.

Pour le Lundy.

Nostre Seigneur dit à ses Disciples: Vous rendrez témoignage de moy dans Jerusalem, dans toute la Judée & la Samarie, & jusques aux extrêmitez de la terre.

1. COnsiderez la charité & la condescendance admirable du Fils de Dieu envers les hommes, en ce qu'il veut bien employer le témoignage de leurs semblables, pour leur insinuer avec plus de douceur les veritez de son Evangile.

Remerciez-le de toutes les condescendances dont il a usé envers vous dans vos imperfections & foiblesses.

Apprenez de son exemple avec quelle douceur & benignité vous devez condescendre & vous accõmoder avec vos prochains, quand il est question ou de les instruire des choses de leur salut, ou de les retirer du mal, ou de les porter au bien.

Apprenez aussi avec quelle patience & avec quelle humilité vous devez supporter ceux qui ne veulent pas vous croire, ou se laisser persuader par vos paroles ; & pensez que vous devez quelquefois rechercher, ou du moins ne pas refuser le secours des autres, pour mieux reüssir dans les choses que vous entreprenez pour le service de Dieu.

2. Considerez le grand honneur que les Ss. Apôtres ont reçû d'avoir été choisis de N. S. pour être témoins de sa Divinité, & des mysteres qu'il a accomplis sur la terre pour le salut des hommes ; pensez aussi combien ils se sont dignement acquittez de cet important emploi, ayant courageusement prêché & confessé J C. & l'ayant fait reconnoître & adorer par toute la terre en qualité de Dieu & de Sauveur de tous les hommes.

Voyez comment vous desirez imiter la vertu de ces grands Saints, & avec quel courage

courage vous voulez confeſſer J. C. & ſoûtenir les intereſts de ſon ſervice & de ſa gloire devant les hommes.

Souvenez-vous de ce qu'a dit ce divin Sauveur ; *Que ſi quelqu'un rougiſſoit de luy & de ſes paroles, le Fils de l'homme auſſi quand il viendra dans ſa gloire, & dans celle de ſon Pere & de ſes ſaints Anges, rougiroit de luy.* Luc 9.

3. Conſiderez en quelle maniere les Ss. Apôtres ont rendu témoignage de J C.

Premierement ils l'ont fait par parole, en prêchant hautement un Jeſus crucifié, quoy que ce fût un ſcandale aux Juifs, & une folie aux Gentils.

2. Par la ſainteté de leur vie, qui étoit une parfaite expreſſion de la vie & des vertus de J. C. car ils vivoient conformément à la doctrine qu'ils enſeignoient.

3. Par la conſtance qu'ils ont fait paroître en leur mort, aimant mieux ſouffrir toutes ſortes de tourmens, & perdre la vie, que de manquer à prêcher & à confeſſer J C. ſignans volontiers de leur ſang & ſcellans de leur mort les veritez qu'il leur avoit commandé d'enſeigner aux hommes.

Penſez un peu combien grande eſt la difference qui ſe trouve entre vous & ces grands Saints : voyez de quoy vous vous entretenez ordinairement dans la conver-

sation avec les autres : est-ce de J. C. ou pour J. C. comment vivez vous ? quelle édification donnez-vous aux autres ? quelle gloire rendez vous à ce divin Sauveur par vos actions ? & comment souffririez-vous la mort pour le confesser, puis qu'un petit respect humain, une indigne honte, un leger interest, une difficulté passagere, une foible repugnance ; puis, dis je, que toutes ces lâchetez vous font souvent oublier l'amour & la fidelité que vous luy devez ? Humiliez-vous donc dans la vûë de vôtre foiblesse, & demandez-luy qu'il vous fortifie par sa grace.

MEDITATION

Pour le Mardy

Allez par tout le monde, & prêchez l'Evangile à tous les hommes. S. Marc, ch. 16.

1. COnsiderez avec quelle étenduë de misericorde & de charité nôtre divin Sauveur embrasse toutes les creatures humaines, ayant commandé à ses Apôtres d'aller par toute la terre pour enseigner à toutes les Nations, les veritez necessaires pour acquerir le salut éternel : témoignant en cela combien veritable est ce qu'il a fait dire par son Apôtre, *Que Dieu veut que tous les hommes soient sauvez, & qu'ils connoissent la verité.*

1. Rom. 2.

Loüez & beniſſez Dieu de cette volonté de ſalut qu'il a pour tous les hommes: remerciez J. C. d'avoir envoyé ſes Apôtres, & aprés eux tant d'hommes Apoſtoliques, pour prêcher ſon Evangile en tous les endroits du monde: demandez-luy qu'il fortifie de ſon eſprit tous ceux qui ſont à preſent occupez à ce ſaint employ, & principalement ceux qui ſont parmi les Hérétiques & les Infideles; & ſi vous pouvez les aider en quelque choſe, propoſez-vous de le faire.

2. Conſiderez combien excellente & ſublime eſt cette doctrine de ſalut que J. C. a voulu être prêchée par ſes Apôtres. Car premierement elle fait connoître Dieu & ſes infinies perfections, autant qu'il peut être connu en cette vie; elle fait entendre tout ce que Dieu a operé par ſa puiſſance, par ſa ſageſſe, & par ſa bonté, tant pour la creation que pour la redemption des hommes; elle nous apprend quelle eſt la fin ſurnaturelle & bienheureuſe à laquelle il les a deſtinez; & de plus cette doctrine donne à connoître tout ce qui eſt preſcrit & ordonné de Dieu pour la conduite des actions humaines; & en toutes ces choſes & autres ſemblables qu'elle contient, il eſt aiſé de connoître que c'eſt une doctrine toute ſainte, toute pure, toute celeſte, & en un mot toute di-

vine : & neanmoins combien peu de perſonnes eſtiment cette doctrine de ſalut comme elle devroit être eſtimée ? combien peu qui pratiquent ce qu'elle enſeigne, & qui vivent ſelon ſes maximes?

Gemiſſez en vôtre cœur ſur l'aveuglement déplorable de la plus grande partie des hommes: demandez à ce divin Maître qu'il y remedie par ſa grace; & concevez un nouveau deſir de vous conduire en toutes vos actions ſelon les lumieres de la foy, & les maximes de ſon Evangile.

3. Conſiderez que cette doctrine eſt non ſeulement ſainte & excellente ; mais auſſi qu'elle eſt tres-fructueuſe & tres-ſalutaire ; ce n'eſt pas une ſcience qui enfle, ce n'eſt pas une ſcience mondaine & vaniteuſe, mais c'eſt la ſcience des Saints, & la ſcience de ſalut, laquelle dés cette vie produit la veritable paix de l'ame, & le repos aſſuré de la conſcience; & qui aprés la mort fait parvenir & donne entrée dans le ſejour de la gloire du Paradis.

Remerciez celuy qui eſt l'auteur de cette doctrine ; eſtimez-vous heureux d'avoir été inſtruit dans l'Egliſe Catholique des veritez qu'elle contient, & prenez derechef reſolution de former vôtre vie ſelon le modele qu'elle vous preſcrit, & de procurer autant qu'il ſera en vous, que ceux qui ſont dans l'ignorance de cette

doctrine, en soient instruits, & qu'on leur enseigne les choses dont la connoissance leur est necessaire pour leur salut.

MEDITATION.

Pour le Mercredy.

Enseignez toutes les Nations & baptisez-les au nom du Pere, & du Fils, & du saint Esprit. En S. Matth. chap. 28.

1. COnsiderez la douceur de la loy de J. C. en laquelle ce divin Sauveur a établi le Sacrement de Baptême, pour effacer le peché originel; au lieu de la Circoncision sanglante de la Loy ancienne, de laquelle, & de toutes autres rigoureuses observations de cette Loy ancienne il nous a dispensez; ne nous ayant voulu imposer qu'un petit nombre de Commandemens tres-justes, & même tres-necessaires pour le bien public & particulier de tous les hommes.

Reconnoissez donc combien veritable est ce qu'a dit le divin Sauveur, *que son joug estoit doux, & sa charge bien legere*; remerciez-le de ce qu'il vous a fait naître du temps de cette Loy de grace & d'amour, & concevez une nouvelle resolution de rendre une parfaite obéïssance à ses divines Loix, & de vous acquitter fidelement de tous les devoirs que vous

êtes obligé de luy rendre.

2. Considerez combien grand & admirable est le Sacrement du saint Baptême; puis que par sa vertu le peché est entierement effacé, que l'ame est sanctifiée, & ornée de toutes sortes de vertus; que celuy qui est baptisé devient enfant adoptif de Dieu, frere de J.C. coheritier de sa gloire & temple du S. Esprit: en telle sorte que les Anges respectent en luy le caractere de l'adoption divine, qui y est imprimé par ce Sacrement, & qu'ils s'employent même avec une affection particuliere pour sa défense; comme au contraire les demõs n'oseroient lui nuire, voyant sur lui les marques d'une protection speciale de Dieu.

Avez-vous bien consideré toutes ces faveurs que vous avez reçûës de la divine misericorde sans les avoir meritées? mais comment avez-vous conservé ce thresor de grace & de sainteté qui vous a été conferé par le Baptême?

O quel sujet de confusion & de douleur pour vous, si vous pensez combien de fois vous avez soüillé par vos pechez cette robbe blanche de la Justice, dont vôtre ame avoit été revêtuë! tâchez donc de laver ses soüillures par des larmes, qui soient plûtôt exprimées du cœur que des yeux, & qui procedent d'un parfait sentiment de penitence.

3. Considerez que les trois personnes de la tres-sainte Trinité sont expressément nommées & invoquées au saint Baptême ; pour vous obliger de reconnoître que Dieu, lequel vous adorez en trois personnes, est l'Auteur & le Prince, non seulement de vôtre vie temporelle, mais aussi de cette vie éternelle qu'il vous a preparée dans le Ciel, & que pour vous rendre un veritable & parfait Chrêtien, il faut que ce soit Dieu luy-même qui opere par sa puissance, par sa sagesse, & par sa bonté; & par consequent que comme c'est de luy seul que vous tenez tout vôtre être, aussi est ce de luy seul que vous devez attendre toute vôtre sanctification & perfection.

Adorez, & faites un hommage souverain à Dieu, de tout ce que vous avez reçû de son infinie misericorde & liberalité; offrez-vous à luy pour le servir, l'aimer, & le glorifier au temps & en l'éternité.

MEDITATION.

Pour le Jeudy.

Celuy qui croira, & qui sera baptisé, sera sauvé : mais celuy qui ne croira point, sera damné. En S. Matth. chap. 28.

1. COnsiderez & pesez bien ces deux paroles, *sauvé*, *damné*; O qu'elles

ont une grande signification, & qu'il est important à tous les hommes de bien concevoir & de bien comprendre ce qu'elles signifient! Car par l'une J.C. veut nous faire entendre la possession & la joüissance de toutes sortes de biens, & du Prince même de tous les biens, qui est Dieu: & par l'autre, la perte irreparable & la privation de tous les biens, & le comble de tous les maux les plus horribles durant toute une éternité; & cependant il n'y a point de milieu entre ces deux extremitez; il faut que vous soyez, & en effet vous le serez, ou éternellement sauvé, ou éternellement damné.

Voyez en quel état vous vous trouvez à present, & ce que ce seroit de vous, s'il falloit maintenant aller comparoître devant le souverain Juge de vôtre ame; mais pensez bien ce que vous voulez devenir pour toute l'éternité.

2. Considerez que J. C. prévoyant l'aveuglement de la plus grande partie des hommes, & le peu de soin & d'affection qu'ils auroient d'obéïr aux loix de Dieu, & de luy rendre l'honneur & le service qui luy est dû; il a voulu que les Apôtres, & les autres Pasteurs & Predicateurs de son Eglise, leur representassent souvent ces deux veritez si importantes; il faut être éternellement sauvé, ou éternellement

damné : afin que ſi la conſideration de la bonté infinie de Dieu, & de l'amour qu'ils luy doivent, n'avoit pas aſſez de force ſur leurs eſprits, qu'au moins ils fuſſent touchez & émeus par le motif de l'eſperance, ou de la crainte.

Reconnoiſſez en cela un effet de la miſericorde & de la charité de J. C. & un témoignage bien exprés de ce deſir qu'il a que tous les hommes ſoient ſauvez : demandez-luy qu'il grave dans vôtre cœur ſa crainte, qu'il vous tire à luy par l'eſperance, & qu'il vous rende digne d'être éternellement uni à ſa bonté par un parfait amour.

3. Conſiderez la ſageſſe admirable de ce divin Sauveur, lequel prévoyant qu'il pourroit arriver que quelques-uns ayant atteint l'uſage de raiſon, ne recevroient pas le Baptême, ſans qu'il y eût pourtant de leur faute ; il a dit ſeulement que celuy qui ne croiroit pas, ſeroit condamné ; comme témoignant qu'il le veut ſauver, quoy qu'il n'ait pas actuellement reçû le Baptême ; pourvû qu'il ait une foy vive & animée d'une parfaite charité : dautant qu'il eſt uni & incorporé ſpirituellement à J. C. par ces deux vertus, dans leſquelles eſt parfaitement compris le vœu & le deſir du Baptême.

Voyez comment ce divin Sauveur faci-

lite en toutes manieres l'acquisition du salut éternel ? que cela vous excite donc d'employer fidelement les moyens de salut qu'il a mis en votre disposition, & de faire souvent des actes de foy & d'amour de Dieu, soit pour vous mieux disposer à la reception des Sacremens, soit pour reparer les défauts que vous y avez apporté cy-devant, afin qu'ils ayent tout leur effet & que par consequent vous en receviez les graces.

MEDITATION.

Pour le Vendredy.

La foy de ceux qui croiront sera suivie de ces miracles : ils chasseront les demons en mon nom, &c. En S. Marc, chap. 16.

1. COnsiderez la puissance que J. C. donne à ceux qui ont une vraye & parfaite foy en luy ; ce divin Sauveur voulant que soûmettans & captivans leur entendement en son obéïssance, qu'aussi toutes les creatures leur soient soûmises, & que les demons mêmes soient contraints de leur obéïr.

O que la foy est une vertu admirable ! & qu'elle a une grande force, puis que
Marc. 9 comme a dit N. S. *toutes choses sont possibles à celuy qui croit.* Remerciez la divine Misericorde d'avoir répandu cette

celeſte vertu dans vôtre ame, lors que vous avez été baptiſé ; ne negligez pas un don ſi précieux, & ne laiſſez pas cette foy oiſeuſe & inutile ; mais prenez une nouvelle reſolution de vous en ſervir comme d'un flambeau pour vous conduire en toutes vos actions.

2. Conſiderez qu'au commencement de la predication de l'Evangile, les Apôtres qui ont été doüez d'une excellente foy, faiſoient ſouvent des miracles, pour autoriſer les veritez qu'ils annonçoient, & induire plus doucement les Idolâtres & les Infidelles à croire ce qu'ils leur enſeignoient de la part de Dieu : & c'eſt pour cela qu'il ſe fait encore à preſent des miracles dans les lieux où la foy eſt nouvellement plantée : mais parmi ceux où elle eſt établie & affermie depuis long-temps, il ne s'en fait pas ſi ſouvent, parce que ceux qui ont une vraye foy, n'ont plus beſoin de miracles pour croire ; leur foy n'étant point fondée ſur les miracles, mais ſur la verité de Dieu.

Examinez un peu quel eſt le fondement de vôtre foy ? Voyez ſi vous ne cherchez point pour croire, quelque autre appuy que la verité de Dieu propoſée par l'Egliſe ; purifiez vôtre foy de tout ce qui pourroit empêcher ſa parfaite ſimplicité, & renouvellez la proteſtation de vouloir

vivre & mourir dans la ferme créance des veritez qui vous ſont enſeignées par l'Egliſe, & de ne chercher jamais autre appuy de vôtre foy, que Dieu.

3. Conſiderez qu'encore que la foy ne produiſe aujourd'huy que rarement parmi les Chrétiens, les ſignes & les miracles exterieurs que N.S.a dit qui ſeroient faits en ſon nom; neanmoins ceux qui ont une vraye foy, peuvent faire ces ſignes interieurement & ſpirituellement: car ils peuvent chaſſer les demons, en reſiſtant courageuſement à leurs tentations; ils peuvent parler vertueuſement & avec édification, qui eſt un langage bien nouveau dans le monde: ils peuvent ôter les ſerpens, en ôtant de leurs eſprits les mauvaiſes penſées, & ſe retirant des occaſions du peché; ils peuvent avaler le poiſon ſans en recevoir du mal, en converſant avec les pecheurs pour les convertir & les gagner à J. C. ſans toutefois recevoir aucun dommage de tout le mal qu'ils peuvent voir & entendre dans cette converſation. Enfin ils peuvent guerir les maladies par l'impoſition des mains en remediant aux imperfections & aux infirmitez de leurs ames par l'exercice des vertus & des bonnes œuvres.

Demandez à N. S. qu'il vous donne une foy ſi parfaite, qu'elle opere parfai-

tement en vous tous ces signes, & qu'elle vous les fasse produire à l'égard de vos prochains.

MEDITATION.

Pour le Samedy.

Voilà que je suis avec vous tous les jours jusques à la consommation du siecle. En S. Matth. chap. 28.

1. COnsiderez la charité admirable que J. C. nous témoigne par ces paroles; car quoy qu'il soit maintenant dans sa gloire, adoré de toutes les Hierarchies celestes, dans la possession & dans la joüissance des joyes & des délices de son Paradis: il déclare neanmoins qu'il veut être avec nous & nous tenir compagnie dans cette vallée de miseres pour nous conserver, nous encourager & nous fortifier parmi toutes nos peines, & nous témoigner par cette presence & par cette assistance combien constant & parfait est l'amour qu'il nous porte.

Reconnoissez combien vous êtes obligé à ce divin Sauveur d'une telle charité; pensez que vous êtes un de ceux à qui J. C. a fait cette promesse: il veut bien être avec vous tous les jours de vôtre vie pourveu que vous vouliez bien aussi être avec luy, & que par la perversité de vôtre cœur

vous ne veniez point à vous separer de luy.

2. Considerez en quelle maniere N. S. & nôtre Dieu est avec les ames qui luy sont fideles: il y est non seulement par son essence, par sa puissance, & par sa presence, comme avec toutes les autres creatures; mais outre cela il y est par sa grace, pour les sanctifier; par sa providence speciale, pour les proteger & pourvoir à tous leurs besoins; par un concours extraordinaire de sa bonté, pour les exciter & les aider dans l'exercice de toute sorte de vertus; enfin par la presence réelle de son sacré Corps en l'Eucharistie, pour les nourrir & les fortifier.

Pour vous rendre digne de participer à toutes ces benedictions, J.C. ne vous demande qu'une seule chose, qui est que vous l'aimiez de tout vôtre cœur: car il a promis qu'il viendroit & demeureroit en celuy qui l'aimeroit.

Hé quoy! voudriez-vous refuser vôtre cœur à ce divin Sauveur qui vous le demande? mais à qui est-ce que vous le voulez donner si vous le luy refusez?

3. Considerez la continuation & la durée de cette divine demeure: J.C. déclare qu'il demeurera avec ses fideles sur la terre, tous les jours jusques à la consommation du siecle: c'est à dire, que si vous

avez le bonheur d'estre avec luy par sa grace, il ne se separera jamais de vous, si vous-même ne vous separez de luy; & cette demeure que ce divin Sauveur veut faire avec vous, ne sera jamais interrompuë d'un seul jour, d'une seule heure, ni d'un seul moment.

O quel bonheur à vôtre ame parmi toutes les miseres de cette vie, d'être toûjours avec son Dieu, & de n'être pas un seul moment sans cette divine compagnie! reconnoissez bien ce bonheur; remerciez & benissez celuy qui vous témoigne un si grand amour; aimez sa divine presence: remettez-là souvent en vôtre pensée, & rendez à Dieu toûjours present avec vous & en vous, le respect, l'amour & la fidelité que vous lui devez.

Priez la tres-sainte Vierge, qui a possedé ce bonheur plus parfaitement qu'aucune creature, de vous obtenir la grace d'en faire un bon usage, & de ne rien commettre qui vous en rende indigne.

MEDITATION.

Pour le cinquiéme Dimanche d'aprés Pâques.

Je vous le dis en verité, que si vous demandez quelque chose à mon Pere en mon nom, il vous le donnera. En S. Jean, ch. 16.

1. CONsiderez combien favorable & avantageuse est cette promesse de J.C. qui dit que tout ce qu'on demandera en son nom sera octroyé par son Pere celeste.

Admirez l'excés de la bonté de ce divin Sauveur & son amour envers les hommes, de leur donner ainsi tout pouvoir de demander tout ce qu'ils voudront, & de s'obliger de faire exaucer leurs prieres : reconnoissez la valeur des merites de J.C. par la vertu desquels on peut obtenir toute sorte de biens ; appuyez-vous uniquement sur ses merites quand vous faites vos prieres, & ne demandez rien à Dieu qu'au nom & par les merites de son Fils.

2. Considerez ce que c'est que prier au nom de Jesus ; c'est nous mettre, lors que nous faisons nos prieres, sous la protection de J. C. comme sous celle de celui que nous reconnoissons pour nôtre unique mediateur, unissant nos prieres à celles que ce divin Redempteur a faites pour

nous, & ne demandant rien au Pere celeſte, ſinon ce que ſon Fils luy a demandé pour nous; c'eſt à dire, ne luy demandant rien ſinon ce qui peut contribuer à ſa gloire, & au ſalut de nos ames?

Helas, que pouvons-nous deſirer ou demander à Dieu de meilleur & de plus ſalutaire que ce que l'Auteur de nôtre ſalut a ſouhaité & demandé pour nous?

Penſez-donc un peu comment vous faites vos prieres à Dieu, & ſi vous les faites veritablement au nom de J. C. voyez ſi quand vous demandez quelque choſe à Dieu, vôtre intention regarde purement ſa gloire & le vray bien de vôtre ame: tenez pour aſſuré que ſi vous le faites ainſi, vous obtiendrez ce que vous demandez, ou quelque choſe qui vaudra mieux que ce que vous demandez.

3. Conſiderez pourquoy vous n'êtes pas ſouvent exaucé en vos prieres; c'eſt que vous ne les faites pas au nom de Jeſus; vous demandez quelquefois des choſes contraires au vray bien de vôtre ame; ou quoy qu'elles vous ſemblent utiles à vôtre bien ſpirituel, elles ne ſont pas pour cela propres ni convenables à vôtre état, ou bien vous ne les demandez pas avec aſſez de ſoûmiſſion au bon plaiſir de Dieu.

Apprenez donc qu'une bonne marque pour connoître quand vous ferez verita-

blement vos prieres au nom de J. C. c'eſt quand vôtre volonté ſera conforme à celle de J. C. & quand elle ſe ſoûmettra à ce divin Sauveur, comme il s'eſt toûjours parfaitement ſoûmis à la volonté de ſon Pere celeſte : ce ſera encore quand vous mettrez toûjours à toutes vos prieres cette condition, que vous ne demandez ce bien, cette grace, ce ſoulagement, ſinon autant que Dieu l'aura agréable, & que cela pourra contribuer à ſa gloire, & au vray bien de ſon ame.

MEDITATION.

Pour le Lundy des Rogations.

Jeſus levant les yeux vers le Ciel, dit: Mon Pere, glorifiez voſtre Fils, afin que voſtre Fils vous glorifie. S. Jean, ch. 18.

1. COnſiderez que pour apprendre à bien prier Dieu, il faut regarder comment J. C. a prié, afin de vous conformer à ſon exemple : car quoy que ſon ame fût toûjours tres intimement occupée en Dieu par une maniere d'oraiſon tres-ſublime, il a voulu neanmoins quelquefois prier en preſence de ſes Diſciples, pour leur donner & à tous les Chrêtiens, un parfait modele de cet exercice de Religion.

Remerciez ce divin Sauveur de cette

bonté & charité, avec laquelle il a voulu condescendre à nôtre foiblesse ; & concevez un ferme propos d'imiter l'exemple qu'il vous a laissé.

2. Considerez de quelle façon & avec quelle disposition J. C. prioit Dieu son Pere ; il levoit les yeux au Ciel, pour marque de cette tres-parfaite attention qu'il apportoit à ses prieres : il fléchissoit ordinairement les genoux, & même quelquefois il prosternoit la face contre terre, (comme disent les saints Evangelistes) pour témoigner le souverain respect qu'il portoit à son Pere celeste.

Que si le Fils naturel de Dieu, qui luy est égal en toutes ses divines perfections, parle à son Pere avec un tel aneantissement de luy même, s'il luy offre ses prieres avec un respect & une humilité si profonde, que doit faire un serviteur inutile ? mais quel sentiment doit avoir un miserable pecheur lorsqu'il se presente devant cette divine Majesté ? faites une serieuse reflexion sur ce point qui est tres-important ; pensez un peu avec quelle attention, & avec quel respect tant interieur qu'exterieur vous devés paroître en la presence de Dieu, quand vous luy offrez vos prieres.

3. Considerez que J. C. tenant ainsi les yeux levez aux Ciel, appelle Dieu de ce doux nom de Pere ; pour nous enseigner

que dans nos prieres, nous devons joindre au respect interieur, une parfaite confiance en son infinie bonté: & c'est pourquoy ce divin Sauveur instruisant ses Apôtres, & en leur personne tous les Fideles sur le sujet de l'Oraison, il leur dit de commencer leurs prieres par ces paroles, *Nostre Pere qui êtes és Cieux*, comme voulant leur faire connoître qu'ils doivent parler à Dieu comme feroit un enfant à son tres-bon pere; de telle sorte que l'amour ne diminuë en rien le respect, & que le respect n'empêche pas la confiance toute filiale qui est dûë à cette charité plus que paternelle qu'il a pour nous.

Pensez donc quand vous vous disposez à faire oraison, que celui devant qui vous allez vous presenter est vôtre Dieu, & vôtre Pere; & vous, qui êtes-vous? & comment parlez-vous à un tel Pere & à un tel Seigneur?

MEDITATION

Pour le Mardy des Rogations.

Qui est celuy d'entre vous lequel ayant un ami, ira le trouver sur la minuit pour lui demander qu'il lui prête du pain. S. Luc 11.

1. COnsiderez la condescendance & la benignité admirable du Fils de Dieu, lequel se sert de la comparaison fa-

miliere d'un homme qui s'adreſſe à ſon ami en ſon beſoin ; pour nous mieux faire connoître combien grande eſt ſa charité envers nous, & avec quelle confiance nous devons avoir recours à luy en nos neceſſitez.

Il y a neanmoins cette difference, que les amis du monde manquent ſouvent de conſtance en leur amitié, principalement quand il y va de leur interêt ; mais ce divin Sauveur nous a aimez juſques à la mort, & n'a pas épargné juſques à la derniere goute de ſon Sang pour nôtre ſalut.

Penſez donc combien grandes ſont les obligations que vous avez à l'amitié d'un Dieu Sauveur ; voyez quel ſentiment vous en devez concevoir, & quelle reconnoiſſance vous luy en devez rendre.

2. Conſiderez que cet homme étant allé au milieu de la nuit demander à ſon ami quelque aſſiſtance, il trouva la porte fermée, & neanmoins ayant inſiſté à heurter, & à demander, il obtint ce qu'il deſiroit. Il eſt bien vray que la porte du Ciel eſt ouverte de jour & de nuit à nos prieres ; on eſt toûjours bien venu auprés de Dieu, quand on demande le ſecours de ſa miſericorde, pourveu que ce ſoit avec un cœur bien diſpoſé.

Que ſi quelquefois il ne vous exauce pas ſi-tôt que vous le deſirez, s'il tarde à

vous octroyer l'effet de vos prieres, vous ne devez pas pour cela perdre courage; mais au contraire perseverer dans l'oraison avec cette ferme constance, que s'il differe de vous exaucer, ce n'est que pour vous rendre digne par vôtre perseverance qu'il vous donne plus que vous ne luy demandez, ou quelque autre chose meilleure que ce que vous luy demandez.

3. Considerez l'efficace de la perseverance dans la priere, même envers ceux qui n'ont aucune volonté d'octroyer ce qu'on leur demande, comme étoit ce méchant Juge, duquel il est parlé dans l'Evangile; lequel, quoy qu'il n'eût aucune crainte ni de Dieu ni des hommes, il ne laissa pas pourtant de rendre justice à une pauvre veuve, seulement à cause qu'elle le venoit tous les jours solliciter & prier pour ce sujet: Que si cette perseverance a tant de vertu & de force envers les méchãs, que ne fera-t-elle point envers celui qui est bon par essence & qui a infiniment plus de bonne volonté de nous communiquer ses dons & ses graces, que nous n'en avons nous-mêmes pour les lui demander

Relevez donc vos esperances en Dieu dans la vûë de cette source inépuisable de bonté qui est en luy; continuez tous les jours de vôtre vie, à luy offrir vos prieres avec respect, avec amour, & avec confian-

ce; car c'eſt là un ſouverain moyen d'obtenir la continuation & l'augmentation de ſes graces, & la principale de toutes, qui eſt le don de la perſeverance finale.

MEDITATION.

Pour le Mercredy des Rogations.

Qui eſt celuy d'entre vous qui donne une pierre à ſon Fils lors qu'il luy demande du pain? En S. Luc, chap. 11.

1. COnſiderez l'extrême deſir que J C. avoit de nous donner une parfaite confiance en ſon infinie bonté, puis qu'il employe des raiſons ſi puiſſantes & ſi perſuaſives pour cet effet.

Peſez bien celle qui eſt exprimée par ces paroles, qui ſervent de ſujet à la preſente meditation: c'eſt un Dieu qui parle, & qui pour vous inviter d'avoir une entiere confiance en luy, vous repreſente, que ſi un pere, quoy que d'ailleurs méchant & vicieux, ne donne jamais une pierre à ſon enfant lors qu'il luy demande du pain; qu'à plus forte raiſon vôtre Pere celeſte, qui eſt infiniment bon, vous donnera les choſes bonnes, lors que vous les luy demanderez.

Le croyez-vous ainſi? & ſi vous le croyez, où eſt la confiance parfaite que cette croyance vous oblige d'avoir envers

ce Dieu de misericorde & de charité infinie ?

2. Considerez que Dieu est tellement bon, qu'il ne se contente pas de nous donner les choses bonnes & salutaires que nous lui demãdons: mais que souvent même il nous les donne, encore que nous ne pensions pas à les luy demander ; & bien plus, il nous les donne le plus souvent, quoy que nous en soyons tres-indignes.

Pensez un peu combien de fois ce Pere des misericordes s'est comporté envers vous de la sorte ? combien d'inspirations & de graces vous a-t-il communiquées, que vous ne meritiez pas de recevoir ? Suppliez-le qu'il continuë de vous faire ressentir les effets de sa misericorde, sans avoir égard à vos demerites, ni à vôtre indignité, mais à sa seule bonté & charité.

3. Considerez que ce qui invite la divine Bonté de nous être si favorable, c'est que
1. Ioan. 2. *nous avons un Avocat dans le Ciel*, comme dit le S. Apôtre, *auprès du Pere celeste, & cet Avocat n'est autre que J. C. lequel s'est donné en propitiation non seulement pour nos pechez, mais aussi pour ceux de tout le monde.* O quel bonheur pour vous d'avoir un si puissant Avocat auprés du Throne de la divine Majesté ! que ne devez-vous point esperer par l'entremise d'un tel mediateur

Mettez-donc vos requestes entre les mains

mains de ce divin Avocat, & le ſuppliez que la voix de ſon Sang qui parle mieux que celuy d'Abel, demande pour vous miſericorde & grace.

MEDITATION

Pour le jour de l'Aſcenſion de N.S.

Jeſus ayant élevé ſes mains, & donné ſa benediction à ſes Diſciples, fut élevé au Ciel. En S. Luc chap. 24.

1. COnſiderez que ce jour tant deſiré étant enfin venu auquel le Fils de Dieu devoit faire ſon entrée triomphante dans le Ciel, & prendre poſſeſſion de ſon Royaume, il s'apparut pour la derniere fois à ſes Diſciples ſur le Mont des Olives prés de Jeruſalem; où aprés leur avoir reïteré les aſſurances de la charité qu'il avoit pour eux & pour toute ſon Egliſe, il leva ſes mains, & leur donna ſa benediction.

Mettez vous en eſprit parmi cette ſainte Troupe, & vous proſternant humblement en terre, aprés avoir adoré ce divin Sauveur, ſuppliez-le qu'il vous admette à la participation de cette deſirable benediction. Souvenez-vous que c'eſt en J. C. & par J. C. que le Pere celeſte a verſé ſur ſes fideles toute ſorte de bene-

dictions spirituelles & celestes, qu'il continuë de verser encore tous les jours.

2. Considerez comme N.S.J. C. ayant enfin dit le dernier adieu à sa tres-sainte Mere, & à tous ses chers Apôtres & Disciples, & son sacré Corps faisant déja réjaillir de tous côtez les rayons de sa gloire, il commença de s'élever au dessus de la terre; & avec une majesté toute divine, il prit son chemin vers le Ciel, accompagné des Patriarches & autres saints Personnages qu'il avoit tirez des lymbes, & d'une infinité d'Anges & d'esprits celestes.

Pensez un peu quel fut le raviſſement de la tres-sainte Vierge, voyant son divin Fils dans cet état de gloire & de majesté: mais quels furent aussi les sentimens des Apôtres & des Disciples, voyant les merveilles de ce triomphe. O qu'ils avoient bien raison de dire que toutes les vaines pompes & apparences du monde étoient moins que rien, en comparaison des magnificences du Roy du Ciel! mais quelle consolation & quelle joye ne ressentirent-ils pas en leurs cœurs, voyant le divin Sauveur entrer dans sa joye, & prendre possession de son Royaume éternel? quelles loüanges & quelles acclamations firent-ils retentir sur cette Ste Montagne?

Entrez dans leurs mêmes sentimens &

accompagnez Jesus en son triomphe, avec les plus saintes affections de conjoüissance, de remerciment & d'amour, que son S. Esprit vous suggerera.

3. Considerez que les Apôtres & Disciples regardant toûjours leur divin Maître qui montoit au Ciel ; enfin aprés que sa bonté les eut pendant quelque temps contentez par un si agreable spectacle, une belle & claire nuée vint comme pour luy servir de char de triomphe, qui ravit à leurs yeux cet aimable objet.

Adorez derechef ce divin Sauveur dans cet état de triomphe, suivez-le avec les yeux de la foy jusques au Thrône de sa gloire, & le supplliez qu'il ne permette jamais que la nuée de l'incredulité, ou de l'indevotion vous prive du bonheur de le connoître & de l'aimer, comme il veut être connu & aimé de vous.

MEDITATION

Pour le Vendredy.

Le Seigneur Jesus fut élevé dans le Ciel, & il est maintenant assis à la droite de Dieu. En S. Marc, chap. 16.

1. COnsiderez quelle a esté l'entrée triomphante que J. C. a fait dans le Ciel, & avec quelle magnificence il fut reçû dans ce Royaume de gloire, imagi-

nez-vous entendre les cantiques de loüanges qui furent chantez à son honneur, & vous representez les hommages que luy rendirent tous les Princes de la Cour celeste.

O que toutes les pompes & vaines ostentations de la terre sont peu de chose en comparaison de la gloire de ce Roy du Ciel! & s'il est vray, comme le dit le S. Apôtre: *Que l'œil n'a jamais vû, ni l'oreille entendu, ni le cœur humain pû comprendre les choses que Dieu a preparées à ceux qui l'aimeront, & qui luy rendront un fidele service*; quelles grandeurs & quelles richesses de gloire peut-on penser que ce Pere celeste a déployé en faveur de son Fils unique & bien-aimé?

1. Cor. 2.

Sortez donc, fille de Sion, ames fideles, élevez vos pensées de la terre, & voyez ce divin Salomon, ce Roy pacifique, avec le diadême dont son pere l'a couronné au jour de son triomphe & de sa joye.

2. Considerez combien les magnificences du Ciel sont differentes des vaines pompes de la terre: car celles de la terre passent & sont bien-tôt finies & presque toûjours aprés les réjoüissances, succedent les mécontentemens, & les sujets de tristesse; mais dans le Ciel tout y est stable & permanent, & le triomphe de Jesus n'a pas seulement duré un jour: mais il dure

encore, & durera éternellement; sa gloire & son Royaume n'auront jamais de fin.

Adorez ce divin Roy dans cet état de gloire éternelle; Dites en son honneur avec les Esprits celestes: *L'Agneau qui a été occis est digne de recevoir l'honneur, la gloire, la loüange & la benediction:* Méprisez l'inconstance du monde & aspirez à ce sejour de gloire & à cette bienheureuse éternité dont Jesus vous a ouvert l'entrée, où il n'y a plus de changement ni de vicissitude, mais tous les biens y sont dãs une perpetuelle & inviolable stabilité Apoc. 1

3. Considerez que la Fête de l'Ascension de N. S. a cela de particulier, que les autres mysteres de sa vie, de sa mort, & de sa resurrection sont passez & accomplis; mais que celuy de son Ascension dure encore, & que la solemnité de son entrée dans le Ciel continuë tous les jours; car autant de saintes ames, qui au sortir de cette vie sont reçûës dans le Ciel, sont autant de suites de son triomphe, qui ne s'achevera qu'avec la consommation des siecles.

Conjoüissez-vous avec toutes ces ames bienheureuses qui ont contribué & qui contribuent encore tous les jours à l'ornement du triomphe de Jesus; souhaitez d'être du nombre, & voyez quelle resolution vous devez prendre, pour vous en rendre digne.

MEDITATION

POUR LE SAMEDY.

Les Apôtres & les Disciples ayant adoré J. C s'en retournerent remplis de joye à Jerusalem où ils étoient toûjours dans le temple, loüans & benissans Dieu. Luc 24.

1. COnsiderez que les Apôtres & les Disciples ayant perdu de vûë leur divin Maistre, qu'une nuée avoit ravi à leurs yeux; ils se prosternerent en terre, & luy rendirent derechef une souveraine adoration, baisant les sacrez vestiges de ses pieds qui étoient restez sur la terre; puis ils s'en retournerent à Jerusalem, ayant leurs cœurs tout remplis d'une sainte joye & allegresse.

Comme vous les avez accompagné en esprit sur cette sainte montagne des Olives, suivez-les aussi en leur retour à Jerusalem; & apprenez de leur exemple ce que vous devez faire, quand Dieu vous communique quelque faveur ou quelque consolation spirituelle; qui est de vous appliquer avec une nouvelle ferveur au service qu'il veut que vous luy rendiez.

2. Considerez que cette joye des Apôtres provenoit du grand amour qu'ils avoient pour J. C. étant incomparablement plus joyeux & contens de ses gran-

deurs & de sa gloire, que de tous les biens qui eussent pû leur arriver, preferans sans aucune comparaison les interêts de ce divin Sauveur, à tous leurs avantages, & même à leur propre vie.

O qu'il y en a peu qui entrent dans les sentimens de ces grands Saints ! & qu'il n'est que trop veritable ce qu'a dit S. Paul : *Que tous cherchent leurs interêts, & non pas ceux de Jesus-Christ.* Phil. 2.

Examinez-vous sur ce point, voyez ce qui vous touche davantage le cœur, & ce que vous desirez le plus ! est-ce que J. C. soit glorifié ? qu'il soit de plus en plus connu, aimé, obeï & servi ? quelle joye ressentez-vous quand vous pensez que ce divin Sauveur est dans sa gloire ? Offrez luy vôtre cœur, afin qu'il vous inspire les sentimens & les affections qui luy sont les plus agreables.

3. Considerez qu'après l'Ascension du Fils de Dieu, les saints Apôtres & Disciples étoient presque toûjours dans le Temple, loüans & benissans Dieu : D'où il faut que vous appreniez, qu'un des principaux fruits que vous devez recüeillir de la consideration de ce mystere, c'est de concevoir une nouvelle resolution de vous adonner à l'exercice de la priere & de la meditation ; afin que par ce moyen vous éleviez plus souvent & plus parfaitement

vôtre esprit & vôtre cœur vers le lieu où Jesus est monté, & que vous le suiviez d'affection & de pensée, en attendant que vous ayez le bonheur de le suivre par effet.

Proposez-vous donc de vacquer à ce saint exercice avec plus de ferveur & de fidelité que vous n'avez encore fait : demandez à ce divin Sauveur le secours de sa grace; & pour l'obtenir plus facilement & plus abondamment, implorez les intercessions de sa tres-sainte Mere, qui a possedé en un tres-parfait & tres-sublime degré l'esprit d'oraison & de priere, supplliez la qu'elle vous en obtienne quelque participation.

MEDITATION.

Pour le Dim. de l'Octave de l'Ascension.

Quand le Consolateur que je vous envoyeray de la part de mon Pere, l'Esprit de verité, qui procede de mon Pere, sera venu, il rendra témoignage de moy. S. Jean, ch. 15.

1. COnsiderez le grand aveuglement des Juifs, lesquels aprés tant de propheties qui avoient prédit la venuë du Fils de Dieu, aprés le témoignage que S. Jean-Baptiste leur en avoit rendu, aprés avoir eux-mêmes entendu les paro-

les de graces qui sortoient de la bouche de ce divin Messie, & aprés avoir vû les grands miracles par luy operez pour confirmer sa doctrine ; tout cela neanmoins n'est point capable de vaincre leur incredulité : il faut que ce divin Seigneur cherche encore d'autres témoignages pour persuader leurs esprits, & convertir leurs cœurs.

Etonnez-vous d'un tel aveuglement ; mais admirez en même temps la misericorde & la bonté de J. C. lequel, au lieu d'abandonner ces miserables, veut employer de nouveaux moyens pour les convertir. Suppliez ce divin Sauveur qu'il vous donne un cœur docile pour croire parfaitement toutes les veritez qu'il vous enseigne par son Eglise, & pour suivre fidelement tous les mouvemens de son Esprit.

2. Considerez que J. C. promettant d'envoyer son S. Esprit pour éclairer les esprits des hommes, & pour convertir leurs volontez ; il declare deux qualitez de ce divin Esprit, qui sont tres-propres pour produire ces deux effets : il dit qu'il est *Esprit de verité*, & qu'il est *Paraclet*, c'est à dire *Consolateur* ; comme Esprit de verité, il éclaire & il enseigne ; cõme Consolateur, il dispose doucement les cœurs par sa grace, pour les délivrer des miseres

& de la servitude du peché, & les faire entrer dans la liberté des enfans de Dieu. Pensez un peu combien de fois vous avez été prévenu des lumieres de ce divin Esprit; & combien de fois il vous a fait ressentir la douceur de sa grace : ayez confusion d'avoir si mal correspondu à sa bõté, & proposés-vous de mieux faire à l'avenir.

3. Considerez que le S. Esprit rend témoignage de J. C. entant qu'il éclaire interieurement nôtre esprit, & qu'il nous excite à croire avec un foy parfaite, toutes les veritez de l'Evangile de J.C. & à conduire nôtre vie & nos actions selon les maximes & les exemples du même J.C.

Mais comme ces lumieres & ces graces nous laissent dans une entiere liberté de les suivre, ou de les rejetter ; il arrive souvent que par une étrange perversité, les hommes aiment mieux les tenebres que la lumiere, & adherent plûtôt à l'esprit d'erreur & de mensonge, qu'à l'esprit de verité.

Concevez une sainte horreur d'un tel desordre, prenez garde que vous ne vous y laissiez aller, & qu'il ne vous arrive jamais de suivre plûtôt les mouvemens de vôtre propre volonté, que ceux de l'esprit de Dieu ; ou de preferer vôtre propre jugement à celuy des personnes que Dieu a mises au dessus de vous, pour vous conduire.

MEDITATION

POUR LE LUNDY.

Et vous aussi qui avez été dés le commencement en ma compagnie, vous rendrez témoignage de moy. En S. Jean, chap. 15.

1. CONsiderez combien grand a été le bonheur des Apôtres, d'avoir été appellez de J. C. & d'avoir eu l'honneur de l'accompagner en tous les voyages, & en tous les travaux qu'il a entrepris pour operer la redemption du monde; pensez combien de graces & de benedictions ils ont reçû en la divine conversation de ce debonnaire Sauveur; combien de salutaires instructions il leur a donné, combien il leur a dit ces paroles de vie éternelle? il est vray que vous n'avez pas la consolation de converser de la sorte avec J. C. mais pourtant il ne tiendra qu'à vous que vous ne soyez souvent, même toûjours en sa tres-sainte compagnie, & que vous ne participiez à ces mêmes faveurs, soit en communiquant avec luy par l'Oraison, soit en le recevant en vous par la tres-sainte Communion, soit en marchant en sa divine presence, ou en faisant tout ce que vous faites par un motif de son amour, pour luy plaire, & pour le glorifier.

2. Considerez l'amour & le courage avec lequel les Apôtres ont rendu témoignage de la divinité de J. C. & de toutes les veritez de son Evangile : combien de travaux ont-ils soufferts pour ce sujet ? combien ont-ils enduré de persecutions? & tant s'en faut que cela les détournât de leur sainte entreprise, qu'au contraire, c'étoit pour eux un sujet de joye quand ils rencontroient quelque occasion de souffrir pour l'honneur & pour l'amour d'un si bon Maître.

O que vous êtes éloigné de cet esprit Apostolique ! Puisque souvent un petit respect humain, une legere difficulté, une foible repugnance sont capables de vous faire desister de quelque bonne œuvre, par laquelle vous pourriez rendre gloire à J. C. Priez ces grands Saints qu'ils vous obtiennent quelque étincelle de ce zele dont ils ont été animez.

3. Considerez que non seulement on rend témoignage de J. C. quand on le confesse devant les Tyrans, ou qu'on prêche ses veritez aux Fideles ; mais aussi quand on luy rend un fidele service dans son Eglise, & qu'on tâche de procurer qu'il soit connu, honoré, aimé, obéï, & servi par les autres.

Pensez un peu quelle consolation recevra une ame vertueuse, lors qu'aprés

avoir rendu pendant cette vie, un fidele témoignage de J. C. tant par ses paroles que par ses œuvres, elle entendra ce divin Sauveur qui rendra témoignage devant son Pere celeste, & devant tous ses Anges, de sa fidelité, & de tout ce qu'elle aura fait & souffert pour son amour & pour son service. Voyez ce que vous desirez faire pour participer à ce bonheur, en quelle maniere vous voulez rendre témoignage de J C. pour obliger ce divin Sauveur de rendre un jour témoignage en vôtre faveur.

MEDITATION

Pour le Mardy.

Je vous ay dit toutes ces choses, afin que vous ne vous scandalisiez point. En S. Jean, chap. 16.

1. COnsiderez que non seulement les Juifs & les autres infideles, mais aussi plusieurs d'entre les Chrêtiens sont scandalisez en J. C. c'est-à-dire, que par la mauvaise disposition de leurs cœurs ce divin Sauveur, qui est la pierre angulaire & fondamentale du salut éternel, leur sert de pierre de scandale, & d'occasion de plus grande ruine : Ainsi l'humilité de J.C. est un sujet de scandale aux ambitieux & aux superbes, sa pauvreté

aux avaricieux, sa vie souffrante, & sa passion aux voluptueux.

Prenez garde que vous ne soyez de ce nombre; & si vous sentiez de la repugnance ou de la foiblesse à pratiquer quelque vertu que JESUS a pratiquée, & dont il vous a laissé l'exemple; humiliez-vous & recourez à la bonté de ce divin Sauveur, le suppliant qu'il vous aide par sa grace.

2. Considerez qu'il y a encore d'autres Chrêtiens, lesquels, bien que desireux de la vertu, se scandalisent neanmoins dans les bonnes œuvres qu'ils pratiquent lors qu'ils y rencontrent quelque contradiction, quelque mépris, ou autre opposition de la part de leur prochain: car souvent à cause de cela ils se desistent du bien qu'ils ont commencé, ou bien ils se laissent emporter à des sentimens de colere, d'impatience, d'aversion contre ceux qui leur causent de la peine.

Voyez si vous ne faites point de la sorte, & pensez bien sous quelles conditions vous vous êtes donné à J. C. est-ce afin que le monde vous applaudisse dans le peu de bonnes œuvres que vous ferez? Souvenez-vous d'une parole de S. Paul: Galat. 1 *Si je plaisois aux hommes*, dit ce grand Apôtre, *je ne serois plus serviteur de J. C.*

3. Considerez qu'un moyen tres-salu-

taire pour vous prémunir contre vos foiblesses, & vous garantir de cette sorte de scandale, c'est de bien étudier & mettre dans vôtre cœur les paroles de J. C. contenuës dans les saints Evangiles : car ce sont des paroles de vie éternelle, qui ont une vertu particuliere de vivifier & de fortifier les ames dans le chemin de salut.

Lisez donc & meditez ces divines paroles avec un esprit de foy ; soûmettez vôtre esprit aux veritez & aux maximes qu'elles enseignent ; concevez toûjours de nouveaux desirs de les bien pratiquer ; & vous éprouverez en vous-même l'effet de ce que J. C. a dit : *Si quelqu'un garde ma parole, il ne mourra jamais.* Joan. 8.

MEDITATION.

Pour le Mercredy.

Ils vous chasseront de leurs Synagogues, & même le temps viendra que quiconque vous fera mourir, pensera faire un sacrifice à Dieu. En S. Jean, ch. 16.

1. Considerez ce que les Juifs ont fait à l'égard des Disciples de J. C. le monde continuë de le faire à l'égard de ceux qui tâchent de rendre un fidele service à ce divin Sauveur ; il censure leurs actions, il se mocque de leurs devotions, il condamne leurs intentions ; il traverse

leurs bons desseins, il mépriſe leurs perſonnes, & ſouvent il les calomnie & les perſecute, mais c'eſt à eux que s'adreſſent ces paroles de J. C. *Vous ſerez bienheureux*, leur dit ce divin Sauveur, *quand les gens du monde parleront mal de vous, quand ils vous mépriſeront & perſecuteront pour l'amour de moy : réjoüiſſez-vous & treſſaillez d'allegreſſe au jour que cela vous arrivera, car vôtre recompenſe ſera grande dans le Ciel.*

Matth. 5.

Voyez ſi c'eſt à vous que J. C. parle; demandez-luy la grace de luy être fidele en toute ſorte d'occaſions, nonobſtant tout ce que le monde pourra dire ou faire contre vous; & de perſeverer en cette fidelité juſques à la mort, afin que vous ſoyez digne qu'il vous donne la couronne de la vie.

2. Conſiderez qu'encore que les Juifs & les autres Infideles qui perſecutoient & mettoient à mort les Apôtres, penſaſſent faire un ſacrifice à Dieu, cette fauſſe perſuaſion neanmoins ne les excuſoit pas; daurant qu'ils pouvoient & devoient écouter & croire les veritez qui leur étoient annõcées, & ſe ſoûmettre à la Loy de J. C.

Apprenez de là que vous ne devez pas inconſiderément ſuivre les mouvemens de vôtre ferveur & de vôtre zele; ni blâmer & cenſurer temerairement ceux qui

ne suivent pas vos sentimens particuliers; mais que vous devez regarder & peser les choses devant Dieu, & en juger toûjours, non selon vos inclinations & vos dispositiõs particulieres, mais selon les sentimens de l'Eglise, & les maximes de l'Evãgile de J.C. demãdez la lumiere & la grace du S. Esprit pour vous comporter de la sorte.

3. Considerez qu'encore que les Apôtres reconnussent bien que ceux qui les persecutoient y fussent portez par un faux zele du service de Dieu, ils ne se troubloient pas pour cela, & ils n'étoient pas moins fermes ni constans dans la confession du saint Nom de J. C.

Ainsi quoy que les personnes du monde prennent quelquefois des pretextes specieux pour vous détourner de la pratique de quelque bonne œuvre, il ne faut pas pour cela vous en desister ni quitter le service que Dieu desire de vous, & que vous avez pris resolution de luy rendre.

Souvenez-vous que Satan se transforme quelquefois en Ange de lumiere; & partãt demandez à Dieu non seulement la force de ne pas ceder aux contradictions & aux persecutions qui vous peuvent arriver dans le service; mais demandez luy aussi l'esprit de sagesse & de discernement, pour ne vous pas laisser surprendre aux specieux pretextes, ni aux fausses apparences.

de bien, que le monde & le diable employeront pour vous seduire & pour vous abuser.

MEDITATION.

Pour le Jeudy.

Ils vous traiteront de la sorte, parce qu'ils ne connoissent ni mon Pere ni moy. S. Jean, c. 16.

1. COnsiderez qu'une des principales causes des desordres & des pechez que commettent les hommes, c'est le défaut de connoissance de Dieu; & ce défaut se rencontre non seulement parmi les Infideles, mais aussi parmi les Chrêtiens.

O qu'il y en a auſquels on pourroit avec juste sujet dire ce que Jesus dit aux Samaritains, qu'ils adorent ce qu'ils ne connoissent pas; car s'ils connoissoient, comme il faut, la puissance infinie de Dieu à laquelle on ne sçauroit resister; son incomprehensible sagesse, à laquelle on ne peut rien cacher; sa justice tres-exacte & tres-rigoureuse, qui ne laissera aucun peché impuni; il n'y a point de doute qu'ils vivroient & se comporteroient bien autrement qu'ils ne font pas.

Demandez donc à Dieu la lumiere pour le bien connoître en la façon qu'il veut être connu de vous, & la grace de faire un bon usage de cette connoissance.

2. Considerez que ce défaut de connoissance de Dieu qui se trouve dans les Chrêtiens, provient ordinairement d'un défaut d'attention aux choses de Dieu : on applique tellement son esprit & ses pensées aux choses exterieures, qu'on ne pense presque point à Dieu, ou si on y pense, ce n'est que superficiellement & sans vouloir penetrer dans les veritez que la foy nous enseigne.

O que c'étoit avec grande raison qu'un Prophete disoit, que la terre étoit toute en desolation, parce qu'il n'y avoit personne qui rentrât en soy même, & qui appliquât son esprit à penser serieusement à Dieu.

Voyez si vôtre ame n'est point comme une terre desolée, à cause de vôtre peu de recollection interieure ; & si cela est ainsi, apportez y le remede.

3. Considerez qu'il y a encore une autre cause d'où provient le défaut de connoissance de Dieu; c'est la corruption des mœurs, & le mauvais ordre de la vie : car le peché obscurcit l'entendement, & le remplit de tenebres ; en sorte que bien que le pecheur ne perde pas la foy, cette foy neanmoins est comme morte en luy, c'est une lampe qui est sous un boisseau : & ainsi il ne faut pas s'étonner si demeurant dans les tenebres, il ne reconnoît pas la lumiere.

Otez donc de vôtre ame non seulement ces tenebres épaisses du peché mortel, mais même ne permettez point que les moindres broüillards du peché veniel y demeurent ; étudiez-vous à conserver vôtre cœur dans la pureté, & souvenez-vous que J. C. a dit: *Bienheureux sont ceux qui ont le cœur pur, car ils verront Dieu.*

Matth. 5.

MEDITATION.

Pour le Vendredy.

Je vous ay dit ces choses, afin que lors qu'elles arriveront, vous vous souveniez que je vous les ay predites. En S. Jean 16.

1. COnsiderez que pour bien se remettre en l'esprit les paroles que J. C. a dites, & qui sont dans les saints Evangiles, il ne suffit pas de les repasser simplement par la memoire ; mais il faut y appliquer la consideration & la meditation de l'entendement, aussi-bien que les affections de la volonté ; afin que toutes les puissances de nôtre ame en soient imbues ; en telle sorte que du souvenir & de la pensée de ces divines paroles, on en vienne à l'effet & à l'accomplissement de ce qu'elles enseignent.

Voilà de quelle façon nôtre divin Sauveur veut qu'on se ressouvienne & qu'on se remette en l'esprit ce qu'il a dit.

Voyez comment vous vous acquittez de ce devoir, & si par le passé ces paroles divines ont fait peu d'impression sur vôtre ame, prenez une nouvelle resolution de les lire & de les mediter avec plus d'attention & d'affection que vous n'avez fait.

2. Considerez que toute l'occupation des Saints Apôtres & Disciples de J. C. dans le Cenacle où ils attendoient la venuë du S. Esprit; c'étoit de rappeller en leur memoire les paroles qu'ils avoient entenduës de la bouche de leur divin Maître, de les mediter, de les repeter en leur cœur, & de s'en entretenir ensemble, pour s'enflammer de plus en plus en son amour, & pour se disposer plus parfaitement à recevoir son S. Esprit.

Mettez vous par affection & par desir en leur sainte compagnie, & donnant congé à vos autres pensées temporelles, appliquez vous avec plus de recollection à la priere, à la lecture, & aux autres exercices de la vie spirituelle, pendant ce peu de temps qui reste jusqu'à la Pentecôte; afin de vous preparer, à l'exemple des Apôtres, à recevoir plus dignement le S. Esprit.

3 Considerez que pour tirer le fruit des paroles de J. C. aprés les avoir mises en vôtre esprit par la lecture & par la medition; il faut en venir aux effets & à la pratique; il faut voir ce qu'il y a en vous

qui ne soit pas conforme aux enseignemens & aux maximes qu'elles contiennent, pour y apporter le remede, en regretant tous les manquemens que vous avez commis sur ce sujet par le passé; & en concevant un nouveau desir & une nouvelle resolution pour l'avenir, de vous conduire en toutes vos actions & en tous vos desseins, selon cette sainte regle; en sorte que cette divine parole soit comme un flambeau que vous teniez toûjours en main pour découvrir les voyes assurées de la justice & de la sainteté, par lesquelles vous devez marcher pour arriver à Dieu. Voyez quelle resolution vous voulez prendre sur ce sujet.

MEDITATION.

Pour le Samedy, veille de la Pentecôte.

Je prieray mon Pere, & il vous donnera un autre Consolateur pour demeurer éternellement avec vous, qui est l'Esprit de verité, que le monde ne peut recevoir. En S. Jean, chap. 14.

1. COnsiderez comme les Apôtres demeurerent en retraite dans le Cenacle, depuis que N. S. fut monté au Ciel, attendant la venuë du S. Esprit, suivant la promesse qu'il leur avoit faite; & quoy qu'ils eussent une ferme foy, &

une esperance assurée que cette promesse auroit son effet, ils ne laisserent pas de s'y opposer par divers exercices spirituels, & particulierement par la perseverance dans l'oraison.

Apprenez de leur exemple, que pour vous disposer à recevoir le S. Esprit, vous devez vous recueillir interieurement dans la solitude spirituelle de vôtre cœur, & vous addonner avec devotion & perseverance à la priere & à la meditation. Voyez si vous faites de la sorte.

2. Considerez qu'une disposition bien necessaire pour recevoir l'Esprit de Dieu, c'est de se vuider entierement de l'esprit du monde: car J. C. nous declare que le monde n'est point capable de recevoir ce divin Esprit.

Voyez donc s'il ne reste point en vous quelque chose de cet esprit du monde, s'il n'y a point quelque ambition ou quelque vanité cachée dans vôtre cœur, quelque convoitise des biens de la terre, quelque attachement à vos commoditez & à vos propres satisfactions, & autres semblables: & si vous trouvez encore en vous quelque reste de ce mauvais esprit, renoncez-y de tout vôtre cœur, & demandez à J. C. la grace de vous en separer pour jamais, afin qu'ayant reçû son saint Esprit, il demeure (suivant sa parole)

éternellement en vous.

3. Considerez que les Apôtres & Disciples attendans le S. Esprit étoient en la compagnie de la tres-sainte Mere de JESUS perseverans avec elle en oraison; & il n'y a point de doute que les prieres de cette sainte Dame n'ayent beaucoup contribué pour avancer la venuë de ce divin Esprit, & pour leur obtenir une plus abondante communication de ses graces.

Mettez-vous en esprit en la compagnie de cette tres-sainte Vierge, & la suppliez que par ses tres-dignes prieres & tres-puissantes interceſſions, elle supplée à toutes les dispositions qui vous manquent pour que vous meritiez de recevoir dignement le S. Esprit.

MEDITATION.

Pour le Dimanche de la Pentecôte.

Le S. Esprit que mon Pere envoyera en mon nom, vous enseignera & suggerera toutes les choses que je vous auray dites. En S. Jean, chap. 14.

1. CONsiderez la charité extrême & la bonté excessive que Dieu témoigne aujourd'huy à son Eglise, luy donnant son esprit & son amour, & faisant descendre sur elle la source même de tous les dons celestes,

L'on

L'on peut veritablement dire, qu'en ce ſaint jour les cataractes du Ciel ont été ouvertes, & que les fontaines du grand abîme des graces ont été comme rompuës, & qu'un nouveau deluge d'amour & de charité s'eſt répandu ſur la terre.

Et aprés cela ſe peut-il faire que vôtre ame demeure toûjours comme une terre ſeche & aride, & ne devez-vous pas expoſer vôtre cœur à cette roſée celeſte, afin qu'il ſoit abondamment arroſé & abreuvé de cette eau vivante qui rejaillit juſques à la vie éternelle ? Joignez donc vos ſentimens à ceux de toute l'Egliſe, & dites avec elle : *Venez, ô S. Eſprit, rempliſſez les cœurs de vos fideles, & allumez en eux le feu de vôtre ſaint amour.*

2. Conſiderez que le ſaint Eſprit venant en une ame, il luy confere la grace ſanctifiante, qui eſt une participation de ſa ſainteté infinie ; & outre cette grace il l'orne encore de toutes les vertus ſurnaturelles, & il l'enrichit particulierement des ſept dons celeſtes, par leſquels il la rend ſuſceptible & capable de ſes impreſſions & de ſes volontez divines.

O que ſi vous connoiſſiez l'excellence & la valeur ineſtimable de ces dons du S. Eſprit, avec quelle ardeur les demanderiez-vous ? & les ayant obtenus, avec quel amour tâcheriez-vous de les conſer-

ver, & de les faire croître en vous.

3. Considerez que le premier de ces dons du S. Esprit, *c'est le don de Sagesse*, par lequel on reconnoît une lumiere toute celeste, & on goûte avec un amour tres-pur, les choses divines & surnaturelles.

O qu'une ame qui possede ce don de Sagesse, regarde Dieu d'une maniere bien differente de celle du commun des Chrétiens ! qu'elle penetre bien plus avant qu'eux dans ces grandes veritez, que la Sagesse divine a daigné nous enseigner par son Evangile.

Que si vous avez des pensées si basses & si ravalées des grandeurs & perfections de Dieu; si vôtre esprit est toûjours rampant sur la terre, c'est que vous negligez ce don, ou que vous le laissez inutile dans vôtre cœur, ou que peut-être vous ne vous souciez pas de l'avoir.

Estimez le donc, desirez-le, demandez-le; & l'ayant obtenu, conservez-le, & en faites un usage tel que vous devez.

MEDITATION.

POUR LE LUNDY.

La lumiere eſt venuë dans le monde, & les hommes ont mieux aimé les tenebres que la lumiere. En S. Jean, chap. 3.

1. COnſiderez que cette lumiere qui eſt venuë au monde, c'eſt J. C. vray ſoleil de Juſtice, lequel a éclairé les hommes, non ſeulement par les predications & par les inſtructions qu'il a faites ſur la terre, & qu'il nous a laiſſées dans les Evangiles; mais encore plus particulierement par la lumiere interieure de ſon S. Eſprit, qu'il nous communique, pour nous rendre capables de bien concevoir & de bien entendre les veritez ſurnaturelles que nous ſommes obligez de croire par la foy; & cette lumiere interieure eſt le ſecond des dons du S. Eſprit, qu'on appelle *don d'entendement*, parce qu'il nous ouvre l'eſprit, & nous facilite l'intelligence des choſes qui ſurpaſſent la force du raiſonnement humain.

Loüez & beniſſez la divine Bonté d'avoir ainſi pourvû à vôtre foibleſſe, & de vous avoir preparé comme un flambeau pour éclairer vôtre eſprit dans l'obſcurité des myſteres que vous devez croire: Dites lui avec David: *O Seigneur, donnez-*

Pſ. 118. *moy cet entendement, afin que j'obſerve vôtre loy, & que je la garde de tout mon cœur.*

2. Conſiderez les grands avantages qui reviennent à l'ame vertueuſe de ce don d'entendement; car par ce moyen le ſaint Eſprit luy déploye & luy fait voir à découvert les plus grands myſteres de nôtre foy; il luy découvre les excellences de la Religion Chrétienne; il luy fait connoître le bel ordre de toutes ſes parties & même la juſtice & la ſainteté des voyes de Dieu dans la conduite de ſes fideles: C'eſt par ce don que les ſimples, & ceux qui ſont les moins verſez aux ſciences humaines, deviennent capables de contemple les plus hautes veritez de la Sageſſe divine, & de concevoir des penſées tres-ſaintes ſur toutes ſortes de ſujets.

Que ces conſiderations vous faſſent concevoir une nouvelle eſtime de cet excellent don, & une nouvelle affection de

Pſ. 93. l'obtenir: Dites avec David: *O Seigneur, qu'heureux eſt l'homme que vous inſtruiſez & auquel vous enſeignez vôtre loy!*

3. Conſiderez qu'il y a deux moyens principaux pour obtenir avec abondance cette divine lumiere, & ce don d'entendement.

Le premier, c'eſt d'avoir beaucoup de foy, & un eſprit tres-ſimple & tres-ſoûmis

aux veritez que l'Eglise vous enseigne ; car en matiere des choses divines, pour bien entendre, il faut bien croire, & (comme a dit un Prophete) *Si vous ne voyez comme il faut, vous ne perseverez point.* Isaï. 7.

La seconde, c'est de vous abaisser devant Dieu par un profond abandon de vous-même, & de marcher en toutes vos voyes avec un esprit d'humilité ; car N. S. l'a declaré dans l'Evangile, que *Dieu cache ses secrets & ses veritez aux sages & aux prudens du siecle, & qu'il se plaît de les reveler aux petits & aux humbles.* Matth. 11.

Soyez donc humble & petit, afin que l'esprit de Dieu se repose sur vous, & en vous.

MEDITATION

POUR LE MARDY

Je suis la porte, celuy qui entrera par moy, sera sauvé, il entrera & sortira, & trouvera des pâturages. En S. Jean, ch. 10.

1. COnsiderez que J. C. nous assure par ces paroles, que si nous sommes fidelles à suivre ses voyes & ses conduites, nous trouverons des entrées & des issuës favorables en tout ce que nous entreprendrons ; le commencement, le progrés, & la fin de nos actions seront accompagnez de benediction ; & enfin nous arriverons heureusement au terme

desiré de nôtre salut ; mais la principale difficulté, c'est de bien connoître les voyes & les conduites de ce divin Sauveur sur nous ; & pour cela nous avons besoin du *don de Conseil*, qui est le troisiéme entre les dons du S. Esprit ; lequel nous est tres-necessaire pour bien discerner les conduites de Dieu d'avec celles qui ne sont point de Dieu ; & pour bien connoître les voyes assurées de salut d'avec les perilleuses ? de même que pour prendre resolution dans les rencontres, de ce qu'il faut faire ou omettre ; de ce qu'il est expedient de dire ou de ne pas dire, & de ce qu'il faut entreprendre ou ne pas entreprendre.

O que ce don de conseil est necessaire en ce temps ! & qu'il y a neanmoins peu de personnes qui se conduisent par cet Esprit de conseil. Concevez un nouveau desir d'obtenir ce don qui est tres important pour vôtre salut, Demandez le à celuy qui est appellé par excellence, *Ange du grand Conseil.*

2. Considerez les grands avantages de ce don de Conseil ; car par ce don, le saint Esprit supplée au défaut de nôtre prudence naturelle, il nous fait connoître quelles sont les voyes droites qui conduisent à Dieu, il nous découvre les ruses & les artifices du demõ, il éclaircit les difficultez

de nôtre conscience, il nous conduit par un chemin de paix & d'assurance,& nous fait ensuite arriver à une heureuse fin.

O quel bonheur de marcher sous la conduite d'une si favorable lumiere ! mais aussi quel malheur de s'en priver par sa faute, que peut-il arriver de cette privation, sinon l'obscurité dans l'esprit, la confusion dans les pensées, la précipitation dans les desseins, l'aveuglement dans les actions, & enfin la malediction en toutes choses.

Voyez en quelle voye vous êtes, & sous quelle conduite vous marchez, & demandez à Dieu avec le Prophete, *qu'il vous envoye sa lumiere & sa verité pour vous conduire, & pour vous introduire dans ses saints tabernacles.* Ps. 42.

3. Considerez que pour obtenir abondamment *le don de Conseil*, il faut renoncer à la prudence de la chair, qui est ennemie de Dieu; il faut tenir sa conscience nette des pechez qui aveuglent l'ame; il faut s'imposer cet ordre, de n'entreprendre jamais rien de consequence, sans consulter Dieu par l'oraison, & sans luy demander qu'il nous fasse connoître ce qui luy est agreable que nous faſſions, & de quelle façon nous le devons faire.

Dites-luy donc souvent avec le Prophete : *Seigneur, faites-moy connoître vos* Ps. 24.

voyes, enſeignez-moy vos ſentiers, faites moy marcher dans vôtre verité, & inſtruiſez-moy; car vous êtes mon Dieu & mon Sauveur.

MEDITATION

Pour le Mercredy.

Quiconque écoute mon Pere, & ſe rend docile pour apprendre ce qu'il luy enſeigne, vient à moy. En S. Jean, chap. 6.

1. COnſiderez quel honneur, & quel bonheur c'eſt à une ame, d'avoir Dieu même pour maître & pour precepteur, & d'entendre & d'apprendre de lui une ſcience qui la conduit à Jesus ſon Sauveur, qui pour cela eſt appellée *Science de ſalut*; & cette ſcience ne s'acquiert pas par étude, ni par travail, comme les autres ſciences humaines; mais elle eſt infuſe & inſpirée par le S. Eſprit, lequel par ce *don de Science*, nous rend capables de faire eſtime & de porter jugement de toutes les choſes creées; non ſelon leur apparence exterieure, non ſelon l'inclination ou l'affection que nous y avons, non ſelon l'utilité que nous en pouvons recevoir, mais ſimplement & uniquement ſelon le rapport qu'elles ont à Dieu, qui les a faites par ſa bonté, & qui veut qu'elles ſoient toûjours raportées à ſa gloire.

Voyez & examinez quel progrés vous

avez fait en cette école du saint Esprit ? qu'avez-vous appris sous un si bon Maître ? Helas, qu'il y a sujet de craindre que vous ne soyez encore un ignorant en cette science des Saints !

2. Considerez les fruits & les benedictions qu'apporte avec soy *ce don de Science*, car comme par le don de Sagesse l'ame juste est élevée à la connoissance des choses divines ; aussi par le don de Science, elle est conduite & éclairée pour former un jugement solide & assuré des choses creées, en sorte qu'elle en connoît la juste valeur, qu'elle sçait jusques où il les faut estimer, quel usage elle en doit faire, & à quelle fin elle les doit raporter ; & par ce moyen elle ne se laisse point tromper aux fausses apparences du bien, qui se rencontrent dans les choses du monde ; le faux éclat des richesses, la vaine pompe des honneurs, les trompeuses amorces des voluptez ne la surprennent point ; dautant qu'elle regarde toutes ces choses dans la verité de ce qu'elles sont, & non dans la vanité de ce qu'elles paroissent.

Faites maintenant reflexion sur vous-même, voyez si vôtre esprit est éclairé de cette divine science ; mais prenez bien garde (suivant l'avertissement de J. C.) *Que vôtre lumiere ne soit que de pures* Luc. 11. *tenebres :* Et souvenez-vous de ce qu'a

Sap. 13. dit le Sage : *Que quelque doctrine ou force d'esprit que pensent avoir les hommes tous leurs sentimens & raisonnemens sont vains, s'ils sont dépourveus de la science de Dieu.*

3. Considerez que pour obtenir ce don de Science en un excellent degré, il faut entrer dans le sentiment du saint Apôtre, lequel *ne s'estimoit point sçavoir autre chose, sinon Jesus-Christ, & icelui crucifié*; Tenant pour inutile & même préjudiciable toute autre science qui n'auroit point de rapport ni de subordination à la science de Jesus crucifié ? laquelle il appelloit une science suréminente, & à laquelle seule il desiroit s'appliquer de tout son cœur & d'affection.

O que vous serez sçavant, si à l'imitation de ce grand Apôtre, vous rempliſſez bien vôtre esprit de la science de Jesus crucifié; puis qu'en ce divin Sauveur sont renfermez tous les tresors de la sageſſe, & de la science de Dieu.

MEDITATION.

Pour le Jeudy.

Jesus ayant assemblé ses douze Apôtres leur donna une puissance & un empire sur tous les demons. En S. Luc, chap. 9.

1. COnsiderez que J. C. a non seulement donné à ses Apôtres & à

leurs successeurs, la puissance & l'autorité de commander aux demons, & de les chasser des corps : mais qu'il donne aussi aux ames justes le pouvoir & la vertu de vaincre & de surmonter toutes les tentations & attaques de ces ennemis de leur salut : & cela se fait particulierement par le *don de Force*, qu'il leur confere par son S. Esprit, lequel parmi toutes les infirmitez de leur nature, leur inspire le courage & la resolution, non seulement de resister aux demons & de les combattre ; mais aussi d'entreprendre & d'executer tout ce qu'ils connoissent être agreable à Dieu ; nonobstant toutes les difficultez & toutes les foiblesses qu'ils peuvent ressentir eux-mêmes & malgré toutes les contradictions & persecutions qui peuvent leur être faites au dehors.

Ne vous découragez donc point quand vous ressentez quelque défaillance, & quelque lassitude dans le chemin de la vertu, ou quand vous recevez quelque attaque ou quelque empêchement de la part du monde & du diable ; mais invoquez le S. Esprit, & le suppliez qu'il vous revête de sa vertu, & qu'il vous donne la force qu'il sçait vous être necessaire, pour toûjours operer le bien.

2. Considerez les effets admirables que le don de Force produit dans une ame

vertueuſe. Car 1. il la rend invincible à toutes les attaques du demon, & inébranlable parmi toutes les varietez des evenemens de cette vie: il fait qu'elle n'eſt point abbatuë par les adverſitez, ni élevée par les proſperitez; il fait qu'elle regarde tous les maux qui luy arrivent avec un œil ferme, & un maintien aſſuré, & qu'elle les reçoit de la main de Dieu, non ſeulement avec patience: mais même avec joye & allegreſſe; ce precieux don de Force fait encore que dans les plus ſenſibles déplaiſirs, & dans les plus violentes douleurs cette ame demeure paiſible, & qu'elle ſe poſſede toûjours elle-même.

Voyez ſi vous êtes dans ces diſpoſitions, & recourez à la bonté infinie de celui qui vous les peut dõner & augmenter.

3. Conſiderez par quels moyens vous pourrez obtenir de Dieu ce don de Force.

Le premier, c'eſt de vous humilier devant Dieu, confeſſant vôtre foibleſſe & vôtre inſuffiſance pour aucun bien; & de luy demander qu'il vous aide & qu'il vous fortifie, l'en ſuppliant tres-humblement par ces paroles que la ſainte Egliſe repete ſouvent dans ſes Offices: *Mon Dieu, venez me délivrer, hâtez-vous, Seigneur, de me ſecourir.* Pſ. 69.

Le ſecond, c'eſt de recevoir dignement & frequemment le tres-ſaint Sacrement

de l'Eucharistie; car c'est le pain des Forts par la vertu duquel vous pourrez marcher & arriver en la montagne de Dieu.

Le troisiéme, c'est de faire un bon usage des graces que vous recevez, & d'employer fidelement la force que Dieu vous donne dans les petites & plus frequentes occasions où il faut rendre quelque combat, afin que vous soyez digne que Dieu vous fortifie & vous assiste dans les plus grandes.

MEDITATION.

Pour le Vendredy.

Jesus prêchant dans la Synagogue, voilà que les hommes qui apportoient un paralytique dans son lit, n'ayant pû arriver à cause de la foule, découvrirent le toit, & le descendirent devant luy. En S. Luc, ch. 5.

1. COnsiderez que les charitables porteurs de ce paralytique ne lui eussent jamais rendu ce bon office, s'ils n'y eussent été excitez par le S. Esprit, lequel inspirant en leur ame *le don de pieté*, leur donna une tendresse de cœur envers ce pauvre malade, & une grande foy & confiance envers leur divin Messie, lequel eut tellement agreable cet office de pieté, qu'il fit pour l'amour d'eux un double miracle, guerissant le corps & l'ame de ce paralytique.

O que ce *don de pieté* eſt aujourd'huy neceſſaire dans le monde, où l'impieté fait tous les jours de ſi grands degâts, & où la charité ſe trouve ſi notablement refroidie & diminuée: demandez donc au S. Eſprit qu'il vous donne ce *don de pieté* qui vous porte à aimer & à honorer Dieu comme vôtre bon pere, & à cherir & aſſiſter vos prochains, comme les reconnoiſſant pour vos freres & pour les enfans bien-aimez de ce divin Pere.

2. Conſiderez ce que le S. Eſprit opere dans une ame qui poſſede ce don de pieté; il l'unit d'une maniere toute ſpeciale avec Dieu comme avec ſon tres bon pere, envers lequel il luy inſpire un amour & un cœur filial: il luy inſpire un eſprit de ſoûmiſſion & de reſpect envers la ſainte Egliſe Catholique, Apoſtolique & Romaine, comme envers ſa bonne Mere; il la porte à honorer les Saints, & ſingulierement la Reine des Saints, comme celle qui touche Dieu de plus prés, en qualité de tres digne Mere de ſon Fils: il lui fait aimer ſes prochains, comme les images vivantes de Dieu, ſes enfans adoptifs, & les freres & coheritiers de J. C. il remplit ſa volonté de douceur, de tendreſſe, de compaſſion, d'amour cordial envers un chacun, enfin ce don de pieté porte cette ame à ſecourir, aſſiſter, conſoler &

ſervir un chacun ſelon ſes beſoins avec une veritable & ſincere charité.

Voyez maintenant ſi vous reconnoîtrez en vôtre cœur tous ces effets de l'eſprit de pieté : ſi vous n'y en trouvez que bien peu, ou point du tout, recourez à la ſource de pieté, qui eſt le S. Eſprit, & le ſuppliez qu'il vous communique abondamment ce don qui vous eſt ſi neceſſaire.

3. Conſiderez les moyens d'accroître & d'augmenter en vous l'eſprit de pieté.

Premierement, c'eſt de faire attention ſur le commencement de cette belle oraiſon que J. C. vous a enſeignée ; penſez un peu quand vous prononcez ces paroles, *Nôtre Pere qui êtes ès Cieux*, ſi vous êtes digne d'appeller Dieu vôtre pere, & d'être reconnu de luy pour ſon fils.

Exercez-vous enſuite ſuivant le conſeil de ce S. Apôtre, aux œuvres de pieté envers vos prochains ; regardez-les comme les enfans de vôtre Pere celeſte avec des yeux de reſpect & d'amour ; parlez-leur avec douceur ; compatiſſez à leurs afflictions ; ſecourez-les dans leurs beſoins corporels & ſpirituels ; & rendez leur pour l'amour de ce divin Pere, tous les ſervices & toutes les aſſiſtances que vous connoîtrez luy être agréables.

MEDITATION

POUR LE SAMEDY.

Jesus sortant de la Synagogue, entra en la maison de Simon. En saint Luc, chap. 4.

1. COnsiderez le mystere caché sous ce recit Evangelique de la sortie que J.C. fit de la Synagogue pour entrer en la maison de saint Pierre; c'étoit comme un pronostic que ce divin Seigneur devoit abandonner le peuple Juif & toute l'ancienne Synagogue pour venir établir le Throne de sa grace dans son Eglise, à laquelle il destinoit saint Pierre pour chef & pour souverain Pasteur. *Je vous declare* (dit il un jour parlant aux Juifs) *que le Royaume de Dieu vous sera ôté, & qu'il sera donné à un peuple qui en fera meilleur usage que vous.*

Matth. 21.

O que nous avons sujet de craindre que cette menace ne s'adresse aussi bien à nous qu'aux Juifs! mais que cette crainte est necessaire, pour nous exciter à prevenir ce coup de la divine Justice par une vraye & parfaite penitence. Dites donc avec le Prophete, *Transpercez, ô Seigneur, mon ame de ce don salutaire de vôtre crainte, car je tremble quand je pense à la profondeur & à la severité de vos jugemens.*

Ps. 118.

2. Considerez combien ce don de crainte

eſt utile & ſalutaire à une ame fidele & vertueuſe ; *celuy qui craint Dieu, ne neglige rien*, comme dit le Sage ; il veille ſur toutes ſes actions, paroles & penſées, à ce qu'il ne s'y paſſe rien qui puiſſe déplaire à Dieu : d'ailleurs cette crainte qui luy eſt inſpirée par le S. Eſprit, luy donne une ſinguliere retenuë, & une compoſition tres-modeſte, tant à l'interieur, qu'à l'exterieur ; & le tient dans un tres-grand reſpect en la preſence de la divine Majeſté ; cette crainte fait auſſi concevoir à cette ame une extrême averſion du peché, & une tres-grande apprehenſion de déplaire à Dieu, & luy fait fuïr tres-ſoigneuſement les moindres occaſions qui la pourroient engager dans ce malheur. Eccl. 7.

Demandez au ſaint Eſprit, qu'il luy plaiſe vous octroyer ce don, & remplir vôtre cœur de cette crainte filiale ; qui vous rende ferme & ſtable dans la veritable & parfaite charité.

3. Conſiderez que pour accroître & perfectionner en vous ce don de crainte, il en faut faire ſouvent des actes : il faut vous remettre dans l'eſprit ces grandes veritez que J. C. enſeigne dans l'Evangile, touchant la ſainteté & la majeſté infinie de Dieu, touchant ſa juſtice redoutable, & ſes jugemens incomprehenſibles ; comme auſſi touchant vôtre impuiſſance

& inutilité à aucun bien, & le danger auquel vous êtes de refuser ou d'abuser des graces divines ; il faut vous servir de ces considerations, comme d'une bride pour retenir vos inclinations & passions mal reglées, & pour assujettir parfaitement vôtre volonté, à la volonté de Dieu.

Mais comme tout ce que vous proposerez de faire n'est rien, si Dieu ne vous aide & ne vous soûtient par sa bonté, & & s'il n'imprime luy même dans vôtre cœur cette salutaire crainte : demandez-luy cette grace, & ce don qui vous est si necessaire ; & pour l'obtenir plus facilement, ayez recours à celle qui est appellée par excellence, *Mere de la belle dilection, de la crainte parfaite, & de la sainte esperance ?* Supplie-la qu'elle employe ses tres saintes intercessions pour vous impetrer ce que vous n'êtes pas digne d'obtenir par vos prieres.

Eccl. 24.

MEDITATIONS

Pour les Fêtes des Saints, depuis le Mercredy des Cendres, jusqu'au Dimanche de la tres-sainte Trinité.

MEDITATION.

Pour la Fête de sainte Scolastique, Sœur de saint Benoist,

le 10. *Février.*

Qui me donnera des aîles de colombe : afin que je m'envole, & que je trouve un lieu de repos. Psalm. 54.

1. COnsiderez quelles ont été les qualitez éminentes de l'ame de sainte Scolastique, puisque le S. Esprit a bien voulu les faire connoître sous la figure d'une colombe, que S. Benoist vit sortir de son corps à l'heure de sa sainte mort.

Premierement la colombe n'a point de fiel, & ne se sert point de son bec pour fraper, ni pour déchirer; aussi sainte Scolastique s'étoit-elle renduë aimable à un chacun par sa charité, & par sa douceur; Elle étoit sincere en ses paroles; simple, & innocente en ses entretiens; ennemie de la médisance, & de la duplicité: Elle se

plaisoit à contenter tout le monde autant qu'elle le pouvoit selon Dieu, & à entretenir la paix & la bonne intelligence entre les personnes qu'elle frequentoit; enfin elle étoit du nombre de ces esprits pacifiques, que N.S. appelle bienheureux, & qu'il qualifie du titre honorable d'enfans de Dieu.

Voyez ce que vous devez faire pour participer à cette beatitude, en l'imitant au moins en quelque chose.

2. La colombe ne recherche point la compagnie des autres oiseaux, elle recherche les deserts & la solitude; & elle y demeure volontiers; aussi sainte Scolastique avoit retiré son cœur de l'affection des creatures, pour le consacrer au pur amour de Dieu: Elle aimoit beaucoup la solitude & la retraite: & hors le temps qu'elle employoit aux loüanges de la divine Bonté, elle se tenoit dans un religieux silence: Elle tenoit pour maxime qu'en comparaison de Dieu, il n'y avoit rien au monde qui fût digne qu'on en parlât; & par consequent qu'il falloit parler de Dieu, ou pour Dieu, ou bien garder le silence & se taire.

Dites donc avec le Prophete Royal: Ah qui me donnera des aîles de colombe, & je m'envoleray dans la solitude, pour y trouver mon veritable repos

dans l'éloignement des creatures,& dans l'union avec le Createur.

3. Enfin la colombe étant parfumée en attire beaucoup d'autres avec elle, par la bonne odeur qu'elle répand ; de même sainte Scolastique étant embaumée des sacrez parfums de son celeste Epoux, dont le nom est comme un baume odoriferant, a attiré un nombre innombrable de Vierges dans le sanctuaire de la Ste Religion, & y en attire encore tous les jours par les exemples de ses vertus, qu'elle a laissees sur la terre, & par les prieres qu'elle offre continuellement à Dieu dans le Ciel.

Heureuses donc celles qui se laissent conduire par ses attraits, auront le courage d'imiter sa sainte vie, & qui renonçant d'affection à toutes les vaines esperances & apparences du monde, choisiront Dieu pour leur partage, & consacreront leurs cœurs & leurs corps à son service, & à son amour.

MEDITATION

Pour la Fête de saint Matthias Apôtre, *Le 24. Février.*

Le sort tombant sur Matthias, il fut mis au nombre des douze Apôtres. Aux Act. 1.

1. Considerez que le nombre des douze Apostres ayant esté diminué

par la chûte du malheureux Judas, & N. Seigneur voulant qu'il y en eût un autre en sa place, il inspira à S. Pierre chef de son Eglise, de proceder avec les autres Disciples à l'élection d'un nouvel Apôtre.

Etonnez vous, & tremblez quand vous pensez à cette épouventable chûte d'un Apôtre qui avoit été choisi de la main de Dieu même, & favorisé de tant de graces : helas! si les cedres du Liban sont renversez, que ne doivent point craindre les foibles roseaux.

Apprehendez que si vous manquez aux graces de Dieu, il n'en substituë un autre pour luy donner la couronne qu'il vous avoit preparée, si vous luy eussiez été fidele.

2. Considerez que les Apôtres & les Disciples assemblez pour cette élection, en choisirent deux; sçavoir Joseph dit Barsabas, surnommé le Juste par excellence, à cause de son éminente sainteté, & Mathias: puis s'étant mis en prieres pour demander à Dieu qu'il fist connoître celuy qui lui seroit le plus agreable, le sort tomba sur S. Mathias : Dieu faisant paroître par quelque signe exterieur, qu'il l'avoit élû pour être mis en la place de Judas.

Apprenez à respecter les Jugemens de Dieu, & à vous y soûmettre, quoique vous ne les puissiez pas comprendre, Barsaba

semboit devoir être preferé, à cause de son éminente vertu, & cependant Dieu choisit S. Mathias, quoy qu'il ne fût pas en une telle reputation de sainteté.

Imitez ce saint personnage Barsabas, lequel ne se troubla point de se voir postposé à saint Mathias, mais plûtôt en conçût une grande joye, l'émulation des Saints étant à qui occupera le plus bas lieu, & à qui sera le moins estimé ou le plus mépriſé.

2. Considerez comme s'est comporté saint Mathias, se voyant choisi de Dieu pour l'Apostolat : premierement il ne s'est point élevé dans le cœur, mais il s'est tenu dans la reconnoissance de son neant & dans une crainte filiale de manquer au devoir d'une si grande dignité; il a ensuite fidelement cooperé à la vocation, ayant aussi-tôt mis la main à l'œuvre, en prêchant l'Evangile en plusieurs endroits de la terre; & enfin dans l'Ethiopie, où il termina ses saints travaux par un glorieux martyre.

Loüez & remerciez Dieu des faveurs qu'il a faites à ce S. Apôtre, demandez par ses intercessions la grace de bien correspondre à vôtre vocation, & concevez une nouvelle resolution de cooperer fidelement aux graces qui vous seront dõnées, & d'y perseverer courageusement.

MEDITATION

Pour la Fête de saint Thomas d'Aquin Docteur Angelique, *Le 7. Mars.*

Les levres du Prêtre seront les dépositaires de la science, parce qu'il est l'Ange du Seigneur des armées. Malach. 2.

1. COnsiderez les raisons pour lesquelles la qualité de Docteur Angelique a été donnée à S Thomas d'Aquin.

La premiere, c'est en consideration de la vertu de chasteté & de pureté dont il a été doüé particulierement dés sa jeunesse, par le ministere des saints Anges. Ce fut par cette vertu qu'il resista avec courage à une tentation tres-perilleuse, dans laquelle il donna des preuves de son zele & de sa fidelité pour la conservation de cette vertu angelique.

Reconnoissez combien la vertu de chasteté est précieuse & estimée devant les yeux de Dieu & de ses Anges: & combien le peché qui luy est contraire doit être en horreur à celui qui desire plaire à sa divine Majesté, & se rendre digne de vivre éternellement en la compagnie de ses Anges.

2. Considerez que S. Thomas d'Aquin a aussi été nommé Docteur Angelique, à cause

cause de la doctrine toute celeste dont son ame a été remplie & par laquelle il a éclairé & éclaire encore toute l'Eglise.

Remarquez que ce n'est pas seulement par ses études ni par ses travaux qu'il a acquis cette divine science ; mais que ses ferventes prieres & ses frequentes oraisons y ont beaucoup plus contribué, laquelle science a merité d'être approuvée, non seulement de toute l'Eglise, mais même de la propre bouche de J. C. car ce S. Docteur étant un jour en prieres devant un crucifix il entendit une voix qui en sortoit, laquelle l'appellant par son nom, lui dit : *Thomas, vous avez tres-bien écrit & parlé de moy dans vos livres? quelle recompense desirez-vous que je vous donne?*

Remerciez Dieu d'avoir donné un si grand Docteur à son Eglise, & prenez une ferme resolution de faire un bon usage de toutes les instructions que vous avez reçûës pour vôtre salut.

2. Considerez que S. Thomas a encore été appellé docteur Angelique parce que sa science n'a pas été une science infructueuse ni sterile, non plus que celles qui enflent l'esprit : mais une science qui édifie, & qui en éclairant l'entendement, chauffe la volonté & lui inspire les sentimẽs de l'amour divin: ainsi que fõt les Anges, lesquels en nous illuminãt interieure-

ment nous communiquent les ardeurs & la charité dont ils ſont animez.

Il ne faut donc pas que vous vous contentiez de connoître le bien & de concevoir de bonnes penſées ; il faut encore que vous en tiriez des affections & des reſolutions convenables pour vous corriger de vos défauts & pour vous avancer de plus en plus en la vertu.

MEDITATION

Pour la Fête de ſaint Gregoire Pape. *Le 12. Mars.*

Voici le grand Prêtre, qui en ſes jours a plû à Dieu, & a été trouvé vertueux & juſte. Eccli. 44.

1. COnſiderez qu'entre toutes les vertus qui ont brillé en la perſonne de ce ſaint Pape, il y en a trois principales, qui meritent que vous y faſſiez une particuliere attention.

La premiere a été une grande charité envers le prochain; qui l'a toûjours porté avec une affectiõ incroyable à le ſecourir dans tous ſes beſoins tant corporels que ſpirituels : car il prenoit un tel ſoin des pauvres, qu'il vouloit avoir par écrit tous les noms de ceux qui ſe trouvoient, tant en la Ville & Fauxbourgs de Rome, que dans tous les lieux circonvoiſins, auſquels

il distribuoit & faisoit distribuer ses aumônes selon le besoin qu'ils en avoient : & outre cela il en faisoit manger tous les jours plusieurs à sa table, qu'il servoit luy-même.

Mais il ne se contentoit pas de pourvoir aux necessitez du corps, il s'employoit encore avec un zele infatigable à procurer par toutes sortes de moyens le salut des ames : c'est pour cela que n'ayant pû aller lui-même en Angleterre, comme il l'avoit desiré, il y envoya un grand nombre de Religieux pour y prêcher l'Evangile, sous la conduite d'un saint personnage nommé Augustin : en quoy ils reüssirent avec tant de benediction qu'ils convertirent à la foy de J.C. le Roi nommé Helbert avec un tres-grand nombre de ses sujets qui étoient infideles.

Priez ce grand Saint qu'il vous communique une étincelle de ce zele dont il a été animé ; afin de vous rendre capables de pratiquer avec fruit les œuvres de charité que vous exercerez envers le prochain.

2. Considerez que la seconde vertu qui a éclaté en la personne de saint Gregoire, a été sa pieté envers Dieu & l'affection singuliere qu'il a toûjours euë pour tout ce qui concernoit son culte & son service : car nonobstant les grandes occupations de sa charge de souverain Pontife, il n'a

pas laissé de s'appliquer avec un grand soin à regler admirablement bien toutes les ceremonies de l'Eglise ; c'est ce grand Pape qui a composé le chant dont elle se sert dans ses offices, afin que le tout s'y fît avec une devotion & une bien seance digne de la majesté d'un Dieu : pour le culte duquel il avoit une telle affection, qu'il se donnoit souvent lui-même la peine d'enseigner le chant aux enfans de chœur. Il ordonna aussi diverses Processions solemnelles où l'on chantoit les Litanies : en l'une desquelles ayant fait porter l'Image de la Ste Vierge peinte par S. Luc, pour implorer son secours & ses intercessions contre la peste qui ravageoit la ville de Rome ; cette ville ressentit aussi-tôt les effets de la charité de cette Mere de misericorde, l'air corrompu par la peste se dissipant & se purifiant en tous les lieux où cette Image passoit. S. Gregoire a voulu témoigner par cette action sa devotion singuliere envers la tres Ste Mere de Dieu & exciter par son exemple les fideles à recourir dans tous leurs besoins à la protection de cette Mere de misericorde.

3. Considerez que la troisiéme vertu qui a couronné toutes les autres vertus de S. Gregoire a été la parfaite patience avec laquelle il a suporté toutes les peines, afflictions de corps & d'esprit, traverses, &

perſecutions, qui lui ſont arrivées; parmi leſquelles il a toûjours poſſedé ſon ame, & ſoûmis entierement ſon cœur à toutes les diſpoſitions de la divine volonté; & pour mettre le cõble & dõner la derniere perfection à cette vertu, Dieu permit que ſur la fin de ſa vie, il fût travaillé de pluſieurs maladies tres-douloureuſes, & qu'il vît outre cela la guerre allumée dans toute l'Italie, où les Barbares mettoient tout à feu & à ſang, & cependant parmi toutes ces allarmes, & entre toutes les frayeurs & les angoiſſes qu'il reſſentoit dãs ſon ame, il ne ceſſa jamais de cõtinuer avec une force & un courage invincible ſes ſoins & ſes travaux pour le gouvernement de l'Egliſe & s'employa toûjours avec ferveur & diligence à toutes les fõctions de ſa charge: juſques là que lorſque ſes infirmitez l'empêchoient de prêcher, il s'apliquoit à écrire, & à mettre la derniere main à ſes excellens ouvrages qu'il a laiſſé à l'Egliſe: ce qu'il faiſoit avec autant de preſence & de tranquilité d'eſprit, que s'il eût joüi de la paix & du repos, & d'une parfaite ſanté.

Demandez à ce grand Saint qu'il vous obtienne de Dieu la grace d'imiter quelques unes de ſes vertus: voyez quelle eſt celle qui vous eſt la plus neceſſaire, & vous propoſez, avec le ſecours de la grace divine, de la mettre en pratique avec courage & fidelité.

MEDITATION

Pour la Fête de saint Joseph; *Le 19. Mars.*

Joseph fils de David, ne craignez point de prendre Marie pour vôtre Epouse. En saint Matth. chap. 1.

1. COnsiderez les vertus & les prérogatives de saint Joseph, raportées dans l'Evangile. Premierement il est appellé *Homme Juste*, c'est à dire un homme parfait & consommé en toute sorte de vertu; de sorte que quelques saints Docteurs estiment qu'il fut comme un autre S. Jean Baptiste sanctifié dés le ventre de sa Mere, & que dés lors le S. Esprit répandit abondamment dans son ame la rosée de ses graces, & luy communiqua ses plus precieux dons. Que si les commencemens de saint Joseph ont été si admirables, que ne devons-nous point croire de son progrés & de sa consommation. Matt. 1.

Honorez donc & respectez ce grand Saint, comme un homme choisi & favorisé de Dieu; suppliez-le qu'il vous reçoive sous sa protection, & qu'il employe ses intercessions pour vous obtenir quelque part des graces qu'il a reçûës.

2. Considerez la seconde chose que l'Evangile nous apprend de saint Joseph, c'est

qu'il a été l'époux de Marie Mere de Dieu ; d'où il faut inferer, qu'il a été doüé de toutes les prérogatives qui pouvoient correſpondre à une ſi excellente qualité & le rendre digne d'une ſi parfaite & ſi ſainte Epouſe, laquelle, comme dit un ſaint Perſonnage, n'avoit point de confuſion de l'appeller ſon ſeigneur, ainſi que Sara faiſoit à l'égard d'Abraham.

O quelle excellence & quelle gloire pour ce grand Saint, d'avoir été choiſi pour une ſi noble & ſi ſublime alliance! Remerciez Dieu de ce qu'il luy a fait une telle faveur, & priez S. Joſeph qu'il vous preſente à ſa tres-S. Epouſe, afin qu'elle vous reçoive au nõbre de ſes fideles ſerviteurs.

3. Conſiderez que le ſaint Evangile paſſe encore plus avant, & qu'il nous découvre un autre titre d'honneur & d'excellence en la perſonne de ſaint Joſeph, que les hommes n'euſſent jamais oſé luy attribuer, ſi le S. Eſprit ne le luy eût donné; c'eſt le titre glorieux de Pere de J. C. Luc 2 Pere non par nature, mais par élection, & par grace, en tant qu'il étoit le veritable, quoique tres-chaſte, Epoux de cette tres-ſainte Vierge, laquelle par l'operation du ſaint Eſprit, a été la veritable Mere du Fils de Dieu.

Quel honneur a ce grand Saint, d'avoir eu une ſi admirable & une ſi particuliere

union avec ce divin Sauveur, qu'il ait été aimé & respecté de luy comme son Pere, & qu'il ait receu de luy en cette qualité une parfaite obeïssance & soûmission, quel rang pouvons-nous penser que tient maintenant dans le Ciel celuy auquel Dieu-même a voulu se soûmettre & obeïr sur la terre?

Ayez donc recours à saint Joseph, car il est puissant auprés de Dieu; priez-le qu'il vous obtienne par ses saintes intercessions, les graces qui vous sont les plus necessaires, & particulierement celle de bien mourir, qui est la plus importante de toutes les autres.

MEDITATION
Pour la Fête de saint Joachim,
Le 20. May.

Loüons ces grands hommes qui ont été remplis d'honneur & de gloire par leur generation. Eccli. 44.

1. CONsiderez le grand hõneur que ce bienheureux Saint a receû de Dieu d'avoir été choisi par sa Providence pour être le digne Pere de la tres Sainte Vierge Marie par le même decret par lequel il a choisi & predestiné cette sacrée Vierge pour être la tres-digne Mere de J. C. son

Fils: quelle grace & quel privilege pouvons-nous penser lui avoir esté communiquez pour appartenir de si prés à Jesus, & à Marie, & avoir droit de reconnoître l'une pour sa Fille, & l'autre pour son petit Fils.

Remerciez Dieu de toutes les faveurs qu'il a faites à ce grand Saint, & le priez qu'il intercede de tout son pouvoir envers l'un & envers l'autre, pour vous obtenir la grace d'estre receu, & de demeurer sous leur protection.

2. Considerez les vertus que ce grand Saint a pratiquées pour se rendre digne de cet honneur qu'il a reçû de Dieu, & par lesquelles il a convié sa divine bonté de le choisir pour un si noble état.

1. Son humilité, souffrant avec patience & avec soûmission d'esprit, le mépris qu'on faisoit de lui, à cause qu'il n'avoit pû avoir d'enfans de son mariage avec S. Anne; ce qui étoit un grand opprobre parmi les Juifs, & ce qui l'obligea de se retirer dans une metairie, & de vivre dans la solitude, pour éviter, comme dit S. Jerôme, le reproche & la confusion de sa sterilité.

2. Sa grande charité envers les pauvres, auquels il distribuoit presque tous ses biens, ne se reservant que ce qui luy étoit simplement necessaire pour entretenir sa famille.

3. Sa devotion envers Dieu: car il pas-

ſoit toute ſa vie en prieres & en oraiſon; demandant avec abondance de larmes, comme avoient fait les anciens Patriarches, la venuë du Meſſie, qui étoit l'attente de tout le peuple d'Iſrael.

Enfin ſa perſeverance dans l'exercice des bonnes œuvres : car quoique ſon mariage ait été ſterile juſques dans ſa vieilleſſe, il ne ſe relâcha jamais de prier Dieu avec autant de ferveur & auſſi ſouvent qu'à l'ordinaire, & ne perdit point pour cela la confiance qu'il avoit en ſa bonté, que ce Dieu de miſericorde ne l'éprouvoit ſi long temps, qu'afin d'avoir ſujet de recompenſer plus liberalement ſa patience & ſes autres vertus.

Voyez en laquelle de ſes vertus vous devez particulierement imiter ce grand Saint, & le priez qu'il vous en obtienne la grace.

3 Conſiderez le pouvoir de ſaint Joachim & le credit qu'il a auprés de Jesus, & de Marie.

Marie luy appartient comme ſa Fille, & Jesus appartient à Marie comme ſon Fils : quel pouvoir n'a-t-il donc point ſur l'un & ſur l'autre, outre que Jesus aime Marie comme ſa Mere, & que Marie aime ſaint Joachim comme ſon Pere : que Jesus peut-il refuſer à ſa Mere ? & que Marie peut-elle refuſer à ſon Pere ?

Enfin si les bienfaits ont tout pouvoir sur un bon cœur, que ne pourra point saint Joachim envers la sainte Vierge à qui il a donné la vie, & envers Jesus qui tient la vie de cette bienheureuse Vierge qu'il reconnoît pour sa mere.

Adressez-vous donc à ce grand Saint avec confiance, & le priez qu'il vous obtienne la grace de vous devoüer entierement sur la terre, au service de Jesus & de Marie, afin que vous puissiez meriter de leur appartenir dans le Ciel pendant toute la bienheureuse éternité.

MEDITATION.

Pour la Fête de saint Benoist, Pere & Fondateur d'un saint Ordre de Religieux.

Le 21. *Mars.*

Voilà que nous avons tout quitté pour vous suivre. En S. Matth. chap. 19.

1. COnsiderez que saint Benoist marchant sur les vestiges des saints Apôtres, a dés son jeune âge quitté ses parens, ses biens, & tout ce qu'il pouvoit pretendre au monde, pour se consacrer entierement au service de Dieu; & non content de cela, il s'est encore quitté luy-même, ayant renoncé à ses inclinations, mortifié ses sens & dompté ses passions,

pour ne vivre plus à lui-même, mais uniquement à J. C.

O qu'il y en a peu qui ayent le courage d'imiter ce grand Saint, & de pratiquer parfaitement ces paroles de N. S. *Si quelqu'un veut venir après moy, qu'il renonce à soi-même, qu'il porte sa croix, & qu'il me suive.*

Voyez si vous avez une vraye volonté de suivre Jesus Christ sous ces conditions; elles semblent un peu dificiles & rudes au sentiment de la nature, mais avec la grace de ce divin Sauveur, elles deviendront non seulement faciles, mais même douces & delectables à celuy qui aura un veritable & parfait amour pour luy.

2. Considerez que S. Benoist voulant porter bien haut l'édifice de sa propre perfection il a creusé bien avant les fondemens de son humilité; il s'est caché long temps aux yeux des hommes, & s'est exercé dans la solitude à pratiquer les plus excellentes vertus.

O qu'il est vray que les conversations inutiles du monde apportent un grand obstacle à la vertu! & que les yeux des creatures causent souvent un grand empêchement à la perfection; on est toûjours bien-aise d'agréer & d'avoir l'approbation des autres, & il y en a bien peu qui ne veulent plaire qu'à Dieu seul:

Sortez donc de cette Babylone, au moins d'esprit & d'affection : Laissez vous conduire par l'Esprit de Dieu dans la retraite & solitude interieure ; cachez-vous le plus que vous pourrez aux yeux des hommes, & qu'il n'y ait que Dieu seul qui sçache le meilleur de ce que vous ferez pour son service & pour son amour.

3. Considerez que comme un arbre qui a jetté de profondes racines, pousse ses branches avec plus de force, & les porte bien haut ; aussi S. Benoist aprés s'estre exercé long temps dans la pratique des plus solides vertus, a fructifié avec benediction, & a pousse de tous côtez les branches de cet excellent Ordre, qui a fourni tant de grands Saints, & de si illustres personnages à l'Eglise.

O qu'une seule ame qui est fidele à Dieu, & qui correspond, comme elle doit, aux graces qu'elle reçoit, est capable de produire de fruit dans l'Eglise. Priez ce grand Saint, qu'il vous obtienne la grace d'estre un arbre fertile dans le jardin de l'Eglise, & de produire les fruits que Dieu attend de vous, selon l'état où il vous a mis, & selon les graces qu'il vous a conferées.

MEDITATION

Pour la Fête de l'Annonciation de la tres sainte Vierge.

Le 25. Mars.

L'Ange Gabriel fut envoyé de Dieu en la Ville de Nazareth à une Vierge nommée Marie. En S. Luc, chap. 1.

1. COnsiderez l'excés de la misericorde & de la bonté de Dieu envers les hommes, lorsqu'ils étoient plongez dans l'idolatrie, & que de tous côtez il n'en recevoit que des offenses & des mépris, au lieu de les punir selon leurs démerites, & d'envoyer un deluge de feu pour purifier la terre de toutes les abominations dont elle étoit soüillée, ce Pere des misericordes se resolut d'envoyer son Fils unique au monde, afin qu'il se fist homme & qu'il fût le Sauveur du monde.

Admirez & adorez un dessein si digne de la bonté infinie de Dieu; dites avec le Prophete: *O Seigneur, qu'est ce que l'homme! que vous daignez vous souvenir de luy, & le visiter vous-même*, lors même, qu'il étoit dans cet état de malediction où il s'étoit plongé par sa propre malice.

2. Considerez que pour l'execution de ce dessein, Dieu choisit une Vierge pour

être la Mere de son Fils, afin qu'elle le conçût miraculeusement par l'operation du saint Esprit; & qu'elle l'enfantât sans aucune lesion de son integrité.

O combien grande & parfaite a été l'innocence & la sainteté de cette bienheureuse Vierge! combien admirable cette plenitude de graces dont elle a été comblée, pour être trouvée digne d'être la Mere d'un tel Fils.

Remerciez Dieu de cette inestimable faveur & prerogative qu'il luy a voulu conferer; concevez un nouveau sentiment de respect envers cette bienheureuse Vierge, comme envers celle que vous devez reconnoître pour la plus sainte de toutes les creatures qui sont en la terre & au ciel: offrez vous à elle pour luy rendre l'honneur, l'amour & le service qui luy est dû en qualité de Mere de Dieu.

3. Considerez que pour l'accomplissement de ce mystere, le saint Ange Gabriel fut envoyé de Dieu, lequel étant entré dans la chambre de cette tres-sainte Vierge, & l'ayant saluée d'un salut tout angelique, luy annonça cette heureuse nouvelle que le tems étoit échû, auquel le divin Messie attendu depuis tant de siecles, devoit venir au monde, & qu'elle avoit été choisie de Dieu pour être sa Mere.

Pensez un peu quels furent les senti-

mens de cette bienheureuſe Vierge entendant une telle nouvelle, avec quelle foi, & avec quelle humilité elle s'offrit à Dieu pour l'execution de toutes ſes volontez; quels furent les ſacrez tranſports de ſon cœur dans cet heureux moment auquel cet ineffable myſtere fut accompli en elle.

Adorez ce divin Sauveur dans ce premier inſtant de ſon Incarnation, & comme deſlors il s'eſt offert pour vous à Dieu ſon Pere, donnez-vous à luy, & ſuppliez ſa tres-ſainte Mere qu'elle vous preſente à luy.

MEDITATION.

Pour la Feſte de S. François de Paule, Fondateur de l'Ordre des Minimes.

Le 2. Avril.

Ne craignez pas, petit troupeau, parce qu'il a plû à vôtre Pere de vous donner ſon Royaume. En S. Luc, ch. 12.

1. COnſiderez que Dieu a une complaiſance particuliere pour les petits, c'eſt à dire, pour ceux qui s'humilient; il ſe plaît de leur communiquer ſes graces, & de s'en ſervir comme d'inſtrumens propres pour ſa gloire; ce qu'il a fait paroître particulierement en la perſonne de S. François de Paule, lequel s'étant rendu petit par ſa tres-grande humilité,

Dieu s'est complû en luy, & l'a choisi pour être le Pere & le Fondateur d'un saint Ordre de Religieux, lesquels par l'austerité de leur vie, & par l'exemple de leurs vertus, doivent servir d'ornement & de renfort à l'Eglise.

Loüez & benissez Dieu des graces qu'il a faites à ce grand Saint & à tout son Ordre. Apprenez de son exemple à vous humilier, pour vous rendre plus capable de glorifier Dieu.

2. Considerez qu'outre la vertu d'humilité, saint François de Paule a encore excellé en la vertu de charité; premierement envers Dieu, & puis envers le prochain; toute sa vie ayant été un continuel sacrifice de luy-même pour la gloire de Dieu, & pour le bien spirituel de son prochain; cette vertu de charité étant comme le premier mobile qui le faisoit agir en tout & par tout; & c'est pour ce sujet qu'il a donné à son Ordre pour devise ce titre de *Charité*.

Priez ce grand Saint qu'il luy plaise employer ses intercessions pour obtenir de Dieu un renouvellement de cette vertu de charité dãs les cœurs de tous les Chrêtiens, & particulierement dans le nôtre; car nous sommes en ces derniers temps ausquels J. C. a prédit que la charité de plusieurs seroit bien refroidie, à cause

que l'iniquité abonderoit.

3. Considerez les faveurs particulieres que Dieu a faites à ce grand Saint, pour recompenser son humilité & sa charité, même dés cette vie, outre la couronne de gloire qu'il luy a donnée dans le Ciel.

Autant qu'il a tâché de s'abaisser devant les hommes, autant Dieu l'a-t-il élevé & exalté; en sorte que les plus grands Princes de la terre se sont estimez heureux de le voir, de luy parler, & d'avoir part à ses prieres. Comme il s'est parfaitement donné à Dieu par une ardente charité, Dieu s'est aussi particulierement communiqué à luy, tant par les graces abondantes dont il a rempli son ame, que par le don des miracles qui l'ont fait paroître comme un autre Thaumaturge sur la terre. Les eaux, les maladies, & presque toutes les creatures luy ont été comme assujetties en diverses occasions, de toutes lesquelles choses Dieu s'est voulu servir pour faire éclater en luy & par luy sa toute-puissance.

Priez ce grand Saint qu'il vous obtienne quelque participation de ce pouvoir qu'il a receu de Dieu, pour assujettir parfaitement toutes les puissances de vôtre ame & tous les organes de vôtre corps à sa tres-sainte & tres-adorable volonté.

MEDITATION.

Pour la Fête de saint Marc.

Le 25. Avril.

Le Seigneur a choisi soixante-douze Disciples, & les a envoyé deux à deux devant luy, aux lieux où il devoit aller. En saint Luc, chap. 10.

1. COnsiderez que saint Marc a été l'un des soixante-douze Disciples que nôtre Seigneur avoit choisis pour être comme les Coadjuteurs des Apôtres, & cooperer avec eux à la predication de l'Evangile, & à l'établissement du Royaume de Dieu.

O que c'est un grand bonheur d'être choisi de la main de ce divin Sauveur, & d'être disciple d'un si bon Maître ! mais que c'est un grand malheur que de ne faire aucun profit de ses enseignemens, & encore un plus grand de rejetter les semonces de sa grace, de se retirer de sa conduite, & de vouloir de soy-même s'ingerer en des emplois pour lesquels il ne nous a point choisis.

Prenez bien garde que cela ne vous arrive ; estimez & conservez cherement cette qualité de disciple de J. C.

Rendez-vous docile à la voix de ce di-

vin Maiſtre, & concevez une ferme reſolution de le ſuivre toute vôtre vie par l'imitation de ſes vertus.

2. Conſiderez que S. Marc, outre la qualité de Diſciple, a auſſi eſté Evangeliſte, parce qu'il a mis par écrit le ſaint Evangile, & ayant eſté l'un des quatre que Dieu avoit choiſi de toute éternité pour eſtre les fideles dépoſitaires des grandes veritez, que la Sageſſe divine incarnée eſt venuë enſeigner aux hommes.

Loüez & remerciez Dieu de la connoiſſance qu'il vous a donnée des veritez de ſon Evangile, ſuppliez-le qu'il lui plaiſe éclairer de ces mêmes veritez, les peuples qui ſont dans les tenebres de l'infidelité, & de fortifier par ſa grace les ouvriers Evangeliques qui travaillent pour l'extirpation des hereſies, & la propagation de la vraye foy.

3. Conſiderez les autres prerogatives de S. Marc; il a eu le bonheur d'accompagner le Prince des Apôtres en ſes voyages & en ſes travaux pour la predication de l'Evangile, & d'être cheri de lui cõme ſon fils perpetuel; il fut enſuite envoyé en Egypte par ce Prince des Apôtres pour y annõcer la Foy de J.C. & fut par luy établi le premier Patriarche d'Alexandrie, où il fit une tres-abondante moiſſon des ames; & où tant par ſa parole que par ſon exem-

ple, il inspira un tel amour de la vertu & de la perfection Chrêtienne à ses chers Neophytes, qu'ils menoient une vie toute sainte & toute celeste; & enfin aprés beaucoup de travaux qu'il entreprit pour le service de Dieu il merita de terminer sa sainte vie par un glorieux martyre, & de répandre son sang pour la défense de l'honneur de J. C.

Priez ce bienheureux Saint qu'il employe ses intercessions pour toute l'Eglise; concevez un nouveau desir d'imiter ses vertus, & particulierement sa soûmission envers le souverain Pasteur de l'Eglise, & son zele pour procurer le salut & la sanctification des ames.

MEDITATION
Pour la Fête de Ste Catherine de Sienne, *Le 30. Avril.*

Toute la gloire de cette fille de Roy, vient d'elle-même. Psal. 44.

1. COnsiderez cõme Ste Catherine de Sienne dés l'âge de cinq ans, & aussitôt qu'elle commença d'avoir l'usage de raison, s'offrit à Dieu, & se dedia entierement à son service, & à son amour: & pour y mieux réussir elle eut recours à la tres-Ste Vierge, pour laquelle elle conçut dés lors une affection toute particuliere, lui demandãt incessamment sa protection

par la priere dont l'Ange se servit pour lui annoncer qu'elle seroit Mere de Dieu, qu'elle recitoit souvent.

O que c'est une chose avantageuse que d'embrasser & de porter le joug du Seigneur dés sa plus tendre jeunesse, & de lui consacrer les fleurs de son âge, & les premices de sa vie : mais que cela est aujourd'huy rare parmi les hommes ? pensez un peu en quel tems vous avez conçû la volôté de vous dõner à Dieu, de vous offrir & de vous dedier entierement à son amour & à son service? ayez confusiõ d'avoir cõmencé si tard, & avec tant d'imperfection.

2. Considerez que si sainte Catherine a bien cõmencé, elle a aussi fidelement continué & perseveré au service & en l'amour de Dieu ; luy donnant sans reserve toutes les affections de son cœur, & luy consacrant & dediant toutes ses actions, toutes ses paroles & toutes ses pensées : & pour le faire avec plus de perfectiõ, même parmi les occupations exterieures, dont elle étoit surchargée, elle avoit dressé interieurement dans le secret de son cœur un petit oratoire, où elle se tenoit retirée, & s'entretenoit interieurement avec Dieu.

Souvenez-vous de ce qu'a dit un Prophete, que la cause principale de la desolation & du mauvais étar de vôtre ame, provient du peu de reflexiõ que vous fai-

tes sur vous-même & de la dissipation & de l'épanchement de vôtre esprit & de vôtre cœur sur les choses exterieures.

Apprenez de l'exemple de cette Sainte ce que vous devez faire pour remedier à un tel mal.

3. Considerez que ce qui a beaucoup contribué à l'avancement de Ste Catherine de Sienne dans les voyes de la perfection, ç'a été la devotion toute singuliere qu'elle a toûjours euë envers le tres-S. Sacrement de l'Eucharistie, c'étoit là qu'elle trouvoit sa vie, son repos, sa joye, & toutes ses plus cheres delices; & d'où elle puisoit une abondance de graces pour la sanctification de son ame: & une de ses plus sensibles peines étoit lors qu'elle se voyoit empêchée, & privée d'y participer.

Examinez un peu quelles sont vos dispositions à l'égard de ce divin Sacrement? voyez quel desir & quelle affection vous avez de vous en approcher, comment vous vous y preparez, & quels sont les fruits que vous en retirez.

Priez cette grande Sainte qu'elle vous obtienne par ses prieres, la lumiere pour bien connoître la grandeur & l'excellence de cet adorable mystere, & qu'elle vous obtienne la grace de participer abondamment à toutes les benedictions que ce pain des Anges communique aux ames bien disposées.

MEDITATION

Pour la Fête de saint Jacques & saint Philippe Apôtres.

Le premier jour de May.

Philippe dit à J. C. Seigneur, montrez-nous vôtre Pere, & il nous suffit : Et Jesus luy répondit : Philippe, celuy qui me voit voit aussi mon Pere. En S. Jean, chap. 14.

1. COnsiderez que cette priere de saint Philippe à N. S. se pouvoit entendre en trois façons.

1. Qu'il luy augmentât la foy, afin que par la lumiere de cette vertu il pût connoître Dieu plus parfaitement.

2. Qu'il luy donnât la grace de penetrer plus avant dans la connoissance des perfections de Dieu par la meditation & par la contemplation.

3. Qu'il luy plût retirer son ame de ce monde, & par la lumiere de gloire, luy faire voir à découvert les beautez & les perfections de l'Essence divine.

Et en tous ces trois sens c'étoit une demande digne d'un Apôtre, laquelle vous devez faire à son imitation, avec d'autant plus d'assistances que vôtre foy est bien petite, vôtre maniere d'oraison bien imparfaite & vôtre cœur beaucoup attaché aux choses terrestres & temporelles,

&

& peu affectionné aux celeſtes & éternelles. Dites donc, mais de tout vôtre cœur : *O Seigneur, montrez-nous vôtre Pere, & il nous ſuffit.*

2. Conſiderez la réponſe de N. S. à cette demande : *Philippe*, luy dit-il ; *celuy qui me voit, il voit auſſi mon Pere* ; comme s'il eût voulu dire, ou à vous en ſa perſonne : celuy qui veut connoître les grandeurs & les perfections de Dieu mon Pere, il n'a qu'à jetter les yeux de ſon ame ſur moy, il y verra éclater ſa puiſſance, ſa miſericorde, ſa juſtice, ſa ſainteté, & tous ſes autres attributs : auſſi eſt-ce une des raiſons pourquoy le Fils de Dieu s'eſt fait homme, afin que la Divinité, qui ne pouvoit eſtre vûë en elle même par des hommes mortels, fût connuë par l'humanité d'un homme-Dieu, comme la lumiere du Soleil par la nuée qu'il éclaire de ſes rayons.

Qu'un des principaux & plus ordinaires ſujets de vos meditations ſoit donc de cõſiderer les myſteres que le Fils de Dieu a operez en ſon humanité ; car en les méditant vous apprendrez non ſeulement ce que ce divin Sauveur a fait & ſouffert pour vôtre ſalut, mais auſſi combien Dieu eſt admirable & aimable en lui-même.

3. Conſiderez que ces deux Apôtres profiterent ſi bien de cette divine leçon,

que depuis qu'ils eurent reçû le S. Esprit, toutes leurs pensées & meditations estoient de JESUS; toutes leurs affections & tous les desirs de leurs cœurs tendoient à JESUS; tous leurs travaux & toutes leurs souffrances étoient pour JESUS; toute leur vie étoit une vive expression de la vie de JESUS; & enfin leur mort fut un sacrifice par lequel ils se consumerent pour l'honneur & pour la gloire du même JESUS.

Suppliez-les qu'ils vous obtiennent par leurs intercessions, la grace de connoître, d'aimer, de servir, & de glorifier JESUS, comme il veut être connu, aimé, servi, & glorifié de vous.

MEDITATION

Pour la Fête de l'Invention de sainte Croix.

Le 3. de May.

Comme Moyse a élevé le serpent dans le desert, ainsi il faut que le Fils de l'Homme soit élevé, afin que celui qui croira en lui ne perisse pas, mais qu'il ait la vie éternelle.

1. COnsiderez le dessein admirable de Dieu pour le salut des hommes; car pouvant les racheter & les sauver par une infinité de moyens, il a trouvé celui de la

Croix le plus convenable pour manifester davantage sa justice & sa bonté : car ayant voulu que son propre Fils expiast par sa mort sur une Croix les pechez des hommes, il a fait paroître tout ensemble combien il haissoit les pechez, & combien il aimoit les hommes.

Adorez & benissez ce dessein éternel de Dieu pour vôtre salut ; concevez une nouvelle horreur de vos pechez, puisqu'ils ont esté la cause que le propre Fils de Dieu soit mort sur une Croix.

Voyez combien vous devez aimer celui qui vous a aimé jusqu'à un tel excés, que d'être mort volontairement sur une Croix pour vôtre salut.

2. Considerez un autre dessein de Dieu non moins admirable pour le salut & pour la sanctification des ames vertueuses ; en ce qu'il employe avec une sagesse & une bonté infinie, les croix, les afflictions & les souffrances qui leur arrivent pendant cette vie, pour les purifier & les perfectionner de plus en plus, & pour mettre leur salut en plus grande sûreté.

Et c'est pour cela que J. C. a dit *que celuy qui le veut suivre, doit renoncer à soy-même, & porter sa croix*, comme declarant qu'il ne veut point reconnoître pour son Disciple, celui qui ne veut rien souffrir pour l'amour de lui.

Voyez un peu de quelle façon vous correſpondez à ce deſſein de Dieu ; de quelle maniere vous portez les croix qu'il vous envoye : Helas ! quand vous fuyez une croix, vous ne ſçavez pas que vous fuyez vôtre bonheur ; vous fuyez un moyen de glorifier Dieu, & d'aſſurer vôtre ſalut.

3. Conſiderez que ce qui vous doit faire davantage admirer le deſſein de Dieu, c'eſt que dans ces croix qu'il envoye, il y renferme non ſeulement un moyen de ſalut pour la vie future, mais auſſi un treſor de paix & de benediction pour la vie preſente : Non ce n'eſt point dans l'abondance des richeſſes, ni dans l'affluence des honneurs & des plaiſirs du monde, que vous trouverez vôtre paix & vôtre vray repos ; c'eſt en Dieu ſeul, vous uniſſant à ſon infinie bonté par un parfait amour : Hé ! quoy penſez-vous jamais aimer parfaitement Dieu, ſi vous ne voulez rien ſouffrir pour luy ?

Offrez-vous donc à ſa divine Majeſté ſans aucune reſerve, pour faire & ſouffrir pour ſon amour tout ce qui luy ſera agreable : demandez-lui la grace de porter ſoigneuſement vôtre croix à la ſuite de ſon Fils J. C. & de reſſentir en vous la vertu admirable de la Croix de J. C.

MEDITATION
Pour la Feſte de Sainte Monique.
Le 4. May.

Qui trouvera une femme forte ? Prov. 31.

1. COnſiderez ſainte Monique dans les trois états de ſa vie ; dans celui de Fille, de Mariée & de Veuve, en tous leſquels elle a donné un parfait modele des vertus propres à chacun de ces états.

Pour le premier, S. Auguſtin parlant d'elle dans ſes Confeſſions, dit qu'ayant eſté élevée ſous la conduite d'une Mere fort vertueuſe, nommée *Faconde*, elle apprit dés ſa plus tendre jeuneſſe à mépriſer les vanitez du monde, & à s'affectionner à la pratique des vertus, qu'elle cultivoit avec ſoin par l'exercice de l'Oraiſon, auquel elle étoit particulierement adonnée; de telle ſorte qu'elle ſe levoit même pendant la nuit pour reciter certaines prieres que ſa ſainte Mere lui avoit appriſes.

O que c'eſt une grace de Dieu bien particuliere de prendre naiſſance de parens vertueux, dont les bons exemples & les ſalutaires inſtructions ont une grande force pour porter les enfans à la vertu & à la pieté!

2. Conſiderez Ste Monique dans l'état

du Mariage, où elle s'engagea pour obeïr à son Pere, qui lui fit épouser un noble Personnage appellé Patrice, lequel avoit deux mauvaises qualitez, c'est qu'il estoit engagé dans l'Idolatrie, & d'une humeur fort prompte & fort violente ; & neanmoins Ste Monique vêcut toûjours en paix & en cõcorde avec lui, car elle s'étoit accoûtumée par vertu à ne lui resister jamais, ni par ses actions, ni par ses paroles, lorsqu'elle le voyoit en colere, mais elle attendoit que sa mauvaise humeur fût passée pour lui dire les choses qu'elle avoit à luy representer ; & elle fit tant par son humilité, par sa douceur, & sur tout par ses prieres, qu'elle le gagna enfin à J. C. & d'un Idolâtre qu'il estoit, elle en fit un Chrétien, & un fidele serviteur de Dieu.

Reconnoissez en cette sainte la force & l'efficace de ces deux vertus d'humilité & de douceur, non seulement pour conserver la paix avec son prochain, mais aussi pour gagner leurs ames à Dieu ; lesquelles seront quelquefois plus fortement touchées & persuadées par un exemple d'humilité, de douceur & de patience, que par toutes les remontrances & exhortations qu'on leur pourroit faire.

3. Considerez la sage & vertueuse conduite de Ste Monique pendant l'état de sa viduité, vous ne le sçauriez mieux cõnoî-

ſtre que par le témoignage que S Auguſtin ſon Fils en a rendu aprés ſa mort. *Elle étoit*, dit-il, *ô mon Dieu, la ſervante de vos ſerviteurs, & tous ceux d'entre eux qui la cõnoiſſoient, vous loüoient, vous honoroiẽt, & vous aimoient beaucoup en elle, parce que la ſainteté de ſa vie leur manifeſtoit pleinement que vous eſtiez preſent dans ſon cœur.*

Mais que n'a point fait cette Ste Dame, & combien de larmes a-t-elle verſé pour obtenir de Dieu la converſion du même S. Auguſtin, dont elle a eſté doublement la Mere, & ſelon le corps, & ſelon l'eſprit?

Louëz & beniſſez Dieu de toutes les grandes œuvres de charité, que Ste Monique a ſi dignement exercées: mais particulierement de ce qu'avec le ſecours de ſa grace elle a travaillé avec tant de zele pour retirer ſon Fils du mauvais état où il avoit ſi long temps demeuré, eſtant d'un côté engagé dans l'hereſie des Manichéens, & de l'autre plongé dans le deſordre des voluptez illicites: de telle ſorte que par ſa perſeverance, d'un heretique & d'un libertin qu'il eſtoit, elle en a fait un grand Saint, & une des plus belles lumieres de l'Egliſe.

Voyez ce que vous avez à imiter dans toutes les vertus de cette bienheureuſe Sainte, & demandez-lui pour cela le ſecours de ſes interceſſions.

MEDITATION.

Pour la Fête de S Gregoire de Nazianze, Evêque & Docteur de l'Egliſe.

Le 10. de May.

Dieu lui a donné la ſcience des Saints, & l'a rendu digne d'honneur dans ſes travaux, qu'il a couronné d'une heureuſe fin. Sap. 10.

1. COnſiderez que ce grand Saint, par une ſpeciale faveur de la divine bonté a eu cet avantage d'avoir pris naiſſance, & d'avoir été élevé dans une famille toute compoſée de Saints, dont l'Egliſe honore la memoire & ſolenniſe les Fêtes, c'eſt à ſçavoir de Ste Nonne ſa Mere, le 5. Aouſt, de Ste Gorgonie ſa Sœur, le 9. Decembre, & de S. Ceſaire ſon Frere, le 25. Fevrier. Quant à ſon Pere, appellé Gregoire comme lui, il fut fait Evêque de l'Egliſe de Nazianze, laquelle il gouverna avec grande benedictiõ juſques dans ſon extrême vieilleſſe : de ſorte qu'il ſemble que S. Gregoire ſon Fils, ait ſuccé avec le lait la vertu & la ſainteté, dans laquelle il a fait un merveilleux progrés, ayant devant les yeux de ſi parfaits exemplaires.

O que c'eſt une grace bien ſpeciale que d'être conduit dés ſa jeuneſſe dans le chemin de la vertu, ſoit par les ſoins & par les

bons exemples de ses parens, soit par d'autres moyens que Dieu employe pour nous détourner des occasions du peché, & pour nous engager dans les voyes & dans les sentiers de la justice.

Faites un peu de reflexion sur vous-même, & voyez de quel moyen Dieu s'est servi pour vous retirer du mal, & vous porter au bien, & quel usage vous en avez fait?

2. Considerez que S Gregoire ayant ainsi esté prevenu des graces particulieres de la divine misericorde, il ne les a pas reçûës en vain, mais il y a cooperé avec affection & avec ferveur, s'étant employé fidelement à procurer le salut des ames, & l'accroissement de la gloire de Dieu par tous les moyens qui lui ont esté possibles. Et lorsque par une conduite speciale de la divine Providence il a esté élevé à la dignité d'Evêque, il a travaillé avec un zele infatigable à s'acquitter dignement de tous les devoirs de son ministere, & principalement à défendre l'Eglise contre les Heretiques Arriens, Macedoniens, Apollinaristes, & autres semblables ennemis de la foy, qu'il a combattus avec un courage invincible, en s'exposant même au danger de perdre la vie en diverses occasions, pour la défense de la verité.

Remerciez Dieu des grands fruits que ce saint Docteur a fait dans l'Eglise de J. C.

par sa doctrine, & par ses exemples : & demandez-lui qu'il lui plaise d'envoyer plusieurs semblables ouvriers pour cultiver sa vigne.

3. Considerez que Dieu voulant perfectionner de plus en plus la vertu de ce grand Saint, & augmenter ses merites, permit qu'il fut molesté & persecuté, non seulement par la fureur des Heretiques, mais même par l'envie & par la jalousie de quelques Evêques Catholiques : ce qui fut cause que voyant la paix de l'Eglise de Constantinople troublée pour son sujet, quoi-qu'il fût tres innocent de tous ces desordres, il dit neanmoins comme un autre Jonas, si c'est à mon occasion que la tempête se soit élevée, jettez-moy dans la mer afin que l'orage puisse cesser ; & pour cela il se demit volontairement de l'Archevêché de Constantinople, au grand regret de tous les bons Catholiques, & se retira bien loin de là dans une maison champêtre qui estoit de son patrimoine, où il ne laissa pas de s'employer à servir l'Eglise par ses doctes & pieux écrits, & sur tout par l'exemple de sa sainte vie, ayant perseveré sans aucun relâche jusqu'à l'extrême vieillesse dans l'exercice de toutes sortes de vertus.

Priez ce grand Saint qu'il employe ses intercessiõs pour obtenir de Dieu la tranquilité de l'Eglise, & qu'il lui demande

pour vous la perſeverance finale dans ſa grace & dans ſon amour.

MEDITATION.

Pour la Fête de Saint Philippe de Nery, Fondateur des Prêtres de l'Oratoire de Rome.

Le 26. de May.

Heureux celuy qui a eſté trouvé ſans tache. Eccli. 31.

1. CONſiderez que Dieu ayant choiſi S. Philippe de Nery pour établir une Congregation de Saints Prêtres, qui pûſſent ſervir de modelle à tous ceux que ſa Providence appelleroit dans l'Egliſe à l'état ſacerdotal, il l'a pourvû de toutes les vertus neceſſaires pour un ſi glorieux deſſein.

La premiere a eſté une telle pureté de cœur, & une chaſteté ſi parfaite, que les perſonnes mêmes qui avoient le bonheur de le frequenter & de cõverſer avec luy, ſe ſentoiẽt excitées à l'amour de cette vertu.

O que c'eſt une choſe importante à tous ceux qui veulent ſe conſacrer au ſervice des Autels, d'obtenir de Dieu le don de continence, ils doivent le demander à Dieu avec grande inſtance, parce que c'eſt un effet ſingulier de ſa grace; mais auſſi

l'ayant reçû de sa bonté, ils sont obligez de veiller soigneusement à sa conservation, & se bien souvenir de ce qu'un S. Apôtre a dit, que c'est en des vaisseaux fragiles, qu'ils portent un si precieux tresor.

2. Considerez que la seconde vertu qui a particulierement éclaté en S. Philippe de Nery, a esté un zele enflammé, & un tres-ardent desir de procurer le salut & la sanctification des ames; c'est ce qui lui fit prendre la resolution d'aller aux Indes, pour y prescher l'Evangile aux Infideles: mais une voix du ciel lui fit connoître que Dieu vouloit qu'il demeurât à Rome, pour y travailler à la conversion des Juifs, des Impies, & des Heretiques: à quoy il correspondit avec une telle ferveur, & s'y employa avec tant d'affection & d'assiduité, que le jour mesme de sa mort, il ne laissa pas de s'appliquer à entendre les confessions: & finit ainsi heureusement sa vie dans l'exercice de la charité, en travaillant pour gagner les ames à Dieu.

O que le zele de la gloire de Dieu & du salut des ames est une vertu neceſſaire à un Prestre de l'Eglise de J. C. pour avoir la force & le courage de resister aux tentations & aux attaques de ses ennemis, & pour ne point succõber aux peines & aux difficultez qui se rencontrent dans l'exercice de leur ministere, qui pourroient les

porter au découragement, au relâchement & à la tiedeur.

9. Considerez que la troisiéme vertu en laquelle S. Philippe de Nery a excellé, a esté une devotion & une affection toute singuliere à honorer les tres-Saint Sacrement de l'Autel, & à lui rendre le souverain culte qui lui est dû.

Il se prepara à la celebration de sa premiere Messe par tous les moyens que sa pieté lui put suggerer : car il regarda toûjours cette action comme la plus sainte & la plus importante de toutes celles que peut faire un Prestre dans les fonctions de son ministere. Depuis ce premier sacrifice jusqu'à la fin de sa vie, toutes les fois qu'il l'offrit, il y reçut une telle abondance de graces, de consolations & de benedictions, qu'à peine pouvoit-il lever la sainte Hostie, qu'il ne fût presque transporté hors de lui-même, & comme ravi en extase. Mais quand il approchoit de la consommation des divins mysteres, ses yeux faisoient couler des ruisseaux de larmes, & son cœur se trouvoit tout embrasé de ce feu celeste.

Enfin Dieu lui fit cette grace qu'il mourut le jour de la Fête du tres-S. Sacrement, comme il l'avoit predit ; aprés avoir reçû ce divin Viatique avec des sentimens extraordinaires de joye & d'amour ; qui

detacherent ſon ame de ſon corps, pour aller au Ciel s'unir à celuy qu'il avoit ſi ardemment aimé, & ſi amoureuſement ſervi ſur la terre.

Priez ce grand Saint qu'il vous communique quelque étincelle de ce brazier d'amour & de charité, qui a ſi parfaitement enflammé & conſommé ſon cœur, & qu'il vous obtienne de Dieu la grace de l'imiter en quelqu'une de ſes vertus : & voyez quelle eſt celle qui vous eſt la plus neceſſaire.

MEDITATION.

Pour la Fête de S. Barnabé, Apôtre.

Le 11. *de Juin.*

Voilà que je vous envoye comme des agneaux au milieu des loups. S. Matth. 10.

1. COnſiderez que quoy que S. Barnabé n'ait pas eſté du nombre des douze Apôtres choiſis par J. C. il a eſté neanmoins élevé à cette dignité d'Apôtre, aprés l'Aſcenſion de ce divin Sauveur, par un ordre particulier du S. Eſprit, qui l'avoit deſtiné pour travailler conjointement avec S. Paul à la predication de l'Evangile, & pour s'employer avec lui à des fonctions veritablement Apoſtoliques.

Remarquez que pour lors S. Barnabé ne

pensoit à rien moins qu'à l'Apostolat, mais seulement à servir Dieu dans l'Eglise d'Antioche, laquelle par ses soins & par son zele, avoit déja pris un tel accroissement, que ce fut en cette ville-là que les Disciples furent premierement appellez *Chrétiens*. Loüez & remerciez Dieu de la vocation de ce grand Saint à la dignité d'Apôtre, & apprenez de son exemple, que si vous voulez que Dieu vous donne de nouvelles graces, il faut Act. 11. que vous cooperiez fidelement à celles que vous avez déja reçûës.

2. Considerez le signalé témoignage que l'Ecriture sainte rend de la vertu de ce grand Apôtre : car il est dit dans le livre des Actes, que S. Barnabé étoit un personage doüé d'une grande probité, & rempli du S. Esprit ; & que pour cela il avoit acquis une grande créance parmi les Fideles, ausquels il profitoit beaucoup par ses paroles & par ses exemples.

Reconnoissez en cela que ce n'est pas par le seul exterieur de la pieté qu'on gagne les ames à J. C. que ce ne sont pas les belles paroles & les discours pleins d'éloquence, qui convertissent les cœurs, & qui les animent à la vertu; il faut que ce qui paroît bon au dehors, procede d'une vraye bonté interieure ; car la langue ne parle qu'aux oreilles, mais le cœur parle au cœur.

Voulez-vous que vostre conversation & vos paroles profitent spirituellement à vôtre prochain, soyez fidele à Dieu dans vôtre interieur, rendez vous digne que le S Esprit demeure en vous, & alors il operera par vous, & sa vertu divine animera vos actions & vos paroles.

3. Considerez que S. Barnabé a esté élevé à la dignité d'Apôtre, non pour y trouver du repos, ni du profit temporel, non plus que pour y recevoir des honneurs, ou y exercer une domination sur les autres, mais qu'il a reçû cette charge Apostolique pour travailler & pour souffrir, en s'employant avec courage & avec ferveur à la predication du saint Evangile. J. C. l'a envoyé comme un agneau entre les loups, & neanmoins cet agneau par sa patience & par son zele, fortifié de la vertu de J. C. a prévalu contre ces loups, & en a changé plusieurs en agneaux.

Voilà quelle doit estre la pretention d'un vray serviteur de J. C. de travailler & de souffrir pour le service d'un si bon Maître. Voyez si vous estes dans cette disposition, & priez ce grand Saint qu'il vous obtienne quelque participation des graces qu'il a reçûës.

MEDITATIONS

POUR LE COMMUN DES SAINTS.

Notez qu'il y a des Meditations propres pour chaque Fête d'Apôtres & d'Evangeliſtes, & qu'il n'a pas été par conſequent neceſſaire d'en mettre icy de communes.

MEDITATION

Pour les Fêtes des Saints Martyrs.

Vous ſerez bienheureux quand les hommes vous haïront, & qu'ils vous calomnieront & perſecuteront pour l'amour de moy : réjouïſſez-vous en ce jour-là, dautant que vôtre récompenſe eſt grande dans les cieux. En S. Matth. ch. 5.

1. COnſiderez que ce n'eſt pas ſans grande raiſon que N. S. appelle bienheureux ceux qui ſont calomniez & perſecutez pour ſon S. Nom, comme l'ont eſté les Saints Martyrs ; dautant que la ſouffrance du martyre eſt le plus grand & le plus parfait acte d'amour de Dieu qu'on puiſſe exercer ; n'y ayant point de plus grande charité, comme nous enſeigne nôtre Seigneur, que d'expoſer ſa vie pour celuy qu'on aime.

O quelle joye à ces bienheureux Saints de s'être offerts en sacrifice, & de s'être consumez pour la gloire & pour l'amour de Dieu ! quel contentement de se voir si parfaitement conformes à J. C. qui a esté le Prince & le Chef des Martyrs.

Louëz Dieu & le remerciez de cette grace du martyre qu'il a octroyée à un si grand nombre de Saints, & particulierement à celui dont on fait aujourd'hui la fête : Priez-le qu'il lui plaise par ses intercessions, de vous obtenir la grace d'imiter quelques-unes de ses vertus ; & specialement celles qui vous sont les plus necessaires.

2. Considerez les autres graces qui accompagnent ordinairement celles du martyre, & premierement admirez la vertu & l'efficace de la parole des Ss. Martyrs, à laquelle leurs adversaires ne pouvoient même resister, parce que c'étoit le S. Esprit qui parloit par leurs bouches.

Etonnez-vous de la constance & de la force avec laquelle ils ont souffert de si cruels tourmens en un corps si foible ; de sorte que souvent les bourreaux estoient las de les tourmenter, lorsque les Martyrs ne l'estoient pas d'endurer.

Considerez enfin les consolations toutes celestes qu'ils recevoient parmi les plus âpres & les plus violentes douleurs de

leurs supplices ; en telle sorte que par une operation admirable de la toute-puissante bonté de Dieu, quoy-que leurs corps fussent comme donnez en proye à toutes sortes de tourmens, leurs ames neanmoins étoient remplies, & comme toutes penetrées de si fortes consolations, que leur douceur surpassoit, & sembloit comme absorber toutes les amertumes de leurs souffrances.

O que Dieu est admirable & adorable en ses Saints ! & qu'il fait bon se confier en lui, & perseverer jusqu'à la fin dans son amour : car s'il fait goûter de la sorte sa bonté à ceux qui endurent pour luy, au milieu de leurs plus grandes peines, quelles seront les douceurs qu'il leur fera savourer, lorsqu'il les abreuvera du torrent de ses divines voluptez dans son Paradis !

3. Considerez que vous pouvez en quelque façon participer au bonheur des saints Martyrs, quoy-que l'occasion ne se presente pas de répandre vôtre sang pour J. C. c'est à sçavoir, en pratiquant fidelement la vertu tant recommandée par le même J. C. nonobstant la repugnance de la nature, & les difficultez qui se rencontrent en cette pratique.

Concevez donc une nouvelle resolution de suivre ce divin Sauveur en portant vô-

tre croix ; en pratiquant l'humilité, la patience, la mortification de vos sens, & de vos inclinations ; en exerçant les autres vertus dont il vous a laissé l'exemple : vous offrant à lui comme une hostie vivante, dans le dessein de faire & de souffrir tout ce qu'il aura agreable que vous fassiez, ou que vous souffriez pour son amour, & pour son service.

MEDITATION

Pour la Fête des Saints Confesseurs, Pontifes, & non Pontifes.

Il ne s'en est pas trouvé un qui fût semblable à lui, en l'observation de la Loy de Dieu. Eccli. 44.

1. CONsiderez la magnificence de Dieu qui éclate particulierement en cette diversité admirable de dons & de graces qu'il a conferées à ces Saints ; de sorte que bien que tous ayent esté animez d'un même esprit, & qu'ils ayent aspiré à une même fin, neanmoins il ne s'en trouve pas deux qui ayent été conduits par une voye toute semblable : *un chacun* (comme dit le
1. Cor. 7 S. Apôtre) *a reçû un propre don de Dieu*, un chacun a excellé en quelque particuliere vertu, par laquelle il a rendu honneur à Dieu, & service à son Eglise d'une ma-

niere toute speciale.

Loüez & benissez cette divine bonté, qui est la source inépuisable de toute sorte de grace, & voyez à correspondre fidelement à celles que vous avez reçûës.

2. Considerez ce qu'il y a eu de particulier en la personne du Saint dont l'Eglise honore aujourd'huy la memoire, si c'est l'humilité ou l'amour de la pauvreté; ou la patience, ou la misericorde, ou le zele du salut des ames, ou quelqu'autre semblable vertu, & remarquez de quelle façon & avec quel esprit il l'a pratiquée; ce n'a pas esté par humeur ou par inclination, mais par un pur motif de plaire à Dieu; ce n'a pas été avec tiedeur ni lâcheté, mais avec affection & ferveur; ce n'a pas été avec legereté & inconstance, mais avec fidelité & perseverance; de sorte qu'il a merité à l'heure de son bienheureux trepas d'entendre ces douces & favorables paroles de la bouche de N. Sauveur J. C. *Venez, mon bon & fidele Serviteur, venez recevoir la couronne qui est dûë à vôtre fidelité, entrez en la joye de vôtre Seigneur.*

Quel bonheur pour vous si vous êtes trouvé digne d'entendre un jour les mêmes paroles, & que ne devez-vous point faire pour être trouvé digne d'une telle faveur?

3. Considerez & faites un peu d'atten-

tion sur vous-même pour reconnoître ce que Dieu veut particulierement de vous, quel est le particulier attrait de son esprit sur vous, & à quoy il vous sollicite interieurement par sa grace ; est-ce à la pratique de l'humilité, de la charité, de l'obeïssance, ou du renoncement à vous-même ? Qu'avez-vous fait jusqu'à present pour correspondre à ce dessein de Dieu ? Mais que voulez-vous faire à l'avenir : car c'est de ce point-là particulierement que dépend vôtre perfection, & peut-être vôtre salut.

Priez ce grand Saint qu'il vous aide par ses intercessions envers Dieu, à lui être fidele dans l'execution & dans la pratique de tout ce qu'il voudra de vous.

MEDITATION.

Pour la Fête des Saintes Vierges.

Le Royaume des Cieux est semblable à dix Vierges. En S. Matth. chap. 25.

1. COnsiderez que le Fils de Dieu descendant du ciel en terre a institué l'état de virginité, & comme établi une famille de personnes Vierges, afin que comme il est adoré dans le ciel par les Anges, il soit servi en terre par des creatures qui fassent profession d'imiter la pureté des Anges.

Loüez & beniſſez Dieu de ce qu'il lui a plû élever des creatures humaines dés cette vie à un état angelique, & leur conferer pour cet effet des graces toutes ſpeciales.

Remerciez-le en particulier de ce don ineſtimable, duquel il a honoré cette bienheureuſe Sainte dont l'Egliſe celebre la memoire; ſuppliez-la qu'elle employe ſes interceſſions pour vous impetrer une parfaite pureté de cœur; voyez ce que vous devez faire de vôtre côté pour l'obtenir.

2. Conſiderez les benedictions particulieres qui accompagnent l'état de Virginité dés cette vie. Le S. Apôtre nous declare que la Vierge qui s'eſt conſacrée à Dieu, eſt dégagée des ſoucis du monde, & qu'elle ne penſe qu'à plaire à Dieu, eſtant Sainte de corps & d'eſprit; mais celle qui deſire s'engager, ou qui eſt déja engagée dans le mariage, elle eſt en quelque ſorte obligée de s'appliquer aux choſes du monde, & de penſer comme elle pourra plaire à un mary; & ainſi elle eſt diviſée. 1. Cor. 7

O que c'eſt une digne choſe & un ſpectacle agreable aux yeux des Anges, qu'une creature doüée d'une parfaite chaſteté! cette vertu eſt comme un baume celeſte qui rend ſon cœur incorrupti-

ble, & sa memoire immortelle.

Estimez, honorez & aimez cette angelique vertu; concevez une horreur du vice qui luy est contraire : Demandez à Dieu par l'intercession des saintes Vierges un nouveau secours de ses graces pour vous en preserver.

3. Considerez les prerogatives & les
Apoc. 4 récompenses qui sont preparées aux Vierges dans le ciel; elles ont l'honneur de suivre & d'accompagner en tous lieux le divin Agneau; elles portent son sacré Nom sur le front, & sont revêtuës de ses livrées. Elles chantent un Cantique d'allegresses que les autres ne peuvent chanter; enfin elles sont toutes brillantes, & portent une couronne d'honneur & de gloire pour marque de la victoire qu'elles ont remportée sur elles mêmes.

Remerciez Dieu de tous les dons de gloire qu'il a preparez pour récompense de cette vertu, & qu'il a conferez à cette bienheureuse Sainte dont vous solemnisez la Fête : Suppliez la qu'elle employe ses intercessions pour vous obtenir la grace de la perseverance finale, afin que vous puissiez avec elle benir Dieu dans la joüissance de la bienheureuse éternité.

MEDITA-

MEDITATION.

Pour les saintes Veuves, & autres non Vierges.

La bonne grace exterieure est trompeuse, & la beauté du corps est vaine, la femme qui craint Dieu est celle qui merite d'estre loüée. Aux Prov. ch. 31.

1. COnsiderez combien la beauté du corps, & toutes les autres qualitez exterieures que le monde estime, sont dignes d'estre mépriſées d'une ame fidele, puiſque le S. Esprit nous declare que toutes ces choſes-là n'ont qu'une vaine & trompeuſe apparence, & qu'étant deſtituées de toute ſolidité & de toute verité, elles paſſent comme une ombre, & cependant on quitte ſouvent Dieu pour s'attacher à cette ombre, & par la vaine complaiſance qu'on a pour ces vanitez du ſiecle, on s'engage quelquefois en de grands pechez.

Voyez comme cette bienheureuſe Ste dont l'Egliſe celebre la memoire, a conçû un genereux mépris de toutes ces vanitez, en ne regardant le monde que comme un lieu d'exil, & ſon corps comme une hoſtie vivante, qu'elle offroit tous les jours à Dieu en ſacrifice.

Apprenez de son exemple ce que vous devez faire, afin que selon la parole du
1.Cor.6 S. Apôtre, *vous puissiez glorifier & porter Dieu en vôtre corps.*

2. Considerez qu'un des principaux moyens que Dieu a voulu employer, comme l'on peut inferer des paroles de la sainte Ecriture, pour détacher cette bienheureuse Sainte des affections du monde, & des attraits de la chair; c'a été de lui inspirer fortement sa crainte, en lui faisant voir d'un côté le grand nombre d'occasions perilleuses, ausquelles sont exposez ceux qui se laissent aller au train ordinaire du monde; & de l'autre, en luy découvrant la puissance de sa justice, & les effets redoutables de son indignation. O qu'une ame qui considere attentivement les dangers d'une mort éternelle qui l'environne de tous côtez pendant qu'elle demeure dans une chair sujette à pecher, & qui d'ailleurs se remet devant les yeux les jugemens de Dieu, trouve un grand sujet de craindre! mais que cette crainte lui est salutaire, puisqu'elle la fortifie & la rend comme invincible contre toutes les attaques de la chair, du monde, & generalement contre tous les ennemis de son salut.

3. Considerez que le S.Esprit par ce don de crainte, a non seulement prémuni le

cœur de cette bienheureuse Sainte contre le peché, mais il l'a aussi affermi dans l'amour de la vertu, & lui a fait enfin concevoir l'esprit du salut, par la perseverance finale en la charité ; & c'est par ce moyen qu'elle a esté renduë digne, comme dit l'Ecriture, d'estre estimée, honorée & loüée des hommes & des Anges.

Non, ce n'est pas la beauté du corps ; ce n'est pas la faveur du monde ; ce ne sont pas les richesses, ni les dignitez, ni les grandeurs de la terre qui rendent une creature digne de loüange, tout cela n'est que vanité & tromperie ; c'est la parfaite crainte de Dieu, qui éleve une ame sur le trône de la veritable gloire.

Demandez donc au S. Esprit qu'il vous communique le don de crainte de Dieu ; suppliez-le qu'il en rempliſſe vôtre ame, afin que cette vertu vous dégage du monde, & de vous-même, & qu'elle vous attache & uniſſe indissolublement à Dieu.

MEDITATION

Pour la Fête de la Dedicace d'une Egliſe.

Voicy le Tabernacle de Dieu avec les hommes, où il veut demeurer avec eux. En l'Apoc. chap. 21.

1. COnſiderez que bien que Dieu ſoit en tous lieux par ſon immenſité, il eſt neanmoins d'une façon toute particuliere dans les Egliſes qu'il a voulu être édifiées en ſon honneur comme autant de Tabernacles où il veut habiter avec les hommes, & où il veut être adoré, ſervi & prié par les hommes. C'eſt dans ces ſacrez lieux qu'il veut qu'on exerce les actions les plus ſaintes, & qu'on luy rende les plus auguſtes devoirs de Religion; & pour ce ſujet il commande qu'on aſſiſte avec reſpect en ces ſaints lieux, & il menace de perdre ceux qui les prophaneront par leurs irreverences & immodeſties.

Voyez donc de quelle façon vous vous comportez dans les Egliſes, avec quel eſprit vous y entrez, avec quelle diſpoſition vous y offrez à Dieu vos prieres. Eſt-ce avec une vive foy de la preſence de Dieu, & avec un veritable ſentiment du reſpect que vous devez à cette infinie Majeſté?

2. Considerez que J. C. vray Dieu, & vray homme, étant veritablement & réellement au tres-Saint Sacrement qui repose dans les Eglises, cela nous oblige encore plus particulierement & plus sensiblement à reconnoître la presence de Dieu en ces saints lieux.

Si donc au temps de la Loy ancienne, il faloit trembler de crainte & de respect quand on entroit dans le Tabernacle où étoit l'Arche d'Alliance, & les Tables de la Loy; avec quelle reverence, avec quel respect & avec quel aneantissement de vous-même devez-vous estre dans un lieu où Dieu se trouve comme assis sur un trône d'amour pour vous faire misericorde, & où il est continuellement adoré par un grand nombre d'Anges, qui tiennent à grand honneur d'assister en sa presence, & de luy rendre quelque service.

3. Considerez que ce qui nous doit exciter à un plus grand sentiment de respect & de devotion dans l'Eglise, c'est de penser que Dieu se plaist de nous communiquer en ce saint lieu ses dons & ses graces, avec une misericorde & bonté toute particuliere.

C'est là où ce Pere de misericordes, reçoit à bras ouverts le pauvre prodigue, & où il luy donne le baiser de paix & de re-

conciliation ; C'eſt-là où le bon Paſteur rapporte en ſon bercail la pauvre brebis égarée ; C'eſt là où l'affigé trouve ſa conſolation, & le malade ſa gueriſon ; C'eſt-là où le foible reçoit une nouvelle force, & celuy qui eſt tenté, un nouveau ſecours contre ſes ennemis ; c'eſt là enfin où Dieu ſe plaît d'exaucer les prieres qui lui ſont preſentées, & de combler de ſes graces ceux qui ont recours à ſa bonté.

Reconnoiſſez & avouëz toutes ces veritez ; & concevez une nouvelle reſolution de vous comporter de telle ſorte dans les Egliſes, que vous ſoyez digne de recevoir & de reſſentir en vous tous ces effets de la divine miſericorde.

INSTRUCTION

Pour la retraite ſpirituelle.

C'Eſt une pratique de pieté qui a eſté dés les premiers ſiecles en uſage dans l'Egliſe, & qui ſemble ſe renouveller en ces derniers temps, même parmi les perſonnes ſeculieres, de ſe retirer pendant quelques jours du commerce & de la converſation du monde, & de ſurſoir toutes leurs autres occupations & affaires temporelles, pour vacquer unique-

ment à la principale & à la plus importante de toutes, qui eſt celle de leur ſalut.

Il y en a qui ont cette loüable coûtume de prendre tous les ans huit jours, plus ou moins, chacun ſelon ſa devotion & ſa commodité, pour s'appliquer à ce ſaint exercice, lequel peut toûjours eſtre tres ſalutaire & tres-utile en diverſes rencontres : comme quand on veut ſe convertir parfaitement à Dieu, & faire une confeſſion generale de toute ſa vie : ou bien quand on deſire choiſir quelque état, ou prendre quelque reſolution importante pour ſon ſalut. Et comme il ſe trouve pluſieurs excellens livres qui traitent amplement de tout ce qui eſt requis pour bien faire cette retraite, & dans leſquels ſont diverſes meditations propres ſur ce ſujet, il n'a pas eſté jugé neceſſaire d'en parler davantage en ce lieu ; neanmoins pour donner quelque ſatisfaction aux perſonnes qui voudroient dans leurs retraites ſe ſervir des Meditations contenuës en ce preſent livre ; on a fait icy un petit extrait de celles qui ont eſté jugées propres pour chaque jour de la retraite On en a mis pluſieurs en chaque jour, afin qu'on puiſſe choiſir celles qui ſeront trouvées les plus convenables aux diſpoſitions d'un chacun. Il y

en a pour dix jours, afin que ceux qui voudront employer ce temps en leur retraite, en puiſſent trouver pour chaque jour. Que ſi on n'avoit pas la commodité ou la devotion d'eſtre pendant dix jours en retraite, ils pourront en laiſſer quelques-unes de celles du milieu, & prendre toûjours celles du commencement & de la fin. Et neanmoins pour une plus grande facilité & utilité de ceux qui voudront faire leur retraite, on a mis icy quatre Meditations pour le commencement de la retraite, leſquelles doivent ſervir de fondement ou de preparation à toutes les autres, & pour ſe mieux diſpoſer à rentrer en ſoy-même, & à tirer un plus grand fruit de ces exercices.

MEDITATIONS PREPARATOIRES

Pour le commencement de la retraite.

I. MEDITATION.

Du soin qu'il faut avoir de son salut éternel.

1. CONSIDEREZ qu'une des principales causes de tous les déreglemens de vôtre vie & de vos actions, c'est le peu de soin que vous avez des choses qui concernent vôtre salut éternel : vous ne pensez point de quelle importance est cette affaire de vôtre salut, en laquelle il s'agit de la possession ou de la perte de Dieu pour jamais, & d'une éternité de bonheur ou de malheur pour vôtre corps & pour vôtre ame.

O que si vous considériez attentivement jusqu'où s'étend la durée de cette éternité ! & qu'il faut necessairement que vous soyez où éternellement bienheureux dans le ciel, en la compagnie

de Dieu & des Anges, ou éternellement malheureux dans l'Enfer avec les demons & les damnez, sans doute que vous vous comporteriez bien d'une autre façon que vous ne faites.

Humiliez-vous donc devant Dieu, & demandez-lui la lumiere & la grace pour commencer à vous appliquer aux soins de cette unique affaire qui vous est si importante, & qui est cet *un neceſſaire* que J. C. vous recommande dans l'Evangile.

2. Considerez que toutes les autres affaires que vous pouvez avoir, ne sont en aucune façon comparables à celles de vôtre salut; quand bien même il s'y agiroit d'acquerir toutes les richesses, & conquerir tous les Empires du monde: car tout cela n'est que pour la terre, & pour la durée incertaine d'une courte vie; mais l'affaire de vôtre salut regarde entierement le ciel & l'éternité.

Reconnoissez donc que ce soin que vous prendrez de vôtre salut, est la seule importante affaire que vous ayez, pour laquelle seule Dieu vous a créé; & pour laquelle seule J. C. a souffert la mort, & a offert le merite de sa Passion: car il est mort aussi bien pour vous en vôtre particulier, que pour tous les autres hommes.

Ah que vous devez estimer une chose qui a coûté le sang & la vie d'un Dieu!

& par conſequent prendre reſolution de vous appliquer avec une nouvelle ferveur aux ſoins d'une affaire qu'il a témoigné lui eſtre ſi chere, & pour laquelle il a voulu tant ſouffrir.

3. Conſiderez & peſez bien cette parole de J. C. rapportée dans le S Evangile : *De quoy peut profiter à l'homme quand il gagneroit tout le monde, s'il vient à perdre ſon ame?* On y penſe bien peu pendant le temps de la vie preſente, mais aprés la mort les reprouvez en reconnoiſtront & en reſſentiront l'effet ; *Helas* (diront ces miſerables dans l'Enfer, comme le S. Eſprit le declare dans l'Ecriture) *de quoy nous a profité nôtre ambition & nôtre ſuperbe? dequoy nous ont ſervi ces malheureuſes richeſſes, & toutes ces autres vanitez dont nous faiſions tant d'oſtentation ? tout cela s'eſt évanoüy comme la fumée, & il ne nous reſte plus qu'un regret éternel d'en avoir ſi mal uſé, & un deſeſpoir de ne pouvoir plus jamais trouver aucune miſericorde, ni aucune grace.* Matth. 16. Sap. 5.

Penſez bien à ces veritez, & les mettez dans vôtre eſprit pendant que le temps dure, auquel vous pouvez encore travailler à vôtre ſalut : *Marchez* (comme dit J. C. *pendant que le jour vous éclaire ; & ſouvenez vous que la nuit viendra bien-toſt en laquelle vous ne pourrez plus rien faire.* Joan 12.

II. MEDITATION.

Des grands biens de la retraite spirituelle.

1. COnsiderez que pour vous appliquer comme il faut aux soins de vôtre salut, il est tres utile de vous retirer pour quelques jours de toutes vos occupations temporelles, de congedier toutes les pensées des choses de la terre, & de vacquer avec affection & attention à cette unique affaire, laquelle seule est neccssaire, & en laquelle il s'agit de l'état auquel vous serez pendant toute une éternité.

N'est-il pas vray qu'une chose si importante, merite bien que vous preniez ce peu de temps pour y penser serieusement, & pour connoître en quel état vous estes, & prevoir ce que vous voulez devenir. Helas on s'applique avec tant d'ardeur aux pensées & aux soins des vanitez du monde, on employe des mois & des années sans relâche aux affaire & aux intrigues du siecle, & vous refuseriez de donner ce peu de temps pour mettre ordre aux choses qui regardent la gloire de Dieu & vôtre salut.

Voyez donc comment vous voulez employer les jours de cette retraite, & avec

quelle affection vous desirez vous acquiter des exercices de pieté qu'on a coûtume d'y pratiquer.

2. Considerez que cette retraite que vous pretendez faire, est un effet particulier de la divine bonté sur vous ; c'est Dieu qui vous en a inspiré la pensée & le desir ; c'est luy qui vous en donne l'occasion & la commodité : combien pensez-vous qu'il y a de personnes engagées dans les embarras des occupations & affaires du monde, qui se tiendroient heureuses d'avoir le temps & la commodité que Dieu vous offre, pour penser aux affaires de leur salut, & qui en feroient un tres bon usage, & cependant Dieu ne leur fait pas cette grace.

Que sçavez-vous si ce n'est point icy la derniere occasion que Dieu vous presente pour faire ces exercices, & que si vous n'en faites un bon usage, peut-estre que jamais vous n'en recouvrerez une semblable, & que c'est icy la derniere retraite que vous ferez en vôtre vie.

Prenez donc garde qu'il ne vous arrive en vain de recevoir une telle grace ; mais plûtôt concevez un grand desir de correspondre fidelement aux desseins de Dieu sur vous.

3. Considerez tous les avantages que vous pouvez tirer des exercices, si vous

les pratiquez comme il faut : car premierement vous y recevrez de grandes lumieres pour vous bien connoître vous-même, & tout ce que vous devez à Dieu : vôtre cœur sera interieurement renouvellé, & recevra une nouvelle vigueur & une nouvelle force pour se défaire de toutes ses mauvaises inclinations & habitudes, & se bien établir dans la vertu : vous y trouverez la paix & la serenité de vôtre conscience, la veritable joye & le parfait contentement de vôtre esprit. Enfin, vous vous disposerez à recevoir un nouveau surcroist de graces pour vous unir de plus en plus à Dieu, & vous rendre plus capable de le servir, & de le glorifier.

Voyez donc avec quelle pureté d'intention, avec quelle fidelité, & avec quel courage vous devez pratiquer ces exercices, & demeurer dans cette solitude où Dieu veut parler à vôtre cœur, & se communiquer à vous d'une maniere toute speciale.

III. MEDITATION.

De la fin pour laquelle Dieu nous a créé.

CONsiderez que Dieu vous a créé, & donné l'être & la vie, non pour

aucun besoin qu'il eût de vous, qui lui estes entierement inutile, mais par sa pure bonté & misericorde, pour vous communiquer ses graces en cette vie ; & si vous y cooperez fidelement, pour vous faire entrer dans sa joye, & vous rendre à jamais bienheureux avec lui, & ainsi estre glorifié en vous, & par vous durant toute l'éternité.

Ce n'est donc pas pour vivre selon vos humeurs, que Dieu vous a mis en ce monde, ni pour chercher vos propres satisfactions, mais pour estre à lui, & pour lui rendre l'honneur, l'amour, & le service que vous lui devez en cette vie, & ainsi estre digne de l'aimer, & de le glorifier éternellement dans le ciel.

O quel honneur & quel bonheur pour vous, d'avoir esté créé pour une fin si noble & si excellente ! mais quel malheur & quel sujet de confusion que vous y pensiez si peu, & que vous n'en ayez presque point de sentiment ! humiliez-vous donc devant Dieu, & concevez un veritable regret d'avoir si mal correspondu à ses desseins éternels sur vous ; renoncez à tout ce qui vous peut détourner de cette desirable fin pour laquelle vous avez esté créé, & proposez-vous d'embrasser fidelement les moyens propres pour y parvenir.

2. Considerez que vous ne sçauriez trouver aucun solide contentement, ni aucun veritable bonheur, sinon dans la possession de cette bienheureuse fin, quand bien vous auriez toutes les richesses de la terre, & que vous joüiriez de tous les plaisirs & de tous les honneurs du monde : toutes ces choses pourront bien amuser vôtre cœur, & l'occuper pour un temps, mais non pas le rendre parfaitement content & satisfait.

Lib. 1. confess. c. 1. Ah (dit S. Augustin parlant à Dieu) *vous nous avez fait pour vous, Seigneur, & nôtre cœur ne sera jamais dans une parfaite paix, jusqu'à ce qu'il se repose en vous !*

Psal. 4. *O enfans des hommes* (s'écrie le Prophete) *jusqu'à quand aurez vous vôtre cœur attaché à la terre ? & jusqu'à quand vous tromperez vous vous-même en recherchant avec tant de passion des ombres & des vaines apparences de bien ; pourquoy quittez-vous la fontaine de vie pour aller puiser aux eaux bourbeuses & infectées.*

Prenez pour vous ces salutaires remontrances, & voyez quelles ont esté par le passé, & quelles sont à present les dispositions de vôtre cœur.

Qu'est-ce que vous desirez, à quoy est-ce que vous aspirez ; pouvez vous vraye-

Ps. 72. ment dire avec David, *Qu'est-ce que je pretends au ciel, & que veux-je sur la ter-*

re, sinon vous, ô mon Seigneur & mon Dieu?

3. Considerez combien grande est l'excellence & la sublimité de cette fin pour laquelle Dieu vous a créé: car c'est une fin surnaturelle, c'est-à-dire, une fin qui est élevée au dessus de toute la capacité des puissances naturelles: *L'œil n'a jamais vû* (comme dit le S. Apôtre) *L'oreille n'a point entendu, le cœur humain n'a pû comprendre ce que Dieu a preparé à ceux qui luy seront fideles.* 1. Cor. 2.

Elevez donc vôtre esprit au dessus de toutes les choses de la terre, & mépri-sant genereusement toutes les vaines apparences des pompes & des grandeurs du monde; concevez une tres-haute estime de ce dessein que Dieu a eu de toute éternité pour vous, & de cette glorieuse fin à laquelle il vous a destiné, pour laquelle il vous a créé, & prenez une nouvelle resolution d'y correspondre, & de cooperer aux graces, & employer les moyens que Dieu vous donne pour y parvenir, avec une plus grande affection & fidelité que vous n'avez cy-devant fait.

IV. MEDITATION.

Des moyens que Dieu nous a donnez pour parvenir à nôtre fin.

1. COnsiderez que Dieu nous ayant créez pour une fin si noble & si excellente, nous a fourni plusieurs moyens tres-propres pour y parvenir.

Et premierement toutes les creatures, dont l'usage nous a esté donné, doivent nous élever à la connoissance des perfections du souverain Createur, & à l'amour de sa bonté; & si nous nous en servons comme il faut, il n'y en a pas une qui ne puisse nous aider pour aller à lui.

Outre ces moyens naturels, il y en a d'autres qui sont surnaturels, comme la Foy, l'Esperance, la Charité, l'Incarnation & la Passion du Fils de Dieu, les Sacremens, les graces, & autres semblables, qui sont encore plus efficaces pour nous conduire à Dieu, & même par la vertu de ces graces, les choses qui semblent les plus contraires & les plus fâcheuses, comme la pauvreté, le mépris, les afflictions, les maladies, & la mort même deviennent des moyens tres-salutaires pour cette bienheureuse fin.

Louëz & beniſſez Dieu de cette effu-

sion de sa bonté envers vous, & envers tous les hommes.

Humiliez-vous en reconnoissant l'abus que vous avez fait de tous ces moyens de salut ; voyez quel usage vous en voulez faire à l'avenir.

2. Considerez que puisque les creatures ne nous sont données que comme des moyens pour aller à Dieu, vous ne devez pas pervertir cet ordre, & par consequent vous devez user des creatures pour le service de Dieu, & selon sa volonté, & non pas en jouïr, & vous y attacher contre les ordres de cette divine volonté : & neanmoins combien de fois l'avez vous fait ; combien de fois avez-vous employé contre Dieu, ce que vous aviez reçû de la misericorde & de la liberalité de Dieu même, ne vous en servant que pour le deshonorer & l'offenser, & ainsi convertissant des moyens de salut & de vie, en des instrumens de perdition & de mort, & faisant des échelles pour descendre dans l'abîme de tout malheur, de ce qui vous devoit servir de marches pour monter au sommet de la beatitude.

Humiliez-vous, & demandez pardon à Dieu de cet abus que vous avez fait de ses dons & de ses bienfaits, & prenez une nouvelle resolution de considerer toutes les choses que Dieu vous donne,

comme des moyens de salut, pour en faire un bon usage.

Voyez à ne pas recevoir en vain ses graces, & prenez de sa main les afflictions & les souffrances, comme des moyens tres-propres pour vous détacher des creatures & de vous-même, & pour vous disposer à une plus parfaite union avec sa bonté.

3. Considerez qu'il n'y a qu'une chose au monde qui vous puisse empêcher d'arriver à vôtre fin, & à vôtre beatitude, soit en cette vie ou en l'autre; c'est à sçavoir le peché: non ce n'est point la pauvreté, ni le deshonneur, ni les maladies, & autres afflictions du corps ou de l'esprit, qui vous détournent d'aller à Dieu, & qui vous empêchent de vous unir à luy par un parfait amour: au contraire, toutes ces choses avec le secours de sa grace vous y peuvent beaucoup aider, & Dieu ne les envoye qu'à ce dessein, comme il l'a fait voir en la personne de son propre Fils; il n'y a que le seul peché qui vous puisse servir d'obstacle, & partant il faut prendre une nouvelle resolution de le fuïr & de l'éviter, comme l'unique mal qui est directement opposé à vôtre souverain bien.

Et c'est pour vous prémunir de plus en plus contre ce mal, & vous mieux dispo-

ser à l'acquisition de cet incomparable bien, que vous devez employer les exercices de cette retraite.

Demandez à Dieu qu'il vous augmente ses lumieres & ses graces pour vous conduire & pour vous fortifier dans l'accompliſſement de tout ce que vous connoîtrez luy eſtre agreable.

Pour le ſecond jour de la retraite.

Les Meditations de la mort qui ſe trouveront au Lundy & au Mardy de la 15. ſemaine d'aprés la Pentecôte, dans le Tome IV.

Et les Meditations du Mardy, Mercredy, Jeudy & Vendredy de la derniere ſemaine d'aprés la Pentecôte, dans le Tome IV.

Pour le troiſiéme jour.

Les Meditations du jugement particulier, qui ſont au Mardy, Mercredy, Jeudy & Vendredy aprés le Dimanche de la Septuageſime, dans le Tome I. ou celles du 21. Dimanche d'aprés la Pentecôte, & du Lundy, Mardy & Mercredy ſuivans, dans le Tome IV.

Ou bien les Meditations du Jugement general, qui ſont en la premiere ſemaine de l'Avent, dans le Tome I.

Pour le quatriéme jour.

Les Meditations de l'Enfant Prodigue, au Samedy aprés le second Dimanche de Carême, de la femme adultere, au Samedy aprés le troisiéme Dimanche de Carême, dans le Tome I.

Du Publicain, au Mercredy, Jeudy & Vendredy de la 10. semaine aprés la Pentecôte, dans le Tome III.

De la Madelene, au Vendredy des Quatre-Temps de Septembre, dans le Tome IV.

Du figuier reservé, au Samedy des Quatre-Temps de Septembre, dans le Tome IV.

Pour le cinquiéme jour.

Les Meditations de l'imitation de Jesus-Christ, au Mercredy & Jeudy de la 3. semaine aprés l'Epiphanie, dans le Tome I.

Du Mystere de l'Incarnation, en la seconde semaine de l'Avent, dans le Tome I.

De la Nativité de Jesus Christ au jour de Noël, dans le Tome I.

Du Baptême de Jesus Christ au jour de l'Octave de l'Epiphanie, dans le Tome I.

Pour le sixiéme jour.

Les Meditations de l'Oraison au Ieudy aprés le premier Dimanche de Carême, &

au cinquiéme Dimanche aprés Pâques, dans le Tome II.

Et de la tempête appaisée par Jesus-Christ, au quatriéme Dimanche aprés l'Epiphanie, & le Lundy, Mardy & Mercredy suivans, dans le Tome I. & le Samedy devant le premier Dimanche de Carême dans le Tome II.

Pour le septiéme jour.

Les Meditations de la qualité de bon Pasteur que Jesus-Christ a voulu prendre, & de nos devoirs envers luy. Au second Dimanche aprés Pâques, & le Lundy, Mardy, Mercredy, Jeudy & Vendredy suivans, dans le Tome II.

Pour le huitiéme jour.

Les Meditations du tres-Saint Sacrement de l'Autel, au jour de la Fête, & pendant toute l'Octave du S. Sacrement, dans le Tome III.

Pour le neuviéme jour.

Les Meditations des Mysteres de la Passion de Jesus-Christ pendant tous les jours de la semaine Sainte, dans le Tome II.

Pour le dixiéme jour.

Les Meditations des Mysteres de la Resurrection de Jesus-Christ au jour de Pâ-

ques, & pendant la semaine, dans le Tome II.

Et de l'Ascension du même Iesus-Christ, en la Fête de ce Mystere, & aux deux jours suivans, dans le Tome II.

Fin de la seconde Partie.